



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

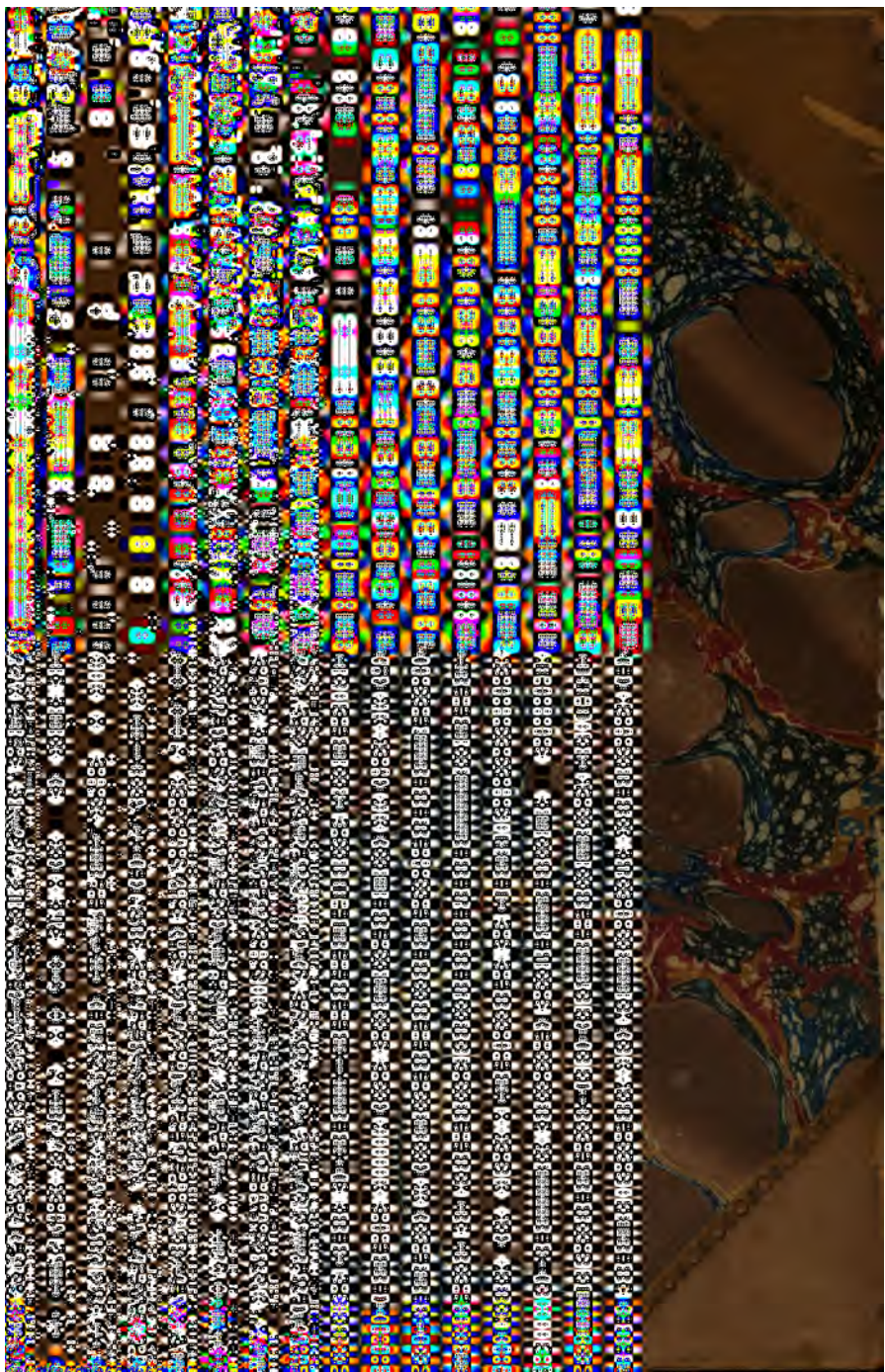
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

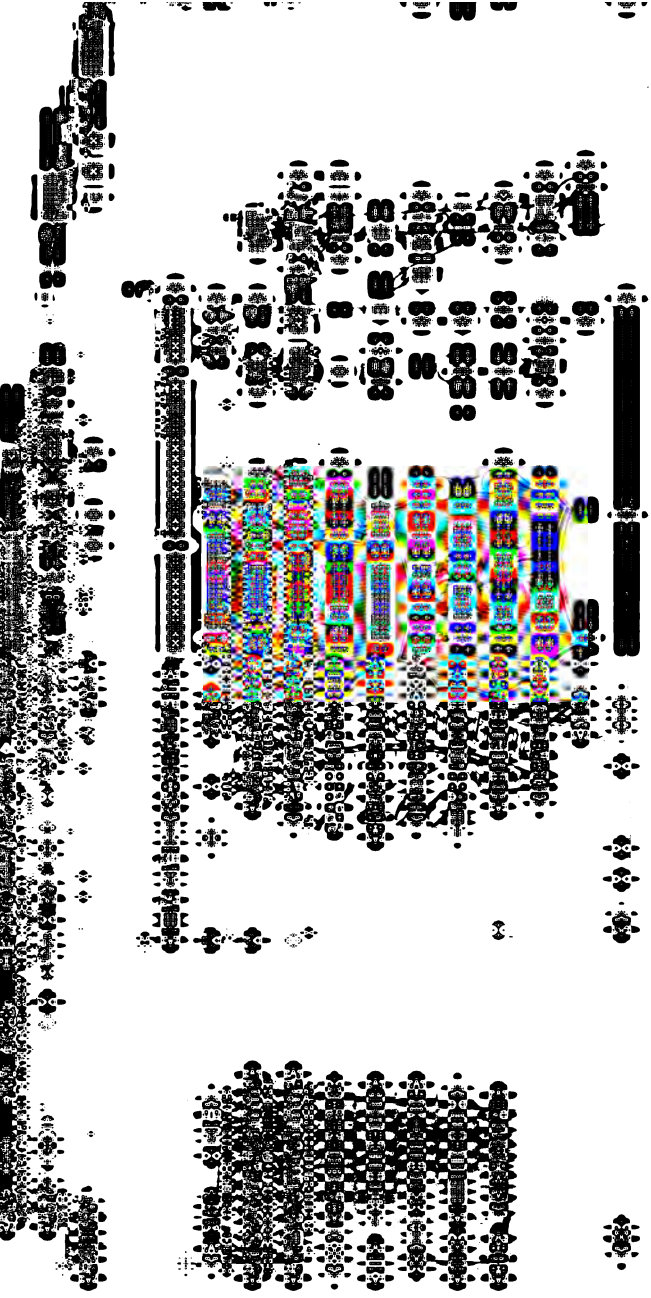
We also ask that you:

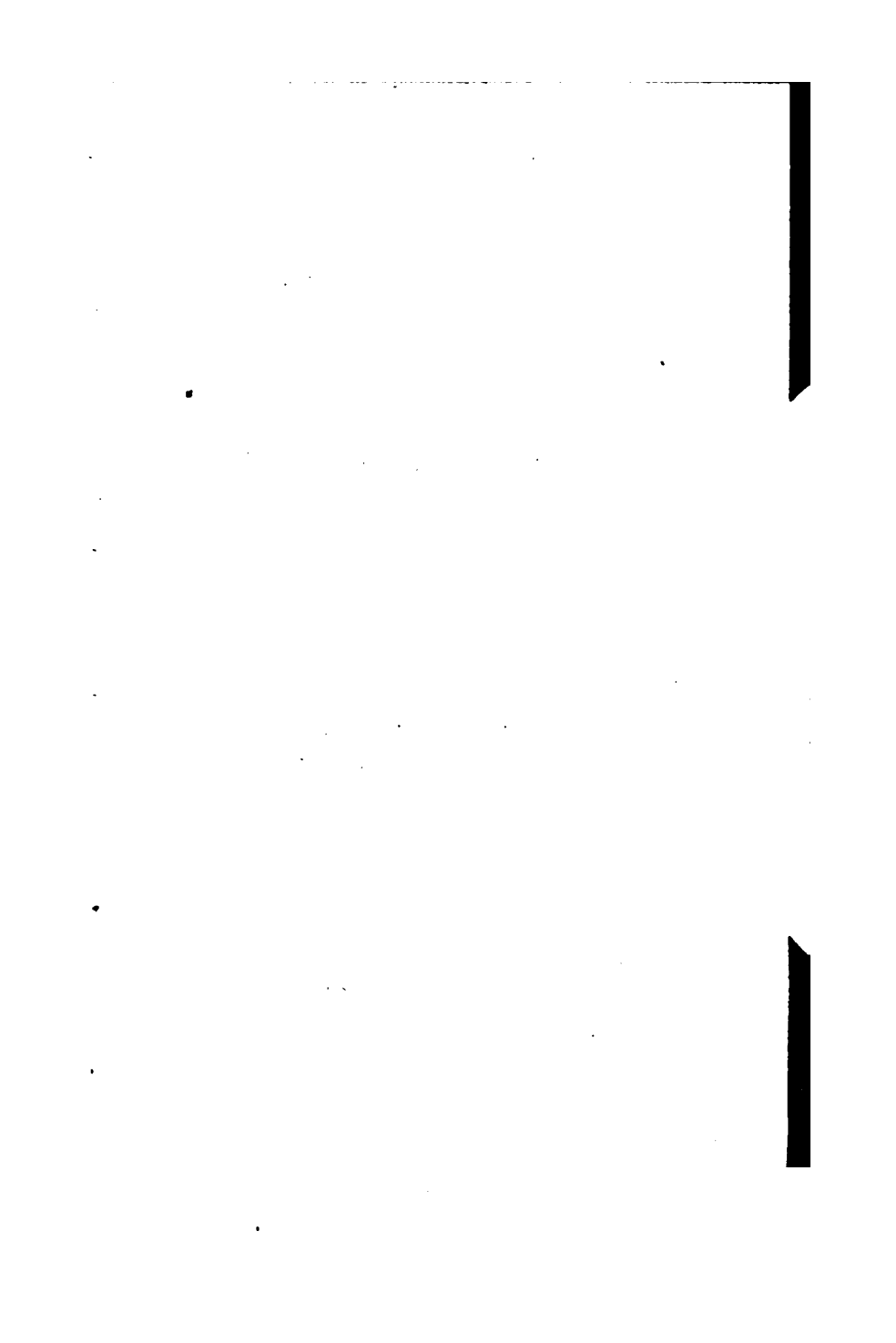
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>











1

# RAMAYANA.





---

MEUX, Imprimerie de A. CARRO.

---

# RAMAYANA

POÈME SANSCRIT

DE

**V A L M I K I ,**

MIS EN FRANÇAIS

PAR

**HIPPOLYTE FAUCHE,**

Traducteur de Bhartrihari, du Gita-Govinda, etc.

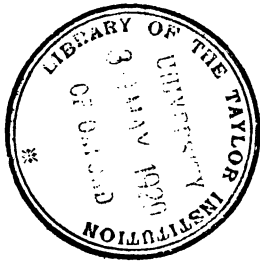


A PARIS,

Chez A. FRANK, Libraire, 67, rue de Richelieu,

En face de la Bibliothèque impériale.

1854.



## QUELQUES PAGES

### EN PRÉAMBULE.

---

Râma est un homme d'une nature divine, car une moitié de Vishnou s'est incarnée en lui-même.

Une belle-mère jalouse empêche de conférer l'onction royale à ce prince accompli et substitue son propre fils, au détriment de l'aîné, comme héritier présomptif de la couronne.

Celui-ci respecte la parole engagée aveuglément par le roi son père, il s'éloigne de la cour, il erre dans les forêts,

cherchant un lieu , qu'il puisse habiter. Là , son épouse est enlevée par le mauvais Génie Râvana , et l'époux désolé erre de nouveau , cherchant une trace, qui le mène à reconquérir sa bien-aimé Sîtâ.

Voilà tout le canevas de cette vaste épopée, et le titre en est, pour ainsi dire , lui-même toute la substance réduite à sa plus irréductible expression ; car le mot composé *Râmâyana* signifie les *Courses de Râma*.

L'auteur du poème et son héros vivaient dans le même âge. On dit que Valmiki florissait au moins quinze centaines d'années avant la naissance de Jésus-Christ. Ainsi, la grande scène du Râmâyana s'ouvrait avant la scène plus étroite, où les guerriers d'Argos et d'Illion allaient jouer le drame en dix années , qui devait inspirer l'immortelle épopée de l'Occident : ainsi, le sage Râma est antérieur au bouillant Achille : ainsi , l'anachorète Valmiki précédait

l'aveugle Homère de trois siècles dans la vie.

Mais Valmiki n'est pas seulement le poète du Râmâyana ; c'est un personnage , qui entre avec un digne rôle sur la scène même de son drame.

Ainsi , Valmiki a vu Râma , dans les premiers temps de son exil, visiter l'hermitage de son chantre futur au bord méridional de l'Yamouna , sur le mont Tchitracouta ; et, plus tard, quand Sitâ, reconquise avec le cœur et l'épée de Râma , est rejetée une seconde fois par son divin époux, c'est encore dans un hermitage de l'anachorète aux beaux vers, à Vithoura , sur la rive occidentale du Gange, qu'elle vient chercher plaintivement son dernier asyle : c'est enfin là qu'elle donne le jour à deux jumeaux, Kouça et Lava , que Valmiki élève dans sa hutte forestière , au milieu de ses disciples.

Devenus grands , ces fils orphelins de Sitâ apprennent le Râmâyana ; et Val-

miki envoie ces rapsodes charmants réciter les mélodieuses louanges de leur père à la cour des rois et dans les conciles des plus saints anachorètes. C'est même dans un de ces jours solennels, que s'ouvre la grande scène de cette large épopée. Râma célèbre un splendide sacrifice, où ses invitations, embrassant toute la terre, ont réuni tous les rois. Il ignore la naissance de ces jeunes étrangers, harmonieux rapsodes, venus dans cette auguste assemblée, et les invite à chanter le Râmâyana dans cet auditoire de têtes couronnées, en face de Vaçishtha, le grand saint, en présence même des Immortels accourus du ciel ; et, sur la fin de cette longue, mais brillante narration, qui tient délicieusement éveillées toutes les âmes, le héros ému reconnaît ses deux fils dans ces jeunes ménestrels d'une beauté royale et d'une voix toute céleste.

Il y a, certes ! une conception éminemment poétique dans un cadre ajusté

si artistement à ce poème : l'idée est grande, elle est dramatique, elle est originale même et neuve, pour nous du moins, aux yeux de qui apparaît cette épopée trente-quatre fois séculaire, comme si elle était née la veille de notre dix-neuvième siècle, afin que nous pussions mettre ce riche début en parallèle avec ces expositions, froides souvent et toutes calquées sur une première, que nous trouvons dans les épopées de l'Occident, nourrices fécondes, mais un peu fatiguées de notre enfance littéraire.

Ainsi, l'Introduction du Râmâyana vient elle-même nous dire que les brillantes sections du poème, avant de se réunir sous l'ample couverture d'un même livre, avaient long-temps circulé de cour en cour et de concile en concile, chantées par la voix des rapsodes ; circonstance, d'où quelques-uns furent induits à vouloir, sans une plus forte base, réduire la part de Valmiki dans le Râmâyana à celle très-exiguë de compilateur, et, pour



ainsi dire , à ce que Pisistrate fut à l'égard de l'Iliade.

Nous savons que l'on a mis en doute l'individualité d'Homère , que l'on a su trouver deux actions dans l'Iliade , et que l'on a tiré de cette dualité une conséquence contre l'unité de son auteur. Mais , dans le Râmâyana , il n'y a pas seulement une parfaite homogénéité de style : il y a unité d'inspiration , unité de système , unité d'intérêt , unité indivisible même de l'action : ce dont nous allons essayer d'ouvrir un suffisant aperçu dans une rapide analyse de ce premier volume.

Nârada , c'est le Mercure indien , se manifeste à Valmiki et s'entretient dans son hermitage avec le saint anachorète.

Celui-ci demande au messager des Immortels s'il connaît un être assez parfait pour ressembler au portrait , dont l'hermite esquisse , au moral comme au physique , un ensemble très-idéal. Le héraut céleste répond qu'une telle réunion de qualités est difficile à trouver dans

un Dieu même ; que néanmoins Râma les possède toutes avec d'autres avantages supérieurs. Il touche dans ses points capitaux cette existence plus qu'humaine, et, dans le chapitre suivant, Brahma invite l'anachorète à chanter cette grande vie dans un poème , auquel son inspiration assure l'immortalité.

Ensuite, le solitaire va se baigner dans la Tamasâ , et , sorti du bain aux ondes pures, il contemple sur la rive fleurie un couple charmant de jeunes ardées , élégants de formes , éclatants de plumage ; mais tout à coup une flèche , envoyée par la main d'un chasseur, vient frapper le mâle au sein même de ses printanières amours ; et le solitaire, ému par les souffrances de l'oiseau, qui se convulse dans son agonie , touché non moins par les plaintes de la veuve, qui voltige autour de son époux , baigné de sang, jette au chasseur un blâme sévère enveloppant une malédiction.

Il revient à son hermitage sous l'im-

pression de cet affligeant spectacle ; et, répétant de pas en pas sa malédiction en lui-même, il s'aperçoit qu'elle est exprimée dans une phrase cadencée, harmonieuse, rythmique. Il s'arrête donc à la pensée d'écrire son poème dans ce mètre inconnu avant lui, non donné par le hasard inintelligent, mais inspiré, comme Brahma le révèle à Valmiki, par la Déesse de l'éloquence, Sarasvatî elle-même.

Telle fut l'origine du çloka, ce distique élégiaque, héroïque, employé à chanter la douleur et les exploits.

Son poème composé, l'anachorète en confie les brillantes parties à la mémoire de Kouça et de Lava : puis, il envoie ces nobles et beaux rapsodes, enfants inconnus de Râma, chanter de cour en concile et de concile en cour cette merveilleuse histoire, qu'il repasse, recollationne et recense, pour la troisième ou quatrième fois, sur le squelette du poème ajusté, de volume en volume, dans ses membres

anatomiquement reliés , mais réduits au seul intitulé des chapitres.

Toute la contexture de cette longue introduction laisse donc aisément démêler dans son tissu le travail d'une main étrangère et sans doute contemporaine de l'époque où ces fragments épars étaient réunis dans un livre et tabulés, comme pour donner à chacun les moyens de constater par lui-même l'intégrité de son exemplaire.

De même verrons-nous dans le nombre fabuleux d'années , que l'auteur assigne à beaucoup de ses personnages, sinon l'ouvrage des rhapsodes , au moins un témoignage contre la contemporanéité de Valmiki. Ainsi, Daçaratha avait déjà vécu neuf mille ans au jour que le ciel accordait à ses vœux la naissance de ses quatre fils ; ainsi , Râma lui-même occupa le trône onze dizaines de siècles ; ainsi , Viçvâmitra avait déjà gouverné le monde plusieurs myriades d'années au temps , où il entra dans la carrière de mortifi-

cations, par lesquelles ce grand anachorète devait monter de sa caste à celle des brahmes.

Ces longévités prodigieuses ne sont jamais l'opinion des contemporains, qui parlent nécessairement à des auditeurs, étouffés comme eux dans les bornes si étroites de l'existence humaine: ce ne peut jamais être qu'une pure hypothèse née dans ces temps bien postérieurs, où l'homme, accommodant les phases de sa vie à l'existence de la nature, lui suppose un âge antérieur de jeunesse, où les mortels vivaient des nombres immenses d'années, qui ont diminué à mesure que la vicillesse a détendu sa vigueur.

Mais; si l'on peut croire avec raison que Valmiki n'était pas le contemporain de ses personnages, son épopée n'en est pas moins d'un âge bien reculé; et c'était aussi l'opinion de M. Eugène Burnouf, qui, admettant lui-même dans la masse du poème quelques interpolations des rhapsodes, pensait que les fragments étaient

chantés dès avant ce temps où les Macédoniens suivaient Alexandre au bord de l'Indus ; et qu'Appien ou les devanciers, aux sources desquels furent puisés tous ses documents, avait en vue le Râmâyana et son héros, quand il écrivait ces lignes dans son histoire : « Les Indiens ont des poèmes épiques ;.... ils ont même un Hercule. »

Quant à l'unité générale d'architecte ou d'écrivain, il nous semble qu'elle est démontrée nettement par l'unité de l'édifice ou du poème.

Une sécheresse de trois années tourmente le pays des Ankas ; le roi délibère avec ses ministres ; un d'eux raconte une ancienne prédiction, qui promet la délivrance du fléau, si l'on peut amener dans la ville Rishyaçringa, le jeune novice, pour y célébrer un sacrifice. C'est le fils d'un saint anachorète ; il n'a jamais goûté de plaisir que la saveur des mortifications ; et né, élevé, grandi au sein des forêts, il n'a jamais vu un être humain.

Comment dérober l'enfant à sa retraite , sans attirer la malédiction du père ?

On forme sur de grands vaisseaux réunis une île artificielle ; délicieusement ombragée d'arbres en fleurs ou chargés de fruits savoureux ; on construit là un hermitage, et les plus charmantes courtisanes, déguisées en hermites, viennent accoster leur flottille au bord du fleuve, près duquel habite le vieux anachorète. Dans un moment où le père est absent, l'essaim tentateur se présente au fils, et Rishyaçringa trompé suit les enchantresses, épouse la fille du roi , célèbre le sacrifice, et les cieux rendent le bienfait des pluies aux champs altérés.

Nos lecteurs ont déjà reconnu là ce sujet , que La Fontaine a su traiter avec un esprit si enjoué dans *les Oies du frère Philippe*. Passée du Râmâyana dans la littérature des Perses, cette jolie production y fut empruntée sans doute par les Arabes, qui l'ont prêtée aux conteurs

de l'Europe; où elle vint décorer nos fabliaux vers l'époque des Croisades.

Dans les Contes de La Fontaine, c'est un croquis libertin ; dans l'épopée de Valmiki, le riant ne va point jusqu'à éfaroucher la décence ; mais, dans l'un comme dans l'autre, c'est au même degré d'une manière différente un chef-d'œuvre de narration.

Néanmoins Çantâ, la belle princesse, devenue l'épouse du jeune saint, n'est fille du roi que par une simple fiction légale ou canonique. Dénué absolument de postérité, état d'imperfection dans les croyances de l'Asie gangétique, il avait supplié son vieil ami le roi Daçaratha de consentir à lui céder sa paternité à l'égard de Çantâ, sa propre fille, afin que, les enfants d'elle étant réputés les siens, il fût ainsi relevé de sa déchéance spirituelle par les bénéfices de l'imputation, une des grandes bases de la théologie brahmanique.

Voilà donc un premier nœud par lequel



Daçaratha se rattache à l'épisode de Rishyaçringa, ou plutôt cet épisode au père futur de Râma ; il y tient en second lieu par le texte même de la prophétie.

Elle annonce que dans l'avenir un roi, nommé Daçaratha, privé de fils, en obtiendra du ciel favorable, s'il offre aux Immortels un açwa-médha par le ministère d'un jeune *brahmachâri* ou novice, appelé Rishyaçringa.

Le sacrifice célébré est marqué au coin d'un intérêt précieusement historique, car nous y trouvons les détails poétiquement dramatisés d'un açwa-médha, le plus grand des sacrifices et qui offert cent fois dans sa perfection eût mérité au sacrifiant l'honneur de s'asseoir à la place d'Indra sur le trône du ciel.

Soudain, au sein de la flamme, qui dévore la victime sur l'autel, apparaît un être merveilleux : il tient une amphore dans ses bras ; ce sont les sucs générateurs, grâces auxquels Vishnou doit s'incarner par moitié, quart et demi-quarts

dans les trois épouses du roi ; incarnation , que les Dieux mêmes ont sollicitée avec des prières instantes ; car , tombés sous l'oppression du mauvais Génie Ravana, ils ont besoin d'un être humain, possédant une force suprà-divine, pour étouffer ce fléau des mondes.

Râma est né, il grandit : sa beauté, sa force, son intelligence, ses vertus sont déjà célèbres dans tous les mondes, et cependant à peine vient-il de compléter sa quatorzième année.

C'est alors qu'un illustre saint, Viçvâmitra se fait annoncer au monarque son père. Il est venu solliciter du roi Daçaratha une protection efficace contre deux mauvais Génies, dont l'impiété souille continuellement un sacrifice, qu'il ne peut mener à bonne fin, tout mouvement de colère et toute parole même étant défendues au sacrifiant, une fois la cérémonie commencée.

Daçaratha, inquiet des périls, que va courir son fils encore si jeune enfant,

offre de marcher lui-même à sa place et de combattre les Démons avec une nombreuse armée. L'anachorète s'indigne, le monarque cède, et l'enfant-dieu se met en route avec le saint hermite.

Ce voyage donne lieu par les différents pays, que l'on traverse, à des récits épi-  
sodiques : ici, c'est un endroit fameux, parce qu'Indra y vint expier la mort, dont il frappa, dans la colère, son ami Namoutchi ; là, c'est l'hermitage de l'Amour, où, d'un seul regard, Çiva réduisit en cendres ce Dieu, entré chez lui en cachette pour tenter l'ineffable solitaire. Plus loin, c'est le bois de la furie Tadakâ, lieu autrefois plein de charmes, aujourd'hui plein d'horreurs ; mais Râma tue le monstre de ces campagnes désolées, et cet exploit anté-liminaire dispose l'esprit des lecteurs à n'attendre çà et là que prodiges et merveilles d'un héros, au sein duquel s'est humanifié une moitié de Vishnou.

Ailleurs, c'est l'Hermitage-parfait, où

Nârâyana , *c'est-à-dire* , *l'Esprit* , qui *marche sur les eaux primitives* , s'adonnait aux macérations de la pénitence , quand les Dieux , chassés du ciel , vinrent solliciter son appui contre l'usurpateur Bali.

Vishnou donc se présente à la porte même du tyran sous les apparences d'un nain , pauvre et mendiant : il demande au géant trois pas de terre. Celui-ci accorde l'aumône , sans rien soupçonner ; mais le Dieu mesure aussitôt les trois mondes en trois pas , les rend aux Dieux et réduit le mauvais Génie à la seule habitation des enfers : conception large et d'une grandeur véritablement homérique !

C'est ici , que Viçvâmitra doit célébrer son pieux sacrifice : les cérémonies commencent ; Râma veille , son arc en main , près de l'autel. Soudain , les Démons hurlants de profaner l'enceinte ; mais le jeune héros fait mordre la poussière à tous ces esprits nocturnes ; et , la paix

rendue à ces lieux, il se dispose à revenir chez son père.

Dans le même temps, les anachorètes se préparent eux-mêmes au voyage de Mithilâ, où le roi Djanaka les convie aux solennités d'un auguste sacrifice; et le jeune vainqueur, engagé par eux, accompagne la sainte caravane dans ce pays, où ses yeux verront une grande merveille, l'arc même de Çiva, dont huit cents hommes vigoureux sont à peine suffisants pour voiturer l'étui, porté sur les huit roues de quatre essieux.

Cette excursion des solitaires à Mithilâ fournit encore une plus ample matière à des épisodes variés.

Le premier campement des pèlerins est au pays de Vaçou; c'est là que jadis le vent libertin, pour venger son amour éconduit, changea toutes en bossues les cent filles jumelles de Kouçanâbha, auxquelles toutes un époux, non moins distingué par sa beauté que par sa naissance, restitua les charmes et les grâces

de la taille, rien qu'en leur donnant sa main à l'autel du mariage. Cette jolie matière d'opéra-comique, dont l'anachorète amuse la balte de son jeune compagnon, est pour lui-même, neveu des cent héroïnes, une légende féerique de famille, une anecdote merveilleuse de sa royale maison.

La caravane atteint les bords du fleuve sacré, et là trouve naturellement sa place une histoire de la Gangâ, qui tient à celle même de Râma. En effet, ce roi Sagara, au sacrifice duquel Vishnou dérobo le cheval dévoué comme victime; ces soixante mille fils de Sagara, qui déchirent, fouillent et ereusent le globe entier; cet aventureux Ançoumat, à qui Vishnou rend le coursier destiné au cou-teau du sacrificateur; ce roi Dilîpa, qui tente d'obtenir, à force de macérations, la descente du fleuve divin sur la terre, et ce Bhagiratha, qui l'obtient par la constance de ses mortifications héroïques: tous ces rois, les plus grands de la race

solaire , sont les ancêtres fameux du vaillant Râma ; et le poète , décorant avec ces riches épisodes le fonds principal , en fait à son héros comme un piédestal sur les grandeurs généalogiques de sa maison.

Là, s'encadrent aussi deux ou trois de ces mythes peu chastes , si l'on veut , à nos profanes yeux , mais dont les voiles jadis , tombant au fond du sanctuaire , ne laissaient plus voir aux initiés que les grands phénomènes célestes et les révolutions cosmiques , typifiés sous les emblèmes de l'amour physique. Ici donc , s'il est aisé de pénétrer , dans l'union mystique de la Gangâ et du Feu , cet axiôme dramatisé de l'École ionienne : « Que le chaud joint à l'humide est le principe de tout ; » il n'est pas moins facile d'entrevoir , dans le châtement , que l'anachorète Gâautama inflige au roi du ciel , Indra , une époque astronomique , un phénomène sidéral , cette déchéance du soleil , que l'hiver a dépouillé de sa

vigueur , et qui recouvre sa virilité au temps , où paraît la constellation du bélier.

Enfin , les voyageurs sont arrivés à Mithilâ , où le brahme Çatânanda conte au jeune Dieu fait homme l'histoire de son vénérable guide, le saint anachorète Viçvâmitra ; intéressante digression , au milieu de laquelle Valmiki nous promène en continuant à nous parler de ce qui tient à la maison de Râma. En effet, cet anachorète Vaçishtha, à qui le conquérant de la terre, Viçvâmitra dérobo sa vache merveilleuse, n'est pas seulement un personnage utile sur la scène de l'épopée, mais il est aussi l'archi-brahme de famille , auquel est confiée la direction spirituelle chez le magnanime père de Râma ; ce roi Ambarisha, qui a fait vœu d'immoler un homme en sacrifice aux Immortels, c'est encore un de ses nobles ancêtres; cette constellation même, figurée dans le planisphère indien sous les formes d'un homme renversé la tête en bas,



c'est aussi l'un de ses ayeux, ce roi Triçankou, que la force ascétique de Viçvâmitra fit monter au ciel, sans quitter son enveloppe mortelle.

A la fin de ce long récit, huit cents hommes des plus forts amènent l'arme colossale : Râma empoigne d'une seule main et bande l'arc avec une force telle, qu'il se brise au milieu, prouesse merveilleuse, par laquelle est être plus qu'humain : gagne la main d'une vierge surnaturelle, Sitâ, qui n'a pas été conçue dans le sein d'une femme, mais qui est née d'un sillon ouvert pour le sacrifice.

C'est ainsi que Valmiki prépare d'une main habile ce nœud, qu'il va engager, redoubler et serrer dans le volume suivant. Mais déjà ce premier tome est assez riche de lui-même pour exposer, à côté des plus riantes imaginations du Tasse, cet épisode gracieux de la belle Rhambâ, qui se ligue avec Indra, changé en kokila, mélodieux oiseau de l'amour et du printemps, afin de briser contre

l'écueil des séductions la pénitence du solitaire Viçvâmitra ; comme il peut rivaliser avec les plus heureuses fantaisies de l'Arioste par le délicieux tableau de cette vache Çabalâ, qui parle d'une voix articulée et transforme son lait en tous les mets, que l'on désire, en tous les breuvages, qu'il est possible de souhaiter.

A ces différentes considérations sur les détails, qui toutes convergent au même centre, l'unité d'auteur, ajoutons qu'une observation générale de l'ensemble nous en donne aussi la preuve dans un fait curieux du poème, c'est-à-dire, sa couleur dominante. A cette teinte religieuse, sacerdotale, ascétique même, on sent qu'il fut écrit dans le plus bel âge des brahmes.

Non seulement les rois du Râmâyana s'inclinent devant la supériorité du prêtre, mais encore ils ne craignent pas d'en proclamer eux-mêmes la divinité. « Jadis, les brahmes étaient Dieux, ils habitaient le ciel, mon fils ; c'est le roi

Daçaratha qui parle ici ; mais les Dieux , à qui tous les Dieux obéissent , nous les ont envoyés comme les Dieux de la terre, afin d'éclairer la vie des hommes.»

Cependant , au-dessus du brahme , resplendit même l'anachorète, dont la vive lumière efface tous les rayons des astres environnants : c'est la plus excellente des conditions , c'est la grandeur même des grandeurs. Aussi, les rois abdiquent le trône et vont s'enfermer au fond d'un hermitage ; les Dieux entrent dans les voies saintes de la pénitence : il y a plus , ces êtres ineffables, devant qui les Dieux baissent le front, ces augustes personnes de la trinité indienne, un Brahma , un Vishnou, un Çiva, embrassent elles-mêmes la carrière des mortifications. Elles ! dans quel but ? Dans un esprit de charité, afin que les mérites de leur pénitence soient imputés au salut des créatures !

Et ce monachisme illuminait, réglait, dominait tout dix-huit siècles avant que

l'institution chrétienne eût fait naître encore ses anachorètes !

Mais il y a sans doute ici une erreur, ou plutôt une lacune dans l'*Histoire du Christianisme*. La société chrétienne dut offrir au monde payen ses premiers solitaires bien avant les temps de Saint Paul, hermite : l'anachorète chrétien dut naître le même jour que naquit le christianisme ; car l'idée chrétienne ne put venir, sans amener avec elle ce personnage, acolyte essentiel de son caractère.

---

Notre système de traduction est déjà connu par les introductions mises en tête de notre *Gîta-Govinda* et du *Bhartrihari*, aussi nous est-il resté peu de chose à dire ici en supplément.

BHAVAT, être, le *ôn* des Grecs, s'emploie

avec la troisième personne, quand on adresse la parole à quelqu'un haut placé ; c'est une expression de bien-séance et de respect. La supprimer, ce n'est point la traduire : nous avons donc essayé de compenser la nuance fine de cette politesse avec les mots : *ta grandeur* ou *ta majesté*, *ta révérence* ou *ta sainteté*, *ta beauté* même ou *tes grâces*, suivant que c'est un roi, un saint, une jeune dame, une belle nymphe, à qui s'adresse l'interlocuteur.

Une expression d'un usage bien fréquent, c'est encore celle de *lion des rois*, *tigre des hommes*, *taureau des solitaires*, quand on veut dire « le plus excellent des anachorètes, le plus éminent des hommes, le plus noble des rois. » Nous avons traduit quelquefois de cette manière un peu timide, mais nous avons cessé aussitôt vu que c'était effacer la couleur individuelle, primitive, locale, et nous sommes revenus à l'expression littérale, associée toutefois avec une épi-

thète, pour adoucir l'étrangeté de cette locution et faciliter son passage dans notre langue d'un goût si délicat.

Le sanscrit est une langue difficile à traduire ; cependant elle cède plus facilement aux moyens du français qu'aux ressources mêmes du latin, malgré toute l'analogie des grammaires et des syntaxes ; c'est que l'idiôme latin est une langue juridique, administrative, parlementaire, au lieu qu'il faut une langue théologique et coulée dans un moule chrétien pour bien traduire le sanscrit, et, s'il m'est permis d'employer ici un mot d'une assez grande justesse, fraterniser avec cette langue, éclairée d'une aube déjà toute chrétienne tant de siècles avant la naissance de Jésus-Christ.

Néanmoins, nous avons glissé dans nos chapitres quelques mots, sans les traduire ; ceux-ci, parce qu'ils ne trouvaient pas dans le français un mot correspondant ; ceux-là, parce que le terme d'une apparente analogie eût fait naître

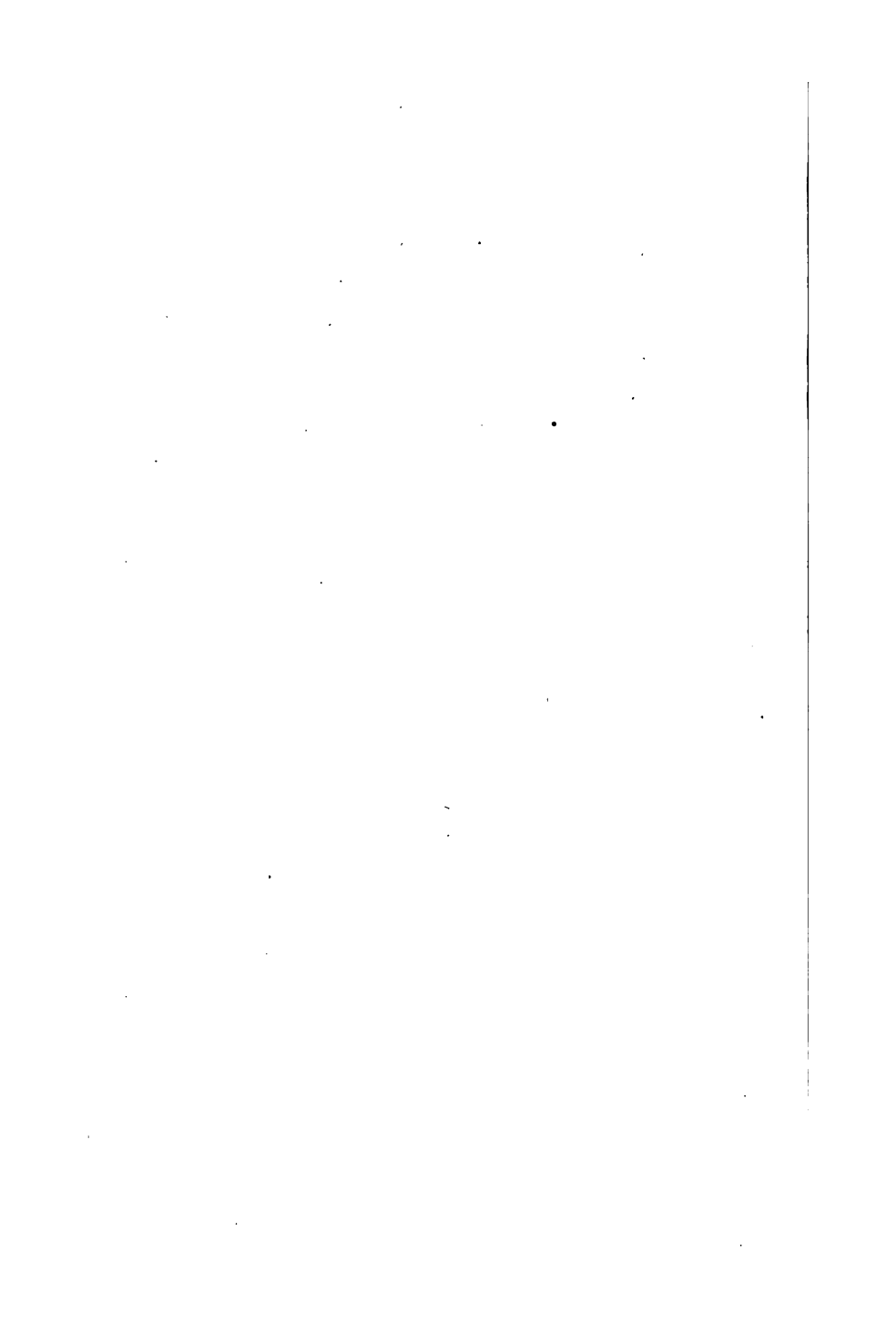
une idée incomplète, grimaçante ou fautive ; et nous avons pensé que, placés à l'origine des traductions du sanscrit en français, et contraints de nous y faire, en quelque sorte, une langue *traductive*, nous étions dans ce cas même, où, suivant Horace, il est permis d'inventer quelques termes nouveaux pour exprimer des idées nouvelles.

Notre langue si hospitalière ne peut refuser à ces auxiliaires venus du sanscrit l'accueil bienveillant, qu'elle fait tous les jours à tant de mots étrangers, qu'elle reçoit amicalement chez elle ; comme si, par cette facilité d'adoption, elle voulait prédisposer tous les peuples à l'adopter elle-même comme un instrument nécessaire de relation universelle, aujourd'hui que, la science, le commerce et l'industrie supprimant les temps, les préjugés, les distances, toutes les nations semblent invitées à reprendre en famille ce travail d'une tour, que la dispersion des langues leur fit aban-

donner aux plaines de Sennaar : cette tour, c'est le progrès ; son achèvement indéfini, c'est la perfection : au-dessus même de laquelle Dieu cette fois, souriant à l'ouvrage, tend à réunir dans une même langue tous les ouvriers de l'humanité !

*Meaux, 1<sup>er</sup> janvier 1854.*



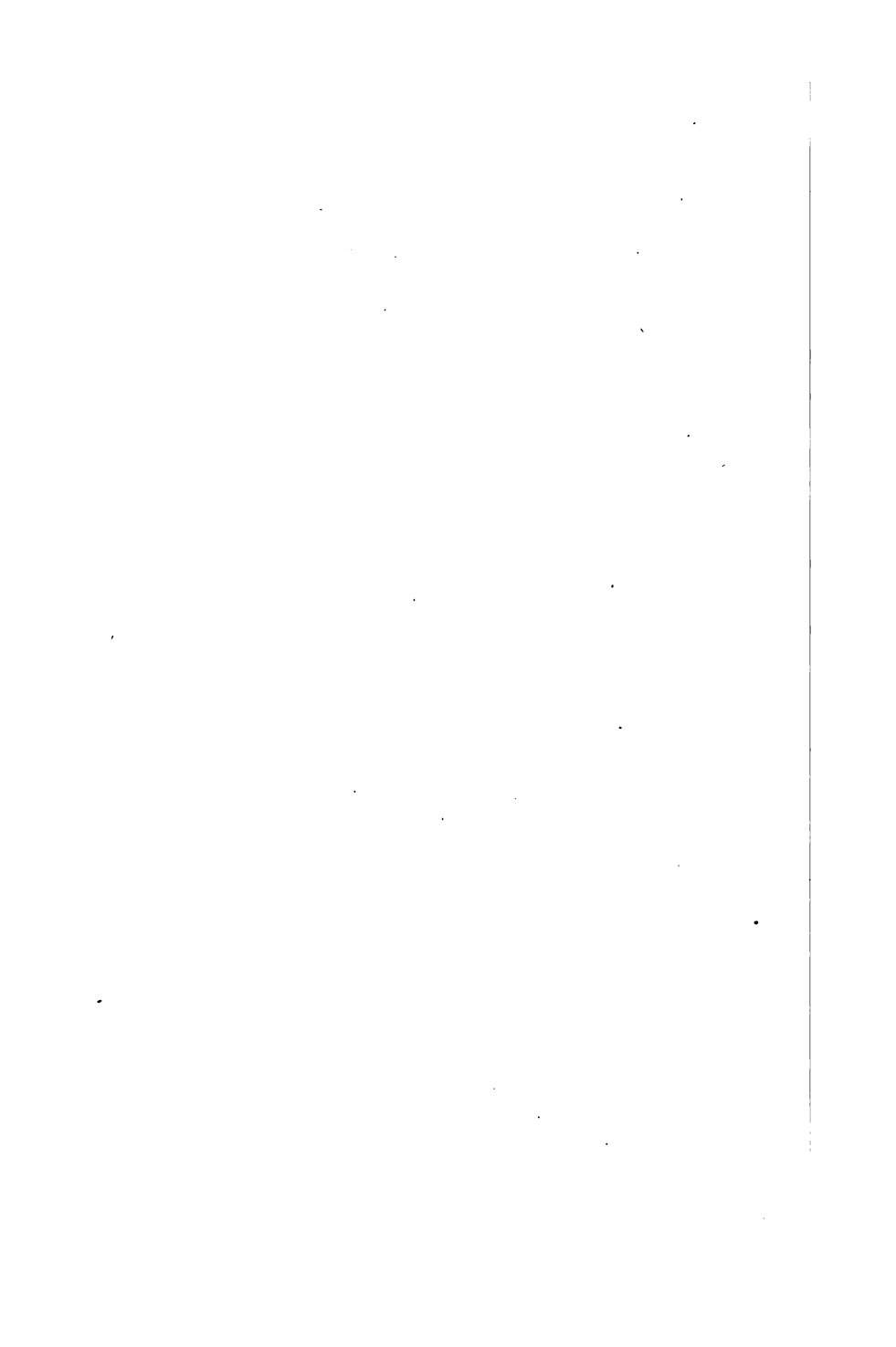


**ADIKANDA,**

OU

**TOME PREMIER.**

---



# RAMAYANA

POÈME SANSCRIT

DE

**V A L M I K I .**

---

## INTRODUCTION.

**AÛM ! ADORATION A RAMA !**

Avant tout, adoration à Nârâyana, fait homme, et même le plus vertueux des hommes ! adoration en même temps à Sarasvatî, *éloquente déesse* ! Ensuite, que se déroule dans sa marche ce *beau* chant de victoire ! 1.

Triomphe à Râma, le Daçarathide ; Râma, aux yeux de lotus blanc ; Râma, qui donnait sans cesse une joie nouvelle à Kâauçalya, *sa mère* ; lui, de qui le bras a terrassé le monstre aux dix

têtes, et qui brille comme un tilaka sur le front de la famille issue de Raghou ! 2.

Hommage encore à ce prince des anachorètes, à cet ascète bien-aimé de Çrî, à ce *poète* Vâlmîki, en qui toute science réside ! 3.

### I.

*Un jour*, le plus grand des hommes versés dans la science de la parole, cet ascète, qui trouvait son bonheur dans la pénitence et la sainte lecture des Védas, le plus vertueux des anachorètes, Vâlmîki *enfin*, adressait à Nârada (1) ce discours : 1.

« Qui est donc l'homme vertueux, renommé par les qualités du bien, instruit dans la justice, reconnaissant des bienfaits, n'ayant jamais que la vérité à ses lèvres, inébranlable dans sa dévotion, doué des mœurs les plus nobles, plein d'éloquence, rempli de courage, qui offre à tout le monde un visage affectueux, et qui met son bonheur dans celui de toutes les créatures ? 2—3.

« Qui est cet homme grand, qui a pu fouler aux pieds sa colère ? Qui est cet homme ferme,

(1) Le Mercure indien, le messager des Dieux.

dont la bouche est pure de médisance ? Qui est cet homme, de qui le courroux allumé fait trembler même tous les Dieux ? 4.

« Qui est cet homme généreux et capable même de sauver les trois mondes ? Qui est l'homme trouvant son bonheur à rendre son peuple heureux ? Qui est l'homme, *intarissable* trésor de vertus accomplies ? 5.

« Qui est *donc* l'homme, vers qui seul on voit la belle Lakshmi s'incliner tout entière ? Qui est *enfin* l'homme semblable au vent, au feu, au soleil, à la lune, à Indra et même à Vishnou ? 6.

« Voilà, Nārada, ce que je souhaite apprendre en toute vérité de ta *bouche*, si tu peux connaître, sage divin, un homme qui ressemble à cette image ? » 7.

Le discours de Vālmiki entendu, Nārada, qui voit distinctement la triple face du temps, adressa la parole au rishi et lui répondit : « Écoute ! 8.

« Il est très-difficile qu'un seul être, dans ce monde des hommes, réunisse toutes ces qualités, dont tu parles et qu'on n'atteint pas facilement. *Qui* ! elles sont d'une acquisition bien difficile ; et je ne vois personne, entre les Dieux mêmes, qui soit doué complètement de ces vertus. Mais, écoute ! un mortel, qui est parmi les hommes ce que la lune est *au milieu des astres*, possède toutes ces *raves* qualités. 9—10.

« Un rejeton d'un grand éclat, issu de la race d'Ikshwakou, une mine opulente de vertus, un prince, qui a nom Râma, est doué en effet de ces qualités et même de qualités supérieures. 11.

« Il est tempérant, magnanime, ferme, splendide, maître de lui-même, sage, environné de l'abondance, homme éloquent, bien-aimé de Çri, exterminateur de ses ennemis. 12.

« Il a de larges épaules, de longs bras, de puissantes mâchoires, des genoux solides, un cou image de la conque marine (1); il est habile archer, vigoureux et d'une force invincible pour dompter les ennemis; il a de grands yeux, la poitrine convexe, le pas sûr de la vérité (2); il est majestueux, beau de visage; ses membres harmonieux, bien découplés et d'une couleur qui plaît à voir, sont parsemés de signes heureux; il est chéri de la fortune, fidèle au devoir, observateur de la foi donnée, judicieux, possédant la science, doué parfaitement d'héroïsme et de pu-

(1) C'est-à-dire, marqué de trois lignes, comme une coquille, signe de bonheur.

(2) *Satyavikrama*, c'est une expression, qui doit revenir souvent et dont le sens ne semble pas toujours bien précis: aussi, traduisons-nous ce composé, tantôt par ces mots, *qui a la force de la vérité, ou qui est fort comme la vérité*; tantôt par ceux-ci: *de qui la force est infail-  
lible, sûre, ou ne trompe jamais.*

reté, vainqueur de la colère et victorieux des sens. Il est le défenseur du monde entier et le protecteur de la justice. 13—14—15—16.

« Il sait les Védas et même le Védānga ; il est versé dans tous les saints livres ; il connaît la vérité et le sens de tous les çāstras ; irréprochable dans ses mœurs , il est vanté sur la terre. 17.

« Son âme douce et placide est partout célèbre : aimé de tout le monde, on voit sans cesse affluer vers lui tous les gens de bien , comme on voit tous les fleuves courir à l'Océan. 18.

« Toujours vrai , toujours égal, toujours aimable, sa vue n'inspire à tous que du plaisir : *en un mot*, Rāma , fils bien-aimé de Kāauçalyā , possède toutes les qualités. 19.

« Semblable à la mer en profondeur, à l'Himalaya en stabilité, à Vishnou pour l'héroïsme, à la lune pour la suavité de son aspect, pareil au feu de la Mort dans sa colère, égal à la terre par sa puissance de porter, au Dieu des richesses par sa munificence, il fut toujours sans égal en *amour de la vérité* même. 20—21.

« Il fait la joie de toutes les créatures par ces nobles qualités, et c'est de là qu'il est appelé RAMA, nom célèbre, *qui veut dire Aimable ou Charmant*. 22.

« Daçarathā, son père, homme d'une splendeur admirable, voulut associer à son trône avec



le titre de prince héréditaire ce Râma, ainsi doué de vertus et d'une force égale à celle de la vérité même, parce qu'il joignait à ce don des plus nobles qualités l'avantage d'être son fils aîné. Mais une *de ses épouses*, née du sang de Kékaya, à qui le roi Daçaratha avait jadis promis d'accorder une faveur, *quelle qu'elle fût*, lui rappelant cette promesse, quand elle vit s'apprêter la cérémonie pour le sacre du jeune prince, demanda que Râma fût exilé et que Bharata, *son propre fils*, reçût l'onction royale. 23—24—25.

Le roi Daçaratha, lié par la chaîne de la foi *jurée*, obéissant à ce qu'exigeait la vérité de sa parole, envoya donc en exil son fils bien-aimé. 26.

Le héros, sauvant l'honneur de la parole engagée par son père et comblant les vœux de la Kékayide, se retira dans un bois sur l'ordre intimé par la voix paternelle. 27.

A son départ, entraîné d'un affectueux dévouement, le sage et vigoureux Lakshmana suivit dans l'exil Râma, son frère aîné. 28.

Sitâ du Vidéha, la vertueuse épouse de Râma, fidèle à son vœu conjugal et qui, la plus distinguée entre les femmes, portait réunis dans sa personne tous les signes physiques de la perfection, voulut aussi partager le sort de l'exilé. 29.

Riche en vertus acquises et naturelles, en douceur, en jeunesse, en beauté, elle accompagnait

toute brillante son Râma, comme la splendeur accompagne l'astre des nuits. 30.

Reconduit loin par Daçaratha, son père, et suivi par les habitants d'Ayauḍhya, quand il fut arrivé dans la ville de Çringavéra, sur les rives de la Gangâ, il renvoya le conducteur de son char. 31.

Ensuite, il traversa des bois impraticables, des fleuves et des marais; puis, sur l'avis de Bharadwâdja, il se rendit sur la montagne de Tchitrakoûta. 32.

C'est là que, aidé par Lakshmana, il se fit une habitation délicieuse, où, revêtu de peaux et d'écorces, il demeura avec sa chère Sitâ. 33.

Grâces à cette triade heureuse, on vit alors le Tchitrakoûta resplendir autant que le Dieu Çiva, Kourvéra et Lakshmi font briller le mont qu'ils habitent, le céleste Mérou. 34.

Après que Râma fut allé demeurer sur le Tobi-trakoûta, le roi Daçaratha, consumé par le chagrin de son absence, déserta la terre pour le ciel, en pleurant son fils. 35.

Dès qu'il eut appris l'exil de Râma et la mort de son père, Bharata dans la douleur s'abandonna aux gémisséments, et, quittant la maison de sa mère, il se retira dans son palais. 36.

Après le départ de Râma, les brahmes et Va-

·cishtha leur chef avaient proclamé Bharata héritier du royaume ; mais ce prince illustre ne désirait pas la couronne. 37.

Son père étant mort , cette âme loyale , placée dans la première dignité du royaume , abandonna les jouissances du trône , et s'en alla visiter Râma. Élevé au plus haut rang , ce prince d'une noble nature supplia son frère *de ceindre le diadème* ; mais Râma , ce héros célèbre , fidèle aux ordres de son père , ne voulut pas du royaume. 38—39.

Ce frère aîné de Bharata le congédia , après lui avoir donné même à plusieurs fois ses sandales , pour signe qu'il se dévêtissait personnellement et qu'il investissait Bharata du royaume. 40.

Néanmoins celui-ci , qui n'avait pas obtenu l'objet de son désir , ayant reçu les sandales de Râma , fit de Nandigrâma la capitale de son empire dans le désir *et l'espérance* qu'il y verrait descendre quelque fois le noble hermite. 41.

Mais , craignant la visite *importune* des villageois et des citadins , Râma quitte cette montagne et s'en va plus loin dans la forêt Dandaka. 42.

Il tue le rakshasa Virâdha , et voit ensuite Çarabhanga , Soutikshna , Agastya et le frère d'Agastya. 43.

Alors et d'après les conseils d'Agastya même , il prit l'arc d'Indra , *quand déjà* , comblé d'une

joie suprême, il s'était saisi d'un carquois, puis d'un autre, tous deux pleins de flèches inépuisables. 44.

Il est un lieu nommé Pantchavati : il se construisit là une demeure. Ici, nouvelle habitation de Râma dans ce bois avec les hôtes des forêts. 45.

Poussés par la crainte de ces rakshasas, qui prennent toutes les formes, qu'ils veulent, des rishis viennent solliciter le secours du secourable (1) Râma, de qui les yeux ressemblent aux pétales du lotus; *Râma*, tel que l'invincible Mahendra, quand il est armé de son arc, de son épée et de ses flèches. C'est pourquoi la hideuse rakshasi Çourpanakhâ aux formes changeantes, qui habitait avec son frère le Djanasthâna, anima tous les rakshasas à marcher contre lui; mais Râma fit mordre la poussière dans le combat à tous ces formidables Génies, à Khara, à Doushana et même à Triçira, *l'homme aux trois têtes*; et tailla en pièces une armée de quatorze mille Démons, rassemblés sous leur commandement. — A la nouvelle du massacre, fameux dans les trois mondes, infligé à sa parenté, une colère insensée bouillonne au cœur du monarque des rakshasas, ce héros, nommé Râvana, qui possédait une immense vigueur et la faculté de changer sa forme à volonté. ( *Du 46° au 52° çl.* )

(1) *Çaranyam çarāṇaishinas.*

Râvana choisit pour allié un rakshasa, qui avait nom Mârîtcha et qui souvent essaya de l'arrêter dans ses projets de vengeance : « Ta force, ô Râvana, *lui disait-il*, n'est pas suffisante pour lutter avec un héros si puissant ! » Mais Râvana, que la mort poussait en avant, ne tint pas compte de sa parole. 52—53.

Râvana ensuite, accompagné de Mârîtcha, se rend à l'hermitage de Râma, et le magicien, son allié, égare au loin, non sans les prestiges de son art, les deux fils de roi. 54.

Saisissant l'occasion, Râvana tue le vautour Djatâyou et ravit l'épouse de Râma, la belle Sitâ, qui semblait une fille des Dieux. 55.

Ayant vu la mort violente du vautour et le rapt de son épouse, qui doit lui coûter tant de peine à recouvrer, le Raghouide, consumé de regrets et ses organes des sens bouleversés par le chagrin, s'abandonne aux gémissements. 56.

Ensuite, le Kakoutsthide brûle sur un bûcher le vautour Djatâyou, et fait la rencontre de Kabandha, le fils aux grandes forces de *la nymphe* Danou. 57.

Dans sa colère, il tue Kabandha à l'aspect épouvantable, et réduit en cendres le cadavre sur une pile de bois. C'est alors que le monstre hideux, réintégré dans un corps céleste, parle de Çavarî au vaillant Râma : « Va, *dît-il*, va, fils de

Raghou , trouver cette femme anachorète, versée dans la science de la justice. » 58—59.

Sur les paroles du transformé, Râma, l'immolateur de ses ennemis , *ce prince* sans péché et d'une splendeur éclatante , s'en va donc avec Lakshmana vers *l'hermitage de Çavarî*. 60.

Accueilli par elle avec les *plus dignes honneurs*, le fils du roi Daçaratha s'abouche ensuite avec le singe Hanoumat , sur les rives de la Pampâ. 61.

• Ensuite vient, d'après les conseils d'Hanoumat, l'entrevue de Râma avec Sougrîva , auquel tout ce qui précède est raconté par le héros , doué d'une force puissante. 62.

Quand Râma le magnanime a terminé son récit , Sougrîva lui raconte à *son tour* l'histoire de son inimitié avec le grand roi des singes. 63.

Tout est exposé affectueusement au noble Râma par le singe affligé , qui énumère dans sa narration les forces de Bâli. 64.

Râma lui engage alors sa main pour tuer Bâli, dont la puissance n'en continue pas moins d'effrayer Sougrîva , non rassuré encore à cette promesse du Raghouïde. 65.

Mais Râma , qui a vu cette défiance du roi des singes, envoie d'un coup de pied à cent yaudjanas le corps de Doundoubhi ; il perce d'une même flèche , sans qu'elle plie d'un seul nœud , sept palmiers , la montagne , les régions infernales , et

jette par cette vue Sougrîva dans une admiration voisine de la stupcur. 66—67.

Sougrîva, le meilleur des singes, à cette action *merveilleuse* de Râma, en recueille une joie suprême dans son âme charmée. 68.

Puis, le héros aux muscles si forts se lie d'amitié avec le roi des singes, et cette union produit au cœur de l'un et de l'autre une mutuelle confiance. 69.

Après cela, les deux princes des singes et des hommes, ayant conclu un traité, Sougrîva et Râma se dirigent vers la caverne Kishkindhyâ. 70.

*Arrivés là*, Sougrîva, le plus noble des singes, rugit avec le fracas des nuages; et le grand roi des quadrumanes, attiré par ce vaste bruit, s'élanche hors de sa caverne. 71.

Alors, excité par quelques paroles de Sougrîva, le Raghouide tue Bâli dans un combat, et donne à son allié le royaume du vaincu. 72.

Ensuite, ayant pris congé de Râma, le roi-singe entre dans la caverne de Kishkindhyâ, où il va demeurer les quatre mois de la saison pluvieuse. 73.

Ce temps passé, le *nouveau* roi des quadrumanes rassemble tous les singes et les envoie par les différents points de l'espace dans son vif désir de retrouver la fille du roi Djanaka. 74.

C'est alors que, sur un avis du vautour Sam-

pâti, le singe Hanoumat franchit d'un saut une mer, large de cent yaudjanas, *humide séjour* de Varouna. 75.

De-là, il s'avance hâtivement vers la ville de Lankâ, où régnait le puissant Râvana, et voit Sîtâ, qui, se promenant sous un bosquet d'açokas, était plongée dans ses *pénibles réflexions*. 76.

Il montre à Sîtâ un *signe de reconnaissance* et lui raconte ce qui est arrivé depuis son enlèvement; il reçoit d'elle un contre-signé, et s'en va maltraiter vigoureusement les *Démons appelés* Nâirritas. 77.

Il immole cinq fils des ministres du roi et cinq généraux mêmes d'armée; il brise violemment le prince héréditaire Aksha; mais il tombe dans les mains des ennemis. 78.

Il se délivre lui-même de ses fers; mais apprenant quelles faveurs l'ayeul primordial des créatures a répandues sur le puissant Râvana, ce héros accepte volontairement les tortures des Rakshasas. 79.

Ensuite, le grand singe incendie la ville de Lankâ, revoit la Mithilienne Sîtâ et s'en retourne, après qu'il a ranimé le courage dans la princesse du Vidéha. 80.

Il vient trouver le magnanime Râma, et, l'ayant salué de la manière accoutumée (1), il

(1) Le texte dit quelle était cette manière, *pradakshi-*



parle ainsi à l'*époux affligé* : « J'ai vu ta chère Sîtâ. » 81.

Après quoi, le Daçarathide se rend, accompagné de Sougriva, sur le rivage du grand océan, qu'il agite avec des flèches brillantes comme le soleil. 82.

La mer elle-même se montre en personne au Raghouide, qui fait jeter sur les ondes le pont Nala, suivant les conseils de l'océan. 83.

Par cette voie, arrivé dans la ville de Lankâ, Râma tue le roi des rakshasas, et donne à Lankâ même l'onction royale à Vibhishana, qu'il proclame roi des rakshasas. 84.

Cette grande action réjouit les Dieux et leur chef Indra avec tous les chœurs des rishis divins; et les honneurs, qu'elle mérite, sont rendus par eux au Raghouide. 85.

Au milieu même des félicitations, que lui adressent tous les Dieux au comble de la joie, il jette à son épouse dans cette auguste assemblée un discours *envenimé d'un cruel soupçon*. 86.

*D'où il suit que Sîtâ indignée entre dans le feu des épreuves*: ensuite, un vent céleste souffle, une voix parle, incorporée. 87.

Les tymbales divines murmurent, une pluie de fleurs tombe *du ciel*; et, la déclaration du feu avec la voix de son père ayant fait connaître que

*nam*, c'est-à-dire, en tournant autour de la personne saluée et observant de se tenir toujours à gauche, elle restant à la droite de la personne, qui salue.

la noble femme est sans tache, Râma *satisfait* reprend son épouse immaculée : ainsi, tout ce qui était à faire se trouvant accompli, dès-lors tous les soucis de Râma s'évanouirent. 88—89.

Il a recueilli toutes les faveurs des Dieux, il a reconquis Sîtâ, il monte *avec elle* sur le char Poushpaka et se rend à Nandigrâma. 90.

Là, réuni à ses frères, le noble rejeton de Raghou fait tomber sous les ciseaux sa chevelure d'anachorète, et, maître de Sîtâ recouvrée, il obtient une seconde fois le royaume. 91.

Après qu'il eut tué l'ennemi du monde, il célébra différents sacrifices ; et, joyeux, entouré de plaisirs, caressé de la fortune, il savoura le bonheur dans la compagnie de sa belle Sîtâ. 92.

Ce fils du grand Daçaratha, le fortuné Râma, ce roi d'Ayudhya, gouverna comme un père ses peuples heureux ; et le monde content, charmé, joyeux, rassasié, bien attaché à la justice, vécut sans maladies, exempt de chagrins, affranchi du travail et ne connaissant pas l'indigence. 93—94.

Nulle part les hommes ne voyaient rien qui fût affligé par la mort d'un fils ; et toujours les femmes, ignorant le veuvage, se complaisaient dans l'obéissance à leur époux. 95.

Aucun danger causé par le vent ; point d'eau qui pût submerger les êtres animés ; nul péril né du feu, ainsi que dans l'âge Krita ou l'âge d'or. 96.

Dans son royaume , on n'eût trouvé ni veuves, ni femmes sans appui, ni idiots natures : les hommes n'étaient là ni indigents, ni malheureux, ni tourmentés de maladies. 97.

Quand il aura plusieurs centaines de fois célébré le sacrifice du cheval, en prodiguant les parfums, le Raghouide donnera aux brahmes des vaches par maintes centaines de milliers ; il conduira son royaume de nombreuses années, il affermira dans ce monde le faisceau des quatre ordres sur l'assiette de ses devoirs : puis, ayant occupé le trône dix milliers et dix centaines d'années, il s'en ira dans le monde de Brahma. 98—99—100.

L'homme, sur lequel tu m'interroges, cet homme orné de toutes les qualités, heureux, obéi dans ses ordres puissants, tu le vois, ô Vâlmiki, ce fut Râma, dont ces vertus ont formé la noble parure. 101.

Après ce discours de Nârada, Vâlmiki lui tint ce langage : « Sage divin, il est difficile à un seul homme de réunir les vertus, que tu viens d'énumérer ; et néanmoins cette rare collection, tu me l'as fait voir dans cet instant même rassemblée toute en Râma. Ce récit infailliblement assurera une longue vie, il donnera la renommée, il augmentera la force. 102—103.

Il sera délié de ses péchés, l'homme qui lira cette vie de Râma ; il en sera délivré, soit

qu'il récite, lise ou médite cette narration si pure à entendre. 104.

Quiconque dira entièrement le Râmâyana , il sera exempt d'infortuné, lui et sa maison , et son fils , et le fils de son fils. 105.

L'homme, qui, plein de foi, lit cette épopée au milieu des savants , obtient *dans ce monde* une protection universelle , et , dans l'autre , son âme se fond en l'essence intelligible ! 106.

On verra , s'ils ont lu ce poème , le brahme s'élever à toute la supériorité de la parole ; l'homme de caste militaires s'élever jusqu'à posséder le trône de la terre ; le *vâlcya* ou l'homme de commerce s'élever à l'opulence par la fructification de ses marchandises ; et le çoudra même , qui en écoute une lecture, s'élever sans aucun doute à la grandeur ! » 107.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana ,  
Ce poème capital du grand sage Vâlmiki ,  
Et dont la totalité comprend 24,000 stances ,  
Finit le premier chapitre , intitulé :*

DISCOURS DE NARADA.

11.

Après qu'il eut entendu ce discours de Nârada, Vâlmiki, versé dans l'art de la parole, fut plongé avec son disciple dans une profonde admiration. 1.

Il rendit mentalement ses hommages à Râma ; ensuite, le grand solitaire avec son disciple honora également Nârada. 2.

Quand celui-ci eut reçu du saint hermite ces déférences méritées, il fit ses adieux à Vâlmiki ; puis, ayant obtenu congé de lui, Nârada, le divin sage, repartit aussitôt pour le monde des Dieux. 3.

Après l'instant qui suffit à ce Dieu pour mesurer l'intervalle de la terre au séjour éthéré, Vâlmiki, le plus vertueux des anachorètes, se rendit sur le rivage de la Tamasâ. 4.

Là, ce grand mouni rencontra un petit lac d'une eau claire, issue de la Tamasâ ; et, à la vue de ce tirtha sans vase, il dit à son disciple debout à son côté : 5.

« Bhāradwāja, vois ce vivier pur, transparent, lisse et limpide comme l'âme des sages : je vais me baigner dans ce tīrtha au sable fin , à qui la Tamasā fournit ses blondes et belles eaux. 6—7.

« Toi , cours à l'hermitage , prends-y un valkala (1) , reviens promptement , et rapporte-le moi vite , de manière qu'il n'y ait aucune perte du temps favorable. » 8.

Celui-ci , obéissant à la voix de son instituteur spirituel, revint à la hâte de l'hermitage, apporta un valkala et le donna à cet *homme saint*. 9.

Vālmiki , l'ayant reçu des mains de son disciple , se revêtit du valkala ; puis , il se plongea dans les ondes , s'y baigna , et récita la prière à voix basse. 10.

Après qu'une libation d'eau , suivant la règle , eut satisfait les Dieux et les mânes des ancêtres, il parcourut , en promenant ses regards de tous côtés , le bois , qui ombrageait cette rive de la Tamasā. 11.

Là, il vit errer, sans crainte, comme des *oiseaux familiers*, sur le bord de la rivière, un couple de hérons d'une ravissante beauté. 12.

Mais , fixant sur les amants ailés une pensée haineuse et leur dérochant son approche, un sauvage chasseur abattit l'un d'eux tout près du solitaire. 13.

(1) Vêtement d'écorces en usage chez les anachorètes.

A la vue de son époux baigné de sang , la veuve désolée et voltigeant autour de l'oiseau , qui se convulsait expirant sur la face de la terre , se mit à gémir d'une manière touchante. 14.

Ce spectacle du volatile , ainsi tué dans ce bocage par le sauvage chasseur , fit naître la pitié au cœur du solitaire et de son disciple. 15.

Alors , ce brahme excellent et qui semblait ici-bas la justice en personne , *ce brahme* , témoin d'une telle cruauté et voyant les gémissements pitoyables de la veuve , chanta ces paroles : 16.

« O chasseur , puisses-tu ne parvenir jamais à la gloire pendant la révolution éternelle des années , puisque tu *n'as pas craint de frapper* ce héron , dans le temps qu'il s'enivrait d'amour ! » 17.

A peine avait-il articulé ces paroles , que cette pensée lui vint à l'esprit : « Qu'ai-je donc prononcé là en déplorant *cette mort de l'oiseau* ? » 18.

Après qu'il eut rêvé un instant et roulé cette phrase cadencée en lui-même , il tint ce langage à son disciple Bhâradwâdja , debout à ses côtés : 19.

« *Je veux* que cette période , qui marche sur quatre hémistiches de syllabes égales pour la quantité , soit le type de la stance consacrée à chanter la douleur ; car c'est en pleurant que je l'ai prononcée. » 20.

Ayant ouï ces excellentes paroles de l'ana-

chorète : « Soit ! » répondit le disciple , qui les accepta, témoignant ainsi de son amour à l'égard de son maître. 21.

Ensuite , causant ou méditant sur cette aventure , le mouni revint à l'hermitage, accompagné de son élève. 22.

Bhâradwâdja, ce disciple modeste, estimé, honoré même au plus haut degré, portait sa cruche pleine derrière lui et suivait le grand anachorète à son hermitage. 23.

Entré là avec son élève, le saint hermite, versé dans la science de la justice, s'assit en ce lieu et demeura plongé dans la méditation. 24.

Ensuite, le créateur du monde, Brahma, le Seigneur, l'Être qui existe par lui-même, Bhagavat ou le *Bienheureux d'une manière absolue*, y vint de lui-même en personne visiter ce rishi le plus vertueux des saints. 25.

Vâlmîki à sa vue se lève avec empressement, il s'incline devant lui, ses mains jointes, et, sans rompre le silence, il reste plongé dans une profonde et pieuse stupéfaction. 26.

Puis, il honore le Dieu avec des génuflexions, en lui offrant un siège, de l'orge, des fleurs, de l'eau pour se laver les pieds; et, prosterné, suivant la règle, il demande à Brahma comment il se porte dans son inaltérable santé. 27.

Brahma prend donc place dans le siège, envi-



ronné des plus dévotieux respects , et daigne au même instant indiquer lui-même un siège à Vâlmiki. 28.

En face de l'antique ayeul des mondes assis devant lui, Vâlmiki demeura absorbé dans la méditation , car le Dieu attirait à lui son esprit tout entier. 29.

Ensuite , revenu à l'usage de son âme et s'abandonnant à la tristesse, il redit plusieurs fois ce même çloka, comme une personne, à qui le malheur de la veuve emplumée arrache encore des larmes. 30.

« Qu'il a causé , murmurait-il , qu'il a causé de mal ce chasseur à l'âme féroce , aux pensées basses , qui frappa tout-à-l'heure , sans aucune raison, ce gentil héron aux chants délicieux ! » 31.

Puis , Brahma dit en souriant à ce vertueux anachorète : « Grand sage , cet enchaînement de paroles, que tu viens de prononcer ici, en déplorant cette perfide mort du héron, sera, *comme tu le veux*, un çloka. C'est la *déesse de l'éloquence*, ô brahme, Sarasvatî elle-même, qui te l'a inspiré de son propre mouvement (1). 32.—33.

« O toi, le plus distingué entre les saints, chante au monde toute la vie de Râma , ce héros ver-

(1) Voici la traduction de M. Gorresio: « Spontaneo usci da te, o Brahmano, questo nuovo modo di favella. » Les deux sens, le sien et le nôtre, sont dans la lettre du texte.

tueux, beau, sage, et de qui l'âme est celle de la justice elle-même. 34.

« Raconte avec ce mètre les aventures de Râma, comme Nârada te les a dites ; célèbre ce qui est caché ou manifeste dans la vie de cet homme sage. 35.

« Dis entièrement les exploits de Râma et de ses compagnons ; dis ce que firent aussi les rakshasas, et n'ometts rien de connu ou d'ignoré touchant la princesse du Vidéha. 36.

« Toute la vérité des choses, que le roi Daçaratha fit avec son royaume et ses trois épouses, te sera même bien connue. 37.

« Par ma divine faveur, tu seras instruit de tout ce qui fut conclu, dit, fait et pensé même. 38.

« Il n'y aura dans ce poème aucune de tes paroles, qui ne soit conforme à la vérité. Commence donc sur le vaillant Râma un récit divin, ravissant, composé de çlokas ; et j'assure à ton Râmâyana qu'on le verra circuler dans les mondes aussi long-temps que les montagnes et les fleuves resteront sur la face de la terre ! » 39—40.

Ayant ainsi parlé, Brahma, l'Être absolument heureux, disparut : ensuite, une admiration profonde saisit Vâlmiki et son élève. 41.

Dans un élan de première joie, tous ses disciples de chanter et rechanter à l'envi ce çloka du maître : après, on se fit encore un jeu de

redire la *çoka*, *c'est-à-dire*, la douleur, que le magnanime poète avait scandée en quatre hémistiches de syllabes pareilles; et c'est ainsi que du mot *ÇOKA*, *s'altérant* à force d'être successivement répété, on est tombé peu à peu dans cette forme dérivée : un *ÇLOKA*. 42—43.

Alors, voici quelle fut la pensée du sage: « Il me faut composer dans une telle mesure tout *mon Râmâyana*, vaste narration, à la matière ample, variée, pleine de sens, dont l'amour de la justice est la base, qui est riche en perles comme la mer, et qui a pour but de remplir toutes les oreilles du monde entier. » 44—45.

C'est donc ainsi que l'anachorète au nom paré de gloire, à l'intelligence magnifique, fut conduit à versifier son poème illustre et d'une beauté supérieure, ce poème fameux du *Râmâyana*, avec des centaines de *çokas* à syllabes égales, distribuées en des hémistiches délicieux, auxquels de nobles événements prêtaient une opulente matière. 46.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le deuxième chapitre, nommé :

LA VISITE DE BRAHMA.

III.

Le saint anachorète , ayant reçu d'abord du sage divin Nârada les premières semences du poème et demandé en outre au monde les aventures de son héros, lava sa bouche, et, les mains jointes, debout, suivant les rites, sur une jonchée de l'herbe sacrée kouça , qui tournait le bout de ses feuilles vers le point oriental de l'espace , il entra dans la carrière de son poème. 1—2.

Il suivit par la force de son ardente inspiration la vie de ce héros éclatant, sa naissance, sa puissante vigueur, sa prospérité en toutes choses, l'amour que le monde témoignait à Râma, sa patience, sa douceur, la vérité de ses paroles, et son voyage à Mithila , et sa force indomptée , quand elle brise l'arc *de Çiva* ; 3—4.

Et la querelle de Râma avec Râma, et la crainte du roi Daçaratha , et d'autres récits , aussi nom-

breux que variés, du grand anachorète Viçvâmitra ; 5.

Et l'onction royale destinée au jeune Râma, et la jalousie méchante de la Kékayide, et l'obstacle jeté dans la cérémonie du sacre, et l'exil de Râma ; 6.

Le chagrin et les gémissements du roi, son désespoir et sa mort, la tristesse et le renvoi des sujets ; 7.

Et la conférence avec le roi des Nishâdas, et le retour du cocher, et la traversée du Gange, et l'entrevue avec Bharadvâdja ; 8.

Et, suivant ses conseils, le voyage de Râma au mont Tchitrakoûta, et sa construction d'une chaumière, et son habitation en ce lieu, et l'arrivée de Bharata ; 9.

Et comment il cherche à persuader Râma, et la cérémonie de l'eau en l'honneur de son père, et l'investiture donnée par le soulier (1), et l'habitation du nouveau roi dans Nandigrâma ; 10.

Et le départ de Râma pour le bois Dandaka, et son entrevue avec Soutîkshna, et son entretien avec Anasoûyâ, et le présent du suave parfum ; 11.

Et l'habitation de Râma dans l'hermitage de Çarabhanga, et le fils de Vasou, *Indra*, qui se

(1) Le texte ajoute encore *ddi*, c'est-à-dire, *et cætera*.

présente à sa vue, et l'hermitage d'Agastya, et les armes, qu'il donne à son hôte Râma ; 12.

la rencontre de celui-ci avec Virâdha, et son habitation dans *un lieu dit* les Cinq-Palmiers, et Çourpanakhâ moquée, et sa beauté détruite ; 13.

Et la mort de Khara, et celle de Triçiras, et cette nouvelle portée à Râvana, et la mort de Mâritcha, et le rapt de Sitâ ; 14.

Et le meurtre du vautour Djatâyou, et la plainte du sensible Raghouide, et sa chute dans les bras du hideux Kabandha, et la mort, qu'il donne à ce monstre ; 15.

Et son entrevue avec Çavarî, et son arrivée sur les bords de la Pampâ, et, devant cette rivière, la plainte exhalée par le magnanime Râma ; 16.

Et son voyage à Rishyamouka, son entrevue avec Sougrîva, la confiance, qu'il fait naître en lui, l'amitié, qu'ils se jurent l'un à l'autre, le combat de Sougrîva et de Bâli ; 17.

La mort de ce dernier, et son royaume donné à Sougrîva, la plainte de Târâ, le traité, et le séjour du roi-singe dans sa caverne pendant toute la saison pluvieuse ; 18.

La colère du lion issu de Raghou, le rassemblement des armées, le départ vers les différents points de l'espace, et la description de la terre ; 19.

Et le don fait de l'anneau, et la vue de la caverne, et la résolution de se laisser mourir de

faim, et la rencontre du vautour Sampâti; 20.

Et l'ascension sur la montagne, et la mer, que *le singe Hanoumat* franchit d'un saut, et son entrevue avec Sinhikâ, et les maisons de Lankâ, qui s'offrent à ses regards; 21.

Et son entrée dans Lankâ nuitamment, et sa délibération avec lui-même, et son arrivée sur la place des fontaines publiques, et le gynécée royal, qui se présente à sa vue; 22.

Et sa venue heureuse dans le bosquet d'açokas, et Sîtâ, qu'il y voit se promener, mais il y voit aussi des *femmes rakshasis*, mais il y voit aussi Râvana; il cause enfin avec la belle Mithilienne, il montre à Sîtâ une marque de reconnaissance, et Sîtâ lui remet un joyau. Dans la pensée du poète se déroulent encore, et le brisement des arbres, et la fuite effrayée des rakshasis, et le massacre des serviteurs, et la mort donnée aux fils des ministres, et la mort donnée aux  *cinq généraux* de l'armée; 23—24—25.

Et la mort du prince Aksha, et la prise du noble singe par Indradjit, et la dévastation de Lankâ incendiée, et la mer, qu'Hanoumat à son retour franchit encore d'un saut, et son repas avec les rayons de miel, et Râma, dont il ranime le courage avec l'espérance, et le joyau de Sîtâ, qu'il remet au prince, son époux; 26—27.

Et la conférence avec la mer en sa personne,

et le pont Nala jeté sur les humides flots , et l'armée , qui passe le détroit , et le terrible siège , qu'elle vient mettre sous les murs de Lankâ ; 28.

Et Vibhîshana , frère du monarque ennemi , qui se joint à Râma , et la révélation des moyens pour tuer Râvana , et la mort de Koumbhakarna , et la mort de Méghanâda , et Râvana tué , et Sîtâ recouvrée , et l'onction royale conférée à Vibhîshana , et le char Poushpaka , *c'est-à-dire fleuri* , où montent les deux époux enfin réunis ; 29—30.

Et le retour du héros à la ville d'Ayauthya , et Bharata , qui vient à sa rencontre , et les fêtes données au sacre de Râma , et le licenciement des armées de singes et de rakshasas ; 31.

Et le concile des maharshis Agastya et les autres saints , et l'origine des rakshasas , et les victoires de Râvana , et le renoncement à Sîtâ , et l'amour des sujets , et ce qui devait arriver au sage Râma sur la face de la terre , et ce qui appartient à la vie de ce héros , après qu'il fut remonté sur le trône , et l'arrivée des rishis , et le renvoi de Çatroughna , et Sîtâ , qui accouche dans une forêt , et Lavana , qui est tué dans un combat , et l'arrivée de Kala et de Dourvasas , et l'expulsion même de Lakshmana ; 32—33—34.

Et enfin Râma qui monte au ciel , après qu'il a partagé son royaume entre ses fils.

L'anachorète , qui embrassait tous les trois



mondes par la force de son ardente méditation, vit là, devant ses yeux, la grande vie de Râma, comme une fleur d'amalaka, qu'il aurait tenue dans sa main; et sur le champ il se mit à rédiger cette narration pure à entendre, merveilleuse, et dont la matière a pour base l'amour de la justice; cette narration, qui est tout un océan de poèmes, rempli de perles en masses pour le plaisir des oreilles. 36—37—38.

Et, quand il eut composé entièrement ce poème, nommé *LE RAMAYANA* ou *les Courses de Râma*, il vint à Vâlmiki cette pensée: « Qui répandra mon œuvre dans le monde? » 39.

Tandis que l'âme pensive du grand saint était plongée dans ces réflexions, deux jeunes élèves de Vâlmiki, nommés Kouça et Lava, nés du sang même de Râma et de Sîtâ, portant l'habit d'anachorète et réunissant la noblesse des formes au don aimable de la vertu, vinrent alors embrasser les pieds du solitaire. 40—41.

Vâlmiki, ce bienheureux saint, leur ayant donné un baiser sur le front, tint ce discours aux deux frères, qui restaient inclinés devant lui: 42.

« Prenez, comme je vous l'ordonne, ce Râmayana, que j'ai maintenant achevé, cette narration faite pour des oreilles pures, ce poème saint, auquel est jointe la mort de *Râvana*, fils de Poulastya, et qui renferme une matière fondée

sur l'amour de la justice. Doué des sept notes mélodieuses, dont la gamme est chantée sur la *vinâ*, son mètre doux, soit à lire, soit à chanter, et se mariant avec justesse aux trois mesures, contient les sept tons musicaux dans un récit, qui charme les oreilles de l'auditeur ; 43-44-45.

Ce récit, où se déroulent tous les sentiments, qui sont l'âme de la poésie ; où le terrible, le riant, le hideux et la colère sont associés à l'héroïsme, la pitié, la douceur et l'amour.» 46.

Ayant ainsi parlé aux deux jeunes gens, ce bienheureux, le plus saint des rishis, leur fit lire entièrement ce poème, *brillant* palais, où demeure toute l'histoire de Râma. 47.

Quand, obéissant à sa voix, ils eurent complètement lu ce limpide poème du Râmâyana, le solitaire dit alors aux deux frères : 48.

« Allez, ô vous, mes disciples, chanter cette épopée dans les conciles des saints et dans la cour des rois sages, vertueux, adonnés à la pratique des œuvres pures. » 49.

Ainsi congédiés par leur maître, Kouça et Lava, ces deux *rhapsodes* aux formes célestes, égaux en beauté, profondément versés dans les Védas, le Védânga, les Itihâsas et les Pourânas, fils de rois et doués par la nature d'une voix ravissante, se levèrent *sur l'horizon*, comme un soleil né du soleil de Râma, et s'en allèrent, dans

les conciles des rishis, dont la bouche est l'organe de la Sainte-Écriture, chanter de leur voix mélodieuse ce mélodieux poème, comme Vâlmiki leur avait enseigné. 50—51—52.

Brahma fut enchanté par eux ; *ils ravirent d'admiration*, et Mahendra, et les plus grands Dieux, et les Gandharvas, et les oiseaux mêmes, et les serpents, et les plus grands saints. 53.

Un jour, ce poème du Râmâyana fut chanté par les deux rapsodes à la beauté céleste et de leurs voix harmonieusement unies, au milieu des rishis assemblés. 54. -

Quand ceux-ci entendirent ce poème, leur enthousiasme éclata ; et, de cette foule aux âmes toutes charmées, s'éleva un grand tumulte de voix, s'écriant : « Bien ! Bien ! » Tandis que Kouça et Lava chantaient, les anachorètes, voués à l'amour de la vertu, comblaient de louanges ces jeunes ménestrels, et disaient : 55—56.

« Oh ! comme ce poème suit fidèlement la nature ! Oh ! quels doux sons ! Oh ! que cette vie du fortuné Râma est dite grande à bien juste titre ! 57.

« Certes ! nous la voyons, cette longue histoire, comme si elle était vivante sous nos yeux ! Que poli et même suave est donc cet enchaînement d'hémistiches à syllabes pareilles ! 58.

« Ces frères charmants, à la voix mélodieuse,

et qui ressemblent aux fils des Immortels, sont des rapsodes bien dignes assurément d'un si beau poème ! 59.

« Oh ! chose, que l'on voudrait toujours entendre ! Oh ! chose, que l'on devrait toujours dire ! Oh ! chant délicieux, où des hémistiches bien liés se marient à des quantités et des mesures bien comptées, où la richesse du coloris accompagne une perfection exquise dans les sons ! »

Excités par ces applaudissements et ces éloges, les deux rapsodes chantaient de nouveau, avec douceur et mélodie, un autre épisode encore plus étendu ; et les solitaires joyeux leur donnaient, celui-ci un vase pour l'eau, celui-là un fruit savoureux et choisi, tel autre un valkala (1) désiré. Ainsi fut honoré jadis par des anachorètes ce poème admirable et saint, qui devait être un jour comme une semence de poètes !

Quelquefois, ces jeunes ménestrels si vantés, à la beauté céleste, allaient dans les villes royales et chantaient en présence des monarques.

Enfin Râma lui-même, Râma les entendit chanter ainsi pendant un açva-médha, et les fit amener devant lui, comblés d'honneurs, par ses plus chers affidés. Alors, invités par le vaillant Râma, nos deux ménestrels chantèrent ce poème,

(1) Voyez la note, page 19.

dans les intervalles des consécration liturgiques, vis-à-vis de Râma, de Lakshmana, de Çatroughna, de Bharata et d'autres monarques, en présence de Vaçishtha, d'Atri et des archi-brahmes, dans la bouche de qui respire la Sainte-Écriture : alors, *dis-je*, assis dans un trône éclatant, couvert d'un magnifique tapis, Râma, avec Bharata et ses autres frères, entendit là sa grande histoire, le divin Râmâyana. ( *Du 60<sup>e</sup> au 70<sup>e</sup> çl.* )

Environné de villageois et de citadins par centaines de mille, il jeta les yeux sur le couple gracieux de ces adolescents aux formes divines et qui, égalant eux-mêmes la douceur du poème par la douceur de la voix, unissaient la modestie au don de la beauté ; puis, il dit à Lakshmana et à tous les membres de l'assemblée : 70—71.

« Écoutez, de ces jeunes musiciens, qui la chantent dignement et qui brillent d'un éclat divin, cette histoire, dont les vers aux sons mélodieux roulent sur une matière admirable. 72.

« Car ces deux rapsodes, à peine adolescents et doués richement de tous les signes où se révèle un roi, Kouça et Lava, qui ont trouvé un saint asyle dans le bois des mortifications, vont chanter mon histoire, que le grand rishi Vâlmiki a composée, histoire merveilleuse et digne assurément des plus beaux vers. » 73.

Alors, ces ménestrels, invités par le Raghouide,

chantèrent ce poème , en suivant pas à pas sa marche ; et l'âme de Râma , comme celle des personnes, qui l'avaient accompagné au sacrifice , attacha sur les çlokas chantés une silencieuse attention. 74.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,  
Finit le troisième chapitre , intitulé :  
SECOND ABRÉGÉ DU POÈME.*

IV.

Quand Râma eut recouvré l'empire , Vâlmîki, ce bienheureux saint , en composa l'histoire si variée , dont il déroula toute la matière dans ses hémistiches admirables ; narration excellente , pure , céleste , où respire l'âme de Vishnou ; itihâsa antique , qui marche d'un pas égal aux quatre Védas. 1—2.

Il récita cette épopée heurieuse , céleste , qui donne la renommée , une longue vie , et qui est un vaste chemin pour le salut , aux brahmes , fidèles à leur vœu et qui ont su dompter leurs sens , à Dhâumya , Mândavya , Kouçika , Arshniséna , Kauçala , et aux deux frères , Kouça et Lava , issus d'Ikshwakou et portant l'habit des anachorètes.

Là est écrite dans sa vérité la vie du magnanime Râma ; là est racontée et son immense richesse , et sa justice , et son amour , et son grand art de gouverner , et la substance même entièrement des trois Védas. 3—4—5.

Il obtiendrait ici-bas les plus grands biens, et s'élèverait dans l'autre monde à l'égalité même avec les Dieux, cet homme qui pourrait toujours entendre, cet homme qui pourrait sans cesse raconter cette poétique histoire des Ikshwakides, du sage Djanaka et du rishi divin Poulastya ; cette narration, qui enfante le plaisir, qui est la purification éclatante des péchés, qui est tissée avec la justice pour matière ; ce grand poème, que le magnanime Râma fit réciter depuis le commencement sur la fin d'un açwa-médha. ( *Du 5° au 10° çloka.* )

Ce présent volume est nommé ADIKANDA ou *Tome premier*, et voici quel est son contenu : D'abord, l'interrogation faite à Nârada, et même la promenade du saint anachorète Vâlmiki à la rivière Tamasâ ; 10.

Et la manifestation de Brahma aux yeux du solitaire, et la grâce excellente, qu'il accorde au pieux hermite dans ce même chapitre, où le poète raconte *l'origine* et la mesure des çlokas ; 11.

Ensuite, et la description d'Ayaudhyâ, et la peinture du roi Daçaratha, et celle de ses ministres, et celle de Kâauçalya ; 12.

Et le conseil tenu par son royal époux pour obtenir des fils, et la cérémonie de l'açwa-médha, et la faveur éminente, qui en fut la conséquence ; 13.



Et les Dieux, qui viennent participer au sacrifice, et la délibération sur les moyens d'arracher la vie au démon Râvana; 14.

Et la descente des immortels sur la terre, et l'origine céleste de la potion génératrice, et les fils du roi conçus, Râma dans le sein de Kâaucalyâ, Bharata dans les flancs de Kêkêyî, et deux jumeaux, *Lakshmana et Çatroughna*, dans le sein de Soumitrâ; 15—16.

Et l'origine de tous les singes, et l'entrevue du roi Daçaratha avec l'anachorète Viçvâmitra; 17.

Et Râma, que le roi donne à celui-ci pour défendre son pieux sacrifice, et Lakshmana, qui s'attache dans cette mission aux pas de son frère aîné, et comment celui-ci obtient le don excellent des sciences mystérieuses; 18.

Et leur habitation dans l'hermitage de l'Amour, et la vue de la forêt, que désole Tâdakâ, et la mort infligée à cette furie, et le don fait à Râma des armes enchantées; 19.

Et l'habitation dans l'Hermitage-Parfait, et le sacrifice défendu contre les rakshasas, et dans cet endroit même la mort de Soubâhou, et la menace jetée à Mâritcha; 20.

Puis, la généalogie du rishi Viçvâmitra, qu'il raconte lui-même, et l'origine sainte de la Gangâ, et la chute du germe céleste, d'où naquit le dieu de la guerre, Kârttikéya, et la généalogie de

Viçâla, le rishi-roi, et la pénitente Abalyâ, délivrée de la malédiction, et l'arrivée dans Mithilâ, et la vue de l'enceinte décrite à l'entour du lieu choisi pour le sacrifice, et l'entrevue avec Djanaka, roi de Mithilâ; 21—22—23.

Et la vie entière du magnanime rejeton de Kouça, racontée ici au Raghouide par le sage Çatânanda; 24.

Et l'arc de Çiva brisé, et la jeune princesse accordée en récompense à Râma, et l'entrevue du roi Daçaratha avec le roi Djanaka. 25.

Ensuite, mariage de Sitâ et des autres jeunes filles-royales; puis, ayant pris ses brus avec lui, retour du monarque dans ses états. 26.

Après son départ on expose, et la rencontre de Râma avec le sage Djâmadagni, et l'exclusion des mondes célestes, que celui-là ferme à celui-ci, et l'entrée dans Ayandhyâ, et les transports de joie, que font éclater les habitants, et le voyage de Bharata au pays de son ayeul. 27—28.

Ici prend fin ce premier tome, intitulé au frontispice *Adikanda*, où l'on peut compter soixante-quatre sections ou *chapitres* de çlokas : en tout, deux mille huit cent cinquante distiques, dans lesquels on raconte les grands exploits du magnanime Raghouide pendant son héroïque adolescence. 29—30.

Aussitôt après commence le deuxième volume,

nommé le TOME D'AYAUDHYA , où sont racontés, et le projet de conférer l'onction royale au jeune Râma, et l'obstacle jeté à travers ce dessein ; 31.

Et la douleur du roi Daçaratha, contraint d'obéir à la volonté de son épouse Kékéyî , et le départ de Râma pour un bois , et le dévouement de Lakshmana, suivant son frère dans l'exil ; 32.

Et la tristesse des sujets , et la scène , où ils reçoivent les adieux et le congé du jeune banni , et la conférence avec le roi des Nishâdas , et le renvoi du cocher ; 33.

Et la traversée du Gange , et la rencontre de Bharâdwadja ; ensuite et selon ses conseils, voyage au mont Tchitrakoûta ; 34.

Habitation construite , et séjour dans cette montagne, délire, où tombe le roi après le départ de Soumantra, récit d'une malédiction jetée sur Daçaratha, et son passage de la terre au ciel. Ensuite, voici le magnanime Bharata , qui revient précipitamment du palais de sa mère ; puis, on raconte , et son voyage pour essayer de vaincre la résolution de Râma , et son habitation dans l'hermitage de Bharadwâdja ; 35—36—37.

Et son entrevue avec Râma, et la cérémonie de l'eau offerte aux mânes de leur père , et ses tentatives répétées afin de persuader Râma. 38.

Après, sont exposés de part et d'autre les discours de Djâvâli et de Vâmadéva, la généalogie

des Ikshwākides , le refus invincible de revenir dans la terre de Kauçala, l'investiture conférée à Bharata par le don symbolique du soulier , et le congé , que lui donne son frère aîné. 39—40.

Ensuite vient l'entrée de Bharata dans le village de Nandigrâma : là , il renvoie les mères *des jeunes princes* ; et l'arrivée du magnanime Çatroughna dans Ayaudhyâ termine ce deuxième volume , nommé le *Tome d'Ayaudhyâ* , dont la narration contient quatre-vingt chapitres ou quatre mille cent soixante (1) distiques. 41-42-43.

Immédiatement après débute le troisième volume , qui est nommé le *Tome des bois* : c'est là que l'on voit Râma aux grands bras s'enfoncer dans la forêt Dandaka. 44.

Ensuite on raconte, et la conférence avec Anasoûyâ , et le présent du suave liniment , et la rencontre ainsi que la mort de Virâdha ; 45.

Et la vue des rishis , et la consolation donnée à la belle Mithilienne , et l'arrivée dans l'hermitage de Çarabhanga , et l'entretien avec le dieu Mahéndra ; 46.

Et l'arrivée dans l'hermitage de Soutîkshna , et

(1) L'expression de ce nombre se déroule ici dans un çloka , dont voici la traduction littérale :

Trois mille , plus neuf cent distiques , outre deux centaines de çlokas , auxquels s'ajoute encore une soixantaine.

la conversation avec Sîtâ , et le récit de Mandakarni, et le départ de Çakra. 47.

Aussitôt après viennent , et l'entretien avec Ilvala, et le narré fait sur cette âme méchante , et le séjour dans l'hermitage d'Agastya, et l'arrivée au lieu dit Pantchavattî, et la rencontre du vautour Djatâyou, et l'habitation dans le Djanasthâna , et la description de l'hiver. 48—49.

Puis , on reporte un souvenir vers Bharata et l'on déverse un blâme sur Kêkêyî. Ensuite nous voyons, et le dialogue avec Çourpanakhâ, et la difformité, qui est infligée à cette rakshasi ; 50.

Et la cruelle mort de Khara, et la mort donnée à Doushana, et la mort de Triçiras, *le démon aux trois têtes*, et l'entrée à Lankâ de la rakshasi Çourpanakâ. 51.

Après quoi , l'on raconte le désir brûlant de posséder Sîtâ, qui s'allume au cœur de Râvana, et l'arrivée du cruel Génie dans l'hermitage de Mâritcha ; 52.

Et la métamorphose de celui-ci en gazelle pour fasciner la belle princesse du Vidéha , et l'illusion du jeune Raghouide , égaré loin de son épouse. 53.

*Cela conté, se déroulent aux yeux*, et la mort de Mâritcha, et les reproches jetés à Lakshmana, et le rapt de Sîtâ , et la rencontre , que fait le Soumitride Lakshmana ; 54.

Et le meurtre du vautour Djatâyou, et l'entrée de Sitâ dans *la ville de Lankâ*, et l'entretien de Lakshmana avec son frère dans la grande forêt; 55.

Et les plaintes du Raghouide à la nouvelle que son épouse est enlevée, et Djatâyou sans vie, qui se présente à ses yeux, et les honneurs, qu'il rend à sa dépouille, et la cérémonie de l'onde offerte aux mânes de ce magnanime roi des oiseaux. Ensuite, on dit, et la mort de Kabandha, et sa bienheureuse admission dans le swarga, et l'avis, qu'il donne à Râma de s'en aller trouver Sougrîva, et l'entrevue du jeune prince avec *la femme anachorète Çavari*, et la plainte du héros sur les rives de la Pampâ. 56—57—58.

Ici est terminé le troisième volume, qui est nommé le *Tome des Bois*, où vous aurez cent quatorze chapitres à lire et quatre mille cent cinquante (1) distiques. 59—60.

Aussitôt après commence le quatrième volume, appelé le *TOME DE LA CAVERNE KISHKINDHYA*, qui renferme le voyage du magnanime Raghouide à la montagne de Rishyamoukha. 61.

Le poète y développe, et la rencontre faite du singe Hanoumat, et le dialogue avec lui, et l'as-

(1) Littéralement : Quatre mille çlokas, avec une centaine d'autres, ajoutés à cinquante distiques.

cension du héros sur la montagne, *nommée dans le çloka précédent* ; 62.

Et le traité d'alliance, que Râma conclut avec Sougrîva, et la force étonnante de Bâli, que lui décrit son allié, et les sept palmiers, que l'époux de Sîtâ perce d'un seul coup, et la confiance, qu'inspire à Sougrîva cette vigueur incomparable, et le combat de celui-ci contre Bâli, et la mort de ce roi des singes, et le deuil de son gynécée, et la tendre plainte de Târâ ; 63—64.

Et l'onction royale donnée à Sougrîva, et l'adoption du fils de Bâli, et les gémissements du Raghôuide, et les consolations, qu'il reçoit du fils de Soumitrâ. 65.

Ensuite, lamentations dans la saison pluvieuse et description de l'automne, lamentations même dans l'automne, et marche incessante du temps *au milieu de cette grande affliction*. 66.

Puis, on raconte, et la colère de Râma à l'égard de Sougrîva, et la terreur, qu'inspire à Lakshmana cette colère allumée ; 67.

Et le message donné à Lakshmana, et son voyage pour accomplir cette mission, et la venue de Sougrîva dans l'habitation du noble fils de Raghôu, et les moyens, qu'il met en œuvre afin d'apaiser Râma, et le rassemblement des quadrumanes, et même la description de la terre, faite par le magnanime Sougrîva ; 68—69.

Et la mise en marche de toute l'armée des-singes, et l'anneau confié *pour signe de reconnaissance*, et la traversée du mont Vindhya par Hanoumat avec ses compagnons; 70.

Et l'entrée dans la caverne de Swayamprabhâ, et le vif chagrin, qu'ils éprouvent de n'y point trouver Sitâ, et la résolution de jeûner tous-jusqu'à la mort, et la rencontre de Sampâti, le-sage roi des vautours. 71—72.

C'est ainsi que finit le quatrième volume, qui a pour nom le *Tome de la caverne Kishkindhyâ*, dans lequel on peut compter soixante-quatre chapitres, ou deux mille neuf cent vingt-cinq (1) distiques. 73—74.

Aussitôt après je commence un nouveau tome, nommé *le Beau*, où je raconte (2), et le saut d'Hanoumat, qui traverse d'un seul bond toute la mer, et la rencontre de Sourasâ, et la vue du mont Ménâka, et la mort de Sinbikâ, et l'apparition de Lankâ aux yeux du quadrumane; 75-76.

Et l'entrée dans cette ville, et sa description, et les investigations du singe Hanoumat, qui cherche même la princesse du Vidéha dans le radieux gynécée du tyran; 77.

(1) Mot à mot : « Deux milliers et huit centaines de çlokas avec cent vingt-cinq autres distiques. »

(2) Littéralement : je dirai.



Et la vue de Râvana , ce roi terrible des rakshasas , et les recherches d'Hanoumat afin de trouver le char Poushpaka , et les recherches du singe afin de trouver la fille du roi Djanaka. 78.

Ensuite , n'ayant aperçu nulle part Sîtâ , il tombe dans la douleur : mais il pénètre dans un bocage d'açaukas , et voici la princesse du Vidéha , qui se présente elle-même à sa vue. 79.

Puis , se déroulent aux yeux , et l'entrée de Râvana dans le bosquet de ses femmes , et les séductions employées vis-à-vis de Sîtâ , et les reproches , qu'elle adresse au mauvais Génie ; 80.

Et les assourdissantes clameurs des femmes rakshasis , et l'apparition d'Hanoumat sur la scène. Il présente à Sîtâ le signe de reconnaissance et s'entretient avec elle : la princesse captive remet au singe le bijou , ornement de son diadème , et la réponse au message. Ensuite viennent , et la dévastation du bocage , et les menaces jetées aux cruels rakshasas ; 81—82.

Et la mort des serviteurs , et la mort donnée aux fils des ministres , et la mort des généraux , et la mort du *prince héréditaire* Aksha ; 83.

Et le récit du grand duel entre Hanoumat et Méghanâda , et le fils de Marout (1) enchaîné

(1) Le Dieu qui règne sur les vents , le père du singe Hanoumat , que d'autres supposent le fils de Çiva.

d'une manière invincible , merveilleuse , avec la flèche de Brahma ; 84.

Et ce messenger du Raghouide livré , et le singe Hanoumat bafoué , et le feu mis à sa queue , et Lankâ incendiée , et Sitâ vue de nouveau , et le retour d'Hanoumat , et sa rencontre avec Djâmbouvat , à la tête de l'armée des singes ; 85—86.

Et son arrivée dans la forêt au miel , et les rayons aux alvéoles emmiellés , qu'il dérobe aux familles des abeilles , et son ascension légère dans les routes du ciel , et la dévastation du bois au miel ; 87.

Et les singes , qui , sous la conduite de leur chef Angada , se présentent à la vue de Râma , et les embrassements du magnanime Raghouide au singe Hanoumat , et les nouvelles de Sitâ , et la remise de son bijou , et l'annonce qu'il a vu Lankâ , qu'il a vu Râvana , qu'il a vu *deux fois* Sitâ , et la réponse , qu'elle fit à son message , et la continuation par le singe de sa difficile entreprise , et la résistance des femmes rakshasis , et le bocage d'açokas dévasté , et la ruine du château-fort. — Quand le Raghouide a reçu d'Hanoumat tous ces détails , il se dirige vers le midi , accompagné de Lakshmana , de Sougrîva , son allié , et d'une grande armée de singes. (*Du 88° au 93° çl.*)

Enfin , toutes les troupes confédérées campent sur le bord de la mer.

C'est ainsi que finit ce tome cinquième, intitulé *le Beau*, dont le nombre des chapitres embrasse un total de quarante-trois sections, ou deux mille quarante-cinq distiques.

Ensuite, le sixième volume commence avec ce titre : le TOME DE LA BATAILLE. 93—94—95.

Là, Râma aux longs bras, qui s'est approché de la mer et qui désire passer à Lankâ, tient conseil. 96.

De son côté, instruit que l'époux de Sîtâ est arrivé en face de son île, Râvana délibère ; et Vibhîshana, qui désire la paix avec le vaillant fils de Raghou, dit à son frère aîné : 97.

« Que la Mithilienne soit mise en liberté, ô roi, et que la paix habite dans notre ville ! Voilà, certes ! ce qui est pour nous la meilleure fortune : il n'y a que malheur dans le parti contraire ! » 98.

A ces mots, le monstre aux dix têtes, avec des yeux rouges de colère, frappe du pied son frère Vibhîshana. 99.

Accompagné de quatre conseillers, celui-ci abandonne Râvana, et, sa massue à la main, va se joindre au magnanime Râma. Le vaillant héros puise de l'eau dans la mer, et sacre sans délai Vibhîshana comme roi de Lankâ. 100—101.

Là sont décrits, et la colère de Râma, et l'apparition de la mer elle-même en personne, et le pont Nala, qu'elle permet de jeter à travers son do-

maine , et le passage du terrible , du superbe océan , et même l'arrivée au mont Souvéla , et même l'envoi des éclaireurs ou des espions ; 102—103.

Le discours de Çouka et de Sârana , la vue de l'armée des singes , le conseil tenu par le roi des rakshasas , et la cérémonie magique dans le but de produire une tête enchantée de Râma ; 104.

Les paroles de Saramâ , et Sitâ rendue à l'espérance , et le discours de Mâlyavat , et les moyens pour la défense de Lankâ ; 105.

Et le conseil de guerre dans l'armée du Raghouide , et l'entrée des espions , et l'ascension de l'armée sur le mont Souvéla , et le siège de Lankâ , et le commencement de la bataille , et l'engagement de combats isolés par couple de combattants. Là sont racontés tour à tour , et la mort de Souptaghna , d'Yajnakopa , d'autres encore ; 106—107.

Et la peinture des combats livrés pendant la nuit , et l'enchaînement surnaturel causé par une flèche magique , et l'apparition de Souparna , et la délivrance du lien noué par le trait enchanté , et la mort de Dhoûmrâksha , et même celle de Kampana , et la mort de Prahasta , et la défaite de Râvana ; 108—109.

Et la continuation *par le vaillant Râma* de sa difficile entreprise , et le réveil de Koumbakarna ,

et l'apparition du colosse, et l'interrogation, que lui jette le Raghouide, et la sortie de l'épouvantable géant, et la terreur des singes, et la prise de Sougrîva, et sa délivrance; 110—111.

Et la mort de Koumbhakarna, immolé par le Raghouide, et la mort de Triçiras, *le monstre aux trois têtes*, et la mort de Dêvântaka; ensuite, Narântaka abattu sur la terre; puis, Atikâya renversé, et deux fils du monarque rakshasa, Koumbha et Nikoumbha, jetés sans vie sur la poussière; 112—113.

Et les armes de Méghanâda, qui plongent le Raghouide et son armée dans un profond évanouissement; ensuite, le rappel au sentiment par la vertu des simples, qu'apporte le singe Hanoumat; 114.

Et le combat avec des torches ardentes, et la mort de Makarâksha, et la mort de Sitâ même, simulée par les prestiges de la magie, et la mort de Méghanâda; 115.

Et la colère du roi des rakshasas, et la grande épouvante, semée autour de lui, et la sortie de Râvana, et la mort de Viroûpâksha; 116.

Et Matta jeté là sans vie, et même Ounmatta immolé avec lui, et la mort de Mahaudara (1), aux larges flancs; 117.

(1) Voici la traduction de M. Gorresio: « la morte di

Et les paroles du Raghouide , et les menaces de Râvana, et le combat de ces deux magnanimes ennemis ; 118.

Et la mort de Lakshmana , et les touchantes lamentations de Râma , et la résurrection de Lakshmana par la vertu des simples, qu'une main secourable apporte ; 119.

Et le présent d'un char, envoyé par le magnanime roi des Dieux , et l'arrivée de Mâtali, qui rend au fils de Raghou les paroles de Çakra, *le monarque du ciel* ; 120.

Et la défaite en bataille de Râvana , le cruel dominateur des rakshasas , et ses invectives au conducteur même de son char ; 121.

Et le combat des Dieux avec les Dânavas ou *les Démons* dans le champ des cieux ; et le grand , l'épouvantable combat singulier , durant les sept jours duquel trembla toute la terre ; 122.

Et la mort du roi des rakshasas , dont la nouvelle retentit dans les trois mondes.

C'est ainsi que finit ce sixième volume, nommé le *Tome de la Bataille*, ce volume, où l'on peut compter cent cinq chapitres, dont l'ensemble contient un nombre de quatre mille cinq cents distiques.

Virûpâcso, di Matto, di Unmatto, di Mahâpârsva. » Entre Unmatta et Mahâpârsva, ne lit-on pas dans le texte un mot composé, *mahaudara*, qui semble être, soit un nom propre,

Ensuite, commence un volume, souscrit de ces deux titres: LA FÉLICITÉ ET LE DERNIER. 123-4-5.

Là sont décrits, et le deuil éploré des épouses de Râvana, et le sacre de Vibhîshana, et les obsèques de Râvana; 126.

Et l'entrée du singe Hanoumat dans les palais de Lankâ, où ses yeux voient la belle Mithilienne elle-même, et la délivrance de Sitâ, et sa réunion avec Râma; 127.

Et les reproches, que lui adresse le maguanine petit-fils de Raghon, et la princesse du Vidéha rejetée par son époux, et Sitâ forcée de subir l'épreuve du feu; 128.

Et le miracle insigne, admirable du feu, qui ne brûle point la chaste épouse, marchant au milieu du brasier, et l'apparition de Brahma sur la scène avec tous les autres Dieux. 129.

C'est là que sont aussi racontés, et la manifestation du grand Dieu, qui porte à son étendard l'image d'un taureau, et les grâces obtenues de l'antique ayeul des mondes, et la vue de son père accordée à Râma; 130.

Et Kékéyl délivrée des chaînes, que lui avait imposées la malédiction, et la vive joie du roi Daçaratha, et la grâce obtenue de Mahéndra, et la résurrection des singes; 131.

dont mahâpârsva, *aux larges flancs*, n'est que l'épithète, soit un qualificatif, *magno ventre*, donné à ce mot de mahâpârsva, considéré comme nom propre?

Et la distribution des bijoux par le sage *et nouveau* roi des rakshasas, et le départ du magnanime Raghouide sur le char Poushpaka, et le retour de tous les singes, et même celui des vaillants rakshasas, racontés avec ampleur; 132-133.

Et l'arrivée dans l'hermitage de Bharadwāja, et la vue de cet homme saint, et l'entrée dans le village de Nandigrāma, et l'entrevue de Rāma avec sa famille; 134.

Et l'entrée dans Ayaudhyā, et l'accomplissement du vœu, et le sacre de Rāma, et la joie de toute la ville; 135.

Et l'hérédité du trône donnée au magnanime Bharata, et l'arrivée ici des anachorètes, et l'origine même des rakshasas; 136.

Et la conquête des trois mondes, et l'histoire d'Ahalyā.

Ensuite viennent, et l'exil de Sītā, accompagnée du magnanime Lakshmana, et l'arrivée de cette reine infortunée dans l'hermitage de Vālmiki, et la naissance des jumeaux, Kouça et Lava, pour le noble accroissement de la maison des Ikshwakides; 137—138.

Et la mort, que Çatroughna inflige à Lavana, et la mort de Çamboûka, et l'entrevue avec Koumbhayauni; 139.

Et la parure obtenue, et l'épisode même de Çwéta, et le commencement de l'açwa-médha,



et l'audition ravissante du Ramayana ; et , sur la fin du poème , ayant reconnu ses fils dans les deux rapsodes , Kouça et Lava , lamentations du Raghouide , après un discours de Valmiki. 140-141.

Ensuite est admirablement décrite la descente merveilleuse de Sitâ dans le royaume infernal , et la colère de Rama , et l'apparition de *Brahma* , le Très-Haut (1) ; 142.

Et l'arrivée de Kala et de Dourvasas , et le renvoi *injuste* de Lakshmana , et le grand départ des amis , des citadins , des magnanimes singes , et la bien-heureuse ascension de Rama dans les délicieux palais du ciel.

C'est ainsi que finit ce volume , nommé *la Félicité* , ou *le Dernier* , ou même encore *Bavishya* , cest-à-dire , le Tome *des choses* , qui ont suivi : volume , qui renferme un nombre de quatre-vingt-dix chapitres ou trois mille trois cent soixante (2) distiques ; ce tome , le dernier d'un poème , dont l'ensemble contient six cent vingt chapitres. 143—144—145—146.

Ici prennent fin le récit enchaîné des voyages de Rama et les vingt-quatre mille çlokas , dans lesquels ces grands tableaux se déroulent : récit

(1) Littéralement : *Qui stat in altissimo.*

(2) Mot à mot : « trois milliers avec autant de centaines , plus soixante distiques. »

divin , par lequel on peut obtenir de nombreux enfants et voir la prospérité d'une famille croître de plus en plus ; narration fortunée , source de gloire et de vie , louée par les saints , digne de Vishnou , composée par Valmiki même , et qui est la rédemption de toutes les peines , conséquence du péché ! 147—148.

Tout homme qui , pur et l'esprit attentif , lit dans un jour saint cette histoire du magnanime fils de Daçaratha , est lavé de ses fautes pendant sa vie , et son ame , après la mort , s'en va heureusement par la route des élus ! 149.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

Finis le quatrième chapitre , intitulé :

ORDRE DES MATIÈRES.

### PRÉLUDE DES RAPSODES.

---

Que l'on écoute maintenant ce narré saint, tissu avec une matière, que l'amour de la justice prête à son auteur ; ce récit, plein des souvenirs héroïques et des traditions religieuses, par lequel on est délivré de toutes les peines, *fruit amer* du péché ; cette narration limpide, enchaînée avec art, nommée LE RAMAYANA, ce poème chanté pour exalter la famille des Ikshwakides, monarques à la splendeur infinie, par l'héroïsme desquels fut conquise toute la terre jusqu'à l'océan, ses limites ; rois à la renommée sans tache, de qui la descendance, remontant à Manou lui-même, compte dans la série de leurs ayeux Sagara, dont la main creusa la mer et dont soixante mille fils suivaient ici les pas vénérés !



# A D I K A N D A

o u

TOME PREMIER.

---

V.

Il est une vaste contrée , grasse , souriante ,  
abondante en richesses de toute sorte , en grains  
comme en troupeaux , assise au bord de la  
Sarayoû et nommée Kauçala. 1.

Là, était une ville , célèbre dans tout l'univers  
et fondée jadis par Manou , le chef du genre hu-  
main. Elle avait nom Ayaudhyâ. 2.

Heureuse et belle cité, large de trois yaudjanas, elle étendait sur douze yaqđjanas de longueur son enceinte resplendissante de constructions nouvelles. Munie de portes à des intervalles bien distribués, elle était percée de grandes rues, largement développées, entre lesquelles brillait aux yeux la rue royale, où des arrosements d'eau abattaient le vol de la poussière. 3—4.

De nombreux marchands fréquentaient ses bazars, et de nombreux bijoux paraient ses boutiques. Imprenable, de grandes maisons en couvraient le sol, embelli par des bocages et des jardins publics. 5.

Des fossés profonds, impossibles à franchir, l'entouraient; ses arsenaux étaient pleins d'armes variées; et des arcades ornementées couronnaient ses portes, où veillaient continuellement des archers. 6.

Un roi magnanime, appelé Daçaratha, et de qui la victoire ajoutait journellement à l'empire, gouvernait alors cette ville, comme Indra gouverne son *Amarávatt*, *cité des Immortels*. 7.

Abritée sous les drapeaux, flottants sur les arcades sculptées de ses portes, douée avec tous les avantages, que lui procurait une multitude variée d'arts et de métiers, toute remplie de chars, de chevaux et d'éléphants, bien approvisionnée en toute espèce d'armes, de massues, de machines

pour la guerre et de çatagnis (1), elle était bruisante et comme troublée par la circulation continue des marchands, des messagers et des voyageurs, qui se pressaient dans ses rues, fermées de portes solides, et dans ses marchés, bien répartis à des intervalles judicieusement calculés. Elle voyait sans cesse mille troupes d'hommes et de femmes aller et venir dans son enceinte : et, décorée avec de brillantes fontaines, des jardins publics, des salles pour les assemblées et de grands édifices, parfaitement distribués, il semblait encore, à ses nombreux autels pour tous les Dieux, qu'elle était *comme la remise*, où stationnaient ici-bas leurs chars animés. 8—9—10—11.

Elle était remplie de savants et de nobles, tous semblables aux Dieux : ses palais superbes l'ombrageaient de leurs faîtes, comme des cimes de montagnes ; et, foulée *continuellement* par cent chars, comme Amarāvati, la cité de Mahéndra, elle semblait ceinte, telle que la ville Çri, avec une zone de pierreries. 12—13.

Riante aux yeux et comme peinte, divisée en quarrés, comme une table d'échiquier, elle regorgeait de blés et de richesses ; elle excitait l'ad-

(1) Ce mot veut dire une arme, *qui tue cent hommes* à la fois. Était-ce une arme à feu ? car il semble que, dès la plus haute antiquité, on connaissait déjà l'usage de la poudre à feu dans l'Asie orientale.

miration par ses amas en tous genres de pierres précieuses. 14.

Des vides n'en séparaient pas les maisons, bâties sur un sol nivelé; ses échos répondaient continuellement aux doux sons des luths, des flûtes, des tambourins. Sans cesse habitée par des hommes, qui nageaient dans la joie; sans cesse enrichie par l'affluence *des étrangers*, qu'attiraient ses fêtes, on y entendait toujours le bruit sonore de l'arc, on y entendait toujours la récitation des Saintes Écritures. 15—16.

En possession de breuvages et de mets choisis, elle s'engraissait de froment et de riz; et le beurre clarifié des oblations, les bouquets de fleurs, l'encens du sacrifice l'embaumaient de leurs émanations suaves. 17.

Des guerriers par centaines, héros pareils aux gardiens célestes des mondes, et profondément instruits dans tous les traités de la guerre, veillaient sur elle, comme les Nâgas (1) veillent sur Bhagavati, *la ville des serpents à la face humaine*. 18.

*Ajoutez à ces dons que le chef des Ikshwakides, le roi Daçaratha, qui semblait Indra lui-même,*

(1) Demi-dieux, à la tête d'homme, au corps de serpent, qui habitent les régions infernales.

régnait sur cette ville semblable à la cité des Immortels , et dans laquelle n'habitaient que des citoyens vertueux , les plus saints adorateurs du feu sacré, les plus éminents des brahmes, versés dans les Védas et les six Angas, doués de charité, de vérité, de chasteté, aimant à verser les aumônes par milliers, et des yatis (1) aux âmes domptées, portraits fidèles des plus grands saints. 19—20.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le cinquième chapitre, nommé :  
LA DESCRIPTION D'AYAUDHYA.

(1) On appelle de ce nom très-fréquent les hommes, qui ont complètement dompté leurs sens et réprimé en eux les mouvements des passions.



VI.

En cette ville d'Ayudhyâ était donc un roi, nommé Daçaratha, semblable aux quatorze Dieux, très-savant et dans les Védas et dans *leur appendice*, les six Angas, prince à la vue d'aigle(1), à la splendeur éclatante, également aimé des villageois et des citadins, roi saint, célèbre dans les trois mondes, égal aux Maharshis et le plus solide appui entre les soutiens de la justice. Plein de force, vainqueur de ses ennemis, dompteur de ses sens, réglant sur la saine morale toute sa conduite, et représentant Ikshwakou dans les sacrifices, comme chef de cette royale maison, il semblait à la fois le roi du ciel et le dieu même des richesses par ses ressources, son abondance, ses grains, son opulence; et sa protection, comme

(1) Littéralement : *qui voit loin*.

celle de Manou, le premier des monarques, couvrait tous ses sujets. 1—2—3—4.

Tandis que ce roi, fidèle ami de la vérité, enveloppant de ses regards les trois *premiers des quatre* ordres, gouvernait cette ville, comme Çakra gouverne Amarâvati, il n'y avait dans son enceinte aux habitants joyeux et bien nourris aucun homme, qui ne jouît pas d'une grande estime, aucun homme, qui n'exerçât point une profession honnête. 5—6.

Il n'était là aucun homme, qui n'eût pas une grande fortune; il n'était là aucun père, dont le cœur ne fût pas rempli de contentement. 7.

Il n'y avait là ni avare, ni injuste, ni trompeur, ni orgueilleux, ni homme colère, ni glorieux, ni meurtrier, ni une âme basse, ni un dénonciateur, ni un parasite, ni un malheureux, ni un époux, qui n'eût pas beaucoup d'enfants, ni un mortel, de qui la vie ne dût pas compter mille années. 8—9.

Les hommes ne cherchaient la volupté qu'au près de leurs épouses; la femme était fidèle à son mari: hommes et femmes, chacun observait ses vœux et se distinguait par sa constance. 10.

Il n'y avait pas dans cette ville, *sans contredit* la première des villes, un plébéien de la plus basse condition ou même un indigent, qui n'eût pas des pendeloques à soi, qui n'eût pas son aigrette, qui n'eût pas ses bouquets de fleurs,

qui n'eût pas ses parfums , qu'on ne vît pas se parer avec des bijoux étincelants , suspendre un joyau à sa poitrine et porter des anneaux à ses doigts. Il n'existait là ni un méchant , ni un athée. 11—12.

Il n'y avait pas un sacrificateur , qui n'eût point son feu sacré constamment allumé ; ni un brahme , qui ne répandît point ses aumônes par milliers : on n'eût pas vu dans Ayaudhyâ un homme manquer d'une profession honnête. 13.

Là , tous les brahmes savaient trouver du plaisir dans leurs pieuses fonctions ; ils se renfermaient dans la pratique constante du sacrifice et de la sainte lecture ; ils n'ouvraient pas leurs mains aux présents. 14.

Là , ne vivait ni un athée , ni un menteur , ni un homme irascible , ni un délateur , ni un impuissant , ni quelqu'un ou mangeur de choses souillées ou exhalant des odeurs fétides , ni un ladre , ni un pervers , ni un misérable , ni même un égoïste. 15—16.

Les femmes dans Ayaudhyâ étaient douées toutes de vertus , de bonnes mœurs , d'un caractère exquis par sa douceur et de beauté dans les formes ; elles étaient vêtues d'habits sans tache et parées de bijoux purs. 17.

On ne voyait pas dans Ayaudhyâ un homme , qui fût ou cruel , ou dissimulé , ou difforme , ou

paresseux : on n'y voyait pas un homme, qui ne fût point maître de lui-même, ou qui n'eût pas une grande âme. 18.

Il n'y avait même personne, qui fût agité par les passions, ou par la colère, ou par la crainte, ou par les maladies. Il était vraiment impossible de voir dans Ayudhyâ un homme, au cœur de qui ne brûlât point l'amour de son roi. 19.

Dévoués à la vérité, observant le respect dû aux classes supérieures, aux mânes des ancêtres, aux Dieux, à leurs hôtes, les hommes y coulaient une longue vie. 20.

Çoùdras, vaïçyas, kshatryas et brahmes, le premier des ordres, tous étaient confondus, à l'égard du roi, dans un même sentiment d'amour; mais il n'y avait confusion ni dans les mariages, ni dans les manières d'exister pour chacune des classes. 21.

Le chef de la famille Ikshwâkide gouvernait sa capitale de la même façon que Manou, le premier des rois institués chez les hommes, gouverna jadis la terre, où vit l'espèce humaine. 22.

Des guerriers, consommés dans les guerres et dévorants comme le feu, défendaient cette ville par milliers, comme des lions défendent la caverne d'une montagne. 23.

Remplie de chevaux, semblables aux coursiers d'Indra et nés, ceux-ci dans la région de Kam-

boge , ceux-là dans le pays de Vânaïyou , les uns sur les rives de l'Indus , les autres dans la contrée de Vâhli , elle était pleine encore de nombreux éléphants , tout ruisselants de parfums et venus au jour , soit dans les forêts du mont Vindhya , soit dans les gorges de l'Himalaya , tous doués par la nature d'une force puissante , ardents au combat , mais dociles sous la main du maître ; ceux-là sortis du sang de Padma et d'Andjana , ceux ci rejetons de Bhadra , de Manda et de Mriga ; les uns nés *des races croisées* de Bhadra-Manda , ou de Bhadra-Mriga , ou de Mriga-Manda , les autres nobles comme Êrâvata , *éléphant céleste , que monte Indra* , ou comme Vâmana , *qui prête son dos infatigable au dieu même de la mort , Yama.* 14—15—16—17.

Cette charmante cité , dont jadis le sceptre fut dans les mains du roi Daçaratha , frappait les yeux à la distance d'un yaudjana , si ce n'est même davantage. 18.

Le monarque et , *pour ainsi dire* , l'Indra même du Kauçala gouvernait cette ville , au-dessus de laquelle ce monde n'en reconnaissait pas une autre ; *cette ville* , de qui le nom (1) était une vérité ; *cette ville* , fermée de portes

(1) Le nom d'*Ayauhdya* , formé de *a* privatif et du verbe *youdh* au participe futur , signifie *imprenable*.

solides , embellie de jardins publics et de lieux destinés à recevoir les assemblées ; *cette ville enfin*, décorée de cent palais , où régnait la plus riche abondance. 19.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

Finit le chapitre sixième , intitulé :

PORTRAIT DU ROI.

VII.

Deux très-saints rishis, Vaçistha et Vâmadéva, qui avaient pénétré jusqu'au fond des six Angas et des Védas mêmes, étaient ses ritouidjs et les chefs de ses prières. 1.

Huit autres Kauçaliens purs, dévoués, occupés sans cesse à la recherche de l'agréable et de l'utile, étaient les ministres de ce monarque *aimé*. Ils se nommaient Dhrishthi, Djayanta, Vidjaya, Siddhârtha, Arthasâdhaka, Açauka et Dharmapâla. Soumantra était le huitième. 2—3.

Ils mettaient dans l'exécution des ordres, qu'ils recevaient du roi, les qualités, dont ils étaient doués : la pudeur, la modestie, la science de la morale, la répression des sens, la sagesse, une éducation parfaite. 4.

Arrivés à cet âge de la vie ; où la force est jointe à la patience, le sourire à leur bouche avançait la parole ; sans convoitise, fermes *et ne*

*déviant jamais*, ils étaient dévoués à la justice et à la vérité. 5.

Rien n'échappait à leur connaissance, soit dans les états du roi, soit dans les pays étrangers : en tous lieux où l'intérêt du monarque s'y trouvait engagé, ils n'ignoraient aucune chose des ennemis, des neutres ou des amis. 6.

Sachant distinguer entre les mœurs et la loi, ils étendaient sur tout une vue toujours égale, soit pour administrer les mouvements du trésor, soit pour contenir les armées *dans la discipline*. 7.

S'ils avaient eu un fils, qui fût tombé dans une faute, ils l'auraient soumis aux peines, *que prononce la loi* : si leur ennemi se trouvait innocent, ils le renvoyaient avec bonté, comme le veut la justice. 8.

Éclairés par la philosophie dans la science des événements, et dignes de leurs pères comme de leurs ayeux, ils couvraient d'une protection incessante les différentes classes, qui habitaient le royaume. 9.

Attentifs à défendre les caisses du trésor et ne les remplissant jamais par une atteinte au pécule des brahmes ; énergiques et vigoureux, quand les intérêts d'autrui voulaient qu'on fût sévère, ils savaient distinguer en quelle circonstance il faut émousser la pointe aigüe d'une peine. 10.

Ils ne se faisaient pas obstacle, mais ils se portaient amitié l'un à l'autre ; accoutumés à ne



dire que des choses aimables, ils se tenaient à l'écart de la censure ou du blâme; et, riches de vertus, ils n'en tiraient pas vanité. 11.

Leur costume annonçait la noblesse de leur condition: doués d'un esprit sain, il n'en pouvait sortir des avis corrompus; et, suspendus de toute leur âme à la bouche du roi, ils exécutaient sa parole avec dévouement. 12.

Renommés à cause de leurs belles qualités, ils possédaient les avantages indiqués par la forme si heureuse (1) de leurs huit noms: ils étaient loués dans les pays étrangers, où le soleil de leur habileté politique envoyait au loin ses rayons. 13.

Là, tous les ordres étaient contenus chacun dans ses attributions: il n'existait pas un voleur, soit dans la ville, soit dans le royaume, ni un homme impur, ni même un libertin, qui souillât de ses baisers l'épouse d'un autre. Ils gouvernaient dans une profonde paix le royaume entier; 14-15.

Et partout on vantait cette monarchie; partout on vantait ses nobles villes. Grâce à des conseillers tels, le roi Daçaratha gouvernait avec justice la terre et captivait son affection *par l'é-*

(1) Dhriṣṭhi signifie hardiesse et force; Djayanta, le vainqueur; Vidjaya, la victoire; Siddhârtha, celui dont les affaires sont en prospérité; Arthasâdhaka, celui qui accomplit bien toute chose; Açauka, l'homme sans chagrin; Dharmapâla, celui que protège la justice; Soumantra, celui qui a de bons conseils.

*quité des lois.* Il embrassait le globe entier par la vue de ses différents émissaires , comme il est embrassé du soleil par ses rayons ; et nulle part l'Ikshwakide ne rencontrait un mortel , qui fût son ennemi. 16—17.

Secondé par tous ces ministres savants, habiles, expérimentés, zélés pour le bien, ce prince semait partout sa lumière, comme le soleil verse le jour dans les cieux par ses splendides rayons. 18.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le septième chapitre, nommé :

LE PORTRAIT DES MINISTRES.

VIII.

Ce prince magnanime, bien instruit dans la justice et de qui la justice était le but suprême, n'avait pas un fils, qui dût continuer sa race, et son cœur en était consumé de chagrin. 1.

Un jour qu'il pensait à son malheur, cette idée lui vint à l'esprit : « Qui m'empêche de célébrer un açwa-médha pour obtenir un fils ? » 2.

Quand le roi eut bien arrêté en lui-même cette pensée du *plus saint des sacrifices*, et qu'il eut agité cette matière dans le conseil de ses ministres, instruments du bien pour le maître, il dit cette parole à Soumantra, le plus sage de ses hommes d'État : « Amène promptement ici tous mes prêtres et Vaçishtha, leur chef. » 3—4.

A ces mots du roi, le conseiller répondit ce discours : « Monarque des hommes, écoutez cette ancienne histoire, qui est venue à mes oreilles. 5.

« Jadis, il fut prédit, au milieu des sages, par

le bienheureux Sanatkoumâra de quelle manière un fils devait sortir de toi. 6.

« Il est ici, *disait-il*, un rejeton de Kaçyapa, nommé Vibhandâka : de lui naîtra un enfant, appelé Rishyaçringa. 7.

« Ce fils d'anachorète, né et grandi au sein des bois, n'écartant jamais ses pas hors des bois, n'aura vu nulle part un autre homme que son père. 8.

« Le jeune saint ne violera jamais son vœu de continence, et ses austères mortifications seront célèbres dans tous les mondes. 9.

« Ainsi passera la vie de ce jeune ascète, regardant ses macérations comme ses plaisirs, voué au culte du feu et docile à la voix de son illustre père. 10.

« Dans ce même temps, un roi plein de majesté, de renom et de puissance, Laumapâda vient s'asseoir au trône des Angas. 11.

« En punition d'une faute commise par ce monarque, la plus horrible des sécheresses doit envahir ses états, pour la ruine des campagnes, et durer plusieurs années. 12.

« Alors, tout rempli de tristes chagrins par cette calamité, le roi demandera aux brahmes savants un remède contre la sécheresse : 13.

« O vous, *dira-t-il*, qui possédez la Sainte Écriture et connaissez l'histoire du monde, veuillez

bien m'indiquer un moyen, qui puisse éteindre ce fléau. » 14.

« Ces hommes, versés dans la science religieuse et dans la science profane, dévoileront ainsi le remède: « Employez, ô roi, tous les moyens pour amener ici le fils de Vibhandâka, et quand Rishyaçringa, ce fils du saint hermite, sera dans vos palais, donnez-lui, ô grand roi, donnez-lui en mariage votre fille Çântâ, suivant tous nos rites, qu'il faut observer avec une scrupuleuse attention. » 15—16.

« A ces mots des brahmes, le roi se mettra ainsi à penser: « Par quel moyen amener ici...? » dira le monarque en lui-même; et, comme il n'arrivera pas seul à trouver ce qu'il cherche, le maître de la terre convoquera ses ministres, son pourohita et tous les hommes féconds en ressources, ingénieux en conseils, pour s'enquérir d'eux sur un expédient; mais ceux à qui on le demande ne pourront eux-mêmes indiquer ce moyen. 17—18—19.

« Aussi, dans ce moment, le roi dira-t-il à ses ministres: « *Que n'allez-vous tirer vous-mêmes de son bois Rishyaçringa, le fils du rishi?* » 20.

« A ces mots répétés même deux fois, ceux-ci répondront au roi: « Dieu nous garde, maître de la terre, Dieu nous garde d'y aller, tant la colère du rishi est à craindre! » 21.

« Néanmoins, *quelque temps après*, comme plusieurs expédients viendront s'offrir à leur pensée : « Nous l'amènerons nous-mêmes, diront-ils, et nous saurons éviter de pécher! » 22.

« Le monarque, s'étant fait répéter deux fois cette assurance donnée, arrêtera, le troisième jour, dans un conseil des ministres, cet ingénieux stratagème. Il se promet d'attirer le jeune ascète dans sa ville, hors de la solitude paternelle, en lui jetant sous les yeux des courtisanes, vêtues en hermites, et lui mettant le feu du désir aux sens par un tel artifice. 23—24.

Ensuite, grâce à la venue de Rishyaçringa dans la cité du roi, le ciel versera la pluie dans les états de Laumapâda, qui doit unir, selon tous les rites du mariage, comme une épouse noble et belle, sa propre fille Çântâ au sage enfant de l'anachorète. 25—26.

« Voilà comment ce grand ascète deviendra le gendre auguste du saint roi Laumapâda. 27.

« C'est lui, ce radieux ascète, qui, versant des libations de beurre clarifié dans les feux du sacrifice, doit procurer à Daçaratha le fils, que ce roi désire. 28.

« Telle est, en vérité, la parole, que j'ai recueillie de sa bouche, un jour, que Sanatkoumâra parlait au milieu des sages; et c'est aussi là mon sentiment. 29.

« Enfin , l'illustre et savant roi des Angas ,  
Laumapâda , s'associant aux vues de ses ministres ,  
accomplit tout ce qu'ils avaient proposé. » 30.

Ce discours ainsi terminé , Daçaratha dit à son  
*fidèle conseiller* : « Raconte-moi avec détail cette  
histoire de Rishyaçringa , ce vertueux hermite , à  
l'âme pure , élevé parmi les animaux des bois ,  
religieux observateur de la continence et voué dès  
son enfance à la vie d'anachorète. » 31—32.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

Finist le chapitre huitième , intitulé :

DISCOURS DE SOUMANTRA ,

Qui effleure en passant l'histoire de Rishyaçringa.

IX.

Invité de cette manière, Soumantra se mit donc à raconter par quel artifice les conseillers du roi avaient su attirer le jeune ascète dans leur ville : 1.

« Les ministres de Laumapâda lui dirent :  
• Voici, ô maître de la terre, l'innocente tromperie, que nous avons imaginée. 2.

« Rishyaçringa est un sauvage, qui n'a jamais goûté que la saveur des mortifications : il est ignorant du plaisir, que donnent les femmes et les objets sensuels. 3.

« Qu'il soit alléché par les voluptés des sens, qui excitent le désir, qui entraînent l'âme de tous les hommes ; et bientôt cette douce séduction l'aura tiré hors de son bois. 4.

« Que des femmes, déguisées sous l'habit des anachorètes, aillent dans cette forêt ; et que là,



versées dans les ruses de la coquetterie, versées dans l'art des séductions, accomplies dans le manège des courtisanes, elles se glissent en cachette vers le jeune hermite, qui n'a jamais souillé son vœu, et l'enivrent, autant que de besoin, par tous les artifices possibles. » 5—6.

« Ce discours entendu, Laumapâda réfléchit *un instant* et répondit : « C'est bien ! » Alors, de concert avec ses ministres, il exécuta le dessein proposé. 7.

« Ce prince fit planter sur plusieurs grands vaisseaux des arbres munis de racines, garais de jeunes branches *aux fleurs odorantes* et de rameaux pliants sous le poids des fruits : il y fit charger aussi des parfums, des boissons embaumées et des fruits pleins de saveur. Ensuite, un essaim de charmantes femmes, s'embarquant sur la flottille, navigua vers le bois, où demeurait le jeune anachorète. 8—9.

« Étant donc arrivées dans la forêt inhabitée, ces courtisanes, choisies toutes entre les plus jolies, s'embusquèrent dans un lieu assez peu éloigné de l'hermitage, où vivait le grand anachorète ; et, désireuses de se laisser voir au sage fils du solitaire, mais troublées en même temps par la crainte de tomber sous un regard de Vi-bhândaka, elles se tapirent au milieu des lianes et dans les broussailles de la forêt déserte. 10—11.

« Ayant remarqué ensuite que le vieillard était sorti de son hermitage, elles s'approchèrent davantage, et se mirent sous le regard du jeune anachorète. 12.

« Puis, de chanter, de se divertir, avec une admirable habileté, à tous les divers amusements, de sauter, de jouer à la paume, de se défier à la nage. Quelques-unes, feignant l'ivresse et chancelantes, se laissaient tomber *d'une chute voluptueuse*, et se relevaient *de manière à susciter le désir*. D'autres, avec les évolutions coquettes des yeux et des sourcils, avec leurs mains toutes pareilles aux fleurs du lotus, s'envoyaient de ces signes étudiés, qui attisent une riante *espérance* au cœur des hommes. Dans ce moment, à leurs chansons, que redisaient tous les échos du bois, au tinnement cadencé des *noûpoures* (1), au gazouillement amoureux des *kokilas*, on aurait pu croire aisément qu'on était dans la ville des *Gandharvas*, *les musiciens du ciel*. Au moindre mouvement, leurs habillements trop légers s'écartaient, soulevés *par le zéphyr*, et leurs bracelets étincelaient. 13—14—15—16.

« Elles parfumaient la brise avec leurs bou-

(1) Nous avons déjà plusieurs fois employé, sans le traduire, ce mot de la toilette indienne, qui veut dire un anneau, que les femmes portent au-dessus de la cheville du pied. — Voyez à cet égard une note mise dans notre *Gita-Govinda*.

quets embaumés, avec leurs poudres odorantes; et, pour exciter l'amour dans le sage enfant du saint hermite, elles se frappaient l'une l'autre *folâtement*, et brillaient d'un charme nouveau à chaque phase de leurs ébats gracieux. Enfin, ces fleurs des courtisanes se dispersèrent de tous les côtés avec un ravissant badinage. 17—18.

« Frappé d'un spectacle, que ce bois n'avait pas encore vu, Rishyaçringa stupéfait sentit naître en lui d'abord une impression de crainte; puis, voyant ces femmes toutes charmantes, à la taille svelte et mince, le fils de l'anachorète s'élança précipitamment hors de son hermitage. Jamais, depuis sa naissance, il n'avait encore vu des êtres semblables, ni homme, ni femme, ni aucun habitant de la ville et du royaume. Les femmes ayant donc éveillé de cette manière sa curiosité, il vint à l'endroit où jouaient les *gentilles courtisanes*. 19—20—21.

« Et là, ô mon roi, le fils de Vibhândaka se tint devant elles absorbé dans une profonde admiration. A la vue de son émotion, ces femmes à la voix douce se mirent à chanter des vers composés de syllabes mélodieuses, et, lui décochant les regards de leurs grands yeux, elles souriaient. Enfin, voyant le jeune homme venu peu à peu tout près d'elles, palpitanes de joie, elles dirent : 22—23.

« Qui es-tu ? et de qui es-tu fils, toi, qui viens à nous d'un pied si hâté ? Pourquoi vas-tu seul dans la forêt déserte ? Dis-nous, car nous désirons te connaître, dis-nous, seigneur, la vérité. » Alors, excité par la vue des femmes, douées toutes de ces formes sèves, qu'il n'avait pas encore vues, le fils de l'anachorète se mit à parler ainsi de sa personne : « Mon père est un grand saint, né du sang de Kaçyapa (1) : il se nomme Vibhândaka. 24—25—26.

« Je suis, moi, son propre fils, Rishyaçringa ; c'est ainsi qu'on m'appelle... Et vous, *dûtes*, pourquoi êtes-vous donc aussi venus en courant vers mon hermitage ? 27.

« Que désirez-vous qu'on y fasse à l'instant pour vous ? Daignez me l'apprendre. Ce lieu-ci est notre silencieux hermitage, bien pourvu de racines douces et de fruits. 28.

« Je vous y ferai à tous l'accueil dû à Vos *Révérances* : venez ! »

« Ce discours fit naître la joie au cœur des courtisanes ; et toutes ensemble elles allèrent visiter l'hermitage du fils de l'anachorète, où le jeune ascète les honora d'un accueil distingué,

(1) Petit-fils de Brahma et l'un des pradjâpatis, créateurs secondaires des plantes et des êtres animés.

offrant à chacune d'elles un siège, l'eau pour laver, *les huit choses, dont l'arghya se compose*, des fruits et des racines douces. A peine eurent-elles reçu inquiètes cet hommage, que leur âme troublée, tant elles craignaient la malédiction du saint, tourna bien vite à la pensée de s'en aller; et ce discours, emmiellé d'un sourire, fut adressé par elles au jeune solitaire: 29—30—31—32.

« Fils d'un saint, mangez donc aussi, jeune homme sans péché, mangez, s'il vous plaît, de ces fruits doux, nés dans nos hermitages. » 33.

« Et, ce disant, elles donnaient au naïf adolescent quelques douces confitures, bien façonnées en manière de fruits, et divers autres *délicieux* comestibles, avec des vins embaumés d'une senteur exquise. 34.

« Buvez maintenant, bon religieux, disaient-elles, buvez cette eau puisée dans notre *saint tirtha* (1). » En même temps, souriantes et toutes frémissantes d'ivresse, ces femmes embrassaient le candide enfant, le touchaient çà et là de leurs seins renflés, et lui susurraient à la racine de l'oreille des mots enveloppés dans l'odeur suave des vins. 35—36.

« Lui, ayant mangé ces confitures élaborées

(1) Voyez la note mise à la page 34 de nos traductions de *Tchdaura* et de *Bhartrihari*.

avec un art exquis et ces divers aliments figurés, pétris, modelés en toute ressemblance avec des fruits, se dit à lui-même : « Ce sont des fruits ; » et ne crut pas manger des confitures. 37.

« Mais, quand il eut goûté à ces fruits, qu'il n'avait jamais goûtés de sa vie, et quand il eut bu ces vins parfumés, il fut transporté d'une joie délirante. Touché par ces femmes, touché par leurs membres si jeunes, il tomba dans la fougue des sens, enflammé par le désir et de toucher lui-même et de savourer la volupté. 38—39.

« Ensuite, ces femmes disent adieu au fils de l'anachorète et se retirent, lui ayant indiqué faussement un lieu voisin comme le quartier du bois, où elles tenaient hermitage. 40.

« Elles sorties, le jeune homme resta consumé par le désir, et, comme son cœur était parti avec elles, il ne put goûter un instant de sommeil. 41.

« Après cette aventure, le bienheureux Kacyapide revint en son logis, et là, trouvant son fils rêveur avec un esprit agité par la passion : « Pourquoi ne m'as-tu point salué ? demanda-t-il à Rishyaçringa. Je te vois, mon ami, plongé dans un océan de pensées. 42—43.

« En vérité, un tel extérieur ne fut jamais celui de nos ascètes ! Dis-moi vite, mon fils, quelle chose a produit ce dégoût pour ton pieux état ! » 44.

« Ainsi interrogé par le Kaçyapide, il répondit alors à son père : « O bienheureux, j'ai vu ici des hermites aux yeux charmants, aux seins renflés, comme frais éclos et semblables à quelque chose de supérieur à l'admiration même. Ils m'ont touché partout, ils m'ont serré dans leurs bras étroitement ; ils ont chanté à différentes fois de ces vers si tendres et qui savent si bien aller au fond du cœur ; ils ont joué ; et *tout en eux*, les visages, le mouvement des yeux, le jeu des sourcils, me semblait une merveille. » 45-46-47.

« A ces paroles de Rishyaçringa, le saint fit alors cette réponse : « Les Démons prennent cette forme séduisante pour la ruine de la pénitence. 48.

« Il ne faut pas te lier avec eux (1), mon fils, en aucune manière. »

« Ayant ainsi parlé à Rishyaçringa et fortifié son esprit, le Kaçyapide habita une seule nuit à l'hermitage et s'en retourna dans la forêt ; mais, de son côté et dès ce lendemain, le jeune solitaire hâta son pas vers l'endroit où il avait déjà vu ces femmes à la taille menue, aux formes enchanteresses. Celles-ci, quand elles virent de loin venir le fils du Kaçyapide, elles coururent à sa

(1) Ou, comme dit M. Gorresio : « Guardati dall' aver mai fiducia in loro. » La lettre sanscrite donne les deux sens.

rencontre, et, souriantes, elles lui tinrent ce langage : « Venez , maître , et voyez notre joli hermitage ! 49—50—51—52.

« Quand nous aurons pu vous y rendre l'honneur insigne , que vous méritez , il vous sera loisible de vous en retourner. » Lui , à des paroles si enchanteresses , il conçut aussitôt la pensée d'y aller avec elles , et se laissa mener par ces gracieuses femmes *sur les navires déguisés*. Dans le même temps que les courtisanes emmenaient ainsi cet enfant naïf du saint anachorète , le roi du ciel fit tomber la pluie sur le royaume *altéré* du monarque , et Vibhândaka , le plus saint des brahmes , revint aussi dans son hermitage abandonné. 53—54—55.

« Il rentrait en méditant , accablé sous la charge des racines et des fruits , qu'il avait recueillis dans la forêt ; mais , quand il trouva sa maison vide et qu'il vit absent ce fils , dont il désirait la présence , alors , tout fatigué qu'il était et sans même laver ses pieds , il se mit à crier : « Rishyaçringa !... oh ! Rishyaçringa ! » Il promena ses regards de tous les côtés : mais nulle part le bienheureux saint ne voyait son fils. *Ainsi appelant et cherchant* , le Kaçyapide , qui était sorti de ces bois , aperçut un village devant lui. 56—57—58.

« Il interrogea les villageois et les pasteurs



des vaches paissant là de tous les côtés : « A qui ces belles contrées et ces villages flanqués de troupeaux si nombreux ? » 59.

« A ces paroles du saint , ces hommes , qui vivaient au milieu des génisses et des taureaux , joignant leurs deux mains en creux comme une patère de feuille , répondaient tous avec respect : 60.

« Saint brahme , c'est à Rishyaçringa ! Il est chez les Angas un roi célèbre et nommé Lauma-pâda , qui , voulant honorer dignement ce fils de Vibhândaka , lui a donné ces villages avec tous ces troupeaux. » A cette réponse , le saint , qui d'ailleurs vit , avec le regard de la contemplation , que le destin avait disposé les choses pour aboutir à cette fin , reprit le chemin de son hermitage avec un esprit satisfait. Cependant , monté sur le plus beau navire de la flottille , Rishyaçringa , cet homme juste , grâce à l'arrivée de qui les nuages ténébreux avaient couvert le ciel , entra dans la cité royale , salué par de grands coups de tonnerre , avec une pluie battante , qui se précipitait des cieus en torrents. 61-62-63-64.

« Le monarque , à qui cette averse *bienfaisante* avait annoncé la venue du brahme *salutaire* , se porta lui-même à sa rencontre. Il rendit au jeune hermite un respectueux hommage , se prosterna la face à terre , et , donnant le pas sur lui à son pourohita , il offrit à son hôte le bassin con-

tenant les huit choses de l'arghya. Ensuite, comme pour flatter sa fierté, le roi avec tout son gynécée lui fit cortège, lui prodigua des mets exquis, les plus nobles délicatesses de sa table, et, s'étudiant à gagner son affection, le servit de ses propres mains, pour qu'il ne conservât point dans son âme l'ombre même d'un mécontentement. 65—66—67.

« Ce fut alors qu'il donna pour femme au vertueux fils de l'anachorète Çântâ (1), cette jeune fille aux yeux de lotus, elle de qui l'âme répondait au nom; et toujours il se félicita de l'avoir donnée. 68.

« Ainsi honoré du monarque, Rishyaçringa, cet homme à la splendeur éclatante, habita là près de lui avec Çântâ, son épouse. 69.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le neuvième chapitre, nommé :

L'ÉPISODE DE RISHYAÇRINGA.

(1) Ce mot répond aux deux noms français TRANQUILLE et PLACIDE.

X.

« Grand roi, écoutez encore cette excellente parole, que j'ai recueillie de la bouche même de Sanatkoumâra. 1.

« Il y aura un jour, disait-il, un roi d'une haute renommée, issu de la race d'Ikshwâkou, sage, plein d'énergie pour la vérité et nommé Daçaratha. 2.

« Ce héros s'unira d'amitié avec le roi des Angas ; il sera l'heureux père d'une fille, appelée Çântâ et d'une beauté rare. Mais le roi des Angas, Laumapâda, n'aura pas de lignée : aussi le monarque portera-t-il cette demande au roi Daçaratha : 3—4.

« Ami, je n'ai pas d'enfants : consens donc à me donner, pour que ses enfants soient réputés les miens, ta noble fille Çântâ, de qui l'heureux nom peint le doux caractère. » 5.

« A ces mots, touché dans son âme naturel-

lement compâtissante , le roi Daçaratha cèdera la jeune Çântâ au roi des Angas ; puis, la vierge obtenue et son chagrin dissipé , ce monarque , au comble de ses vœux et l'âme joyeuse , reprendra le chemin de sa ville capitale. 6—7.

« C'est là cette même jeune fille , que le roi des Angas doit unir de mariage au fils de l'anachorète , et sa main obtenue devant l'autel fera aussi la joie de Rishyaçringa. 8.

« Ensuite, le roi Daçaratha , voulant offrir aux Dieux un sacrifice , on verra ce dominateur des hommes , pour qui le devoir est une science bien connue , supplier , ses deux mains jointes, le plus excellent des brahmes , ce Rishyaçringa , de célébrer son *pieux* sacrifice , de lui obtenir un fils , de lui mériter le ciel. Le fils de l'anachorète ne lui refusera point ce qu'il désire : aussi quatre fils d'une splendeur infinie naltrent-ils de lui , pour éterniser sa race , les devoirs , l'honneur , la renommée et la gloire de sa famille. » 9-10-11.

« Voilà ce qu'autrefois , dans une assemblée d'anachorètes , le plus saint des rishis divins , Sanatkoumâra le bienheureux annonça comme devant arriver dans le cours de l'avenir. 12.

« Va donc , ô tigre des rois , va demander l'agrément de ton directeur spirituel , et qu'il te plaise amener ici le fils de Vibhândaka. » 13.

Daçaratha , dès qu'il eut ouï le sage conseil de

Soumantra, se rendit chez Vaçishtha, et lui tint ce langage : 14.

« Voici ce que m'a dit Soumantra ; daignes-tu sanctionner ce conseil ? » — « Oui ! » répondit Vaçishtha à ces paroles entendues. 15.

Alors, suivant l'avis de Soumantra et l'âme toute charmée de cette approbation, le monarque en grande hâte, accompagné de ses ministres, de son pourohita et de son gynœcée, s'achemina vers la contrée où habitait Rishyaçringa, pour inviter ce brahme, le plus excellent des brahmes, à célébrer son auguste sacrifice. 16—17.

Il traversa différents pays, et un très-long temps ne s'était pas encore écoulé, que déjà il entrait, comblé d'honneurs, dans la ville charmante de Laumapâda. 18.

Là, resplendissant comme le feu, ce fils du saint se montre enfin aux yeux du roi Daçaratha dans le palais du roi Laumapâda, qui, ravi de joie à l'arrivée d'un hôte si cher, accueille son hôte avec les plus dignes honneurs. 19—20.

Le monarque, sans dire la cause de son voyage, demeura là au milieu des fêtes sept ou huit jours, au bout desquels il tint ce discours au roi des Angas : 21.

« Héros, dominateur des hommes, veux-tu permettre que ta fille Çântâ vienne, accompagnée de son époux, dans ma ville capitale, où il faut

que je célèbre un bien grand sacrifice. » 22.

« Oui ! » répondit Laumapâda, ne se refusant pas au voyage de cet homme sage. Sans aucun délai, il présenta son royal ami au vertueux Rishyacinga, en même temps qu'il disait à ce fils d'un saint les paroles suivantes : « Ce roi est Daçaratha, un ami, que j'aime beaucoup. 23—24.

« Moi, n'ayant pas d'enfant, je lui ai demandé la noble Çântâ ; et lui, il me l'a donnée, pour que les enfants de sa fille bien-aimée fussent aussi les miens. 25.

« Brahme, ce roi n'est pas moins ton beau-père que je le suis moi-même. Il désire un fils, et, *pour l'obtenir*, il vient ici à toi comme à son refuge assuré. Veux-tu célébrer, ô le plus vertueux des brahmes, le sacrifice, nécessaire au but de son désir ? Vas dans sa ville avec ton épouse Çântâ, et fais-le aborder sur la rive, où le ciel doit combler ce désir impatient de posséder un fils ! » 26—27.

« Oui ! » reprit le fils du saint : et, ce mot à peine dit, il prit congé du monarque, et se mit en route avec Çântâ, son épouse. 28.

Le roi Laumapâda combla son hôte de nouvelles politesses, embrassa Daçaratha, et permit à son ami de retourner à la belle cité d'Ayauhyâ. 29.

Daçaratha, ayant donc reçu avec ce congé le saint brahme, accompagné de Çântâ, commença

dans un moment heureux son retour à ses états, et fit partir devant lui des courriers zélés pour annoncer à sa ville capitale ces agréables nouvelles : « Marchez , dit-il, marchez le plus rapidement qu'il vous sera possible ; et qu'en tous lieux , se conformant à mes ordres , que vous lui portez , ma ville soit magnifiquement décorée ! »

30—31—32.

Aussitôt , avec une âme joyeuse , ces courriers de hâter leur marche légère, et bientôt la ville fut mise dans l'état , où la volonté du roi exigeait que fût Ayaudhyâ. 33.

Ensuite , donnant au saint brahme le pas sur lui-même , Daçaratha fit son entrée dans sa ville bien parée et toute résonnante par la musique harmonieuse des instruments divers. 34.

Le roi même servit d'introducteur dans sa ville au sage Rishyaçringa , et, voyant déjà son désir accompli *d'un côté* , il s'imagina toucher , *de l'autre* , à son dernier but. — A l'arrivée du monarque, accompagné par ce fils d'un saint, aussi brillant que la flamme du feu, les transports des citoyens éclatèrent (1) ; — et tout le gynécée même fut dans la joie , en voyant s'ap-

(1) Nous avons interverti les rangs de ces deux stances entre elles , pour obtenir un enchaînement d'idées mieux suivi.

procher la gracieuse Çântâ, qui partagea dans cette cour les honneurs de son époux. 35—36—37.

Avec elle, dans ce palais du monarque, le fils du grand saint habita, comblé d'une joie suprême, honoré, plein de bonheur, comme Vrihaspati (1) dans la ville de Mahéndra. 38.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finist le chapitre dixième, intitulé:

ARRIVÉE DE RISHYAÇRINGA DANS AYAUDHYA.

(1) Régent de la planète, que nous appelons Jupiter. Vrihaspati est aussi le maître spirituel et le prêtre des Dieux.



## X I.

Ensuite , quand la saison froide se fut écoulée, immédiatement après que le mois du printemps fut arrivé , la pensée du monarque se remit à son projet de sacrifice. 1.

Il vint trouver Rishyaçringa , se prosterna à ses pieds , lui rendit ses respectueux hommages et l'invita *pieusement* à présider le sacrifice, qu'il offrait au ciel pour obtenir une lignée. 2.

Le prêtre , ayant répondu oui au roi , ajouta encore ces paroles : « Puissant monarque , fais promptement apporter les ustensiles et les divers appareils , nécessaires à la cérémonie. 3.

« Rassemble ceux des prêtres officiants , qui doivent m'assister dans le sacrifice , Vaçishtha d'abord , ses collègues après lui , et tous les brahmes , que tu estimes. » 4.

Le roi parla donc ainsi à Soumantra , debout à ses côtés : « Conducteur de mon char , amène

ici en diligence tous mes prêtres sans exception, les hommes instruits dans la science de la théologie, les chefs de maison versés dans les choses védiques, ceux qui possèdent les soûtras (1) et leurs commentaires, ceux qui ont abordé à la rive ultérieure dans la sainte lecture des Védas et du Védânga. 5—6.

Traite d'abord avec les honneurs dus et rassemble ici les chefs de famille pauvres, les vieillards, sur qui pèse la charge d'une épouse, et même les brahmes des autres pays, qui sont nourris dans la Sainte Écriture. » 7.

A ces mots du roi, Soumantra aussitôt se hâta de réunir tous les hotris, qui avaient lu entièrement les Védas et le Védânga. 8.

*C'étaient* Souyadjna, Vâmadéva, Djâvâli, Kâçyapa, Vaçishtha, le pourohita du roi, et tous les autres connus pour les plus excellents de la caste sainte. 9.

Le roi Daçaratha les accueillit dans son palais avec le respect dû et leur tint ce discours, où la douceur se mariait au sens de la piété : 10.

« Quoique bien désirés, il ne m'est pas né des enfants, mon image sur la terre ; aussi m'est-il

(1) Le mot de *soûtra* est un terme bien connu dans la littérature de l'Inde. Il y désigne ces brèves et obscures sentences, qui renferment les règles fondamentales de la science brahmanique, depuis la grammaire jusqu'à la philosophie. *E. Burnouf.*

venu cette idée : « Il faut que je célèbre un açwa-médha. » 11.

• Secondé par la puissante faveur de Rishyaçringa et l'énergie de vos saintetés, je veux inaugurer maintenant cette immolation d'un cheval. Aidez-moi donc en cette conjoncture, vénérables personnes, vous, auprès de qui je viens chercher mon asyle ! » — « Bien ! » s'écrièrent tous les régénérés, saluant son discours avec cette acclamation spontanée. 12—13.

Vaçishtha, leur chef, de concert avec ces brahmes joyeux, approuva l'intention du souverain, et Rishyaçringa, leur digne interprète, fit au roi cette réponse : 14.

« Fais apporter les choses, qui entrent dans la composition d'un sacrifice : que le cheval dévoué à l'autel soit mis en liberté ! Il est infailible que tu obtiennes l'objet de tes vœux, ces fils d'une splendeur éminente, toi, dans l'esprit duquel ce désir fit naître une idée si pieuse. » Cette parole du saint porta la joie au cœur du roi, qui parla ensuite en ces termes : « Soumantra, et vous autres, mes excellents ministres, il faut que vous apportiez en diligence, à l'ordre de ces hommes saints, qui sont mes vénérés maîtres, et sur mon ordre à moi, tout le développement des appareils en usage dans les sacrifices. Que chacun de vous remplisse exactement ce qui est dans sa partie,

sans y laisser jamais un seul point défectueux.

15—16—17—18.

« Mettez le cheval dévoué en liberté, au commandement de Soumantra, assisté de *mon* directeur spirituel, et disposez l'aire du sacrifice sur la rive ultérieure de la Sarayou. 19.

« Que les préliminaires du sacrifice et les cérémonies propitiatoires soient accomplies suivant les règles des Védas. Un roi de la terre ne peut conduire à bonne fin cette œuvre sainte, s'il n'est fort, s'il n'a la foi, s'il ne possède beaucoup de richesses. En effet, errants à l'entour des sacrifices, les Démons y cherchent un défaut pour les détruire; et, quand une telle oblation subit un empêchement, celui qui l'offre périt! Que tout soit donc fait par vous tous de manière que mon sacrifice arrive sans obstacle à sa conclusion. »—« Oui! » répondirent les ministres à cette injonction du roi. 20—21—22—23.

Puis, ils *sortirent afin* d'exécuter les choses entièrement comme le monarque en avait signifié l'ordre. Ensuite, les deux fois nés (1) dirent: « Puisse-t-il n'être aucun obstacle *en ton sacrifice!* » ils prirent congé du roi, et, l'ayant salué,

(1) *Dwidja*, c'est-à-dire, *bis natus*: ce mot est employé d'un usage fréquent comme le synonyme de brahme, dont l'initiation est réputée une naissance spirituelle ou seconde naissance.

s'en retournèrent comme ils étaient venus. Une fois sortis ces brahmes, les plus éminents de leur caste, le souverain commanda l'obéissance pour ce qui restait à faire, et, *tout ainsi réglé*, il entra dans son gynécée. 24—25.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le chapitre onzième, intitulé :  
APPRÊTS DU SACRIFICE POUR L'ÂÇWA-MÉDHA.

XII.

Ensuite, ayant ramené un nouveau printemps, l'année accomplit sa révolution. Le monarque *vint donc trouver* Vaçishtha, il se prosterna devant son ritouidj, lui rendit l'hommage exigé par la bienséance et lui tint ce langage respectueux au sujet de son açwa-médha pour obtenir des fils : « Il faut promptement célébrer le sacrifice de la manière qu'il est commandé par le çâstra, et régler tout avec un tel soin qu'un de ces mauvais Génies, destructeurs des cérémonies saintes, n'y puisse jeter aucun empêchement. C'est à toi, en qui je possède un ami dévoué et qui es le premier de mes directeurs spirituels ; *c'est à toi* de prendre sur tes épaules ce fardeau pesant d'un tel sacrifice. » — « Oui ! » répondit au roi le plus vertueux des régénérés. 1-2-3-4.

« Je ferai assurément tout ce que désire Ta

Majesté. » Ensuite, il dit à tous les brahmes experts dans les choses des sacrifices : 5.

« Mettez à l'ouvrage dans ce travail-ci des artisans honnêtes, d'un âge en sa fleur, les plus habiles du métier, des maçons, des bûcherons, des pionniers, des astronomes, des gens qui pratiquent les autres arts, des comédiens même et de bons danseurs. » Il dit aux hommes versés dans la science des çâstras et qui jouissaient d'une haute renommée : 6—7.

« Exécutez, suivant les injonctions du roi, l'œuvre du sacrifice, et convoquez sans délai pour la cérémonie plusieurs milliers de brahmes. 8.

« Que l'on bâtisse pour les rois des palais distingués par de nombreuses qualités ! Que l'on bâtisse même par centaines pour les brahmes invités de beaux logis bien disposés, bien pourvus en divers breuvages, bien approvisionnés en différents comestibles. Il faut construire aussi pour l'habitant des villes maintes demeures vastes, fournies de nombreux aliments et remplies de choses propres à satisfaire tous les désirs. Rassemblez encore d'abondantes victuailles pour l'habitant des campagnes. 9—10—11.

« Que ces différentes nourritures soient données avec politesse, et non comme arrachées par la violence, afin que toutes les castes bien traitées obtiennent ainsi les égards dus à chacune d'elles.

« Passant de l'amour à la colère, n'appliquez l'injure à personne. Que les honneurs soient rendus surtout, mais en observant les degrés, aux hommes supérieurs dans les choses des sacrifices, comme aux sommités dans les arts manuels. Agissez *enfin* d'une âme aimante et satisfaite, ô vous, révérendes personnes, de manière que tout soit bien fait et que rien ne soit omis! » Ensuite, les brahmes, s'étant approchés de Vaçishtha, lui répondirent ainsi : 12—13—14—15.

« Nous ferons tout, comme il est dit, et rien ne sera oublié. »

Après cette réponse, ayant fait appeler Soumantra : « Invite, lui dit Vaçishtha, invite les rois, qui sur la terre sont dévoués à la justice.

« Convoque avec d'attrayantes civilités les hommes de tous les pays, brahmes, kshatryas, vaçyas, çôdras même par milliers. Mais amène ici toi-même, en le comblant d'égards, le fortuné roi de Mithila, Djanaka, ce héros d'un grand courage, habile dans tous les çâstras et d'une science profonde aussi dans les trois Védas.

16—17—18—19.

« Comme je sais qu'un lien d'amitié unit depuis long-temps ce monarque à mon roi, je le nomme ici *avant tous les autres*. Amène aussi l'illustre ami du roi des rois, le souverain de Kâçî, prince aimable, aux lèvres duquel est tou-



jours une parole amicale. Amène encore, accompagné de son fils, le beau-père de *notre* lion des rois, le monarque du Kékaya, vieillard éminemment juste. Amène aussi toi-même et comblé d'hommages notre ami le roi des Angas, Lauma-pâda, homme religieux et semblable aux Immortels. Amène en ces lieux, sans tarder, tous les rois du midi, et ceux de l'orient, et ceux des Sâauvîras à l'occident, sur la rive de l'Indus, et ceux qui habitent dans le Sourâstra. Amène enfin promptement, avec leur suite, avec leurs familles, tous les autres potentats connus dans le monde par un attachement sans bornes au roi de Kauçala. »

Aussitôt ces paroles de Vaçishtha entendues, Soumantra en diligence expédia de nombreux messagers pour convoquer au sacrifice les rois désignés; et Soumantra, l'homme du devoir, obéissant avec soumission à la volonté de son maître, se mit en route lui-même pour conduire les rois de la terre au lieu fixé pour l'açwa-médha.

Ensuite, les artisans vinrent annoncer à Vaçishtha, le grand saint, qu'ils avaient préparé toutes les choses commandées pour le sacrifice; et ce brahme satisfait, le plus excellent des brahmes, fit cette réponse à tous les ouvriers :

( *Du 20<sup>e</sup> au 29<sup>e</sup> çl.* )

« Comme il ne faut pas que rien soit omis par

vous dans le *matériel* du sacrifice, de même aucun de vous ne doit accompagner de son mépris une chose quelconque, donnée à qui que ce soit. 29.

« En effet, tout don souillé par le mépris amène le péché sur le donateur. »

Ensuite, après quelques jours et quelques nuits écoulés, arrivèrent ces rois si nombreux, à qui Daçaratha avait envoyé des pierreries (1) en royal cadeau. Alors Vaçishtha, l'âme très-satisfaite, tint ce langage au monarque : 30—31.

« Tous les rois sont venus, ô le plus illustre des souverains, comme tu l'avais commandé. Je les ai tous bien traités, et tous honorés dignement.

« Tes serviteurs ont disposé convenablement toutes les choses avec un esprit attentif. »

Charmé à ces paroles de Vaçishtha : « Que le sacrifice, dont les préparatifs sont terminés, lui dit son roi, sacrifice, doué en toutes ses parties de choses offertes à tous les désirs, soit célébré aujourd'hui même, sur mon ordre et à la voix de Rishyaçringa. 32—33—34.

(1) M. Gorresio traduit ainsi : « Portando in dono al re Dasaratha elette gemme. » Nous préférons toutefois notre sens, qui vient si naturellement après le génitif : « *acceptis Daçarathæ gemmis.* » L'invitation du roi était accompagnée d'un présent : c'est dans les mœurs du pays et de l'époque.

—« Ce jour est heureux , les constellations sont favorables : sortez , maître de la terre ! »

Ensuite , ayant à leur tête Vaçishtha et mettant l'açwa-médha avant quelque affaire , qu'ils eussent alors , tous les brahmes d'en commencer à l'instant même les cérémonies. 35.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

Finis le chapitre douzième , intitulé :

COMMENCEMENT DU SACRIFICE.

XIII.

Dans ce même temps, le cheval revint de sa longue course, ayant accompli une *sorte de pradakshina* (1) autour de la terre. Aussitôt les sacrificateurs, sous les ordres de Rishyaçringa, mesurent, au bord septentrional de la Sarayôû, et disposent un lieu propre à l'açwa-médha, magnifique sacrifice de ce roi magnanime. 1—2.

Ensuite les prêtres, consommés dans la science de la Sainte Écriture, commencent la première des cérémonies, l'accension du feu, suivant les rites enseignés dans les Védas et suivant les règles données par le sôûtra du Kalpa. 3.

Les règles des expiations furent aussi observées entièrement par eux, et ils firent toutes ces libations, que la circonstance demandait. 4.

(1) Voyez la note, page 13.

Il n'y eut pas une faute, il n'y eut pas une erreur commise en la moindre chose; et ils célébrèrent, en vérité, ce *noble* sacrifice avec une attention infinie. 5.

Durant ces jours, on ne vit pas un individu ou malheureux, ou tourmenté par la faim, ou non satisfait parmi les animaux, bien loin qu'il s'en trouvât chez les autres créatures. 6.

Les brahmes, habitant diverses contrées, étaient venus à ce *pieux* sacrifice par centaines de mille et par dizaines de millions. 7.

Là, il ne vint pas un brahme, qui ne fût savant et suivi par cent disciples; il ne vint pas un sacrificateur, qui n'eût pas son feu sacré constamment allumé, qui ne fût religieux observateur de son vœu, ou qui fût tombé de sa caste. 8.

Dans ce grand sacrifice, ces milliers de brahmes mangèrent, chacun en particulier, des mets savoureux et variés. 9.

Là, dans plusieurs vases d'argent et même entièrement d'or, les brahmes savourent, et non pas une seule fois, des breuvages et des mets exquis.—Là, mêlés ensemble, on voit manger le faible, qui n'a pas de protecteur, manger celui qu'un protecteur soutient, manger l'ascète, manger aussi le çramana (1). 10—11.

(1) Disciple d'un ascète.

De-là, on n'eût pas vu sortir non rassasiés les femmes sans époux, l'enfant ou le vieillard, et l'indigent, qui a faim. 12.

Là, partout, vous auriez entendu ces paroles : « Servez !... Mangez tous !... » auxquelles venaient s'unir le chant des hymnes et le susurrement des bouches, qui murmuraient le Véda. 13.

Là, renouvelés tous les jours, on voyait des lacs de condiments et des montagnes de comestibles choisis pour satisfaire tous les désirs. 14.

« Oh ! que ces festins sont délicieux, et abondants, et variés ! s'écriaient les deux fois nés : oh ! comme nous avons mangé tous à satiété ! Que la félicité descende sur vous ! » 15.

Les rois, venus pour la fête, parés avec magnificence et courbés humblement, servaient eux-mêmes les brahmes dans les fonctions du sacrifice, comme de respectueux domestiques. 16.

Ensuite, arrivait-il un moment où la cérémonie était suspendue, les sages, d'une voix éloquente, agitaient de nombreuses thèses sur les causes premières avec la noble émulation de remporter l'un sur l'autre une victoire. 17.

Alors, en des hymnes mystiques, où respirait une science immortelle, Rishyaçringa et ses collègues adressèrent une invocation à Çakra et à tous les Dieux supérieurs. 18.

Puis, avec les honneurs dignes et la prière,

qui s'exhalait en des stances mélodieuses et ravissantes, les prêtres officiants versèrent dans le feu du sacrifice les portions du beurre clarifié, que la sainte liturgie assignait aux habitants du ciel. 19.

Des brahmes savants exécutaient chaque jour toutes les parties de cette grande cérémonie, comme il était convenable et suivant qu'il était commandé par le çâstra. 20.

*Car* il n'y avait pas dans cette assemblée un sadasya (1), qui ne sût les six Angas, qui ne jouît d'une haute renommée, qui ne fût versé dans le soutra-Kalpa, qui ne fût habile à manier la parole. 21.

Là furent élevées, chaque groupe étant mis à part, six colonnes de vilva (2) et six de khâdira (3), un égal nombre en pâlaça (4), autant même de taillées dans l'oudoumbara (5). 22.

La main de brahmes, qui avaient lu entièrement les Védas et le Védânga, planta en outre deux colonnes : l'une était faite de çlêshmâtaka (6), et l'autre en dévadârrou (7). 23.

(1) Sacrificateur assistant, dont l'office est de remarquer et de corriger les erreurs.

(2) *Ægle marmelos* ou *cratæva marmelos*.

(3) *Mimosa catechu*.

(4) *Butea frondosa*.

(5) *Ficus glomerata*.

(6) *Cordia myxa* et *Cordia latifolia*.

(7) *Pinus devadaru*.

On érigea aussi, *mais seulement* pour augmenter la magnificence du sacrifice, une colonne entièrement d'or, étonnante par sa grosseur et sa grande élévation. 24.

Ces colonnes, solides et bien travaillées, étaient à huit pans, disposées suivant les rites et douées toutes d'une forme gracieusement amincie. 25.

Elles furent routes revêtues d'étoffes par la main d'ouvriers habiles; mais ce fut aux seuls brahmes, versés dans la science des cérémonies, à joncher de fins tissus l'aire du sacrifice. 26.

Et partout, orné de ces tapis, orné de ces colonnes dressées, le sanctuaire éclatant resplendissait comme un lieu planté de kalpas, *ces merveilleux arbres du ciel*. 27.

Ensuite, *l'état des nuages* (1) fut interrogé par des brahmes instruits dans les choses des sacrifices, et l'on pava même en briques d'or le garouda (2) choisi pour l'immolation du cheval. 28.

Alors, dans ce grand sacrifice de l'açwa-médha, en les adressant à chacun des Immortels, on

(1) Nous devons avertir que ce sens nous est personnel, mais le texte sanscrit ne l'offre pas moins clairement que celui-ci de la traduction italienne : « S'erano dai brahmani sacrificatori raccolte le piante di cipero odoroso. »

(2) C'est le nom d'un oiseau à face humaine, qui est la monture de Vishnou. Appelait-on ainsi la place du sacrifice à cause d'une certaine ressemblance avec cette figure?



aspergea d'eau sainte les animaux *présentés à l'autel*, et ceux qui nagent dans les eaux, et ceux qui marchent sur la terre, et ceux qui rament dans l'air avec des ailes, et les hôtes de l'atmosphère, et les hôtes des forêts, et tous les premiers dans les différentes classes des êtres, et toutes les espèces de reptiles, qui se traînent au fond des cataractes, et même toutes les sortes de plantes médicinales.

Chaque jour, les deux fois nés consacraient en ce lieu trois cents têtes de bétail. 29-30-31.

Mais la perle des coursiers ne fut dévouée en l'honneur de tous les Dieux que dans les cérémonies de l'avabhrita (1).

Alors Kâaucalyâ décrivit un pradakshina autour du cheval consacré, le vénéra avec la piété due, et lui prodigua les ornements, les parfums, les guirlandes de fleurs. Puis, accompagnée de l'adhwayou, la chaste épouse toucha la victime et passa toute une nuit avec elle, pour obtenir ce fils, objet de ses désirs.

Dans ce même temps, où la reine se tenait en prières à côté du cheval, Rishyaçringa et les brahmes, ses collègues, répandaient sur elle de saintes bénédictions.

(1) Sacrifice supplémentaire, dont le but est d'expier les erreurs ou les omissions, qui peuvent s'être glissées dans un sacrifice précédent.

Ensuite, le ritouidje, ayant égorgé la victime et tiré la moëlle des os, suivant les règles saintes, la répandit sur le feu, invitant chacun des Immortels au sacrifice avec la formule accoutumée des prières. Alors, engagé par son désir immense d'obtenir une lignée, Daçaratha, uni dans cet acte à sa fidèle épouse, le roi Daçaratha vint avec elle respirer la fumée de cette moëlle, que le brasier consumait sur l'autel. Enfin, les sacrificateurs de couper les membres du cheval en morceaux, et d'offrir sur le feu à tous les habitants des cieux la part, que le rituel assignait à chacun d'eux.

Immédiatement après qu'il eut accompli graduellement le plus noble des holocaustes, le roi se mit à distribuer les honoraires du sacrifice à tous les prêtres officiants. Le hotri eut de lui ce riche quartier de la terre, cet orient, conquis à la force de son bras (*Du 31° au 40° çloka*).

L'adhwayou (1) eut l'occident; le midi fut donné au brahme, qui présidait à la cérémonie; et le septentrion fut assigné comme la part de

(1) Le hotri était le prêtre, chargé de réciter les prières du Rig-Véda; l'adhwayou, celles de l'Yadjour-Véda; et l'oudgâtri, les hymnes du Sama-Véda. M. Gorresio dit avec une grande justesse dans une de ses notes: « Il est inutile de dire que toutes ces largesses étaient de simples fictions. On les faisait peut-être comme un symbole d'hommage à l'ordre sacerdotal. »

l'oudgâtri. C'était ainsi que l'Être existant par lui-même avait réglé jadis l'ordre et la quotité de ces dons, quand il célébra dans un précédent kalpa la grande cérémonie de l'açwa-médha.

Après qu'il eut ainsi partagé tout le globe entre les quatre chefs du sacrifice, le roi versa d'autres cadeaux sur tous les prêtres assistants : une centaine de lakshas (1) d'or brut, dix kotis (2) d'or façonné, quatre fois plus d'argent : voilà quelle fut ici la somme de ses libéralités. Ensuite le roi, de qui la munificence ajoutait au mérite du sacrifice, combla encore ses ritwidjes Djâvâli, Vaçishtha, Vâmadéva et Rishyaçringa de nouvelles largesses, au gré de tous leurs désirs.

40—41—42—43—44.

Ces cadeaux reçus d'un cœur joyeux : « Conçois, dirent alors ces brahmes au roi Daçaratha, conçois un désir. » 45.

Daçaratha, l'âme charmée, répondit aux deux fois nés : « Je désire quatre fils généreux et d'une force vantée. » 46.

« Soit ! répartirent ces hommes saints, de qui la bouche était comme l'organe des Védas :

(1) Un laksha est une quantité égale à cent mille. C'est un mot, que nous avons déjà essayé de naturaliser dans nos précédentes traductions.

(2) Le koti est une dizaine de millions.

tu obtiendras dans peu ces fils, doués comme tu  
désires. » 47.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le treizième chapitre, intitulé :  
CÉLÉBRATION DE L'ÂÇWA-MÉDHA.

XIV.

De nouveau Rishyaçringa tint ce langage au monarque : « Je vais célébrer un second sacrifice, afin que le ciel accorde à tes vœux les enfants, que tu souhaites. » 1.

Cela dit, cherchant le bonheur du roi et pour l'accomplissement de son désir, le fils puissant de Vibhândaka se mit à célébrer ce nouveau sacrifice. 2.

Là, auparavant, étaient venus déjà recevoir une part de l'offrande les Dieux, accompagnés des Gandharvas, et les Siddhas (1) avec les Mounis divins, Brahma, le monarque des Souras (2), l'immuable Çiva, et l'auguste Nârâyana,

(1) Génies d'un certain ordre.

(2) Les Dieux. — C'est un mot dérivé du verbe *sora*, *resplendir*, comme le mot *dévas*, qui est le *divus* des latins, vient du verbe *div*, avec la même signification.

et les quatre gardiens vigilants du monde, et les mères des Immortels, et tous les Dieux, escortés des Yakshas, et le maître éminent du ciel, Indra, qui se manifestait aux yeux, environné par l'essaim des Maroutes. 3—4—5.

Alors ce *jeune anachorète* avait supplié tous les Dieux, que le désir d'une part dans l'offrande avait conduits à l'açwa-médha, cette grande cérémonie de ce roi magnanime; et, dans ce moment, l'époux de Çântá les conjurait ainsi pour la seconde fois: 6.

« Cet homme *en prières*, c'est le roi Daçaratha, qui est privé de fils. Il est rempli d'une foi vive; il s'est infligé de pénibles austérités; il vous a déjà servi, divinités augustes, le sacrifice d'un açwa-médha, et maintenant il s'étudie encore à vous plaire avec ce nouveau sacrifice dans l'espérance que vous lui donnerez les fils, où tendent ses désirs. Versez donc sur lui votre bienveillance et daignez sourire à son vœu pour des fils. 7—8.

« C'est pour lui que moi ici, les mains jointes, je vous adresse à tous mes supplications: envoyez-lui quatre fils, qui soient vantés dans les trois mondes! » 9.

« Oui! répondirent les Dieux au fils suppliant du rishi; tu mérites que nous t'écoutions avec faveur, toi, brahme saint, et même, en premier

lieu, ce roi. Comme récompense de ces différents sacrifices, le monarque obtiendra cet objet le plus cher de ses désirs. »

Ayant ainsi parlé et vu que le grand saint avait mis fin suivant les rites à son *pieux* sacrifice, les Dieux, Indra à leur tête, s'évanouissent dans le vide des airs et se rendent vers l'architecte des mondes, le souverain des créatures, le donateur des biens, vers Brahma enfin, auquel tous, les mains jointes, ils adressent les paroles suivantes : « O Brahma, un rakshasa, nommé Râvana, tourne au mal les grâces, qu'il a reçues de toi. 10—11—12—13.

« Dans son orgueil, il nous opprime tous ; il opprime avec nous les grands anachorètes, qui se font un bonheur des macérations ; car jadis, ayant su te plaire, ô Bhagavat, il a reçu de toi ce don incomparable : 14.

« Oui, as-tu dit, exauçant le vœu du mauvais Génie ; Dieu, Yaksha ou Démon ne pourra jamais causer ta mort ! » Et nous, par qui ta parole est respectée, nous avons tout supporté de ce roi des rakshasas, qui écrase de sa tyrannie les trois mondes, où il promène l'injure impunément. Enorgueilli de ce don victorieux, il opprime indignement les Dieux, les rishis, les Yakshas, les Gandharvas, les Asouras et les enfants de Manou. Là où se tient Râvana, la peur empêche le soleil

d'échauffer, le vent craint de souffler et le feu n'ose flamboyer. A son aspect, la guirlande même des grands flots tremble au sein de la mer.

15—16—17—18.

« Accablé par sa vigueur indomptable, Kouvéra défait lui a cédé Lankâ. Sauve-nous donc, ô toi, qui reposes dans le bonheur absolu; sauve-nous de Râvana, le fléau des mondes. 19.

« Daigne, ô toi, qui souris aux vœux du suppliant, daigne imaginer un expédient pour ôter la vie à ce cruel Démon. » Les Dieux, ayant ainsi dénoncé leurs maux à Brahma, il réfléchit un instant et leur tint ce langage: 20.

« Bien! voici que j'ai découvert un moyen pour tuer ce Génie scélérat. Que ni les Dieux, a-t-il dit, ni les rishis, ni les Gandharvas, ni les Yakshas, ni les rakshasas, ni les Nâgas mêmes ne puissent me donner la mort! Soit! lui ai-je répondu. Mais, par dédain pour la force humaine, les hommes n'ont pas été compris dans sa demande. 21—22.

« C'est donc par la main d'un homme, qu'il faut immoler ce méchant! »

Ainsi tombée de la bouche du créateur, cette parole salubre satisfait pleinement le roi des habitants du ciel et tous les Dieux avec lui. Là, dans ce même instant, survint le fortuné Vishnou, revêtu d'une splendeur infinie; car



c'était à lui, que Brahma avait pensé dans son âme pour la mort du tyran. Celui-ci donc avec l'essaim des Immortels adresse à Vishnou ces paroles : 23—24—25.

« Meurtrier de Madhou (1), comme tu aimes à tirer de l'affliction les êtres malheureux, nous te supplions, nous qui sommes plongés dans la tristesse. Divinité auguste, sois notre asyle! » 26.

« Dites! reprit Vishnou; que dois-je faire? » Ayant ouï les paroles de l'ineffable, tous les Dieux répondirent : 27.

« Il est un roi nommé Daçaratha; il a embrassé une très-dure pénitence; il a célébré même le sacrifice d'un açwa-médha, parce qu'il n'a point de fils et qu'il veut en obtenir du ciel. 28.

« Il est inébranlable dans sa piété, il est vanté pour ses vertus; la justice est son caractère, la vérité est sa parole. Acquiesce donc à notre demande, ô toi, Vishnou, et consens à naître comme son fils. 29.

« Divisé en quatre portions de toi-même, daigne, ô toi, qui foules aux pieds tes ennemis (2), daigne t'incarner dans le sein de ses trois épouses, belles comme la déesse de la beauté. » 30.

(1) Nom d'un mauvais Génie.

(2) Littéralement : *Hominum vexator*.

Nârâyana , le maître , *non perceptible aux sens , mais qui alors s'était rendu visible* , Nârâyana (1) répondit cette parole salutaire aux Dieux , qui l'invitaient à cet *héroïque avatâra* : 31.

« Quelle chose , une fois revêtu de cette incarnation , faudra-t-il encore que je fasse pour vous , et de quelle part vient la terreur , qui vous trouble ainsi ? » 32.

A ces mots du grand Vishnou : « C'est le démon Râvana , reprirent les Dieux ; c'est lui , Vishnou , cette désolation des mondes , qui nous inspire un tel effroi. 33.

« Enveloppe-toi d'un corps humain , et qu'il te plaise arracher du monde cette blessante épine (2) ; car nul autre que toi parmi les habitants du ciel n'est capable d'immoler ce pécheur. 34.

« Sache que long-temps il s'est imposé la plus austère pénitence , et que par elle il s'est rendu agréable au suprême ayeul de toutes les créatures. Aussi le distributeur ineffable des grâces lui a-t-il accordé ce don insigne d'être in-

(1) Nârâyana , un des noms de Vishnou , l'âme universelle , veut dire l'esprit *qui marche sur les eaux* primitives ; ce mot composé du sanscrit nous rappelle tout naturellement cette idée et cette expression de la Bible : « *Et spiritus Dei ferebatur super aquas.* »

(2) *Kantaka* , qui se trouve vers la fin de la stance 43°.

vulnérable à tous les êtres, l'homme seul excepté. Puisque, doué ainsi de cette faveur, la mort terrible et sûre ne peut venir à lui de nulle autre part que de l'homme, va, dompteur *puissant* de tes ennemis, va dans la condition humaine, et tue-le. 35—36—37.

« Car ce don, auquel on ne peut résister, élevant au plus haut point l'ivresse de sa force, le vil rakshasa tourmente les Dieux, les rishis, les Gandharvas, les hommes sanctifiés par la pénitence ; et, quoique destructeur des sacrifices, lacérateur des Saintes Écritures, ennemi des brahmes, dévorateur des hommes, cette faveur incomparable sauve de la mort Ravana, le triste fléau des mondes. 38—39.

« Il ose attaquer les rois, que défendent les chars de guerre, que remparent les éléphants : d'autres, blessés et mis en fuite, sont dissipés çà et là devant lui. 40.

« Il a dévoré des saints, il a dévoré même une foule d'apsaras. Sans cesse, dans son délire, il s'amuse à tourmenter les sept mondes. 41.

« Comme *on vient de nous apprendre* qu'il est mortel aux coups des hommes, car il n'a point daigné parler d'eux, ce jour, que lui fut donnée cette faveur, *dont il abuse*, entre dans un corps humain, ô toi, qui peux briser tes ennemis, et jette sans vie à tes pieds, roi puissant des treize

Dieux, ce Râvana superbe, d'une force épouvantable, d'un orgueil immense, l'ennemi de tous les ascètes, ce ver (1), *qui les ronge*, cette cause de leurs gémissements. » 42—43.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le quatorzième chapitre, nommé :

UN EXPÉDIENT POUR TUER RAVANA.

(1) Littéralement : *l'épine*.

X V.

Après que les Dieux eurent ainsi parlé à Vishnou, le bienheureux, la divinité, que tous les mondes adorent, il choisit pour son père le roi Daçaratha. 1.

Au même temps, ce prince magnanime et victorieux, impatient de posséder les fils, dont il se voit privé, célébraît un nouveau sacrifice, dans le but d'obtenir ces enfants désirés. 2.

Voici que tout à coup, sortant du feu sacré, apparut devant ses yeux un grand être, d'une splendeur admirable, et tout pareil au brasier allumé. 3.

Le teint bruni, une peau noire était son vêtement; sa barbe était verte, et ses cheveux

rattachés en djatâ (1) ; les angles de ses yeux obliques avaient la rougeur du lotus : on eût dit que sa voix était le son du tambour ou le bruit d'un nuage orageux. Doué de tous les signes heureux , orné de parures célestes , haut comme la cîme d'une montagne , il avait les yeux et la poitrine du lion. 4—5.

Il tenait dans ses bras , comme on étreint une épouse chérie , un vase fermé , qui semblait une chose merveilleuse , entièrement d'or , et tout rempli d'une liqueur céleste. 6.

« Brahme , dit à Rishyaçringa le spectre , qui s'était manifesté d'une manière si étonnante , sache que je suis un être émané du souverain maître des créatures pour venir en ces lieux mêmes. — Reçois ce vase donné par moi et remets-le au roi Daçaratha : c'est pour lui que je dépose en tes mains ce divin breuvage. 7—8.

« Qu'il donne à savourer ce philtre générateur à ses épouses fidèles ! »

Ensuite , le sage Rishyaçringa , le plus excellent des brahmes , lui répondit en ces termes : 9.

« Donne toi-même au roi ce vase merveilleux. »  
A ces mots de Rishyaçringa , la resplendissante

(1) Cheveux relevés en gerbe et noués sur le sommet de la tête , mode accoutumée des ascètes

émanation du souverain maître des créatures dit au fils d'Ikshwákou avec une voix de la plus haute perfection : « Grand roi , j'ai du plaisir à te donner cette liqueur toute composée avec des sucs immortels : reçois donc ce vase , ô toi , qui es la joie de la maison d'Ikshwákou ! » Alors , inclinant sa tête , le monarque reçut la *précieuse* amphore , et dit : « Seigneur , que dois-je en faire ? » — « Roi , je te donne en ce vase , répondit au monarque l'être émané du créateur même , je te donne en lui ce bonheur , qui est le cher objet de ton pieux sacrifice. Prends donc , ô le plus éminent des hommes , et donne à tes chastes épouses ce breuvage , que les Dieux eux-mêmes ont composé. Qu'elles savourent ce nectar , auguste monarque : il fait naître de la santé , des richesses , des enfants aux femmes , qui boivent sa liqueur efficace ( *Du 10<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> çloka* ).

« Grâce à lui , tu obtiendras par elles cette joyeuse paternité , dans le but de laquelle tu célèbres maintenant cette œuvre sainte. » Le prince accueillit ces mots du grand être avec les honneurs mérités , et répondit : « Qu'il en soit ainsi ! » ajoutant quelques autres bonnes paroles , inspirées de son intérêt. Ensuite , quand elle eut donné au monarque le breuvage incomparable , cette apparition merveilleuse de s'évanouir aussitôt dans les

airs ; et Daçaratha , se voyant maître enfin du nectar saint distillé par les Dieux , fut ravi d'une joie suprême , comme un pauvre , aux mains de qui tomberait soudain la richesse. Il entra dans son gynécée , et dit à Kâauçalyâ : 16-17-18-19.

« Reine , savoure cette boisson génératrice , dont l'efficacité doit opérer son bien en toi-même. »

Ayant ainsi parlé , son époux , qui avait partagé lui-même cette ambrosie en quatre portions égales , en servit deux parts à Kâauçalyâ , et donna à Kêkêyî une moitié de la moitié restante. Puis , ayant coupé en deux sa quatrième portion , le monarque en fit boire une moitié à Soumitrâ : ensuite , il réfléchit , et donna encore à Soumitrâ ce qui restait du nectar composé par les Dieux .

20—21—22.

Suivant l'ordre , où ces femmes avaient bu la nompaille ambrosie , donnée par le roi même au comble de la joie , les princesses conçurent des fruits beaux et resplendissants à l'égal du soleil ou du feu sacré. 23.

Après quoi , étant venu voir les reines dans le temps qu'elles portaient en leurs seins un fruit déjà visiblement développé , l'âme du monarque , à ce doux aspect , fut toute plongée dans la joie , dont un homme saint est ravi , quand il contemple enfin le ciel avec les yeux



d'un esprit en extase , parvenu à l'unification  
*mystique avec Dieu.* 24.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

Finis le chapitre quinzisième , intitulé :

APPARITION DE L'ÊTRE , QUI APPORTE LA

POTION GÉNÉRATRICE.

XVI.

Quand le sacrifice si admirable de l'açwamédha fut achevé, les Dieux, ayant reçu les parts qu'ils désiraient de la victime et du beurre clarifié, partirent chacun dans l'ordre fixé pour sa dignité. 1.

Quittés avec de grands honneurs, les magnanimes rishis de regagner aussi leurs diverses habitations. Ce fut alors que Daçaratha se mit, avec *des paroles sorties d'un cœur plein d'amitié*, à congédier tous les rois, qui étaient venus pour cette brillante cérémonie. 2—3.

« Que les rois des hommes s'en retournent à leur volonté, dit-il, chacun dans son royaume. Je suis content : que la félicité descende sur vous ! et puissiez-vous avant long-temps obtenir le salut ! 4.

« Observez tous une chose, nobles princes, la

défense de vos états : en effet , un roi tombé du trône est regardé justement comme un cadavre. 5.

« Si donc il désire le salut, il doit couvrir son peuple d'une protection vigilante ; car les rois méritent le ciel moins par des sacrifices, que par la défense de leurs peuples. 6.

« Il faut qu'un roi se donne un soin extrême pour son royaume, comme fait l'homme pour son corps au moyen des vêtements , de la nourriture et des médicaments. 7.

« Les princes ont à veiller sur les choses futures autant que sur les choses présentes : de cette manière ils ne donnent pas naissance au péché. » 8.

C'est ainsi que le monarque instruisit les rois, qui, ce discours fini, se lièrent d'amitié l'un avec l'autre, et s'en allèrent chez eux par tous les points de l'espace. 9.

Les chefs des rois étant partis, Daçaratha, que le sacrifice avait délié de son vœu, rentra avec ses chars, son armée et *ce qui restait de l'assemblée*, dans son heureuse capitale, suivi par ses nobles épouses et donnant le pas sur lui aux plus éminents des brahmes. 10—11.

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le seizième chapitre, nommé :

LE CONGÉ DONNÉ AUX ROIS.

XVII.

Ensuite , *mais* long-temps après , accompagné de Çântâ et suivi de brahmes, qui avaient dompté leur âme , Rishyaçringa se mit en chemin par son hermitage, escorté par le vertueux monarque avec ses équipages de voyage , le sage Vaçishtha et tous les habitants de la ville. 1—2.

Sur un grand char , couvert de *riches* tapis , attelé de taureaux blancs , et suivi par une foule de serviteurs , avec sa dot immense en brebis et chèvres, bijoux et pierres fines, Çântâ s'avancait, brillante de mille ornements divers , comme une autre Lakshmî; et la noble dame, comblée d'une joie infinie , marchait , dévouée à son mari, telle que Çatchî l'est à son époux Indra. 3—4—5.

Accoutumée à vivre dans une maison délicieuse , où tous ses désirs étaient doucement caressés , où chacun lui rendait une sorte de culte,

où, de tous les côtés, ses parents et les épouses de son père s'étudiaient à lui plaire, cette femme charmante, quand elle reçut de son mari la nouvelle que leur seule habitation serait désormais un bois *solitaire*, non seulement elle approuva son dessein, mais elle en fut même ravie de joie. 6—7.

Au départ du pieux hermite, le monarque, avec tout son gynécée, accompagna le fils du saint et la belle Çântâ, sa fille accomplie. 8.

Ensuite, à la voix de Rishyaçringa, fut construite une habitation, sous le toit de laquelle on passa quelques jours heureux et comblés de toutes les choses, que l'on peut désirer. 9.

Après quoi, le majestueux fils du rishi vint trouver Daçaratha, et le pria de permettre qu'il prît congé de lui : « Roi, dit-il, retournez sur vos pas. » 10.

A cette parole, qu'il entendit avec tout son gynécée, le monarque alors de s'écrier, baigné de larmes, adressant la parole à Kâuçalyâ, à Soumitrâ et à l'illustre Kékéyî : « O vous toutes, regardez bien Çântâ, car il ne vous sera plus facile de la voir ! » 11—12.

Ensuite, les yeux troublés de larmes, ayant toutes embrassé la belle Çântâ, les reines invoquèrent la bénédiction du ciel sur le voyage du brahme, accompagné de son épouse : 13.

« Puissent le vent, dirent-elles, et le feu, et la lune, et la terre, et les fleuves, et les plages du ciel te protéger toujours au sein du bois, où tu vas marcher dans la sainte voie de ton époux! 14.

« Tu dois avant tout vénérer ton beau-père, l'honorer avec ces témoignages de respect, toujours sûrs de plaire (1), *lui marquer* ton obéissance à le servir dans le culte du feu, et *remplir à son égard* le reste des bienséances. 15.

« Dans toutes les situations de la vie, ô femme chérie, tu dois également honorer ton époux, et lui plaire, dans l'intimité, par un langage plein d'amour; car un époux est un Dieu pour les femmes. 16.

« Le roi enverra continuellement des brahmes à ton habitation s'informer si tu es heureuse, afin que tu ne sentes pas trop, ma fille, le chagrin de notre absence. » 17.

Ayant ainsi relevé la force abattue de Çântâ et l'ayant baisé au front plus d'une fois, toutes les reines s'en reviennent aussitôt sur l'invitation du monarque. 18.

L'héroïque souverain décrivit alors un pradakhina autour de ce brahme, le meilleur des brahmes, et donna l'ordre à tous ses guerriers d'escorter le sage Rishyaçringa. 19.

(1) Littéralement : *heureux*.

Courbant la tête avec respect : « Grand roi , que le ciel répande ses bénédictions sur toi , dit le plus saint des brahmes au monarque , et que l'amour de tes sujets soit la récompense de ta justice ! » 20.

Ces paroles dites, le fils du rishi s'en alla, mais le roi ne se mit pas en marche avant que la distance n'eût rendu le brahme tout-à-fait invisible. 21.

Rentré dans sa capitale et complimenté par les habitants , il demeura là avec bonheur dans l'attente du jour , où ces quatre fils devaient lui naître. 22.

De son côté, Rishyaçringa plein de gloire s'avança de pas en pas vers la cité où résidait Laumapâda, vers cette *gracieuse* Tchampâ, que ceignait une guirlande embaumée de tchampakas (1). 23.

A la nouvelle de son arrivée , Laumapâda se porta de lui-même à sa rencontre , accompagné des brahmes et suivi des ministres : « Sois ici le bien venu, ô le plus saint des brahmes ! lui dit-il; quel bonheur ! te voilà ici de retour , éminent anachorète , dans une santé florissante , avec ton épouse et ta suite ! 24—25.

« Ton père lui-même va bien : il n'a cessé

(1) *Michelia tchampaca*, arbre à jolies fleurs, de couleur cendrée et dont l'odorante corolle arme une des cinq flèches de l'Amour.

d'envoyer ici prendre les nouvelles de ta santé, et s'informer avant tout, seigneur, si ta femme était bien portante. » 26.

*Déjà* le sage roi avait eu soin de faire splendidement orner sa ville pour fêter d'une âme joyeuse Rishyaçringa, qui, souriant, comblé de respects, honoré du pourohita et l'honorant lui-même, entra de pair avec le souverain dans cette magnifique cité. 27—28.

Ainsi le fils auguste du rishi habita là *quelque temps*, comblé tour à tour de respects et par le monarque et par toute sa cour. 29.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le chapitre dix-septième, intitulé :

RETOUR DE RISHYAÇRINGA.



XVIII.

Quand Rishyaçringa fut ainsi revenu à Tchampâ, le roi *manda* un brahme *et* lui dit : « Va-t-en chez le rishi ; annonce au fidèle observateur de son vœu, le saint Kaçyapide, que son fils Rishyaçringa, ce noble, cet éminent religieux, à la vertu duquel on ne peut que très-difficilement parvenir, est de retour en ces lieux. 1—2.

« Courbe la tête pour moi devant ce brahme, le plus vertueux des brahmes, et fléchis, comme je l'ai déjà tenté moi-même, tout ce ressentiment allumé contre moi, à cause de son fils, que je lui ai ravi. » 3.

Ces paroles du monarque entendues, l'excellent brahme s'en alla de suite, où demeurait le saint rejeton de Kaçyapa. 4.

Il prosterna sa tête devant lui, il apaisa le

ressentiment du brahme , et lui rendit les paroles soumises , que le roi des Angas l'avait chargé de lui porter. 5

« Ton fils , dit-il , ce brahme d'une si haute renommée , est revenu maintenant du sacrifice , qu'il était allé célébrer chez le roi Daçaratha , son magnanime beau-père. » 6.

Déjà le brahme avait su par oui-dire , et tout ce qui s'était passé au sujet des alliances , qui avaient uni son fils aux deux rois , et toutes les choses relatives à cet açwa-médha , que Daçaratha , l'héroïque souverain , avait célébré *en l'honneur de tous les habitants des cieux*. Aussi l'anachorète , comme un lien de famille rattachait maintenant à lui ce monarque , digne de louanges et semblable aux Dieux mêmes , s'était-il réjoui des heureux succès , obtenus par le roi Daçaratha. 7-8.

Ayant donc entendu ces paroles du brahme , cet illustre saint conçut aussitôt la pensée de se rendre à Tchampâ et d'en ramener son fils. 9.

Environné de ses disciples et stimulé par le désir de revoir son enfant bien-aimé , le vertueux brahme ne tarda guères à se diriger vers la charmante ville du roi Laumapâda. 10.

Il fut honoré de tous les côtés dans les villages et dans les huttes des bergers. Chargés de mille aliments divers , les hommes venaient *de partout* à sa rencontre ; de zélés domestiques se tenaient

jour et nuit autour de sa personne, et, courbant la tête jusqu'à ses pieds : « Que faut-il, *saint* anachorète, disaient-ils, que nous fassions pour toi ? » 11—12.

« Pour quelle raison, demanda cet Indra des brahmes à ceux qui accouraient ainsi vers lui, pour quelle raison me rendez-vous ces honneurs ? C'est une chose, que je veux savoir dans la vérité. » 13.

Alors ceux-ci de répondre au magnanime : « Tu es un parent du roi ; nous avons tous agi par son ordre : que l'inquiétude à cet égard, ô brahme, s'efface de ton esprit ! » 14.

A cette réponse aimable et qui versait du plaisir dans son cœur, il passa *du ressentiment* à la bienveillance pour le roi, *qu'il bénit* avec ses ministres et toute sa ville. 15.

Les serviteurs, ayant recueilli d'une âme joyeuse cette parole de Vibhândaka, se hâtèrent d'en porter la nouvelle au maître, qui les reçut avec un visage plein d'amitié. 16.

Quand il eut appris d'eux cette bénédiction, d'où son âme était comblée d'allégresse, ce roi juste sortit au-devant du brahme avec ses ministres ; et, dès qu'il vit le roi des anachorètes, ce roi des rois se prosterna une et plusieurs fois ; puis, il tint ce langage à Vibhândaka : 17-18.

« Aujourd'hui, grâce à ta vue, saint hermite,

ma naissance porte son fruit ! » — « C'est bien ! »  
répondit au roi ce brahme, le meilleur de tous les  
brahmes. 19.

« N'aies donc plus de crainte, ô toi qui es  
lavé de ton péché, car je n'ai plus d'inimitié  
contre toi ! » Ravi de joie, le monarque alors,  
donnant le pas sur lui à ce brahme, le plus  
éminent des brahmes, entra dans sa ville fortunée  
au milieu de toutes les bénédictions acclamées  
par son peuple. Ce roi, dompteur des ennemis,  
introduisit le saint dans son palais, splendidement  
décoré ; il saisit la corbeille de l'arghya ; puis,  
accompagné de son pouruhita, il courut l'offrir à  
son hôte ; mais avant il se prosterna de nouveau,  
lui rendit tous les hommages de la bienséance ;

20—21—22.

Et tous les *assistants* avec lui, s'approchant du  
brahme, ils restèrent les mains jointes en sa  
présence. Ensuite les femmes, ayant placé devant  
elles Çântâ, magnifiquement parée, la firent con-  
naître au saint anachorète : « Honorable personne,  
dirent-elles, voici ta bru. » Alors cet homme,  
instruit des choses, qu'exigeait le devoir, ayant  
reçu d'elles Çântâ, lui donna un baiser, pressa la  
jeune fille contre son cœur et demeura plongé  
dans une profonde admiration. Quand elle fut  
libre enfin de ses embrassements, elle se pros-  
terna devant lui, et vint se mettre, les mains

jointes , à côté de son beau-père. Ensuite , ayant congédié Çântà , le monarque et ses royales épouses , ce brahme excellent , vénéré des grands saints , purifia son fils de la tache , *conséquence légale du mariage avec une femme de caste inférieure à la sienne* , et retourna dans les bois , où Rishyâçringa suivit son père.

( *Du 23<sup>e</sup> au 28<sup>e</sup> çl. .* )

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

**Fin** le chapitre dix-huitième , intitulé :

**RETOUR DE RISHYÂÇRINGA DANS LA FORÊT.**

XIX.

Quand le temps permit à son magnanime père de l'interroger, Rishyaçringa lui raconta en détail ce qui était arrivé. 1.

Et le père eut beaucoup de plaisir à suivre tout dans ce récit du fils, et les circonstances du sacrifice, et l'apparition du céleste messager, porteur de la prolifique ambrosie, et la pluie, que le roi du ciel versa dans une affreuse sécheresse sur la terre de Laumapâda, et les honneurs insignes, dont celui-ci combla son fils, et la belle Çântâ, qu'il donna pour épouse au jeune hermite avec une riche dot, et le nœud de parenté, qui liait maintenant à son fils ces deux rois Laumapâda et Daçaratha. 2—3—4.

Dans ce temps naquit et se rendit visible sur la terre ce fruit, qui avait coûté tant de peine au roi Daçaratha, ce fruit obtenu par l'œuvre sainte du plus grand des sacrifices. 5.

Son âme d'un caractère naturellement pur n'en trouva que plus de bonheur à cultiver la pureté, la vérité, la justice et la clémence. 6.

Heureux d'avoir obtenu le fruit immaculé de son œuvre sainte, ce don parut à ses yeux comme si Dieu eût accordé personnellement à lui-même de naître une seconde fois dans le monde. 7.

Ce roi saint possédait trois épouses vertueuses, égales en beauté, semblables pour la grâce des formes aux Apsaras mêmes : c'étaient Kâauçalyâ aux yeux charmants (1), la brillante Kêkêyî et Soumitrâ, la fille adoptive de Vâmadéva. 8—9.

De ces femmes naquirent quatre fils, d'une beauté céleste et d'une splendeur infinie : Râma, Lakshmana, Çatroughna et Bharata. 10.

Kâauçalyâ mit au monde Râma, l'ainé par sa naissance, le premier par ses vertus, sa beauté, sa force n'pareille et même l'égal de Vishnou par son courage. 11.

Dans les rayons de ce fils à la splendeur immense, Kâauçalyâ brillait autant que le monarque des Dieux, aux mains armées du tonnerre, fait briller sa mère Aditi. 12.

(1) Nous traduisons comme si le texte portait *sudriçi*, et non *sadriçi*, qui vient ici pléonastiquement après le mot *anouroûpâs* des vers précédents.

Râma aux yeux de lotus fut produit avec une moitié de l'énergie du grand Vishnou pour le salut des hommes et la mort de Râvana. 13.

Abondante mine de vertus, ce héros fortuné, d'une force supérieure et d'une vigueur indomptable, n'était pas inférieur en courage, soit à Mahéndra, soit à Vishnou. 14.

De même, Soumitrâ donna le jour à deux fils, Lakshmana et Çatroughna : inébranlables pour le dévouement et grands par la force, ils cédaient néanmoins à Râma pour les qualités. 15.

Vishnou avait formé ces jumeaux avec une quatrième portion de lui-même : celui-ci était né d'une moitié, et celui-là d'une autre moitié du quart. 16.

Le fils de Kékéyî se nommait Bharata : homme juste, magnanime, vanté pour sa vigueur et sa force, il avait l'énergie de la vérité. 17.

Ces princes, doués tous d'une âme ardente, habiles à manier de grands arcs, dévoués à l'exercice des vertus, comblaient ainsi les vœux du roi leur père; et Daçaratha, entouré de ces quatre fils éminents, goûtait au milieu d'eux une joie suprême, comme Brahma, environné par les Dieux. 18—19.

Parmi ses frères inférieurs à lui, Râma s'élevait, tel qu'un drapeau; heureux du bonheur des hommes, il étendait sur tous un égal regard,



comme Swayambhoû , *l'Être existant par soi-même* , étend son regard sur les Dieux. 20.

Depuis l'enfance Lakshmana s'était voué d'une ardente amitié à Râma , l'amour des créatures : *en retour* , ce jeune frère , de qui l'aide servit puissamment à la prospérité de son frère aîné , ce juste , ce fortuné , ce victorieux Lakshmana était plus cher que la vie même à Râma , le destructeur *invincible* de ses ennemis. 21—22.

Celui-ci ne mangeait pas sans lui son repas ordinaire , il ne touchait pas sans lui à quelque mets plus délicat ; sans lui , il ne se livrait pas au plaisir un seul instant même. 23.

Râma s'en allait-il , soit à la chasse , soit ailleurs ; aussitôt , prenant son arc , le dévoué Lakshmana y marchait avec lui et suivait ses pas. 24.

Autant Lakshmana était dévoué à Râma , autant Çatroughna l'était à Bharata ; celui-là était plus cher à celui-ci et celui-ci à celui-là que le souffle même de la vie. 25.

Tous les quatre d'une renommée illustre et tous se faisant une joie du bonheur les uns des autres , leur père goûtait une complète satisfaction dans ses fils , dont la modestie accompagnait le courage. 26.

Joie de son père , attirant les regards au milieu de ses frères comme un drapeau , Râma était immensément aimé de tous les sujets pour ses qua-

lités naturelles : aussi, comme il savait se concilier par ses vertus l'affection des mortels, lui avait-on donné ce nom de RAMA, *c'est-à-dire, l'homme qui plaît, ou qui se fait aimer.* 27—28.

Au temps prescrit et conformément aux règles des Védas, le roi fit prendre à ses fils le cordon sacré, et les initia à la caste militaire avec toutes les autres cérémonies. 29.

Ces quatre fils, versés dans les Védas, possédant bien le sens de tous les çâstras, pudiques, modestes, doués de toutes les vertus ; ces quatre fils éminemment aimables par leurs qualités, surent captiver l'amour des citadins, des villageois, de leur famille et du reste des hommes. 30.

---

*Ici, dans le premier volume du saint Râmâyana,*

• Finit le chapitre dix-neuvième, intitulé :

NAISSANCE DES FILS DE DAÇARATHA.

X X.

Après que Vishnou fut ainsi quatre fois en même temps né fils du roi Daçaratha, l'Être existant par lui-même convoqua tous les Dieux, et leur tint ce langage : 1.

« Puisque, désirant vous sauver, il s'est montré sincère dans sa promesse, ô vous, préparez donc au dieu Vishnou des compagnons de ses combats; engendrez-lui des héros, distingués par l'intelligence, sachant diriger la marche des choses, connaissant bien les ruses de la guerre, habiles à manier toutes les espèces d'armes, versés dans la magie, pouvant se revêtir à volonté de toutes les formes, indestructibles, doués tous de corps divins, égaux en vitesse à la rapidité du vent, pareils en force à Vishnou, semblables en tout aux *Immortels*, qui se nourrissent d'ambroisie.

2—3—4.

« Engendrez avec les principales Apsaras, avec

les épouses des Gandharvas, avec les jeunes filles des Yakshas, des Nâgas et des Vidyâdharas, avec les femmes des Kinnaras et les femelles de vrais singes ; engendrez vous-mêmes des enfants, qui soient aussi des singes et d'une force égale à celle de Vishnou. » 5—6.

« Oui ! » répondent les Dieux, qui, aussitôt cette approbation donnée aux paroles de Brahma, se mettent à procréer des fils d'une vigueur égale à celle qu'ils possédaient eux-mêmes. 7.

C'étaient d'héroïques singes, capables de se métamorphoser comme ils voulaient, que ces enfants issus des Dieux, des Rishis, des Yakshas, des Gandharvas, des Siddhas et des Kinnaras. 8.

Excités par le désir d'arracher la vie à *Râvana*, le monstre aux dix têtes, les Dieux firent naître à milliers ces orangs aux formes changeantes à volonté, impétueux comme une masse de nuées orageuses, à la force sans mesure, à la voix formidable comme le bruit du tonnerre, avec le corps vigoureux des lions, la stature des éléphants ou même la hauteur des montagnes. 9—10.

Lès ours, les orangs, les semnopithèques naquirent bande par bande. Chaque fils avait une force, une vigueur, un courage égal au courage, à la vigueur, à la force du Dieu, qui fut son père ; et tout singe né, soit d'une orang ou d'une semnopithèque, soit d'une Yakshi ou d'une Kinnari,

possédait une puissance de muscles prodigieuse. Ils lançaient des pics de montagnes à l'instar de javelots, ils combattaient avec de grands arbres en guise de massues. 11—12—13.

Les ongles et les dents étaient pour eux d'autres armes, non moins terribles. Ces *demi-dieux* robustes, changeant de formes à volonté, auraient pu secouer une montagne; ils eussent déraciné des arbres géants; ils eussent troublé dans un instant les bassins profonds de la mer; ils eussent brisé la terre dans leurs bras; on les aurait vu s'élancer dans les airs, et, marchant ou bondissant sur le sol des cieux, en précipiter les nuages; ils eussent arrêté des éléphants furieux en pleine course au milieu des bois. 14—15—16.

Ils eussent fait tomber du ciel les oiseaux mêmes par leur vitesse impétueuse. Il naquit plusieurs milliers de tels semnopithèques, magnanimes capitaines, habiles à se revêtir de toutes les formes voulues: il naquit aussi des orangs légers, à compter par centaines de mille. 17—18.

Tous les généraux se distinguaient par leur immense vigueur au milieu des armées. Alors, de ces habitants des bois, les uns se rangèrent sous les drapeaux du roi des ours; les autres se dispersèrent dans les forêts et les différentes sortes de montagnes. Tous les chefs des singes reconnaissaient eux-mêmes pour chefs les généraux

Nala, Nila, Hanoumat, et, *dans un rang plus élevé que ceux-ci*, deux frères utérins, Sougriva, fils du soleil, et Bâli, fils du *roi des Immortels*, Indra. 19—20—21.

Parce qu'il était nécessaire de préparer au vaillant Râma ces compagnons futurs, la terre fut, *pour ainsi dire*, toute cachée sous les pieds de ces capitaines des singes à la force immense, aux membres épouvantables, aux corps semblables à des montagnes ou pareils à des masses de nuages. 22.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le chapitre vingtième, intitulé :

LA GÉNÉRATION DES OURS ET DES SINGES.

---

XXI.

Dans ce temps même un grand saint, nommé Viçvâmitra, vint dans la ville d'Ayudhyâ, conduit par le besoin d'y voir le souverain. 1.

En effet, des rakshasas, enivrés de leur force, de leur courage, de leur science dans la magie, interrompaient sans cesse le sacrifice de cet homme sage et dévoué à l'accomplissement de ses devoirs : aussi l'anachorète, qui ne pouvait sans obstacle mener à fin la cérémonie, désirait-il voir le monarque, afin de lui demander protection contre les perturbateurs de son *pieux* sacrifice : 2—3.

L'hermite, désirant qu'on le mît en présence du roi : « Annoncez au maître, dit-il aux portiers du palais, que me voici, moi, le fils de Gâdhi, arrivé devant sa porte. » 4.

A ces mots, les serviteurs de courir précipitamment, l'âme toute émue, vers l'appartement

du monarque afin d'accomplir cette commission de Viçvâmitra. 5.

Venus au pavillon du souverain, ils annoncèrent, debout et la tête inclinée, au roi des hommes l'arrivée du grand anachorète Viçvâmitra. 6.

Aussitôt Daçaratha, accompagné de son pourôhita (1) et suivi de ses ministres, sortit à la rencontre du solitaire, comme Indra sort au-devant du créateur, quand Brahma vient au palais de ce roi du ciel. 7.

A l'aspect d'un saint, que l'austérité de ses mortifications environnait d'une vive splendeur, le roi s'inclina, se tint debout, les mains jointes, et décrivit autour de lui un pradakshina. 8.

Ayant reçu d'abord ces hommages, l'anachorète satisfait s'avança lui-même vers le roi de la terre et lui demanda s'il jouissait d'une santé florissante. 9.

Ensuite, le plus éminent des solitaires s'approcha en souriant de Vaçishtha, lui rendit les honneurs, qu'exigeait sa dignité, et lui demanda comment il se portait. 10.

Quand ils eurent l'un à l'égard de l'autre ac-

(1) Nous avons déjà vu ce mot ; nous n'irons pas plus loin sans l'expliquer. Le pourôhita est un brahme, attaché à une maison et chargé de toutes les cérémonies religieuses, qui intéressent la famille. Loiseleur Deslongchamps explique ce mot par *chapelain* ; ce qui prête à des idées fausses.



compli toutes les civilités de la bienséance et conversé ensemble, alors tous deux, l'âme joyeuse et marchant de compagnie, ils entrèrent avec le roi dans son palais, où ils s'assirent dans l'ordre accoutumé des prééminences. Là, suivant l'étiquette observée, le prince magnanime, assisté de Vaçishtha, offrit au vertueux anachorète assis l'eau pour laver les pieds, la corbeille de l'arghya et la (1) terre. 11—12—13.

Après quoi, le monarque avec toutes les apparences d'une âme ravie de joie, la tête inclinée et les mains jointes, dit ces paroles à Viçvâmitra, qu'il venait ainsi d'honorer : 14.

« Comme la faveur obtenue de l'ambrosie, comme la pluie, qui tombe dans un temps opportun, comme la naissance d'un fils bien désiré, gage d'amour entre deux époux de même caste; comme le plaisir de retrouver un *joyau* perdu, comme l'arrivée d'une chose ardemment souhaitée: telle en ce jour est pour moi ta présence, qui me comble d'une joie suprême. 15—16.

« Quelle est la chose aimée, que tu souhaites

(1) Une note de M. Gorresio nous semble ici de la plus grande justesse : « On offrait peut-être à un hôte illustre un peu de terre, dit-il, pour lui démontrer qu'il était regardé comme le maître de la terre, dans laquelle il entrait comme hôte. »

d'obtenir ? Ou quelle action me faut-il exécuter pour toi ? Impose-moi tes ordres ! Car, ô brahme vénéré, tu es à mes yeux comme un vase, trop long-temps attendu et bien digne que j'y verse les dons de l'hospitalité. 17.

« En effet, né d'une famille de rois saints, tu as mérité par tes mortifications et ta rude pénitence de parvenir à la condition de rishi-brahme : aussi, te dois-je des honneurs tout particuliers. 18.

« J'estime ton arrivée en ces lieux autant que celle de Brahma lui-même, et je suis heureux de cette visite, dont tu as daigné, saint hermite, favoriser mon palais. 19.

« Aujourd'hui ma naissance a porté son fruit ; j'obtiens la récompense d'une vie bien vécue, maintenant, que je te vois arrivé dans mon palais, que je peux t'y rendre mes devoirs et me prosterner devant toi. 20.

« Pour quelle raison viens-tu ici, ô le plus excellent des anachorètes ? Qu'y a-t-il à faire *ici pour toi* ? Regarde-le comme déjà fait ; car tu as droit à mes plus grandes distinctions. 21.

« Excuse *ma curiosité*, noble rejeton de Kouçika, et daigne m'expliquer ton affaire : aujourd'hui, que j'ai le bonheur de recevoir ici ta sainteté, il n'est rien à moi, que je puisse te refuser. » 22.

Après qu'il eut entendu ces paroles infiniment

douces, le charme de l'oreille, émises avec tant de soumission par ce roi si maître de lui-même, le solitaire, appliqué à l'exercice des vertus, qui avaient répandu au loin sa renommée, lui, ce taureau *saint* des anachorètes, en savoura *dans son cœur* une joie suprême. 23.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le chapitre vingt-et-unième, intitulé :

ARRIVÉE DE VIÇVAMITRA.

**XXIL**

A ces paroles larges, admirables du roi (1) des rois ; Viçvâmitra, l'homme à la splendeur éclatante, répondit ainsi, tout horripilé de plaisir : 1.

« Il est égal à toi-même, ô le premier (2) des monarques, ce discours, que tu viens de prononcer ; il est digne d'un prince né, comme toi, dans la race du soleil et qui marche sous la direction de Vaçishtha. 2.

« Apprends donc quel est ce désir conçu dans ma pensée et dont je voudrais obtenir de toi la satisfaction : écoute ; voici l'affaire, dans le but de laquelle tu me vois ici venu. 3.

(1) Littéralement : *du lion des rois.*

(2) Littéralement : *ô tigre des rois.*

« Je suis tout occupé d'accomplir un grand vœu, auquel est attaché le succès d'un sacrifice : pendant que je vaque à cette œuvre sainte, ô roi, tout mouvement de colère m'est défendu contre qui que ce soit sur la terre. 4.

« Avant que j'eusse rempli mon vœu, deux rakshasas, vils perturbateurs des sacrifices, sont venus rapidement fondre sur mon autel et l'ont arrosé de sang. 5.

« Plus d'une fois attaqué par eux et mon vœu arrêtant mon action pour dompter ces démons, je suis enfin sorti de mon hermitage et je suis venu ici te voir. 6.

« Sans doute, il ne m'est permis en aucune manière de faire éclater un sentiment de colère : ainsi l'ordonnent ces rites, qui ouvrent la voie du grand sacrifice, que je veux célébrer. Mais ta bienveillance peut faire, jetant loin de moi cet obstacle, que je goûte le fruit de mon œuvre sainte. Ainsi daigne me sauver, moi qui gémiss dans l'oppression et qui viens implorer ton appui. 7—8.

« Daigne me donner pour ma défense ton fils Râma, fort comme la vérité; ce héros, à qui la vigueur fut accordée sans mesure et dont le bras est capable de repousser mes deux ennemis. 9.

« En effet, secondé par moi et soutenu par sa vigueur naturelle, ce jeune homme, promis à la gloire des combats, suffirait seul à terrasser le

créateur même des rakshasas. Mais je veux encore lui communiquer deux sciences, principes de force et de courage; il deviendra par elles invincible aux trois mondes. 10—11.

« Aussi, livrant à Râma de vains assauts, les Démon<sup>s</sup> anthropophages ne pourront-ils subsister contre lui; car le Kakouts<sup>h</sup>ide seul, et nul autre que lui, peut immoler ces mauvais Génies, enivrés de leur force et de leur audace; ces *Demi-dieux*, qu'on n'affronte pas sans péril; ces *êtres malfaisants*, qui ressemblent même au Trépas, mais qui enfin, consumés par la vigueur et les armes de ton fils, n'en mordront pas moins la poussière sous les coups du héros. 12—13.

« Que l'issue du combat ne t'inspire aucune inquiétude à l'égard de Râma: je t'en suis le garant; ces rakshasas, sache-le bien, ils sont déjà terrassés: telles je connais sa force non vaine et sa bravoure non trompeuse. Vaçish<sup>th</sup>a même a connu ce *mystère, qui est en lui*; il sait également qui est Râma et quelle est sa vigueur. 14—15.

« Prince, si tu veux obtenir de la gloire et soutenir la justice, ou si tu as foi en mes paroles, prouve-le en m'accordant un seul *homme*, ton Râma. 16.

« La dixième nuit me verra célébrer ce grand sacrifice, où les rakshasas tomberont, immolés par un exploit merveilleux de ton fils. 17.

« Si donc tes directeurs spirituels, Vaçishtha à leur tête, daignent tous agréer mes paroles, laisse venir avec moi ton Râma. 18.

« Fais en sorte, ô toi qui connais le prix du temps, que je ne laisse point échapper le temps de mon sacrifice: ne balance pas, roi sans péché, et puisse descendre *ainsi* la félicité sur toi! » 19.

Alors, à peine eut-il entendu les paroles du saint anachorète, déchirantes pour son cœur, que ce magnanime monarque, l'âme égarée par la douleur, se laissa tomber de son trône. 20.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le chapitre vingt-deuxième, intitulé :

DISCOURS DE VIÇVAMITRA.

XXIII.

Dans le trouble, que fit naître en lui ce discours de Viçvâmitra, le monarque resta un instant, pour ainsi dire, sans mouvement ; il songea et reprit en ces termes : 1.

« A peine ce fils de moi remplit-il sa quinzième année ; il ne connaît pas encore la science des armes : je ne vois donc pas qu'il soit propre au combat avec les Démons. 2.

« Mais j'ai une armée complète, invincible : entouré d'elle, je combattrai chez toi ces Génies carnivores. — J'ai pour guerriers des héros, semblables à Yama, le Dieu sombre de la mort : qu'ils viennent avec moi repousser de ton autel ces rakshasas ! — Tant qu'il me restera un souffle de vie pour combattre ces vagabonds nocturnes, tu ne verras point un obstacle gêner l'accomplissement de ton sacrifice. 3—4—5.

« J'irai moi-même ; il ne convient pas que



Râma vient : c'est un enfant, qui n'a pas encore fait ses premières armes, qui n'en connaît pas le fort ou le faible, qui n'est pas versé dans les traités sur la guerre, qui ignore la science des combats et n'est point capable de lutter avec des rakshasas, dont l'arme est *trop souvent* la fourberie. 6—7.

« Privé de Râma, il m'est impossible même de vivre un seul instant ; il ne sied donc pas, ô brahme, que tu me sépares de lui, si tu considères que je suis un vieillard, âgé maintenant de neuf mille années, car c'est dans ma vieillesse que j'ai pu en quelque sorte, ô le plus éminent des anachorètes, engendrer ces fils, d'une céleste beauté et que j'aime plus que la vie. En effet, vivre sans eux me serait impossible : c'est une opinion bien arrêtée dans mon esprit. 8—9—10.

« Cependant, même en l'absence de mes autres fils, Râma soutiendrait encore ma vie, Râma beau comme le dieu Lunus, Râma, de qui le visage est le charme de ma vue et les vertus sont l'amour du monde. 11.

« Ne veuille donc emmener loin de moi ce fils, que je préfère à l'existence, cet enfant aux nobles qualités, la joie de mon cœur et de mon âme. — Père malheureux et n'ayant pas un désir au monde qui ne repose en cet enfant, je t'en supplie, agenouillé à tes pieds, ne persiste pas à

vouloir engager mon fils aîné dans ce combat.

12—13.

« Ou, s'il faut de toute nécessité que tu emmènes Râma, permets, saint anachorète, que je marche avec lui et que je soutienne mon fils avec les quatre corps d'une armée complète. 14.

« Quelle est donc la force de ces rakshasas? De qui sont-ils nés? D'où viennent-ils? Qui sont-ils? Jusqu'où leur taille s'élève-t-elle? Dis-le-moi, ô le plus éminent des anachorètes. 15.

« Comment Râma, ou mes armées, ou moi, pourrions-nous infliger un digne châtiement à ces rakshasas, de qui la fraude est l'armure de bataille? Raconte-moi tout, saint hermite. Comment pourrai-je là, dans ton sacrifice, tirer vengeance de ces Démon? Et comment se nomment-ils? 16-17.

« J'ai oui parler d'un rakshasa cruel et d'une grande vigneur, fils de Viçrava et frère de Kouvéra, *le dieu des richesses*: on l'appelle Râvana, 18.

« Serait-ce lui, par hasard, ce fléau du monde, qui ferait obstacle à ton sacrifice?... *En ce cas, n'attends rien de nous*: car il nous est impossible de tenir pied dans une bataille contre ce Génie à l'âme féroce. 19.

« Daigne regarder avec bonté l'enfance de mon fils; car tu es dans mon estime, ô bienheureux, un gourou suprême, à la voix de qui il me serait impossible de ne pas obéir. 20.

« Jamais les Dieux, ni les Dânavas, ni les Gandharvas, les Yakshas ou les Rakshasas n'ont vu dans leurs bandes un guerrier capable de lutter avec ce farouche Râvana. 21.

Car il a dévoré la force des forts, nous a dit la renommée. *Non ! cet enfant* ne peut combattre un Démon, par qui toute force est détruite. 22.

« Ou bien est-ce un fils de Madhou, nommé Lavana, qui dérange ton sacrifice ? Dans ce cas même, je n'enverrai pas mon fils ; car une victoire à gagner sur lui est une chose trop difficile. 23.

« Ou, de concert, te font-ils obstacle ces deux frères, semblables à la mort, qui met fin à tout, Mârîtcha et Soubâhou, fils de Sounda et d'Oupa-sounda. Si la chose est ainsi, veuille me pardonner, je n'enverrai pas encore mon fils ; car, nés au sein d'une jeune rakshasi, il est certain qu'ils sont versés dans la magie. 24—25.

Excepté avec un de ceux-ci, j'irai combattre en guerre avec tous les autres : autrement, je te supplie, ô bienheureux, de m'excuser, moi et les miens. » 26.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le chapitre vingt-troisième, intitulé :

DISCOURS DU ROI DAÇARATHA.

X X I V.

A peine eut-il entendu son discours , dont la tendresse émue entrecoupait les syllabes , que le fils de Kouçika répondit ces mots avec colère au maître de la terre : 1.

• Toi , qui tout à l'heure disais : « Je ferai ! » tu abjures ta promesse : transgresser ainsi le devoir de la vérité ne sied point aux fils de Raghou. 2.

« Si tu n'en rougis pas , toi ! je m'en irai comme je suis venu. Maintenant que tu as violé ta promesse , jouis du plaisir avec tes fils ! » 3.

A cette colère , qui enveloppait Viçvâmitra , le saint d'une immense énergie , la terre même trembla épouvantée , et la peur envahit tous les Dieux. — Voyant le fils de Kouçika irrité , le grand anachorète Vaçishtha , inspiré qu'il était par l'amour du monde , tint ce langage au monarque : 4-5.

« Toi , qui , né dans la race d'Ikshwâkou , montres à nos yeux le Devoir incarné , pour ainsi

dire, en toi-même, ne veuille pas, toi, de qui la parole fut toujours une vérité, ne veuille pas qu'elle soit aujourd'hui un mensonge. 6.

« Ta qualité d'homme véridique t'a rendu célèbre dans les trois mondes : te siérait-il, seigneur, d'y passer maintenant, à cause de tes fils, pour une bouche trompense ! 7.

« Tu as promis, disant : « Je ferai ! » si tu ne fais pas la chose promise à Viçvâmitra, tu croules de la vérité et tombes dans le péché. 8.

« Ne fausse point ta parole ; ne t'égaré pas hors du sentier où marche le devoir ; conserve ta promesse dans sa vérité, et laisse, ô roi, laisse aller Râma. 9.

« Habile ou non dans les armes, il n'en sera pas moins invincible dans ce combat, où le fils de Kouçika saura bien le protéger contre les rakshasas. 10.

« Viçvâmitra est la justice revêtue d'un corps ; c'est le plus savant des hommes instruits dans les Védas ; c'est le plus excellent des forts ; c'est le trésor de l'ascétisme et de la science, tant profane que sacrée. 11.

« Le fils de Kouçika connaît à fond toutes les armes divines, que les Dieux mêmes ne connaissent pas ; bien loin qu'elles soient connues des autres hommes, qui vivent sur la terre. 12.

« Ces armes divines lui furent toutes données

par Kriçâçwa , auquel il avait su plaire dans les siècles passés , où ce monarque d'une splendeur infinie régnait sur la terre. 13.

« Ces armes sont les filles mêmes de Kriçâçwa : elles sont multiformes , resplendissantes , victorieuses ; elles ont une grande âme ; elles ressemblent aux enfants du souverain maître des créatures. 14.

« Daksha (1) avait deux filles religieusement attachées à leur vœu : c'étaient Djayâ et Vidjayâ : elles conçurent toutes ces armes dans les embrassements vigoureux de Vishnou. 15.

« Djayâ mit au monde cinquante filles indestructibles et changeant de forme à volonté pour la mort des armées ennemies. 16.

« Vidjayâ de son côté fut aussi mère de cinquante nobles filles , armes invincibles , insurmontables, douées enfin d'une force immense. 17.

« Viçvâmitra , le saint d'une si haute renommée , connaît toutes ces armes , *auguste* rejeton de Raghon , avec leur usage , leurs secrets et leur puissance de destruction. 18.

« Ce grand anachorète les donnera toutes à

(1) Un des fils de Brahma. Il était né du pouce de sa main droite, ou, suivant une autre légende, de son souffle, pour l'aider à peupler le monde.

*Djayâ* et *Vidjayâ* sont les analogues des noms abstraits masculins *djaya* et *vidjaya*, passés dans les deux premiers au genre féminin et qui signifient *victoria*, la victoire.

Râma , qui, armé d'elles, triomphera de ces rakshasas , sans aucun doute. 19.

« Dans l'intérêt de ton fils, des créatures et de toi-même, ne veuille donc plus, ô roi, mettre un obstacle au voyage de Râma. » 20.

---

*Ici, dans le premier volume du saint Râmâyana,*

**Finit le chapitre vingt-quatrième, intitulé :**

**DISCOURS DE VAÇISHTHA.**

XXV.

Quand Vaçishtha lui eut ainsi parlé, le roi Daçaratha, d'une âme toute joyeuse, fit appeler devant lui son fils Râma, accompagné de Lakshmana. 1.

D'abord, ce fut aux mères de prononcer les vœux pour le voyage avec les mots de bon augure; ensuite, Vaçishtha célébra lui-même la cérémonie de bénir la mission du jeune prince. 2.

Alors, ayant baisé avec amour son fils sur la tête, Daçaratha le donna au saint hermite avec son fidèle compagnon Lakshmana. 3.

Quand il vit Râma aux yeux de lotus s'avancer vers le fils de Kouçika, le vent souffla d'une haleine pure, douce, embaumée, sans poussière. 4.

Au moment où partit ce rejeton bien-aimé de Raghôu, une pluie de fleurs tomba des cieux, et l'on entendit ruisseler d'en haut les chants de



voix suaves , les fanfares des conques , les roulements des tymbales célestes. 5.

Viçvâmitra marchait à la tête : derrière lui venait Râma , tenant un arc et portant ses cheveux bouclés en ailes de corbeau : il était suivi par le fils de Soumitrâ. 6.

Quand Indra et les Dieux , qui tous aspiraient à la mort du monstre aux dix têtes , virent aller Râma sur les pas de Viçvâmitra , ils goûtèrent à cette vue une joie incomparable. 7.

Le magnanime anachorète était suivi par ces deux héros , comme le roi du ciel est suivi par les deux Açwins. 8.

Armés d'un arc , d'un carquois et d'une épée, la main gauche défendue par un cuir lié autour de leurs doigts , ils suivaient Viçvâmitra , comme les deux jumeaux enfants du feu suivent Sthânou, *c'est-à-dire le Stable, un des noms de Çiva*. 9.

Arrivés à un demi-yaudjana et plus sur la rive méridionale de la Sarayou : « Râma , dit avec douceur Viçvâmitra ; mon bien-aimé Râma , il convient que tu verses maintenant l'eau sur toi , suivant nos rites ; je vais t'enseigner les moyens de salut ; ne perdons pas le temps. 10—11.

« Reçois d'abord ces deux sciences merveilleuses , LA PUISSANCE et L'OUTRE-PUISSANCE : par elles , ni la fatigue , ni la vieillesse , ni aucune altération ne pourront jamais envahir tes

membres. Non sur tes gardes ou même plongé dans le sommeil, tu n'en seras pas moins invincible aux Démons : on ne verra pas un héros comparable en force avec toi, dans ces trois mondes. parmi les Dieux, les hommes et les Nâgas. Il n'y aura personne égal à toi en fortune, adresse, intelligence, doctrine, courage, soudaineté à la riposte. Maître de ces deux sciences surnaturelles, la puissance et l'outre-puissance, mères du savoir et de la sagesse, tu obtiendras une renommée impérissable, et tu ne seras jamais tourmenté d'un excessif besoin, ni par la soif, ni par la faim. 12—13—14—15—16.

« Vainqueur dans les forêts, les régions impraticables et les contrées inaccessibles, tu atteindras, noble fils de Raghon, une grande puissance dans les trois mondes. 17.

« Car ces deux sciences, qui apportent avec elles et la force et la vie, sont les filles de l'ayeul suprême des créatures ; et toi, ô Kakoutsthide, tu es un vase digne que je verse en lui ces connaissances merveilleuses. 18.

« Entouré de qualités divines, enfantées par ta propre nature, et d'autres qualités, acquises par les efforts d'un louable désir, tu verras encore ces deux sciences élever tes vertus jusqu'à la plus haute excellence. » 19.

Après ce discours, Viçvâmitra, l'homme riche

en mortifications, initia aux deux sciences Râma, purifié dans les eaux du fleuve, debout, la tête inclinée et les mains jointes. 20.

Ensuite, ayant reçu les deux puissances et pris congé du saint hermite, cet illustre jeune prince, avec son dévoué Lakshmana, demeura là cette nuit sur le rivage de la Sarayôû. 21.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le vingt-cinquième chapitre, nommé :

**LA SCIENCE MERVEILLEUSE DONNÉE A RAMA.**

**XXVI.**

Quand la nuit se fut éclairée des premières lueurs du jour, le grand anachorète Viçvâmitra vint dire au Kakoutsthide, couché sur un lit de feuilles sèches : 1.

« Lève-toi, fils de Kâauçalyâ ; mais, avant, récite l'oraison du matin : ami, voici venu le moment de faire la cérémonie, qui sanctifie la première partie du jour. » 2.

A ce discours si pieux du saint hermite, les deux héros, issus de Raghou, se purifient, et, leur ablution faite, ils murmurent à voix basse la prière de tous les jours. 3.

Quand ils ont mis fin à la cérémonie quotidienne, ils se réunissent et viennent dans une

respectueuse attitude (1) saluer Viçvâmitra , ce vivant trésor de mortifications. 4.

Ensuite, ils vont en pèlerinage visiter le fleuve céleste, qui roule ses eaux dans trois lits, ce fleuve des Dieux, le Gange, voisin de la Sarayotî. 5.

Là, sur le bord de ses ondes, ils virent un hermitage saint, délicieux, destiné à couvrir de ces anachorètes, qui, voués à des œuvres pures, mâtent leur chair dans la plus haute pénitence. 6.

A la vue de cet hermitage, les deux frères, poussés d'une vive curiosité, Râma et Lakshmana, adressèrent à l'anachorète cette demande: « A qui est cet hermitage? Qui est l'heureux solitaire, qu'abrite ce toit? Nous désirons l'apprendre, saint brahme; car cela fait naître en nous une extrême curiosité. » 7—8.

Ces paroles entendues, l'anachorète dit avec un sourire: « Écoutez donc l'un et l'autre qui fut jadis le maître de cet aimable hermitage. 9.

« L'Amour, que le monde appelle Kâma, était jadis revêtu d'un corps; il s'approcha d'un pied léger pour envahir *les sens de Çiva*, devenu l'époux d'Oumâ par un hymen *tout récent*, et qui se livrait ici à une austère pénitence. Mais ce

(1) *Upasthâ*, 1°......; 7°, *venerabundum accedere*.  
(*Westergaard*, *Radices sanscritæ*.)

Dieu magnanime l'aperçut (1), et jeta sur lui sa malédiction. 10—11.

« Aussitôt le corps de l'enfant maudit, illustre fils de Raghou, s'évanouit, consumé par le feu de cette malédiction, allumée par la colère. 12.

« Dans un même instant, on vit tomber à la fois tous ses membres, et l'Amour fut ainsi dépouillé de son corps par la colère du magnanime. 13.

« De-là, dans la suite des temps, Kâma fut nommé Ananga, *c'est-à-dire, Sans-corps*; et l'on appelle ce lieu du même nom, parce qu'il fut la scène où l'Amour perdit ses membres. 14.

« Cet hermitage pur, fils de Raghou, est dédié à Kâma; cet autel-ci lui est consacré; ces anachorètes d'une éminente sainteté sont les siens. 15.

« Tous se plaisent à dompter la chair avec la pénitence, tous sont des vieillards, tous sont, *pour ainsi dire*, la bouche des Saintes Écritures: ils habitent ici dans la joie, et se lavent des péchés avec l'eau des mortifications. 16.

Aujourd'hui, beau Râma, nous demeurons une seule nuit ici, au confluent de ces limpides cours d'eau; nous les traverserons demain: *aujourd'hui*, sortis purs du bain, nous irons dans cet asyle pur,

(1) Voyez cet épisode dans notre ΠΑΝΘΕΟΝ, poème théosophique en cinq chants.

où nous passerons une nuit délicieuse dans l'hermitage de l'Amour. » 17—18.

Les anachorètes *d'Ananga*, avec ce long regard de seconde vue, que donne la pénitence, ayant vu les deux héros converser ainsi avec le fils de Kouçika, en goûtèrent la joie d'un suprême contentement. 19.

L'eau pour laver les pieds et la corbeille de l'arghya furent d'abord, suivant les règles, présentées au fils de Gâdhi par les solitaires du rivage cùterieur; ensuite, Râma et Lakshmana reçurent d'eux les mêmes devoirs de l'hospitalité. 20.

Ainsi, traités avec la plus haute distinction et savourant le plaisir d'écouter maintes poétiques légendes, ces hôtes magnanimes habitèrent là une nuit charmante dans l'hermitage de l'Amour. 21.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le vingt-sixième chapitre, nommé :

HALTE DE RAMA DANS L'HERMITAGE DE L'AMOUR.

XXVII.

Quand parut l'aube sans tache et quand les deux invincibles eurent vaqué aux premiers actes journaliers de piété, ils descendirent, suivant les pas de Viçvâmitra, sous le rivage du fleuve. 1.

Alors tous les magnanimes anachorètes, qui avaient déjà fait approcher une belle embarcation : « Que ta sainteté, dirent à Viçvâmitra ces hommes éblouissants d'une lumière égale aux rayons du soleil ; que ta sainteté monte dans ce navire, où vont te précéder les fils du roi ; qu'elle file sa route sans malheur et n'y subisse aucune perte du temps ! » 2—3.

« Ainsi soit-il ! » fit Viçvâmitra. Puis, ayant répondu par ses politesses aux civilités des monobites, il traversa la Sarayôû aux limpides ondes. Au milieu du fleuve pur : « Est-ce que ce bruit si fort, demanda Râma à l'éminent anachorète,



ne ressemble point à celui d'une eau, qui se brise ? » 4—5.

A ces paroles, que sa curiosité lui inspire, le saint raconte ainsi au jeune prince la cause entière de ce fracas incessant : 6.

« Râma, sur la cîme du mont Kêlâsa est un lac, que jadis créa l'intelligence de Brahma, d'où ce lac fut appelé Mânasa, *l'Intelligence*. 7.

« De ce Mânasa dérive la sainte rivière de la Sarayouô, qui, versée par ce lac de Brahma, vient baigner Ayaudhyâ et parer cette ville de sa beauté. 8.

« Le brisement de ses eaux, à l'instant qu'elle se rencontre avec le Gange, produit tout ce vaste bruit, que tu entends : fais donc avec dévotion, Râma, ton adoration *au saint confluent*. » 9.

A sa voix, les deux rejetons de *l'antique Raghou* adressent leur hommage aux deux fleuves, et bientôt, mettant pied sur la côte méridionale, ils s'avancent d'un pas léger. 10.

Tout à coup, dans cette marche, ils voient *s'élever devant eux* un autre bois, épouvantable forêt, et les invincibles enfants du roi Daçaratha interrogent de nouveau l'anachorète. 11.

« A qui donc appartient ce bois effrayant, qui apparaît *là* comme une masse de nuages, fourré inaccessible, tout rempli par une multitude d'oiseaux, qui bourdonne au chant des grillons et résonne aux hurlements jetés par différentes es-

pèces d'animaux terribles, où habitent le lion, le tigre, le sanglier, l'ours, le rhinocéros et l'éléphant, où se pressent les dhavas (1), les açwakarnakas (2), les koutadjas (3), les pâtalas (4), les vilvas, les tindoukas (5) et les arbustes épineux? Comment ce bois est-il nommé? » 12—13—14.

A cette question de ses jeunes compagnons, le saint anachorète invita les deux frères à l'attention avec ce mot: « Écoutez! » et continua en ces termes: 15.

« Jadis, cette campagne fut heureuse et d'une grande fertilité: c'est le pays des Maladjas et des Karoušhas; une terre, que le créateur même des Dieux avait formée de ses mains. 16.

« C'est un fait certain que la divinité aux mille yeux, l'auguste Indra tua dans un mouvement de colère son ami Namoutchi et que cette faute le plongea dans la souillure. 17.

« C'est ici qu'autrefois il fut lavé par les Dieux et les différents chœurs des saints avec des urnes pleines de ces limpides eaux, qui effacent toutes les impuretés. 18.

(1) *Lythrum fruticosum* et *grislea tomentosa*.

(2) *Terminalia alata glabra*.

(3) *Echites antidyenterica*.

(4) *Bignonne odorante*.

(5) *Diospyros melanoxylon*.

C'est dans ce lieu même que, blanchi de ses taches et purifié des ordures, dont il s'était souillé par le meurtre de son ami, ce Dieu en fut ravi dans une joie suprême. 19.

« Quand Indra fut redevenu pur, net, immaculé, alors, dans sa vive allégresse, le Dieu qui dompte ses ennemis, honora ce pays d'une faveur. 20.

« Qu'il monte à la gloire, dit-il, grâce à mon impureté même, dont il rappellera au monde le souvenir par les noms des Maladjas et des Karoushas, sous lesquels ces deux grasses campagnes seront distinguées à l'avenir. » 21.

« Ainsi soit-il ! » répondirent les Dieux à ces noms, dont la signification impliquait un état, bien éloigné d'être celui des lieux, que le fils de Vasou appelait ainsi *ou souillé ou provenant de la souillure*. Ce fut de cette manière qu'aux temps passés, le destructeur du *mauvais Génie* Pâka imposa les noms de Maladja et de Karousha à ces terres, où l'abondance versait la félicité.

22—23.

« Ensuite, long-temps après, vint ici une Yakshi, capable de revêtir à son gré toutes les formes, d'une vigueur extrême, en qui seule est concentrée la force de mille éléphants. Elle a nom Tâdakâ : c'est l'épouse de Sounda, le roi des Asouras, et c'est d'elle que naquit Mârîcha,

démon égal en courage au monarque du ciel.

24—25.

« Cette Yakshî méchante, l'horrible Tâdakâ, elle, qui a ravagé cette *belle* campagne, ô Râma, choisit aujourd'hui ces lieux mêmes pour son habitation. Cette route y passe à quelque chose de plus qu'un demi-yaudjana d'ici: c'est donc par ce chemin qu'il te faut aller au repaire de Tâdakâ.

26—27.

« Appuyé sur la force de ton bras, tue ce monstre, qui marche dans la voie du mal; et, docile à mes conseils, arrache ici du sol cette épine; car il n'est maintenant personne, qui ose aborder cette contrée, ainsi désolée par la vile Yakshî aux formes épouvantables. » 28—29.

C'est ainsi que fut dite à Râma la vérité sur la forêt horrible, et comment cette terre, dévastée jadis par l'Yakshî, était encore dévastée par elle en ce jour même. 30.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le chapitre vingt-septième, intitulé :

ENTRÉE DANS LE BOIS DE TADAKA.

XXVIII.

Après ce merveilleux récit du solitaire à la sagesse sans mesure, Râma l'interrogea de nouveau sur un doute : 1.

« Puisque les Yakshas n'ont pas, dit-on, une grande force, comment une de leurs femmes peut-elle avoir la force de mille éléphants? » 2.

A ces paroles de l'adolescent : « Écoute, Râma, lui répondit Viçvâmitra, comment une telle vigueur fut donnée à cette femme. 3.

« Il était jadis un grand Yaksha, très-illustre sous le nom de Soukétou : n'ayant pas d'enfants et désirant une postérité, il s'imposa la plus austère pénitence. 4.

« Brahma, charmé de ses mortifications, se manifesta lui-même à ses yeux et lui donna une fille, nommée Tâdakâ, sans contredit la perle des jeunes filles.—L'Yaksha avait désiré un fils, que Dieu lui refusa ; mais le générateur suprême de

tous les êtres mit dans sa fille, *pour le consoler*, une force égale à celle de mille éléphants. 5—6.

« Quand Soukétou vit son enfant déjà grande et parée avec tous les dons de la jeunesse et de la beauté, il donna Tâdakâ pour épouse bien aimée à Sounda, fils du *mauvais Génie* Dhoundhou. 7.

« Après un certain laps de temps, la jeune Yakshî devint mère d'un fils, célèbre sous le nom de Mârîtcha, mais qu'une malédiction a précipité dans la condition *inférieure* des rakshasas. 8.

« Ensuite, veuve par la mort violente de son époux, Tâdakâ, aidée par son fils, s'ingénia pour nuire au plus vertueux des saints, Agastya. 9.

« Mais celui-ci, monté au plus haut point de la colère : « Toi, dit-il à Mârîtcha, ne sois plus désormais qu'un rakshasa ! » et, s'adressant à Tâdakâ : « Pour toi, défigurée, ajouta l'hermite, déchue de ta beauté, tu seras, Yakshî, une anthropophage aux formes épouvantables, au visage repoussant. » 10—11.

« Voilà pourquoi cette méchante Yakshî, qui a subi les effets terribles de sa malédiction, en tire une vengeance par le ravage de cette contrée, où demeurait jadis Agastya. 12.

« Immole donc, pour le bien des brahmes et de la terre, immole, Râma, cette Yakshî épouvantable par-dessous tout, *ce démon* à la force impitoyable. 13.

« Personne dans les trois mondes , si ce n'est toi, fils de Raghou, ne peut tuer ce monstre souverainement formidable , ivre de sa force jusqu'à la folie. 14.

« Ne te laisse pas attendre à la pensée que tu vas donner la mort à une femme ; car les fils des rois ne sont jamais dispensés d'assurer le bien de leurs sujets. 15.

« La cruauté comme la bonté, le péché comme la vertu, il faut employer tout, quand il s'agit de sauver les créatures : c'est une vérité, qui ne souffre aucun doute. 16.

« C'est là , ô Kakoutsthide , l'éternel devoir des hommes nés dans la famille des rois : étouffe ici l'injustice et remplis ton devoir, la protection des créatures. 17.

« La renommée dit qu'au temps passé Indra fit mordre la poussière à une rakshasi , nommée Dirghadjivhâ , fille de Virautchana et capable de revêtir à son gré toutes les formes : monstre hideux, qui s'était fait une bouche immense, comme la gueule (1) de la mort , pour avaler toute la terre. 18—19.

(1) Il y a sans doute ici une erreur de copiste ; il nous semble que le texte primitif a dû porter ANANA , os , la bouche , au lieu de ANALA , ignis , le feu. Au reste, voici la traduction littérale avec cette dernière leçon :

« Dévorante comme le feu de la mort. »

» Autrefois Vishnou tua la mère de Kāvya, femme d'une vigueur égale à celle d'Indra, et qui même aspirait à ravir le trône au monarque du ciel. De même encore ici-bas, d'autres rois, de qui la justice dirigeait tous les pas, ont jadis, ô Râma, ô le plus vertueux des hommes, ont immolé des femmes, qui se plaisaient dans l'injustice. » 20—21.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le chapitre vingt-huitième, intitulé :  
ORIGINE DE TADAKA.



XXIX.

Après qu'il eut écouté ce discours énergique du solitaire, le fils du plus grand des rois se mit les deux mains jointes et répondit en ces termes au fidèle religieux : 1.

« Sublime anachorète, voici l'ordre, que j'ai reçu de mon père et de ma mère : « Tu dois obéir à la parole de Viçvâmitra ! » ainsi m'ont-ils parlé, seigneur. 2.

» Docile à cette injonction de mes parents et à la tienne, hermite, de qui la splendeur n'a rien qui lui soit comparable, je donnerai la mort à Tâdakâ, *cette femme*, qui marche dans les voies du crime ; puisque l'intérêt des brahmes et de la terre exige que l'on satisfasse avec soumission à ta parole, d'où cette contrée attend le retour de sa joie. » 3—4.

A ces mots, le Raghouide mit la corde à son arc, et, levant son arme *bandée*, *il tira à lui et*

*lâcha* cette corde, d'où sortit un bruit perçant, qui remplit tous les points de l'espace. 5.

Le son aigu de l'arc épouvanta les fauves errants au milieu du bois : réveillée par lui, Tâdakâ en fut troublée, elle rugit ; et, plein de colère, ce monstre difforme, au hideux visage, se précipita d'une course impétueuse vers le côté, d'où lui était venu ce bruit *effrayant*. 6—7.

Quand il vit s'avancer la difforme Yakshî avec son corps épouvantable, sa laide figure et sa taille démesurée, Râma dit à son frère : 8.

« Vois, Lakshmana, cette face horrible de l'Yakshî courroucée ; vois sa grandeur, qui passe toute mesure et qui jette dans l'âme une terreur excessive. 9.

» Vois déjà, guerrier aux longs bras, cette femme atteinte par ma flèche au milieu du cœur, tombée sans vie sur la terre et baignée dans le sang. 10.

» Oui ! *dans un instant*, consumée par le feu de ma flèche, cette rakshasî, qui n'agit que pour faire le mal, sera jetée violemment hors de ces membres (1), organe épouvantable de ses crimes. » 11.

A peine Râma a-t-il ainsi parlé, que, troublée

(1) *Peccato soluta fiet*, ce qui nous semble une métonymie de l'effet pour la cause.

par la colère, Tâdakâ, les deux bras levés et poussant des cris, s'avance rapidement à la portée de sa flèche. 12.

Mais, dans le moment que la hideuse et bien effrayante Tâdakâ, avide de carnage, tenant ses deux bras en l'air et toute semblable à une masse de grands nuages, fond sur lui avec impétuosité, comme une foudre déchaînée, le héros adolescent frappe ce monstre en pleine poitrine avec sa flèche au fer étincelant et façonné en demi-lune. 13-14.

Mortellement blessée par ce dard, pareil au tonnerre, la furie vomit un fleuve de sang, tombe et meurt. 15.

A l'aspect du monstre gisant inanimé sur la terre, aussitôt le roi des Dieux et tous les Immortels d'applaudir au vaillant Kakoutsthide et de le saluer par cette acclamation : « Bien !... Très-bien ! » 16.

Debout au milieu des cieux et ravie de joie, la divinité aux mille yeux tint ce discours à Viçvâmitra avec toute l'armée des Immortels : 17.

« Anachorète, fils de Kouçika, nous voici devant tes yeux, moi, Indra, avec les Dieux, tous charmés de cet exploit du jeune Raghouide à la vigueur infinie. Suis notre avis, si toutefois c'est ton plaisir, et témoigne à Râma ton amour. Daigne amplifier sa force et lui communiquer celle que tu as puisée dans la contemplation ab-

solue et dans l'exercice de la pénitence. 18—19.

» Donne-lui ces armes, que tu as reçues toi-même du meilleur des rois, ce Kriçâçwa, fils du souverain maître des créatures. 20.

» Le fils de Daçaratha, Râma, ton disciple, mérite bien de ceindre tes armes : en effet, il faut que ce rejeton des rois soutienne pour nous une difficile entreprise. » 21.

Ayant ainsi parlé, tous les Immortels de s'en aller par le même chemin, qu'ils étaient venus. Ensuite, le crépuscule étendit son voile. 22.

De son côté, le bienheureux Viçvâmitra, joyeux de la mort infligée à *la cruelle Tâdakâ*, baisa Râma sur le front, et lui tint aussi ce langage : 23.

« Prince à la charmante figure, aujourd'hui nous demeurons ici pour cette nuit : demain, Râma, au point du jour, nous prenons la route de mon hermitage. » 24.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le chapitre vingt-neuvième, intitulé :

MORT DE TADAKA.

XXX.

Quand cette nuit fut écoulée , ce grand anachorète , souriant et d'une voix douce , adressa la parole à son jeune compagnon , et dit : 1.

« Râma , que sur toi descende la félicité ! je suis content du fait hardi , exécuté par toi , et je vais te donner , sans exception , comme un gage d'amitié , toutes les armes , qui sont à ma connaissance ; car je te crois digne de les posséder. Avant toutes choses , je te donne ce divin javelot de Brahma , capable de semer la terreur dans les trois mondes à la fois. Ensuite , je te donne ce dard , qui opère une vaste destruction des créatures et qui a pour nom le CHATIMENT : grâces à lui , tu seras invincible à tes ennemis. Avec lui ,

reçois, guerrier aux longs bras, reçois le trait de la Justice, semblable au trépas. 2—3—4—5.

» Je te donne aussi l'insurmontable javelot favori de la Mort : voici maintenant, seigneur, le disque céleste de Vishnou avec le disque formidable d'Indra, et les javelines inévitables de la foudre, et le trident victorieux de Çiva. Je te donne encore l'arme terrible, nommée la TÊTE-DE-BRAHMA, et l'arme, qui est appelée avec le nom (1) même d'Iça. 6—7.

» Prends ce dard, que je lève, c'est le dard enflammé de Çankara (2) : reçois en même temps cette couple incomparable de massues, qui répandent la terreur au sein des ennemis : celle-ci est Lohitâmoukhî, celle-là sans égale est Kâaumodakî. A côté, prends ces deux armes, l'une est le lacet de la Justice, l'autre est ce lacet invincible de la Mort. 8—9.

» Je te donne avec eux ce lacet de Varouna, travaillé avec le plus merveilleux des arts. Je te présente deux foudres, reçois-les : la première est la Sèche, la seconde est l'Humide. 10.

(1) Ce sens nous est personnel, voici le texte :  
*Açtram brahmaçiraçtchogramaçikam tcha dadâmi te,*  
que M. Gorresio traduit ainsi : « Poscia ti do il temuto celeste telo, il Capo di Brahma.

(2) Le même que Çiva.

» Je te donne *en faisceau*, et la flèche pour l'arc Pinâka (1), et le trait appelé Nârâyana, et le trait insupportable du Feu, et le trait du Vent, et le trait invaincu du Prestige, et l'arme dite la TÊTE-DE-CHEVAL, qui broie, épouvante et déchire les ennemis. 11—12. \*

» Reçois en outre ces deux lances de fer : celle-ci est l'Infaillible, celle-là est l'Invincible. Joins à ces dons le baudrier de la Mort aux clochettes bruyantes et sa masse d'armes, qui a pour nom le SQUELETTE. 13.

» Je te donne ensuite l'Endormant, le Paraly sant, le Stupéfiant, le Générateur-de-la-pluie, le Producteur-de-la-sécheresse et cette arme, qui est le Pourfendeur-des-ennemis. 14.

» Voici maintenant, seigneur, les deux traits chéris de l'Amour : l'un, qui s'appelle Enivrant; l'autre, qui se nomme Affolant. Cet autre dard est le Gandharvique; il cause le délire. 15.

» Celle-ci est la flèche du Soleil, qui efface toute splendeur, éclipse toute lumière et consume les armées des ennemis. Je te donne avec le trait de Kouvéra le dard Piçatcha, qui se repaît de chair toute saignante, et le javelot Rakshasa, qui dévore la bonne fortune, la constance et la vie des ennemis. Je te donne, et le dard Moûrtchhana,

(1) Nom donné à l'arc de Çiva.

*c'est-à-dire, qui étourdit*, et le Contondant, et le Commoteur (4), et le Vexateur des ennemis; 16-17.

» Et le Destructeur, et le Gouffre, et le Pistilloïde, et le trait de la Vérité, et celui même du Mensonge, et le trait de la Grande-magie, et le trait de la Vigueur, qui n'est jamais vain et qui ravit toute énergie à l'adversaire, et le trait de la Lune, nommé le GLAÇANT, et le trait de Viçwakarmana, qui jette le trouble au sein des ennemis, et l'invincible trait Humain, et le trait Daitya, et le trait Dâna. Je te donne toutes ces armes et, comme elles, toutes les autres; car je t'aime.

18—19—20.

» Reçois donc, fils du roi, ce présent de ma main. »

Alors, se tournant vers l'orient et s'étant purifié, l'excellent anachorète, plein de joie, donna au vaillant Râma cette incomparable collection d'armes. Tandis que l'hermite récitait à voix basse le recueil entier des prières mystiques, les armes données, s'enveloppant chacune d'un corps humain, s'avancèrent toutes vers le fils du roi; elles se rangèrent, les mains jointes, autour de lui et dirent à ce noble enfant de Raghon :

(4) Nous réclamons de l'indulgence pour ce léger barbarisme; il rend si bien le mot *kampana*, qui ébranle, qui donne une commotion.



« Puissant guerrier , donne-nous tes ordres ! »  
Alors celui-ci , regardant toutes ces armes *d'un  
œil ferme* et les touchant de la main : « Obéissez-  
moi , reprit-il , aussitôt que je vous appellerai ! »

Après qu'il eut ainsi reçu l'arsenal de Viçvâ-  
mitra , le royal adolescent se prosterna devant le  
grand anachorète , selon toutes les règles de la  
bienséance , et tourna sa pensée vers la conti-  
nuation de son voyage. 21—22—23—24—25.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

Finis le trentième chapitre , intitulé :

**DON FAIT A RAMA DES ARMES MYSTÉRIEUSES.**

XXXI.

Quand, d'une âme joyeuse, il eut recueilli ces armes divines, Râma, tout en marchant, dit à Viçvâmitra : 1.

« Maintenant que j'ai reçu tes armes, je suis invincible même aux Treize (1); mais daigne encore me dire comment on s'escrime avec de telles armes. » 2.

À ces paroles de Râma, le grand anachorète Viçvâmitra lui enseigna, *sans différer*, le manie-  
ment de ces armes surnaturelles avec tous leurs secrets.—Quand ce héros à la vigueur infinie eut appris à combattre avec les armes enchantées, le solitaire communiqua ensuite à Râma les mystiques formules des vertus léthifères. 3—4.

« Voici, dit l'hermite, qui les indiquait au jeune prince, Véridique, Gloire-véritable, Audacieuse, et même Impétueuse : celle-ci est appelée

(1) TRIDAÇA; le Glossaire de Bopp explique ce mot ainsi : *Dii, exceptis Brahma, Viṣṇu et Śiva*.

Respectueusement-obéissante ; cette autre est Visage-baissé, près de laquelle est placée Visage-qui-se-détourne. Celles-là sont nommées Taureau, Qui-agit-comme-le-taureau, Poudroyante, Anthropophage, Dix-yeux, Décastome, Hécatocéphale et Centiventre. Puis viennent Lotomphale, Mégomphale, Évomphale, Bruit-de-tymbale, Lumineuse, Resplendissante, Léthifère, Amphore, Makara, la Scie et l'Armillaire. 5—6—7.

» Voilà maintenant le Joug, Insomnie, Bhatta ou celle qui pourfend, Agitatrice, Immobile, Porteuse, Opulente, Hydriaphore, Volupté et même Volupté-de-la-terre. 8.

» Ces dernières, on les appelle Changeant-de-forme-à-volonté, Allant-où-elle-vent, Blessant-à-sa-fantaisie, Écrasant-qui-elle-vent : ensuite, voici Mortelle, Lucre-d'or, Ruisselante, à côté de qui est Purifiante. 9.

» Elles sont bien les brillantes filles de Kriççwa ces vertus léthifères, qui ont la puissance de se métamorphoser, qui ravissent toute vigueur et toute force aux armées des ennemis, qui élèvent devant eux des empêchements, qui jettent sur leurs pas des obstacles, mais qui procurent le triomphe à l'homme, dont le bras sait les manier. Reçois-les donc avec la connaissance de leurs usages divers et l'art d'aller par elles sûrement à la victoire. » 10—11.

« Qu'il en soit ainsi ! » répondit le jeune prince à ces mots de l'homme riche en mortifications, et, sur le champ, il reçut de Viçvâmitra ces vertus fascinantes, destruction assurée des ennemis. 12.

*Soudain*, ces diverses facultés, revêtues de corps célestes et parées avec les ornements du ciel, se manifestent à Râma *comme des êtres vivants*, et, d'une voix douce, lui parlent ainsi, les mains jointes : 13.

« Nous sommes tes esclaves, commande-nous ; *c'est pour te servir que nous sommes devant toi !* » — « Soyez les bien-venues ! mais retirez-vous *pour le moment* : quand il sera temps d'agir, vous m'aidez ! 14.

« Alors, venez à moi, continua l'adolescent guerrier, aussitôt que vous serez appelées. » A ces mots : « Qu'il en soit ainsi ! » reprennent ces vertus incarnées : elles saluent Râma ; puis, quand elles eurent décrit autour de lui un pradakshina, elles disparurent de la même façon qu'elles étaient apparues. Après qu'il eut donné congé à ces charmes faits hommes, le héros enfant dit encore, chemin faisant, au sublime anachorète Viçvâmitra ces paroles, toutes composées de syllabes douces : « Quelle est cette forêt bien grande, qui se montre ici, non loin de la montagne, comme une masse de nuages ? A qui appartient-elle, *homme saint*,

qui brilles d'une splendeur impérissable ? Cette forêt semble à mes regards délicieuse et ravissante.

( *Du 15° au 19° çloka* ).

» Elle résonne de gazouillements suaves ; maints troupeaux de gazelles s'y promènent sous les ombrages. Nous sommes donc, ô le plus vertueux des anachorètes, sortis enfin de la forêt épouvantable. —C'est, du moins, ce que m'apprend la vue de ce bois *en perspective* ; car c'est un lieu, sur l'horizon duquel doit se lever bien souvent l'astre du plaisir. Sans aucun doute, nous voici bientôt arrivés dans l'hermitage de ta sainteté, où les deux mauvais Génies mettent des entraves à ton pieux sacrifice. » 19—20.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le trente-et-unième chapitre, nommé :

LE PRÉSENT DES VERTUS LÊTHIFÈRES.

XXXII.

Ainsi questionné par ce jeune prince d'un hérosisme sans mesure, le solitaire à l'éminente splendeur, Viçvâmitra, se mit donc à lui raconter ainsi l'histoire de cette *nouvelle* forêt : 1.

• Ce lieu, Râma, fut jadis l'hermitage du Nain magnanime : l'Hermitage-parfait, c'est ainsi qu'on l'appelle, fut jadis la scène, où le parfait, où l'illustre Vishnou se livrait sous la forme d'un nain à la plus austère pénitence, dans le temps, noble fils de Raghon, que Bali ravit à Indra le sceptre des trois mondes. 2—3.

• Le Virochanide, enflammé par l'ivresse, que lui inspirait l'éminence de sa force, ayant donc vaincu le monarque du ciel, Bali resta maître de l'empire des trois mondes. 4.

• Ensuite, comme Bali *voulait encore augmenter sa puissance par l'offrande* d'un sacrifice, Indra

et l'armée des Immortels avec lui vint dire , tout ému de crainte , à Vishnou , ici même , dans cet hermitage : 5.

« Ce Virotchanide d'une si haute puissance , Bali offre un sacrifice : *et cependant* ce roi des Asouras est *déjà* doué d'une telle abondance , qu'il rassasie les désirs de toutes les créatures. 6.

» Va le trouver dans cette forme de nain , Dieu aux longs bras , et veuille bien lui mendier ce que trois de tes pas seulement peuvent mesurer de terre. Il doit nécessairement t'accorder l'aumône de ces trois pas , aveuglé qu'il est de sa force , comme de son courage , et méprisant dans toi-même le maître du monde , qu'il ne reconnaîtra point sous ta forme de nain. 7—8.

» Le roi des vils Démons gratifie par l'accomplissement de leurs vœux les plus chers tous ceux qui , désirant obtenir l'objet où leur souhait aspire , invoquent *sa munificence* : à combien plus forte raison , toi , monarque de l'univers , ne dois-tu pas remettre dans nos mains l'empire des trois mondes , que tu peux avec trois de tes longs pas seulement nous reconquérir tout entier. 9—10.

» Cet hermitage parfait de nom le sera donc aussi de fait , si *tu veux bien en sortir un instant* , ô toi , de qui l'énergie est celle de la vérité même , *pour accomplir cette action parfaite.* » 11.

» Conjuré ainsi par les Dieux , Vishnou , sous la forme de nain , dont s'était revêtue *son âme divine* , alla trouver le Virothchanide et lui demanda l'aumône des trois pas. 12.

» Mais aussitôt que Bali eut accordé les trois pas de terre au mendiant , le nain se développa dans une forme prodigieuse , et le Dieu-aux-trois-pas (1) s'empara de tous les mondes en trois pas.—Du premier pas, noble Raghouide, il franchit toute la terre ; au deuxième, tout l'immortel espace atmosphérique ; et, du troisième, il mesura tout le ciel astral. 13—14.

» C'est ainsi que Vishnou réduisit le démon Bali à ne plus avoir d'autre habitation que l'abyme des enfers ; c'est ainsi qu'ayant extirpé ce fléau des trois mondes , il en restitua l'empire au monarque du ciel. 15.

» Cet hermitage , qui fut habité jadis par le Dieu aux œuvres saintes , reçoit très-souvent mes visites par dévotion en l'ineffable nain. 16.

» Voici le lieu où , grâce à ton courage , héros , fils du plus grand des hommes , tu dois immoler ces deux Rakshasas , qui mettent des obstacles à mon sacrifice. 17.

(1) *Trivikrama*, un des surnoms de Vishnou, qu'il dut à cette légende.



» Oui ! cet hermitage même, où nous allons, est l'Hermitage-parfait ; et cette mienne retraite n'est point, Râma, plus à moi, qu'elle n'est à toi-même. » 18.

Quand les cénobites de l'Hermitage-parfait virent de loin approcher *nos trois voyageurs*, ils sortirent à la rencontre de Viçvâmitra, saluèrent ce magnanime ; et, quand il fut entré sous leur toit, remplirent à son égard tous les devoirs de l'hospitalité, en lui offrant un siège, la corbeille de l'arghya et l'eau pour laver les pieds : Râma et Lakshmana reçurent aussi leur part dans ce bon accueil des brahmes solitaires. 19—20.

Après quoi, s'étant reposés là un moment, les deux frères se mirent, les mains jointes, devant l'excellent anachorète, et tinrent ce langage à Viçvâmitra : 21.

« Entre aujourd'hui même, s'il te plaît, ô le plus saint des monobites, dans la cérémonie initiale de ton sacrifice ; et que, parfaitement célébré, il confirme une seconde fois à ta solitude son beau nom d'Hermitage-parfait. » 22.

« Oui ! » répondit le grand anachorète aux paroles de ces nobles frères ; puis, il commanda pour ce jour même les cérémonies préliminaires du sacrifice. 23.

Ensuite Râma, ayant habité là cette nuit avec

Lakshmana et s'étant levé à l'heure où blanchit l'aube, se prosterna humblement pour saluer Viçvâmitra. 24.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le trente-deuxième chapitre, nommé :

**LE SÉJOUR DANS L'HERMITAGE-PARFAIT.**

XXXIII.

Alors ce guerrier, de qui la force ne trompe jamais, Râma, qui sait le prix du lieu, du temps et des moyens, adresse à Viçvâmitra ce langage opportun : 1.

« Saint anachorète, je désire que tu m'apprennes dans quel temps il me faut écarter ces Démons nocturnes, qui jettent des obstacles dans ton sacrifice. » 2.

Ravis de joie à ces paroles, aussitôt Viçvâmitra et tous les autres solitaires de louer Râma et de lui dire :—« A partir de ce jour, il faut, Râma, que tu gardes pendant six nuits, dévoué entièrement à cette *veille continue*; car une fois entré dans les cérémonies préliminaires du sacrifice, il est défendu au solitaire de rompre le silence. » 3-4.

Après qu'il eut écouté ces paroles des monobites à l'âme contemplative, Râma se tint là debout, six nuits, gardant avec Lakshmana le sacrifice de

l'anachorète, l'arc en main, sans dormir et sans faire un mouvement, immobile, comme un tronc d'arbre, impatient de voir la *nuée des rakshasas* abattre son vol sur l'hermitage. 5—6.

Ensuite, quand le cours du temps eut amené le sixième jour, ces fidèles observateurs des vœux, les magnanimes anachorètes dressèrent l'autel sur sa base.—Déjà, accompagné des hymnes, arrosé de beurre clarifié, le sacrifice était célébré suivant les rites; déjà la flamme se développait sur l'autel, où priait le contemplateur d'une âme attentive, quand soudain éclata dans l'air un bruit immense et tel que l'on entend le sombre nuage tonner au sein des cieux dans la saison des pluies. 7-8-9.

Alors, voici que se précipitent *dans l'hermitage*, et Mâritcha, et Soubâhou, et les serviteurs de ces deux rakshasas, déployant toute la puissance de leur magie. 10.

Aussitôt que, de ses yeux beaux comme des lotus, Râma les vit accourir, faisant pleuvoir un torrent de sang: « Vois, Lakshmana, dit-il à son frère, vois Mâritcha, qui vient, suivi de son cortège, avec sa voix de bruyant tonnerre, et Soubâhou, le rodeur nocturne. Regarde bien! ces Démons noirs, comme deux montagnes de collyre, vont disparaître à l'instant même devant moi, tels que deux nuages au souffle du vent! » 11-12-13.

A ces mots, l'habile archer tira de son carquois

la flèche nommée le Trait-de-l'homme, et, sans être poussé d'une très-vive colère, il décocha le dard en pleine poitrine de Mârîtcha. 14.

Emporté jusqu'au front de l'océan par l'impétuosité de cette flèche, Mârîtcha y tomba comme une montagne, les membres agités par le tremblement de l'épouvante. 15.

Quand Râma vit ce Démon, enlevé par la puissance du trait Humain, tomber sans connaissance, en proie aux convulsions : « Vois, Lakshmana, dit-il à son frère ; vois Mârîtcha blessé par la Flèche-de-l'homme : ce dard l'a emporté loin d'ici, hors de lui-même, et cependant il n'a pu ôter la vie à ce mauvais Génie. 16—17.

» Aussi vais-je frapper maintenant avec colère Soubâhou et tous ces autres Démons féroces, qui mangent la chair, boivent le sang et jettent le trouble dans les sacrifices. » 18.

A ces mots, le rejeton vaillant de Raghou choisit dans son carquois le dard nommé la Flèche-du-feu ; il envoya ce trait céleste dans la poitrine de Soubâhou, et le rakshasa frappé tomba mort sur la terre. 19.

Puis, s'armant avec la Flèche-du-vent et mettant le comble à la joie des solitaires, le descendant illustre de Raghou immola même tous les autres Démons. Après ce carnage, Viçvâmitra avec toute la communauté des anachorètes s'approcha du

jeune guerrier , et lui décerna les honneurs , les félicitations , les présents , que méritait sa victoire. En effet , à cet exploit de Râma , l'étonnement de tous les solitaires , *dépassant les bornes de l'admiration* , était monté jusqu'à la stupeur.

20—21—22.

Après qu'il eut mis fin à ce grand sacrifice , Viçvâmitra , l'homme d'une si haute renommée , voyant la félicité rendue à la sainte solitude , parla ainsi au Kakoutsthide : 23.

« Je suis content , guerrier aux longs bras : tu as bien observé la parole de *moi* , ton maître ; en effet , cet Hermitage-parfait est devenu , grâce à toi , plus parfait encore. » 24.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

Finit le trente-troisième chapitre , nommé :

LE SACRIFICE DE VIÇVAMITRA.

XXXIV.

Leur mission accomplie , Râma et Lakshmana passèrent encore là cette nuit , honorés des anachorètes et l'âme joyeuse. A l'heure où la nuit s'éclaire aux premières lueurs de l'aube, et quand ils eurent vaqué aux dévotions du matin, les deux héros petits-neveux de Raghon allèrent s'incliner devant Viçvâmitra et devant les autres solitaires ; puis, les ayant tous salués avec lui, ces princes, doués d'une immortelle splendeur, lui tinrent ce discours à la fois noble et doux. 1—2—3.

« Ces deux guerriers, qui se tiennent devant toi, ô le plus éminent des anachorètes, sont tes serviteurs ; commande-nous à ton gré : que veux-tu que nous fassions encore ? » 4.

A ce discours, les hermites, riches de mortifications, à qui ces deux frères l'avaient adressé,

laissent parler Viçvâmitra, et rendent par lui cette réponse au *vaillant* Râma : 5.

« Djanaka, le roi de Mithila, doit bientôt célébrer, ô le plus vertueux des Raghouides, un sacrifice très-grand et très-saint : nous irons certainement.—Toi-même, ô le plus éminent des hommes, tu viendras avec nous : tu es digne de voir là cet arc fameux, qui est une grande merveille et la perle des arcs. 6—7.

» Jadis, Indra et les Dieux ont donné au roi de Mithila cet arc géant, comme un dépôt, au temps que la guerre fut terminée entre eux et les Démons. 8.

» Ni les Dieux, ni les Gandharvas, ni les Yakshas, ni les Nâgas, ni les Rakshasas ne sont capables de bander cet arc : combien moins, nous autres hommes, ne le saurions-nous faire ? 9.

» Les rois, qui ont désiré connaître la force de cette arme, n'ont jamais pu même lever ; à combien plus forte raison n'ont-ils pu bander cet arc ? — Kakoutsthide, ô le plus valeureux des hommes, tu verras cet arc à Mithila, si tu viens d'ici avec nous au sacrifice de ce roi magnanime. »

10—11.

« Qu'il en soit ainsi ! » répondit ce héros à l'âme généreuse ; et sur le champ Râma se mit en route avec ces grands saints, à la tête desquels marchait Viçvâmitra. 12.



On s'achemina vers Mithila, quand le vénérable anachorète eut adressé aux Divinités du bois ces paroles d'adieu : 13.

« Soyez heureuses ! je quitte parfait cet Hermitage-parfait, et je vais d'ici au mont Himalaya, sur la rive septentrionale du Gange ! » 14.

Ensuite, il décrit un pradakshina autour de l'Hermitage-parfait ; et, dirigeant ses pas vers le point nord du ciel, le saint monobité ouvrit le chemin. — Attelée dans un instant, s'avancait une centaine de chars brahmiques, où l'on avait chargé les bagages des anachorètes, qui venaient tous à leur suite. 15—16.

On voyait aussi des troupeaux d'antilopes et d'oiseaux, doux habitants de l'Hermitage-parfait, suivre pas à pas dans cette marche Viçvâmitra, le sublime solitaire. 17.

Déjà les troupes des anachorètes s'étaient avancées loin dans cette route, quand, arrivées au bord de la Çona, vers le temps où le soleil s'affaïse à l'horizon, elles s'arrêtent pour camper devant son rivage. 18.

Mais, aussitôt que l'astre du jour a touché le couchant, ces hommes d'une splendeur infinie se purifient dans les ondes, rendent un hommage au feu avec des libations de beurre clarifié, et, donnant la première place à Viçvâmitra, s'asseoient autour du sage. Râma lui-même avec le fils de

Soumitrâ se prosterne devant l'hermite, qui s'est amassé un trésor de mortifications, et s'asseyait auprès de lui.—Alors, joignant ses mains, le jeune tigre des hommes, que sa curiosité pousse à faire cette demande, interroge ainsi Viçvâmitra, le saint : 19—20—21.

« Bienheureux, quel est donc ce lieu, que je vois habité par des hommes au sein de la félicité ? Je désire l'apprendre, sublime anachorète, de ta bouche même en toute vérité. » 22.

Excitée par ce langage de Râma, la grande lumière de Viçvâmitra commença donc à lui raconter ainsi l'histoire du lieu, où ils étaient arrivés. 23.

---

*Ici, dans le premier volume du saint Râmâyana,*

Finis le trente-quatrième chapitre, intitulé :

CAMPÈMENT DES ANACHORÈTES AU BORD DE LA  
RIVIÈRE ÇONA.

XXXV.

• Jadis il fut un monarque puissant, appelé Kouça, issu de Brahma et père de quatre fils, renommés pour la force. 1.

• C'étaient Kouçâçwa, Kouçanâbha, Amotrataradjasa et Vasou, tous magnanimes, brillants et dévoués aux devoirs du kshatriya. 2.

• Kouça dit un jour : « Mes fils, il faut vous consacrer à la défense des créatures. » C'est ainsi qu'il parla, noble Raghouide, à ces princes, de qui la modestie était la compagne de la science dans la Sainte Écriture. 3.

• A ces paroles du roi leur père, ils bâtirent quatre villes, chacun fondant la sienne. De ces héros, semblables aux gardiens célestes du monde,

Kouçâçwa construisit la ville charmante de Kâauçâçwî ; Kouçânâbha ; qu'on eût dit la Justice en personne , fut l'auteur de Mahaudaya ; le vaillant Amôûrtaradjasa créa la ville de Prâgdjyautisha, et Vasou éleva Girivradja dans le voisinage de Dharmâranya. 5—6.

» Ce lieu-ci , appelé Vasou , porte le nom du prince Vasou à la splendeur infinie : on y remarque ces belles montagnes , au nombre de cinq , à la crête sourcilleuse.—Là , coule la jolie rivière de Mâgadhi ; elle donne son nom à la ville de Magadhâ , qui brille , comme un bouquet de fleurs , au milieu des cinq grands monts. 7—8.

» Cette rivière appelée Mâgadhi appartenait au domaine du magnanime Vasou : *car* jadis il habita, vaillant Râma , ces champs fertiles , guirlandés de moissons. 9.

» De son côté, l'invincible et saint roi Kouçânâbha rendit *la nymphe* Ghritâtchya mère de cent filles *jumelles* , à qui rien n'était supérieur en toutes qualités. 10.

» Un jour , ces jeunes vierges, délicieusement parées , toutes charmantes de jeunesse et de beauté, descendent au jardin, et là, vives comme des éclairs, se mettent à folâtrer. Elles chantaient, noble fils de Raghou , elles dansaient , elles touchaient ou pinçaient divers instruments de musique , et, parfumant l'air des guirlandes tressées

dans leurs atours, elles se laissaient ravir aux mouvements d'une joie suprême. 11—12.

» Le Vent, qui va se glissant partout, les vit en ce moment, et voici quel langage il tint à ces jouvencelles, aux membres suaves, et de qui rien n'était pareil en beauté sur la terre. 13.

« Charmantes filles, je vous aime toutes; soyez donc mes épouses. Par là, vous déponillant de la condition humaine, vous obtiendrez l'immortalité. » 14.

» A ces habiles paroles du Vent amoureux, les jeunes vierges lui décochèrent un éclat de rire; et puis toutes lui répondent ainsi: 15.

« O Vent, il est certain que tu pénètres dans toutes les créatures; nous savons toutes quelle est ta puissance; mais pourquoi juger de nous avec ce mépris? 16.

» Nous sommes toutes filles de Kouçanâbha; et, fermes sur l'assiette de nos devoirs, nous défions ta force de nous en précipiter: oui! Dieu léger, nous voulons rester dans la condition faite à notre famille.—Qu'on ne voie jamais arriver le temps, où, volontairement infidèles au commandement de notre bon père, de qui la parole est celle de la vérité, nous irions de nous-mêmes arrêter le choix d'un époux. 17—18.

» Notre père est notre loi, notre père est pour nous une divinité suprême; l'homme, à qui notre

père voudra bien nous donner, est celui-là seul, qui deviendra jamais notre époux. » 19.

» Saisi de colère à ces paroles des jeunes vierges, le Vent fit violence à toutes et brisa la taille à toutes par le milieu du corps. 20.

Pliées en deux, les nobles filles rentrent donc au palais du roi leur père ; elles se jetèrent devant lui sur la terre, pleines de confusion, rougissantes de pudeur et les yeux noyés de larmes. 21.

» A l'aspect de ses filles, tout à l'heure d'une beauté nœmpareille, maintenant flétries et la taille déviée, le monarque dit avec émotion ces paroles aux princesses désolées : 22.

« Quelle chose vois-je donc ici, mes filles ? Dites-le-moi ! Quel être eut une âme assez violente pour attenter sur vos personnes et vous rendre ainsi toutes bossues ? » 23.

» A ces mots du sage Kouçanâbha, les cent jeunes filles répondirent, baissant leur tête à ses pieds :— « Enivré d'amour, le Vent s'est approché de nous ; et, franchissant les bornes du devoir, ce Dieu s'est porté jusqu'à nous faire violence. — Toutes cependant nous avons dit à ce Vent, tombé sous l'aiguillon de l'Amour : « Dieu fort, nous avons un père ; nous ne sommes pas maîtresses de nous-mêmes. 24—25—26.

» Demande-nous à notre père, si ta pensée ne veut point une autre chose que ce qui est honnête.

Nos cœurs ne sont pas libres dans leur choix :  
sois bon pour nous, toi, qui es un Dieu ! » 27.

» Irrité de ce langage, le Vent, seigneur, fit  
irruption dans nos membres : abusant de sa force,  
il nous brisa et nous rendit bossues, *comme tu*  
*vois.* » 28.

» Après que ses filles eurent achevé ce discours,  
le dominateur des hommes, Kouçanâbha fit cette  
réponse, noble Râma, aux cent princesses : 29.

« Mes filles, je vois avec une grande satisfaction  
que, ces violences du Vent, vous les avez souffertes  
*avec une sainte résignation*, et que vous avez en  
même temps sauvé l'honneur de ma race. 30.

» En effet, la patience, mes filles, est le prin-  
cipal ornement des femmes ; et nous devons sup-  
porter, c'est mon sentiment, tout ce qui vient  
des Dieux. 21.

» Votre soumission à de tels outrages commis  
par le Vent, je vous l'impute à bonne action ;  
aussi je m'en réjouis, mes chastes filles, comme  
je pense que ce jour vient d'amener pour vous le  
temps du mariage. Allez donc où il vous plaît  
d'aller, mes enfants : moi, je vais occuper ma  
pensée de votre bonheur à venir. » 33.

» Ensuite, quand ce roi, le plus vertueux des  
monarques, eut congédié les tristes jeunes filles,  
il se mit, en homme versé dans la science du de-  
voir, à délibérer avec ses ministres sur le mariage

des cent princesses. *Enfin*, c'est de ce jour que Mahaudaya fut dans la suite des temps appelé Kanyakoubja, *c'est-à-dire*, la ville des jeunes bossues, en mémoire du fait arrivé dans ces lieux, où jadis le Vent déforma les cent filles du roi et les rendit toutes bossues. 34—35.

» Dans ce temps même, un grand saint, nommé Hall, anachorète d'une sublime énergie, accomplissait un vœu de chasteté, vraiment difficile à soutenir.—Une Gandharvi (1), fille d'Oûrnâyou, appelée Saumadâ, s'était elle-même enchaînée du même vœu très-saint et veillait avec des soins attentifs autour du brahmachâri (2), tandis qu'il se consumait dans sa rude pénitence. Elle souhaitait un fils, Râma; et ce désir lui avait inspiré d'embrasser une obéissance soumise et *pieusement* dévouée à ce grand saint, absorbé dans la contemplation. Après un long temps, l'anachorète satisfait lui dit : 36—37—38—39.

« Je suis content : que veux-tu, sainte, dis-moi, que je fasse pour toi ? » Aussitôt que la Gandharvi eut reçu de l'anachorète ces paroles de satisfaction, elle joignit les mains et lui fit connaître en ces mots composés de syllabes douces à quelle

(1) Les Gandharvas sont les musiciens du ciel : ce mot au féminin est *gandharvi*.

(2) *Cœlibatûs voto obstrictus*, Glossaire de Bopp.



chose aspirait son vœu *le plus ardent*: « Ce que je désire de toi, c'est un fils tout éblouissant d'une beauté, qui émane de Brahma, comme toi, que je vois briller à mes yeux de cette lumière, *auréole éminente*, dont Brahma t'a revêtu lui-même. Je te choisis de ma libre volonté pour mon époux, moi, qui n'ai pas encore été liée par la chaîne du mariage. 40—41—42.

» Veuillez donc t'unir à moi, qui te demande, religieux inébranlable en tes vœux, à moi, qui n'en demandai jamais un autre avant toi! » Sensible à sa prière, le brahme saint lui donna un fils, comme elle se l'était peint dans ses désirs. 43.

» Le fils de Hali eut nom Brahmadata (1) : ce fut un saint monarque d'une splendeur égale au rayonnement du roi même des Immortels : il habitait alors, Kakoutsthide, une ville appelée Kâmpilyâ. Quand la renommée de son éminente beauté fut parvenue aux oreilles de Kouçanâbha, ce prince équitable conçut la pensée de marier ses filles avec lui, et fit proposer l'hymen au roi Brahmadata. 44—45—46.

» *L'offre acceptée*, Kouçanâbha, dans toute la joie de son âme, donna les cent jeunes filles à Brahmadata. Ce prince d'une splendeur à nulle

(1) C'est-à-dire, *Donné par Brahma*; c'est l'analogie des noms Théodote, Déodat, Dieu-donné.

autre semblable , prit donc la main à toutes , l'une après l'autre , suivant les rites du mariage . Mais à peine les eut-il seulement touchées aux mains , que tout à coup disparut aux yeux la triste infirmité des cent princesses bossues . 47—48 .

» Elles redevinrent ce qu'elles étaient naguère , douées entièrement de majesté , de grâces et de beauté . Quand le roi Kouçanâbha vit ses filles délivrées du *ridicule fardeau* , que leur avait imposé la colère du Vent , il en fut ravi au plus haut point de l'admiration , il s'en réjouit , il en fut enivré de plaisir . Enfin , le mariage étant célébré , ô le plus vertueux des Raghouides , il renvoya , accompagné de ses nouvelles épouses et comblé des plus grands honneurs , le roi Brahmadata dans sa ville . Ensuite la *gandharvî* Saumadâ , joyeuse de voir son fils , et revenu à Kâmpilyâ , et suivi par cent femmes aussi nobles que lui , en savoura avec délices le plaisir et la joie . »

49—50—51 .

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

Finis le trente-cinquième chapitre , intitulé :

MARIAGE DE BRAHMADATTA .

chose aspirait son vœu *le plus ardent*  
 je désire de toi, c'est un fils to  
 d'une beauté, qui émane de Bra  
 que je vois briller à mes yeux  
*auréole éminente*, dont B  
 même. Je te choisis de  
 mon époux, moi, qui n  
 la chaîne du mariage

» Veuille donc t'  
 religieux inébran  
 n'en demandai  
 sible à sa pri  
 fils, comme

» Le fil  
 fut un s  
 rayon  
 bitair  
 K

le naîtra bientôt un fils égal à toi, mon  
 il sera nommé Gâdhi, et par lui tu obtiendras  
 une gloire éternelle dans les *trois* mondes. » 3.

» Aussitôt que Kouça eut adressé, noble  
 Râma, ces paroles au roi Kouçanâbha, il disparut  
 soudain, et rentra dans l'air, comme il en était  
 sorti. 4.

» Après quelque temps écoulé, ce fils du sage  
 Kouçanâbha vint au monde : il fut appelé Gâdhi;  
 il acquit une haute renommée, il signala sa force

... les rites du mariage...  
 ... touchés aux yeux...  
 ... les bossus...  
 ... elle venait regarder...  
 ... de Gâdha et de...  
 ... ses filles...  
 ... leur avait...  
 ... en plus...  
 ... en...  
 ... de...  
 ... de...

au fils 1.  
 ... à cette cé-  
 ... Râma, Kouça lui-même  
 langage au roi Kouçanâbha,

de la vérité. Ce Gâdhi, qui semblait  
personne, fut mon père; il naquit  
de Kouça; et moi, vaillant Râ-  
né de Gâdhi. 5—6.

ore une fille, ma sœur cadette,  
e de ce nom (1), femme  
mariage à Ritchika. 7.

éminemment noble du  
ut mérité, par son  
son époux au séjour  
fut changé ici en un

la sœur est devenue ce beau fleuve  
es pures, qui descend du Swarga ou du  
aradis sur le mont Himalaya pour la purification  
des mondes. 9.

» Depuis lors, content, heureux, fidèle à mon  
vœu, j'habite, Râma, sur les flancs de l'Himalaya,  
par amour de ma sœur. Satyavatî, la noble fille  
de Kouça, est donc aujourd'hui le premier des  
fleuves, parce qu'elle a été pure, dévouée aux  
saints devoirs de la vérité et chastement unie à  
son époux. 10—11.

» C'est de-là que, voulant accomplir un vœu,  
je suis venu à l'Hermitage-parfait, où, grâce à

(1) *Satyavat*, au féminin, *satyavatî*, veut dire qui  
possède la vérité.

—215—  
à donc la main à l'autre. Mas  
rites du mariage. Mas  
saints des mânes.  
s. 17. 18. 19.

ton héroïsme, *vaillant* fils de Raghou, mon sacrifice a été parfait. 12.

» Tu sais tout maintenant sur ma naissance, l'origine de ma famille et l'antique histoire de ces lieux, que tu m'as demandée, *noble* rejeton de Kakoutstha. Mais, tandis que je raconte, la nuit est arrivée à la moitié de son cours; va donc cultiver le sommeil : que la félicité descende sur toi, et puisse notre voyage ne connaître aucun obstacle ! 13—14.

» Les arbres sont immobiles ; les quadrupèdes et les volatiles reposent : les ténèbres de la nuit enveloppent toutes les régions du ciel. 15.

» Il semble qu'on ait fardé tout le firmament avec une poussière fine de santal ; les étoiles d'or, les planètes et les constellations du zodiaque le tiennent, pour ainsi dire, embrassé. 16.

» L'astre, que le monde aime à cause de ses rayons frais, l'astre des nuits se lève, comme pour verser dans ses clartés radieuses la joie sur la terre, haletante, *il n'y a qu'un instant*, sous la chaleur enflammée du jour. 17.

» C'est l'heure où l'on voit circuler hardiment tous les êtres, qui rôdent au sein des nuits, les troupes des Yakshas, des Rakshasas et des autres Démons, qui se repaissent de chair. » 18.

Après ces mots, le grand anachorète cessa de parler, et tous les solitaires, s'écriant à l'envi :

« Bien !... *c'est bien !* » saluent d'un applaudissement unanime le fils de Kouça. 19.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le trente-sixième chapitre, intitulé :  
ESQUISSE SUR LA FAMILLE DE VIÇVAMITRA.

XXXVII.

Ces grands saints dormirent le reste de la nuit au bord de la Çona, et, quand l'aube eut commencé d'éclairer les ténèbres, Viçvâmitra adressant la parole au jeune Râma : « Lève-toi, dit-il, fils de Kâauçalyâ, car la nuit s'est déjà bien éclaircie. Rends d'abord ton hommage à l'aube de ce jour et remets-toi ensuite d'un pas allègre en voyage. »

1—2.

A ces mots, Râma se lève ; il commence par vaquer aux devoirs pieux du matin ; puis, il se dispose à la marche, et dit ces paroles : 3.

« Cette rivière aux ondes pures, la Çona, parée d'îles *verdoyantes*, n'est sans doute pas guéable : par quelle voie, brahme saint, pourrons-nous la traverser ? » 4.

A ce discours, Viçvâmitra de répondre alors, comme il suit, en homme, qui rendait la joie à

Râma, dont les yeux égalaien en beauté les pétales du lotus : 5.

« Elle est guéable, héros aux longs bras ; nous la traverserons à notre aise. *Tu vois* ce gué, que je te montre ici ? c'est le chemin, par où nos grands saints ont coutume de passer. » 6.

Après qu'ils eurent long-temps marché dans cette route, le jour vint complètement, et la reine des fleuves, la Gangâ se montra aux yeux des éminents rishis. 7.

À l'aspect de ses limpides eaux, peuplées de grues et de cygnes, tous les anachorètes et le guerrier issu de Raghou avec eux de sentir une vive allégresse. 8.

Ensuite, ayant fait camper leurs familles sur les bords du fleuve, ils se baignent dans ses ondes, comme il est à propos ; ils rassasient d'offrandes les Dieux et les mânes des ancêtres, ils versent dans le feu des libations de beurre clarifié, ils mangent comme de l'ambrosie ce qui reste des oblations, et goûtent, d'une âme joyeuse, le plaisir d'habiter la rive pure du fleuve saint. 9—10.

Ils entourent de tous les côtés Viçvâmitra le magnanime, et Râma lui dit alors : « Je désire que tu me parles, saint homme, sur la reine des bruyantes rivières ; *dis-moi* comment est venue *ici-bas* cette Gangâ, le plus noble des fleuves et la purification des trois mondes. » 11—12.



Engagé par ce discours, le sublime anachorète, remontant à l'origine des choses, se mit à lui raconter la naissance du fleuve et sa marche : « L'Himalaya est le roi des montagnes ; il est doué, Râma, de pierreries en mines inépuisables. Il naquit de son mariage deux filles, auxquelles rien n'était supérieur en beauté sur la terre. 13-14.

» Elles avaient pour mère la fille du Mérout, Ménâ à la taille gracieuse, déesse charmante, épouse de l'Himalaya. 15.

» La Gangâ, de qui tu vois les ondes, *noble* enfant de Raghout, est la fille aînée de l'Himalaya ; la seconde fille du mont sacré fut appelée Oumâ. 16.

» Ensuite les Immortels, ambitieux d'une si brillante union, sollicitèrent la main de la belle Gangâ, et le mont-des-neiges, suivant les règles de l'équité, voulut bien leur donner à tous en mariage cette déesse, l'aînée de ses filles, la *riche* Gangâ, ce grand fleuve, qui marche à son gré dans ses voies pour la purification des trois mondes. 17—18.

» Puis, les Dieux, dont cet hymen avait comblé tous les vœux, s'en vont de chez l'Himalaya, comme ils y étaient venus, ayant reçu de lui cette *noble* Gangâ, qui parcourt les trois mondes dans sa *longue* carrière. 19.

» Celle qui fut la seconde fille du roi des monts, Oumâ s'est amassé un trésor de mortifi-

cations : elle a , fils de Raghou , embrassé une austère pénitence pour accomplir un vœu difficile. Çiva même a demandé sa main , et le mont sacré a marié avec le Dieu cette nymphe , à qui le monde rend un culte et que ses rudes macérations ont élevée jusqu'à la cime de la perfection. 20—21.

» Telle , Râma , furent ces filles du roi des monts, Gangâ et Oumâ, le premier des fleuves et la première des déesses. 22.

» C'est donc là, Râma, *sur l'Himalaya*, que la Gangâ commence à purifier ces trois mondes par sa féconde énergie , elle qui met son plaisir dans le bonheur de tous les êtres. » 23.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

Finit le trente-septième chapitre , intitulé :

ORIGINE DE LA GANGA.

XXXVIII.

Quand cet anachorète, commodément assis, eut mis fin à son discours, Râma, joignant les mains, adressa au magnanime Viçvâmitra cette nouvelle demande : 1.

« Il n'y a pas moins de mérite à écouter qu'à dire, saint brahme, l'histoire, que tu viens de conter : aussi désiré-je l'entendre avec une *plus* grande extension. 2.

» Pourquoi donc Oumâ, bien qu'elle fût déesse, avait-elle enchaîné par un vœu sa première jeunesse ? Et comment avait-elle obtenu pour époux le plus éminent de nos Dieux, le souverain même de tous les êtres ? 3.

» Pour quelle raison la nymphe Gangâ roule-t-elle ainsi dans trois lits, et vient-elle se répandre au milieu des hommes, elle qui est le fleuve des Dieux ? 4.

» Quels devoirs a-t-elle, cette nymphe, si ver-

sée dans la science des vertus, à remplir dans les trois mondes ? »

Alors Viçvâmitra, l'homme aux grandes mortifications, répondant aux paroles du Kakoutsthide, se mit à lui conter cette histoire avec étendue :

« Jadis, leur hymen célébré, le Dieu au cou noir, indomptable ascète, et la déesse Oumâ firent de sa consommation une lutte opiniâtre (1). Cent années divines s'écoulèrent ainsi pour lui et pour elle. 5—6—7.

» Après ce long temps, Râma, la victoire n'était encore ni de l'un ni de l'autre côté. Ensuite, les Dieux et l'ayeul suprême des créatures à leur tête en vinrent à cette pensée : 8.

» Qui sera capable de supporter l'être, qui va sortir de cette union ? Qui soutiendra même jamais ce qui pourra venir de lui ? » Les Souras *au même instant* vont trouver le Dieu au cou noir, se prosternent devant lui, et tiennent ce langage

(1) Ici et dans le chapitre suivant, nous allons trouver beaucoup de choses, dont peut justement s'effaroucher l'imagination des modernes, plus gâtée peut-être que n'était celle des anciens : mais, pour bien connaître l'antiquité, il faut la voir telle qu'elle ne craignait pas de se montrer dans ces âges reculés, où la science sacerdotale éclairait avec le flambeau de ce priapisme symbolique les solutions les plus profondes et les abstractions les plus métaphysiques.

au magnanime, qui porte à son étendard l'image du taureau : « O toi, qui jouis du bonheur absolu, Dieu des Dieux, qui mets ton plaisir dans la félicité de tous les êtres ! 9—10.

» Daigne répandre ta faveur sur les Dieux prosternés à *tes pieds*. Jamais la terre ne pourra supporter un être né de toi. Oui ! seigneur, soutenir ce qui naîtra de ta semence est chose tout à fait impossible à ces mondes : veuille donc retenir en toi-même ton *indicible* énergie (1). 11—12.

» Par compassion, et pour nous, et pour la terre, et pour les mondes, observe, maître puissant, un strict vœu de continence avec cette déesse même. 13.

» Oumâ et toi, retenez vos énergies : en effet, Çankara, si ton essence venait à se mêler avec l'essence d'Oumâ, on verrait périr les trois mondes, avec les Dieux, les rishis, les hommes et les Nâgas : veuille donc te contenir par amour des trois mondes. 14—15.

» Dieu, il te sied de conserver les mondes, et non de les détruire. »

Quand il eut entendu ce discours des Immortels, Çiva le Vénérable, mû d'une âme bienveillante,

(1) Le mot propre du texte est beaucoup moins chaste ; aussi le remplaçons-nous çà et là par celui-ci ou tel autre, dont la pudeur n'ait point à rougir.

répondit aux Dieux : « Je vais retenir avec Oumâ l'effluve de ma virilité. 16—17.

» N'ayez donc plus d'inquiétude ! » Ainsi parla ce Dieu , qui ajouta même les paroles suivantes : « Si l'océan troublé de ma féconde énergie est jeté hors de son lit, qui donc en soutiendra les ondes ? Dites-moi cela , ô vous , les plus éminents des Souras ! » Les Immortels à ces mots répondirent au Dieu , qui arbore une image de taureau dans le champ de ses drapeaux : 18—19.

« C'est la terre , qui portera cette mer agitée de ta semence. » Ils dirent et le plus excellent des êtres divins répandit ce cataclysme sur la surface de la terre , qui en fut inondée avec ses montagnes et ses forêts. Ensuite, tous les Dieux adressèrent au feu ces nouvelles paroles : 20—21.

« Entre , suivi du vent , dans cette grande semence de Roudra ! »

» Aussitôt que le feu eut pénétré dans ce germe , il en sortit le mont Çwéta et la divine forêt de Çaravana , brillante comme le soleil et comme la flamme , où naquit le fils du feu , Kârttikéya à la force indomptable. 22—23.

« Bien ! s'écrient alors tous les Dieux ; bien ! » Puis , inclinant le corps et baissant la tête , ils rendent un hommage digne à Çiva aussi bien qu'à la déesse. 24.

» Mais la fille du mont *sacré* jette sur les treize Dieux, Râma, un regard de ses yeux teints par la colère, et les maudit tous avec indignation : 25.

« Qu'il soit interdit à vos épouses de concevoir jamais un fils de vous, puisque vous n'avez pas voulu, Dieux immortels, que j'eusse un fils semblable à moi ! » 26.

» Elle parle ainsi à tous les Dieux, et maudit même la terre : « Et toi, s'écrie la déesse, tu seras pleine de landes (1) arides ; tu ne boiras que troublée par ma colère la joie, qui accompagne la naissance d'un enfant ; et *souvent* même, déçue en tes vœux, tu n'obtiendras pas, ô terre, les enfants, que tu auras désirés. 27—28.

» A peine Mahéçwara eut-il vu la *terrible* émotion de la déesse Oumâ, qu'il se mit à diriger ses pas vers cette plage du ciel confiée à la garde *sainte* de Varouna. Arrivé là, ce Dieu, parfait observateur de ses vœux, *choisit pour sa demeure* une des crêtes issues de l'Himalaya, où il se voua avec la déesse son épouse à la plus austère pénitence. 29—30.

» Je t'ai fait connaître dans cette histoire *Oumâ*, la fille du mont *sacré*, maintenant, Râma,

(1) Littéralement : *solum salsum habens locus*, Glossaire de Bopp.

écoute avec Lakshmana dans un récit complet  
quelle fut l'éminente excellence de la Gangâ. 31.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le trente-huitième chapitre, intitulé :  
**LA COLÈRE MAGNANIME D'OUMA.**



XXXIX.

» Tandis que ce roi des Immortels, le Dieu, qui regarde avec trois yeux *le passé, le présent et l'avenir*, se livre à sa dure pénitence, les Dieux, qui désirent se ranger à la voix d'un nouveau général, vont trouver l'ayeul suprême des créatures; et là, prosternés, creusant les paumes de leurs mains jointes, ces Dieux avec Indra, marchant tous à la suite du feu, parlent ainsi à l'Être absorbé dans un bonheur absolu : 1—2.

« Ce Dieu, que jadis ta béatitude nous a donné pour général, s'est imposé un vœu de continence et s'adonne avec Oumâ, *son épouse*, à l'exercice des mortifications. 3.

» Primordial ancêtre de tous les mondes, fais immédiatement ce que la circonstance demande

iei ; car , dans nos grandes oppressions , tu es toujours la plus sûre voie de salut pour nous. » 4.

» A ces mots , Brahma , que tous les mondes adorent , tint ce langage aux treize Dieux avec une voix douce : 5.

« Comme la malédiction d'Oumâ vous a naguères frappés , Dieux , il est impossible d'éluder cette parole. 6.

» Mais la Gangâ , ce fleuve , qui roule ses eaux dans les cieux , cette noble fille du roi des montagnes , est la sœur aînée d'Oumâ : que le feu , doué d'une splendeur à nulle autre pareille , engendre avec elle un fils par son héroïque semence ; le général , que vous désirez , ce sera cet enfant chéri de la fortune. » 7—8.

» A ces mots , tous les Dieux se prosternent devant l'ayeul suprême des créatures et s'en retournent , l'âme joyeuse , car leur désir est accompli. 9.

» Ensuite , ils vont ensemble sur la cime du Kêlâsa , et portant cette réponse du grand Dieu à la connaissance du feu et de la Gangâ. Ils disent : « O feu , unis-toi d'amour à la Gangâ , qui marche dans les chemins du ciel , et produis avec elle un fils pour le bien des mondes. » 10—11.

« Qu'il en soit ainsi ! » répondit le feu , approuvant la parole de ces Dieux ; ensuite , noble fils de Raghou , il dit à la Gangâ : « Que ton sein

reçoive ma virile essence ! » — « Je suis incapable de porter, Dieu puissant, ta virile essence, » répondit la Gangâ à ces mots du feu. 12—13.

» Le divin consommateur des oblations reprit en ces termes : « Quand tu auras, belle Gangâ, reçu mon germe éclatant, répands-le sur cette montagne. » 14.

« Qu'il en soit donc ainsi ! » répartit la Gangâ. Ensuite, elle reçut le germe du feu ; mais à peine eut-il pénétré au sein de la nymphe, qu'elle en fut à l'instant même troublée, enivrée jusqu'au délire ; et, n'étant point capable, Râma, de porter, malgré toute sa force, cet embryon igné, elle répandit la semence du feu sur la cime du Kêlâsa. 15—16.

» Dès qu'elle eut versé dans la ravissante contrée de Çaravana ce germe avorté ; rejeté aussitôt que reçu, mais revêtu d'une immense lumière, la nymphe s'en alla de ces lieux. 17.

» L'or exista sur la terre du moment qu'elle se fut imprégnée de ce germe enflammé, or *liquide*, tombé du sein de la nymphe et brillant comme les pépites, que la Djâmbouîna roule dans ses ondes. 18.

« Des parties âcres du germe est né le cuivre et même le fer à la couleur noire : des scories, sont venus le plomb et l'étain. 19.

» A peine rejeté, le germe teignit de sa cou-

leur cette montagne et toutes ses branches, qui furent changées en or. C'est de-là que, dans la suite des temps, à partir de ce jour, noble fils de Raghou, ces monts furent nommés Djataroûpa (1), et voilà comment l'or apparut ici-bas, *cet or pur*, né de la semence du feu. 20—21.

» Un jeune et bel enfant, Koumâra (2), d'une splendeur égale aux clartés du soleil, naquit là de ce germe du feu, tombé hors du sein de la Gangâ. 22.

» Ensuite, à l'aspect de cet enfant nouveau-né, Indra et l'essaim des vents donnent cet ordre aux Pléiades : « Nourrissez-le de votre lait. » Les sœurs constellées voulurent bien, fils de Raghou, prêter le sein au nourrisson divin, mais à cette condition : « Que cet enfant, dirent-elles, soit appelé notre fils ! » 23—24.

» A ces mots, les Dieux, seigneur, de répondre aux Krittikâs ou Pléiades : « N'en doutez pas ; cet enfant sera nommé dans le monde Kârttikéya (3). 25.

» Les Pléiades, à ces paroles des Immortels, se mirent donc à recueillir dans le germe ruisselant

(1) Un des noms de l'or ; il veut dire *ce qui a une beauté native*.

(2) Surnom de Kârttikéya, le dieu même de la guerre.

(3) Nom patronymique, formé de *Krittikâ*.

cet *auguste* enfant, revêtu d'une lumière égale à celle du soleil. 26.

» Mais ensuite, Kakoutsthide, *les Dieux*, voyant qu'il était doué d'une vigueur sans pareille, d'un grand éclat et semblable même à la flamme, appelèrent ce Kârttikéya d'un autre nom Skanda (1). — Dans son âge d'enfance, il buvait avec six bouches ce lait *vigoureux*, que distillaient à ses lèvres les mamelles des Pléiades, ses nourrices.

27—28.

» Il suffit au nouveau-né d'en avoir bu pendant un jour seulement pour atteindre à l'adolescence et terrasser par sa force immense des bandes nombreuses de guerriers Daltyas. 29.

» Après quoi, ce héros, enveloppé d'une lumière inextinguible, fut sacré comme le général en chef de l'armée céleste par les bataillons des Immortels, rangés sous les ordres du Feu. 30.

» Ici, Râma, j'ai fini de te raconter l'origine avec *les histoires* de la Gangâ et d'Oumâ, ainsi que la sainte narration sur la naissance du divin Koumâra. » 31.

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le trente-neuvième chapitre, nommé :

LA NAISSANCE DE KOUMARA.

(1) Du verbe SKAND, *subsiliens, subsiliendo ire*; sens,

X L.

Après que l'*anachorète*, issu de Kouça, eut raconté cette histoire délicate à Râma, il commença aussitôt cette nouvelle narration : 1.

• Jadis un roi, nommé Sagara, juste comme la justice elle-même, était le fortuné monarque d'Ayudhyâ : il n'avait pas et désirait avoir des enfants. 2.

• De ses deux épouses, la première était la fille du roi des Vidarbhas, *princesse aux beaux cheveux*, justement appelée Kéçinî et qui, très-vertueuse, n'avait jamais souillé sa bouche d'un mensonge. 3.

dont l'idée rappelle cette dénomination poétique de *Gravius*, consacrée au dieu Mars.

» La seconde épouse de Sagara était la fille d'Aristhtanémi, femme d'une vertu supérieure et d'une beauté sans pareille sur la terre. 4.

» Excité par le désir *impatiem* d'obtenir un fils, ce roi, habile archer, s'astreignit à la pénitence avec ses deux femmes sur la montagne, où jaillit la source du fleuve, qui tire son nom de Bhrigou. Enfin, quand il eut ainsi parcouru mille années, le plus éminent des hommes véridiques, l'anachorète Bhrigou, qu'il s'était concilié par la vigueur de ses mortifications, accorda, noble Kakoutsthide, cette grâce au monarque pénitent : 5—6.

« Tu obtiendras, *saint* roi, de bien nombreux enfants, et l'on verra naître de toi une postérité, à la gloire de laquelle rien dans le monde ne sera comparable. 7.

» L'une de tes femmes accouchera d'un fils pour l'accroissement *infini* de ta race ; l'autre épouse donnera le jour à soixante mille enfants. » 8.

» Quand il eut ainsi parlé, ces deux femmes de Sagara, joignant les mains, dirent au solitaire, qui s'était amassé un trésor de pénitence, de justice et de vérité : 9.

« Qui de nous sera mère d'un seul fils, saint brahme, et qui sera mère de si nombreux enfants ? voilà ce que nous désirons apprendre : que cette faveur accordée soit pour nous une vérité complète ! » 10.

» A ces mots, l'excellent anachorète de répondre aux deux femmes cette parole bienveillante : « J'abandonne cela à votre choix. 11.

» Demandez-moi ce que vous souhaitez : chacune de vous obtiendra l'objet de son désir : celle-ci un seul fils avec une *longue* descendance, celle-là beaucoup de fils, qui ne laisseront aucune postérité. » 12.

» D'après ces paroles du solitaire, la belle Kéçini *demanda* et reçut le fils unique, Râma, qui devait propager sa race. La sœur de Garouda, Soumati, *la seconde épouse*, obtint le don, qu'elle avait préféré, *vaillant* fils de Raghon, les illustres enfants au nombre de soixante millé. Ensuite, le roi salua Bbrigou, le plus vertueux des hommes vertueux, en décrivant un pradakshina autour du saint anachorète, et s'en retourna dans sa ville, accompagné de ses deux femmes. 13—14—15.

» Quand il se fut écoulé un *assez* long temps, la première des épouses mit au monde un fils de Sagara : il fut nommé Asamandjas. Mais l'enfant, à qui Soumati donna le jour, noble Raghouide, était une *verte* calebasse : elle se brisa, et l'on en vit sortir les soixante mille fils. 16—17.

» Les nourrices firent pousser la petite famille en des urnes pleines de beurre clarifié, et tous, après un laps suffisant d'années, ils atteignirent *dans cette couche* au temps de l'adolescence. Les



soixante mille fils du roi Sagara furent tous égaux en âge, semblables en vigueur et pareils en courage.

18—19.

» L'aîné de ces frères, Asamandjas fut banni par son père de la ville, où ce héros exterminateur des ennemis s'appliquait à nuire aux citadins. 20.

» Mais Asamandjas eut un fils, nommé Ançoumat, prince estimé par tout le monde et qui avait pour tout le monde une parole gracieuse. 21.

» Ensuite et long-temps après, noble fils de Raghou, cette pensée naquit en l'esprit de Sagara : « Il faut, se dit-il, que je célèbre le sacrifice d'un açwa-médha. » 22.

» Quand il eut bien arrêté cette résolution en lui-même et rassemblé toutes les richesses, qu'exigeait une si grande solennité, le roi en commença les cérémonies, aidé par la foule de ses prêtres et de ses directeurs spirituels. » 23.

---

*Ici, dans le premier volume du saint Râmâyana,*

Finit le quarantième chapitre, intitulé :

NAISSANCE DES FILS DE SAGARA.

XLI.

Quand Viçvâmitra fut parvenu à la fin de son récit, le descendant illustre de Raghou, plein de la joie sans égale, que lui avaient inspirée ses paroles, dit à l'hermite, resplendissant comme un feu allumé : 1.

« Je désire connaître, homme vénérable, cette histoire avec détail et savoir comment Sagara, mon ancêtre, accomplit ce *grand* sacrifice. » 2.

A ces mots, Viçvâmitra souriant de répondre au jeune Râma : « Écoute donc en ce nouveau récit la suite de son histoire. 3.

» Dans cette contrée où le mont Vindhya et le fortuné beau-père de Çiva, l'Himalaya, ce roi des montagnes, se contemplant mutuellement et semblent se défier ; dans cette contrée, dis-je, Sagara le magnanime célébra son pieux sacrifice ; car c'est un pays grand, saint, renommé, habité par un noble peuple. 4—5.

» Là , d'après son ordre , vint avec lui son petit-fils , le héros Ançoumat , habile à manier un arc pesant , habile à conduire un vaste char (1). 6.

» Tandis que l'attention du roi était absorbée dans la célébration du sacrifice , voici que tout à coup un serpent sous la forme d'Ananta (2) se leva du fond de la terre , et déroba le cheval destiné au couteau du sacrificateur. 7.

» Alors , fils de Raghon , voyant cette victime enlevée , tous les prêtres officiants viennent trouver le royal maître du sacrifice , et lui adressent les paroles suivantes : 8.

« Qui que ce soit qui , sous la forme d'un serpent , ait dérobé le coursier destiné au sacrifice , roi , il faut que tu donnes la mort à ce ravisseur et que tu nous ramènes le cheval ; car son absence est dans la cérémonie une grande faute pour la ruine de nous tous. Accomplis donc ce devoir , afin que ton sacrifice n'ait aucun défaut. » 9—10.

» Quand le prince eut écouté dans cette grande

(1) C'est le sens adopté par la traduction italienne , que voici : « *Per ordine di Sagaro era venuto insieme con lui il forte Ansumate ; mais nous aurions préféré celui-ci : le héros Ançoumat suivit Sagara , son ayeul , en qualité ou à titre d'écuyer.* »

(2) L'éternel ou plutôt *sans-fin* , en traduisant le mot : c'est le nom du roi des Nâgas mythologiques ou serpents à tête humaine ; il sert de siège à Vishnou.

assemblée ces pressantes paroles de ses directeurs spirituels, il fit appeler devant lui ses soixante mille fils, et leur tint ce langage : 11.

« Je vois que ni les Rakshasas, ni les Nâgas eux-mêmes n'ont pu se glisser dans cette auguste cérémonie ; car ce sont les grands rishis, qui veillent sur mon sacrifice. 12.

» Qu'il que ce soit des êtres divins qui, sous la forme d'un serpent, s'est emparé du cheval, vous, mes fils, voyant avec une juste colère (1) ce défaut jeté dans les cérémonies introductives de mon sacrifice, allez, soit qu'il se cache dans les enfers, soit qu'il se tienne au fond des eaux, allez, *dis-je*, le tuer, ramenez-moi le cheval, et puisse le bonheur vous accompagner ! 13—14.

» Fouillant jusque dans les *humides* guirlandes de la mer et creusant le globe entier avec de longs efforts, cherchez tant que vous ne verrez point le cheval s'offrir enfin à vos yeux. 15.

» Que chacun de vous brise un yaudjana de la terre ; allez tous en *vous* suivant *ainsi les uns les autres*, selon cet ordre, que je vous impose, de chercher *avec soin* le ravisseur de notre cheval.

(1) La traduction italienne dit : « Qualunque sia il Nume che, veduto il mio litare e non sofferendo ch'ei si compiesse senza ostacolo, sia qui venuto in sembianza di serpente ed abbia rapito il cavallo, voi, o figli, ... » Ce n'est point là exactement le sens ; comparez sur le texte ces deux traductions.

— Quant à moi, lié par les cérémonies préliminaires de mon sacrifice, je me tiendrai ici, accompagné de mon petit-fils et des prêtres officiants, jusqu'au temps où le bonheur veuille que vous ayez bientôt découvert le coursier. *Oui!* je veux rester ici, enchaîné par mon sacrifice inachevé, tant que vous ne m'aurez pas, mes fils, recouvert le cheval consacré. » 16—17—18.

» Dès que Sagara eut ainsi parlé, ses fils, Râma, exécutèrent, d'une âme joyeuse, l'ordre paternel et se mirent aussitôt à déchirer la terre. 19.

» Ces hommes héroïques fendent le sein du globe, chacun l'espace d'un yaudjana, avec une vigueur et des bras égaux à la force du tonnerre. —Ainsi brisée à coups de bêches, de massues, de lances, de hoyaux et de pics, la terre pousse comme des cris de douleur.—Il en sortait un bruit immense de Nâgas, de serpents aux grandes forces, de Rakshasas et d'Asouras ou tués ou blessés.

20—21—22.

» En effet, d'une vigueur augmentée par la colère, tous ces hommes eurent bientôt déchiré soixante mille yaudjanas carrés du globe jusqu'aux voûtes des régions infernales. 23.

» Ainsi, creusant de tous côtés la terre, ces fils du roi avaient parcouru le Djamboudwîpa, *c'est-à-dire l'Inde*, hérissé de montagnes. 24.

» Ensuite, les Dieux avec les Gandharvas, avec

le peuple même des grands serpents, courent, l'âme troublée, vers l'ayeul suprême des créatures, et, s'étant prosternés devant lui, tous les Souras, agités d'une profonde épouvante, adressent au magnanime Brahma les paroles suivantes : 25-26.

« Heureuse Divinité, toute la terre est creusée en tous lieux par les fils de Sagara, et ces vastes fouilles causent une destruction immense des créatures *vivantes*. 27.

« Voici, disent-ils, ce *Démon*, perturbateur de nos sacrifices, le ravisseur du cheval ! » et, parlant ainsi, les fils de Sagara détruisent *l'une après l'autre* toutes les créatures. 28.

» Informé de ces troubles, Dieu à la force puissante, daigne concevoir un moyen dans ta pensée, afin que ces héros, qui cherchent le cheval, *dévoué au sacrifice*, n'ôtent plus à tous les animaux une vie, qu'ils ont reçue de toi. » 29.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le quarante-et-unième chapitre, nommé :

LE DÉCHIREMENT DE LA TERRE.

XLII.

» A ces mots, le suprême ayeul des créatures répondit en ces termes à tous les Dieux, tremblants d'épouvante : 1.

« Le ravisseur du cheval est ce Vasoudéva-Kapila, qui soutient seul tout l'univers et de qui l'origine échappe à toute connaissance. 2.

» *S'il a dérobé la victime, c'est parce qu'il en avait jadis vu dans l'avenir ces conséquences*: le déchirement de la terre et la perte des Sagarides à la force immense : voilà quel est mon sentiment. » 3.

» Après qu'ils eurent entendu parler ainsi l'antique père des créatures, les Dieux, les Rishis, les mânes des ancêtres et les Gandharvas s'en retournèrent, comme ils étaient venus, dans leurs palais du triple ciel. 4.

» Ensuite, bruyante comme le tonnerre de la foudre (1), s'éleva la voix des vigoureux fils de Sagara, occupés à fouir la terre. 5.

» Ayant fouillé entièrement ce globe et décrit un pradakshina autour de lui, tous les Sagarides s'en vinrent à leur père et lui dirent ces paroles : 6.

« Nous avons parcouru toute la terre et fait un vaste carnage d'animaux aquatiques, de grands serpents, de Daityas, de Dānavas, de Rakshasas ; et cependant nulle part, ô roi, le perturbateur de ton sacrifice ne s'est offert à nos yeux. Que veux-tu, père chéri, que nous fassions encore ? réfléchis là-dessus, et donne-nous tes ordres. » 7-8.

» Alors Sagara se mit à songer, et fit cette réponse à ce discours de tous ses fils : 9.

« Cherchez de nouveau mon cheval, creusez même ces régions infernales ; et, quand vous aurez saisi le ravisseur de mon coursier, revenez enfin, couronnés du succès. » 10.

» A ces mots de leur auguste père, les soixante mille fils de Sagara courent de tous les côtés aux régions infernales. 11.

(1) *Vadbraṇisamaswanas*. « ... Le tonnerre fait le bruit : foudre exprime la matière, ses propriétés, ses effets. Le tonnerre est une explosion terrible, qui se fait dans les airs ; il tonne, quand la foudre éclate .... (Roubaud, t. 2, p. 433 du *Nouveau Dictionnaire des synonymes*, par M. F. Guizot. )



» Ensuite, creusant de nouveau, ils virent semblable à un grand mont, un *des quatre* éléphants des *quatre* points cardinaux, Viroûpāksha, qui porte sur la tête, prince illustre, ce globe avec ses forêts, ses eaux, ses montagnes, les nombreux villages, dont il est rempli, les nombreuses cités, dont il est décoré. 12—13.

» Quand, aux époques des équinoxes ou des solstices, le *monstrueux* éléphant remue sa tête de fatigue, alors cette terre vacille, Râma, avec ses bois et ses montagnes. 14.

» Les *princes infatigables*, qui pensent voir en lui un *des soutiens* de la terre (1), saluent d'un pradakshina cet éléphant des points cardinaux, et se mettent à creuser la plage méridionale. 15.

» De même, au côté du midi, ils virent un autre éléphant colossal, le magnanime Mahâpadma, qui se tenait là pareil au mont appelé Mandara. 16.

» A la vue de cet énorme corps, les fils de Sagara se laissent aller tous à la plus haute admiration ; puis, vaillant dompteur de ses ennemis, ô Râma, ils décrivent un pradakshina autour de ce roi des éléphants, et commencent à déchirer l'espace occidental. Également, au côté du couchant, ils virent l'éléphant, qui soutient ce quartier du monde, le robuste Sâaumanas, aussi haut que les

(1) Littéralement : *Plagarum custodem*.

sommets du Kêlâça ; ils saluent ce colosse d'un pradakshina et lui demandent comment il se porte.

17—18—19.

» Delà, sans cesse creusant, les héros pionniers arrivent au quartier de l'Himalaya et voient encore au septentrion un éléphant énorme, Himapândoura, qui porte la terre, où nous vivons, sur un corps infatigable. Ils touchent *avec respect* l'animal géant et lui rendent, *comme aux trois autres*, l'honneur d'un pradakshina. 20—21.

» Puis là, d'un effort unanime, ils déchirent de nouveau le sein de la terre. Ensuite, arrivés au nord-est, les fils de Sagara fouillent cette région avec une ardeur tombée sous la puissance de la colère. Mais, tandis qu'ils travaillent de tous les côtés à creuser la terre, voici qu'ils aperçoivent *devant eux* l'auguste Nârâyana et le cheval, qui se promène *en liberté* auprès de ce Dieu, nommé aussi Kapila. 22—23—24.

» A peine ont-ils cru voir en Vishnou le ravisseur du cheval, que, tout furieux, ils courent sur lui avec des yeux enflammés de colère, et lui crient : « Arrête ! arrête là ! » 25.

» Alors ce magnanime, infini dans sa grandeur, envoie sur eux un souffle de sa bouche (1), qui

(1) Ici, l'on ne saurait mieux faire sans doute que traduire l'excellente note de M. Gorresio : « Il me semble »

rassemble tous les fils de Sagara et fait d'eux  
un monceau de cendres. 26.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana ,*  
Finit le quarante-deuxième chapitre , nommé :

**L'APPARITION DE KAPILA.**

dit-il , que cette histoire mythique fait allusion aux phénomènes volcaniques de la nature. Kapila pourrait bien être ici cette puissance ignée occulte , qui se déchaîne tout à coup et s'échappe en éruptions volcaniques. Notez que Kapila est aussi un des noms d'Agni, le dieu du feu.»

XLIII.

» Étant venu à penser, noble rameau de l'antique Raghou, que ses fils étaient déjà partis depuis long-temps, Sagara tint ce langage à son petit-fils, qu'enflammait un héroïsme naturel : 1.

« Va-t-en à la recherche de tes oncles et du *méchant*, qui a dérobé mon coursier ; mais songe que dans les cavités de la terre habite un grand nombre d'êtres. 2.

» Ne marche donc pas sans être muni de ton arc et préparé contre leurs attaques. Quand tu auras, bien-aimé fils, trouvé tes oncles et tué l'être, qui met des entraves à mon vœu, reviens alors, couronné du succès, et conduis-moi à l'accomplissement de mon sacrifice : tu es un héros, tu possèdes maintenant la science, et ta bravoure est égale à celle de tes ayeux. » 3-4.

» A ces paroles du magnanime Sagara, Au-

çoumat prit son arc avec son épée, Râma, et se mit en route d'un pas accéléré. 5.

» Sans délai, suivant le même chemin, qu'ils avaient déjà parcouru, l'adolescent marcha d'une grande vitesse à la recherche de ses oncles. 6.

» Il contempla ce vaste carnage d'Yakshas et de Rakshasas, que les nobles fossoyeurs avaient exercé, et vit enfin debout devant lui ce pilier vivant de la plage orientale, l'éléphant Viroû-pāksha.—Ançoumat lui rendit l'honneur d'un pradakshina, lui demanda comment il se portait, et s'informa ensuite de ses oncles, puis de l'être inconnu, qui avait dérobé le cheval. 7—8.

» A ces questions d'Ançoumat, l'éléphant, soutien de ce quartier, répondit au jeune homme, debout près de lui : « Ton voyage sera heureux. » —Ces paroles entendues, le neveu de soixante mille oncles reprit son chemin et continua à s'enquérir successivement avec le respect convenable auprès des trois autres éléphants de l'espace. 9-10.

» Cette réponse même fut rendue au jeune et bouillant héros Ançoumat : « Tu retourneras chez toi, honoré et maître du cheval. » 11.

» Quand il eut recueilli ces bonnes paroles des éléphants, il s'avança d'un pied léger vers l'endroit où les Sagarides, ses oncles, n'étaient plus qu'un monceau de cendres. Et, devant le funèbre spectacle de ce tumulaire amas, le fils d'Asaman-

djas , accablé sous le poids de sa douleur , se répandit en cris plaintifs. 12—13.

» Il vit aussi errer non loin de là ce coursier, qu'un serpent avait enlevé , un jour de pleine lune , dans le bois de la Vélâ. 14.

» Ce héros à la splendeur éclatante désirait célébrer , en l'honneur de ces fils du roi , la cérémonie d'en arroser les cendres avec les ondes lustrales : il avait donc besoin d'eau , mais nulle part il ne voyait une source. 15.

» Tandis qu'il promène autour de lui ses regards , voici qu'il aperçoit en ce lieu , *vaillant* Râma , l'oncle maternel de ses oncles , Garouda , le monarque des oiseaux. 16.

» Et ce rejeton de Vinatâ aux forces puissantes lui tint ce langage : « Ne t'afflige pas , ô le plus éminent des hommes ; cette mort sera glorifiée dans les mondes. 17.

» C'est Kapila même , l'infini , qui a consumé ces guerriers invincibles : voici , héros , la seule manière , dont tu puisses verser de l'eau sur eux. La fille aînée de l'Himalaya , la purificatrice des mondes , la Gangâ , cette reine des fleuves , doit laver de ses ondes , tes *infortunés* parents , dont Kapila fit un monceau de cendres. 18—19.

» Aussitôt que la Gangâ , chérie des mondes , aura baigné cet amas de leurs cendres , tes oncles , mon bien-aimé , s'en iront au ciel ! 20.

» Amène , s'il t'est possible , du séjour des Im-

mortels, la Gangâ sur la face de la terre; procure ici-bas, et puisse le bonheur sourire à ton noble dessein! procure ici-bas la descente du fleuve sacré. 21.

» Prends ce coursier et retourne chez les tiens, comme tu es venu: il est digne de toi, vaillant héros, de mener à bonne fin le sacrifice de ton ayeul. » 22.

» Docile aux paroles de Garouda, le vigoureux autant qu'illustre Ançoumat s'empara du cheval et revint d'un pied hâté au lieu où cette victime devait être immolée. 23.

» Arrivé devant le roi au moment où celui-ci venait enfin d'achever les cérémonies initiales de son açwa-médha, il répéta à son ayeul, noble fils de Raghon, les paroles de l'oiseau Garouda; et le monarque, ému au récit affreux d'Ançoumat, termina le sacrifice avec une âme pleine de tristesse.—Quand il eut achevé complètement sa grande cérémonie, ce maître sage d'un vaste empire s'en retourna dans sa capitale, mais il n'arriva point à trouver un moyen pour amener la Gangâ sur la terre; et, ce dessein échoué, il paya son tribut à la mort, après qu'il eût gouverné ce monde l'espace de trente mille années. ( Du 24<sup>e</sup> au 27<sup>e</sup> çl.)

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le quarante-troisième chapitre, nommé:

LE SACRIFICE DE SAGARA CONDUIT A SA FIN.

**XLIV.**

» Dès que le noble Sagara fut monté au ciel, digne rejeton de Raghous, ô Râma, le vertueux Ançoumat fut élu comme roi par la volonté des sujets. Ce nouveau souverain fut un monarque bien grand, et de lui naquit un fils, nommé Dilîpa. 1—2.

» Ançoumat, prince d'une haute renommée, remit l'empire aux mains de ce Dilîpa, et se retira sur une cime de l'Himalaya, où il embrassa la carrière de la pénitence. 3.

» Ce meilleur des rois, Ançoumat, que la vertu ceignit d'un éclat immortel, voulait obtenir à *force de macérations*, que la Gangâ descendît purifiante ici-bas; mais, n'ayant pu voir son désir accompli, malgré trente-deux mille années de la



plus rigoureuse pénitence , le magnanime saint à la splendeur infinie passa de la terre au ciel. 4-5.

» Dilîpa même , éblouissant de mérites , célébra de nombreux sacrifices et régna vingt mille ans sur la terre ; mais , conduit par la maladie sous la main de la mort , il n'arriva point , ô le plus éminent des hommes , à dénouer le nœud pour la descente du Gange ici-bas. 6—7.

» S'en allant donc au monde du *radieux* Indra , qu'il avait gagné par ses œuvres saintes , cet excellent roi abandonna sa couronne à son fils Bhagîratha , qui fut , rameau bien-aimé de Raghou , un monarque plein de vertu ; mais il n'avait pas d'enfant , et le désir d'un fils semblable à son père était sans cesse avec lui. 8—9.

» Ascète énergique , il se macéra sur le mont Gaukarna dans une rigide pénitence : se tenant les bras toujours levés en l'air , se dévouant l'été aux ardeurs suffocantes de cinq feux , couchant l'hiver dans l'eau , sans abri dans la saison humide contre les nuées pluvieuses , n'ayant que des feuilles arrachées pour seule nourriture , il tenait en bride son âme , il serrait le frein à sa concupiscence.

10—11.

» A la fin de mille années , charmé de ses cruelles mortifications , l'auguste et fortuné maître des créatures , Brahma vint à son hermitage ; et à , monté sur le plus beau des chars , environné

même par les différentes classes des Immortels, adressant la parole au solitaire dans l'exercice de sa pénitence : « Bienheureux Bhagîratha, lui dit-il, je suis content de toi ; reçois *donc maintenant* de moi la grâce , que tu souhaites , saint monarque de la terre. » 12—13—14.

» Ensuite, à cet aspect de Brabma, venu chez lui en personne , l'éblouissant anachorète , creusant les deux paumes de ses mains jointes, répondit en ces termes : 15.

« Si Bhagavat est content de moi , s'il est quelque valeur à ma pénitence , que les fils de Sagara obtiennent par moi en récompense la cérémonie des eaux lustrales ; que cette cendre vaine de leurs corps une fois lavée par la Gangâ , tous nos ayeux purifiés entrent sans tache dans le séjour du ciel ; que cette race illustre ne vienne jamais à s'éteindre en aucune manière dans la famille d'Ikshwâkou ! Je n'ai rien à demander , qui me soit plus cher. » 16—17—18.

» A ces paroles du royal solitaire , l'ayeul originel de tous les êtres lui répondit en ce gracieux langage , orné de syllabes douces : 19.

« Bienheureux Bhagîratha , distingué *jadis* par ton adresse à conduire un char , *maintenant* par la richesse de tes mortifications , que la famille d'Ikshwâkou impérissable , comme tu veux , ne soit jamais retranchée *des vivants*. 20.

» Tombée des cieux, la Gangà , qui est le plus grand des fleuves , briserait entièrement la terre dans sa chute par la masse énorme de ses flots. Il faut donc, ô roi, supplier d'abord le dieu Çiva de porter lui-même cette cataracte ; car il est certain que la terre ne pourra jamais soutenir le saut du Gange. 21—22.

» Je ne vois pas dans le monde une autre puissance que Çiva capable de supporter l'impétuosité écrasante du fleuve tombant : implore donc cette *grande divinité*. » 23.

» Il dit, et, quand il eut *de nouveau* engagé ce roi à conduire le Gange sur la terre, l'ayeul primordial des créatures, Bhagavat s'en alla dans le triple ciel. 24.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le quarante-quatrième chapitre, intitulé :  
DON CÉLESTE ACCORDÉ A BHAGIRATHA.

X L V.

» Après le départ de cet ayeul originel de tous les êtres, le royal anachorète jeûna encore une année, se tenant sur un pied, le bout seul d'un orteil appuyé sur le sol de la terre, ses bras levés en l'air, sans aucun appui, n'ayant pour aliment que les souffles du vent, sans abri, immobile, comme un tronc d'arbre, debout, privé de sommeil et le jour et la nuit. 1—2.

» Ensuite, quand l'année eut accompli sa révolution, le Dieu, que tous les Dieux adorent et qui donne la nourriture à tous les animaux (1), l'époux d'Oumâ parla ainsi à Bhagîratha : 3.

« Je suis content de toi, ô le plus vertueux des hommes ; je ferai la grande chose, que tu

(1) Littéralement : *Animalium dominus*.

désires : je soutiendrai , tombant des cieux , le fleuve au triple chemin. » 4.

» A ces mots, étant monté sur la cîme de l'Himalaya, Mahéçwara, adressant la parole au fleuve, qui roule dans les airs, dit à la Gangâ :

« Descends ! » 5.

» Il ouvrit de tous les côtés la vaste gerbe de son djâta , formant un bassin large de plusieurs yaudjanas et semblable à la caverne d'une montagne. Alors, tombée des cieux, Râma, la Gangâ, ce fleuve divin, précipita ses flots avec une grande impétuosité sur la tête de Çiva, infini dans sa splendeur. 6—7.

• Là, troublée, immense, rapide, la Gangâ erra sur la tête du grand Dieu le temps, qu'il faut à l'année pour décrire sa révolution. Ensuite, pour obtenir la délivrance du Gange, Bhagîratha de nouveau travailla à mériter la faveur de Mahadéva (1), l'immortel époux d'Oumâ. 8-9.

» Alors, cédant à sa prière, Çiva mit en liberté les eaux de la Gangâ ; il baissa une seule natte de ses cheveux, ouvrant ainsi de lui-même un canal, par où s'échappa le fleuve aux trois lits, ce

(1) *Magnus Deus*, le grand Dieu, comme plus haut, à la quatrième ligne de cette page, *Mahéçwara*, autre nom de Çiva, signifie *magnus dominus*, le grand maître et seigneur.

fleuve pur et fortuné des grands Dieux, le purificateur du monde, le Gange *enfin*, vaillant Râma.

10—11.

» A ce spectacle assistaient les Dieux, les Rishis, les Gandharvas et les différents groupes des Sidhas, tous montés, les uns sur des chars de formes diverses, les autres sur les plus beaux des chevaux, sur les plus magnifiques éléphants, et les Déesses venues aussi là en nageant, et l'ayeul originel des créatures, Brahma lui-même, qui *s'amusait* à suivre le cours du fleuve. Toutes ces classes des Immortels à la vigueur infinie s'étaient réunies là, curieuses de voir la plus grande des merveilles, Râma, la chute prodigieuse de la Gangâ dans le monde inférieur. 12—13—14.

» Or, *la splendeur naturelle* à ces troupes des Immortels rassemblés et les magnifiques ornements, dont ils étaient parés, illuminaient tout le firmament d'une clarté flamboyante, égale aux lumières de cent soleils; et cependant le ciel était alors enveloppé de sombres nuages. 15.

» Le fleuve s'avancait, tantôt plus rapide, tantôt modéré et sinueux; tantôt, il se développait en largeur, tantôt ses eaux profondes marchaient avec lenteur, et tantôt il heurtait ses flots contre ses flots, où les dauphins nageaient parmi les espèces *variées* des reptiles et des poissons. 16-17.

• Le ciel était enveloppé comme d'éclairs jai-

lissants çà et là : l'atmosphère, toute pleine d'écumes blanches par milliers, brillait, comme brille dans l'automne un lac (1) argenté par une multitude de cygnes. L'eau, tombée de la tête de Mahadéva, se précipitait sur le sol de la terre, où elle montait et descendait plusieurs fois, en tourbillons, avant de suivre un cours régulier sur le sein de Prithivî.

» Alors on vit les Grahās, les Ganas et les Gandharvas, qui habitaient sur le sein de la terre, nettoyer avec les Nâgas la route du fleuve à la force impétueuse.

» Là, ils rendirent tous des honneurs aux limpides ondes, qui s'étaient rassemblées sur le corps de Çiva, et, l'ayant répandue sur eux, ils devinrent à l'instant même lavés de toute souillure.

» Ceux, qu'une malédiction avait précipités du ciel sur la face de la terre, ayant reconquis par la vertu de cette eau leur ancienne pureté, remontèrent dans les palais étherés. Tout au long de ses rives, les Rishis divins, les Siddhas et les plus grands saints murmuraient la prière à voix basse (*Du 18<sup>e</sup> au 24<sup>e</sup> çloka*).

» Les Dieux et les Gandharvas chantaient, les chœurs des Apsaras dansaient, les troupes des anachorètes se livraient à la joie, l'univers entier nageait dans l'allégresse. 24.

(1) Textuellement : GAGANAN, *cælum*.

» Cette descente de la Gangâ comblait enfin de plaisir tous les trois mondes. Le royal saint à la splendeur éclatante, Bhagîratha, monté sur un char divin, marchait à la tête. Ensuite, avec la masse de ses grandes vagues, noble fils de Raghou, la Gangâ venait par derrière, comme en dansant. 25—26.

» Dispersant çà et là ses eaux d'un pied (1) alègre, parée d'une guirlande et d'une aigrette d'écume, pirouettant dans les tourbillons de ses grandes ondes, déployant une légèreté admirable, elle suivait la route de Bhagîratha et s'avançait comme en s'amusant d'un folâtre badinage. Tous les Dieux et les troupes des Rishis, les Daityas, les Dânavas, les Rakshasas, les plus éminents des Gandharvas et des Yakshas, les Kinnaras, les grands serpents et tous les chœurs des Apsaras suivaient, noble Râma, le char *triumphal* de Bhagîratha. 27—28—29.

» *De même*, tous les animaux, qui vivent dans les eaux, accompagnaient joyeux le cours du fleuve célèbre, adoré en tous les mondes. Là où allait Bhagîratha, le Gange y venait aussi, ô le plus éminent des hommes. Le roi se rendit au bord de la mer, aussitôt, baignant sa trace, la Gangâ se mit à diriger là sa course. De la mer, il pénétra

(1) Littéralement : *par sa vitesse*.



avec elle dans les entrailles de la terre, à l'endroit fouillé par les fils de Sagara ; et, quand il eut introduit le Gange au fond du Tartare, il consola enfin tous les mânes de ses grands-oncles et fit couler sur leurs cendres les eaux du fleuve sacré.

30—31—32—33.

» Alors, s'étant revêtus de corps divins, tous de monter au ciel dans une ivresse de joie. Quand il eut vu ce magnanime laver ainsi tous ses oncles, Brahma, entouré des Immortels, adressa au roi Bhagîratha ces paroles :

• Tigre *saint* des hommes, tu as délivré tes antiques ayeux, les soixante mille fils du magnanime Sagara. *En mémoire de lui*, ce réceptacle éternel des eaux, la grande mer, appelée désormais Sâgara dans le monde, portera, n'en doute point, ce nom d'âge en âge à la gloire.

» Aussi long-temps que l'on verra subsister dans ce monde-ci l'immortel Sâgara, *c'est-à-dire la mer*, aussi long-temps doit habiter dans le Paradis le roi Sagara, accompagné de ses fils. Cette Gangâ, saint monarque, deviendra même ta fille (*Du 34° au 39° çloka*).

» Elle sera donc appelée Bhagîrathî, nom, sous lequel on connaîtra cette nymphe dans les trois mondes, *comme* elle devra à sa venue sur la terre le nom de Gangâ (1). 39.

(1) Allusion à l'étymologie du mot *Gangâ*, où l'on

» Ce fleuve, le plus excellent des fleuves, sera encore appelé dans l'univers TRIPATHAGA, nom usité chez les Dieux et les Rishis, dénomination juste parce qu'il vient en trois lûs arroser les trois mondes. Le deuxième nom GANGA lui sera donné, roi des hommes, s'il faut le dire une seconde fois, parce qu'il vient sur la terre; et le troisième nom BHAGIRATHI, parce que cette nymphe, vertueux anachorète, sage Bhagîraîha, semblera ta fille par son attachement pour toi. 40-41-42.

» Aussi long-temps que ce grand fleuve du Gange existera sur la terre, aussi long-temps ta gloire impérissable marchera disséminée dans les mondes ! 43.

» Célèbre donc ici la cérémonie de l'eau en l'honneur de tes ancêtres; accomplis ce vœu en mémoire de tous, ô toi qui règues sur les enfants de Manou ! 44.

» Ton illustre bisayeul, ce vertueux *Sagara*, le plus juste des hommes justes, ne put satisfaire en cela son désir. 45.

» De même, Ançoumat, d'une splendeur incomparable dans le monde, ne put, cher ami,

trouve, dans ses composants, *gâ, iens*, et *gam* pour *gâm*, le *gên*, attiquement *gan* des Grecs, *terram*; c'est-à-dire, celle qui va, ou la rivière, qui vient du ciel sur la terre.

effectuer son vœu de faire descendre le Gange, qu'il invitait à couler sur la terre. 46.

» Dillpa même, ton illustre père, si ferme en tous ses devoirs de kshatrya, était d'une énergie sans mesure ; il désirait voir le Gange ici-bas, mais il échoua dans sa pieuse tentative : et cependant ses mortifications n'avaient point eu d'égaux parmi celles des antiques rois, qui avaient embrassé la vie d'anachorète et que la vertu illuminait d'une splendeur semblable à la sainte auréole des Maharshis. 47—48.

» Par toi seul, noble taureau des hommes, cette grâce a donc été obtenue ; tu as acquis par là une renommée incomparable dans le monde et même estimée dans le ciel par tous les treize plus grands Dieux. 49.

» Cette descente du Gange, dont tu as gratifié la terre, vaillant dompteur des ennemis, élève bien haut pour toi un trône de vertus, où elle te fait monter, ascète sans péché. 50.

» Purifie-toi d'abord toi-même, ô le plus grand des hommes, dans ces ondes éternellement dignes, et, devenu pur, goûte le fruit de ta pureté, ô le plus vertueux des mortels. 51.

» Ensuite, célèbre à ton aise en l'honneur de tes ancêtres la cérémonie des eaux lustrales. Adieu, noble taureau des hommes ; sois heureux : je retourne au monde du Paradis ! » 52.

» Quand elle eut ainsi parlé au vaillant Bhaghratha , la Divinité sainte de s'en aller , accompagnée des Immortels , au monde de Brahma , où ne pénètrent pas les maladies. 53.

» *Après son départ*, Bhaghratha , le rishi couronné , accomplit en l'honneur de tous ses ayeux la cérémonie des lustrations , et revint dans Ayaudhyâ. 54.

» Ce monarque , au sein d'une riche abondance , reprit les rênes de son empire , et le peuple , noble Raghouide , se réjouit d'avoir enfin recouvré son roi. 55.

» *Maintenant, Râma , je t'ai pleinement exposé l'histoire du Gange : le salut soit donc à toi , et puisse sur toi descendre la félicité ! voici arrivée l'heure de la prière du soir.* 56.

» *Cette descente du Gange , dont je viens de présenter le récit , procure à tous ceux qui l'entendent raconter les richesses , la renommée , une longue vie , le ciel et même la purification des péchés.* » 57.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

*Finis le quarante-cinquième chapitre , intitulé :*

DESCENTE DU GANGE.

X L V I.

Après qu'il eut écouté ce discours de Viçvâmitra , le fils du roi Daçaratha en ressentit une admiration extrême , et lui répondit en ces termes : 1.

« Ce récit , que tu m'as développé ici , grand anachorète, cette descente purificatrice du Gange, cette mer , qu'elle vient remplir de ses flots, *tout cela* est on ne saurait plus merveilleux. 2.

» Cette nuit sainte n'aura que la durée d'un instant pour nous , qui allons repasser en nous-mêmes ce délicieux récit , devant lequel s'enfuit la crainte des péchés. » 3.

*En effet* , Râma occupa cette nuit pure à méditer la narration de Viçvâmitra avec le fils de Soumitrâ. 4.

Ensuite , quand parut l'aube sereine et quand il eut vaqué à la première des cérémonies quoti-

diennes, Râma tint ce langage à Viçvâmitra , le grand anachorète : 5.

« L'heureuse nuit s'est écoulée ; on ne peut rien écouter de supérieur à ton récit , et nous l'avons entendu : *ainsi*, traversons maintenant cette rivière sainte, la Tripathagâ, le premier des fleuves. 6.

» Voici pour sa traversée une barque solide , vaste , *préparée* , c'est mon sentiment , *par des hommes* , qui ont vu ta sainteté arrivée dans ces lieux. » 7.

A ces paroles de l'infatigable Râma , le grand anachorète Viçvâmitra fit aussitôt exécuter la traversée du fleuve. 8.

Quand la barque eut abordé le rivage septentrional , ce taureau saint des solitaires vit des ascètes , qui passaient là une vie satisfaite dans l'observation rigoureuse de leurs vœux. 9.

Après qu'il eut rendu aux anachorètes les honneurs commandés par les règles *de la bienséance* , Viçvâmitra se rendit , accompagné du jeune Ra-ghouide , à la ville du roi Viçâla , aussi ravissante et non moins céleste que la cité du Paradis. 10.

Là , arrivé dans cette ville , appelée Vêçâlî , Râma , tenant ses mains jointes devant soi , Râma à la haute intelligence adressa au saint homme cette demande : 11.

« De quelle royale famille est donc sorti ce magnanime Viçâla ? Poussé d'une vive curiosité, j'espère l'apprendre, bienheureux anachorète. » 12.

A ces mots du prince, qui possède à fond la science de soi-même, l'homme aux grandes mortifications, Viçvâmitra se met à raconter ainsi : 13.

« Écoute de moi ce récit, noble fils de Raghou, tel que j'ai entendu moi-même Indra le raconter jadis au milieu des habitants du ciel. 14.

» Il y avait dans l'âge Krita, vaillant Râma, les fils de Ditî, doués d'une grande force, et les fils d'Aditî, pourvus d'une grande vigueur : tous, ils étaient enivrés de leur puissance et de leur courage ; tous, ils étaient frères, nés d'un seul père, le magnanime Kaçyapa ; mais deux sœurs, Ditî et Aditî, leur avaient donné le jour : ils étaient rivaux, toujours en lutte, et brûlants de se vaincre mutuellement. 15—16.

» Ces héros d'une énergie indomptée s'étant donc un jour assemblés, voici en quels termes ils se parlèrent, digne rameau de l'antique Raghou : « Comment pourrions-nous être exempts de la vieillesse et de la mort ? » 17.

» Dans leur conseil, une résolution fut ainsi arrêtée : « Tous, réunissant nos efforts, recueillons tous les simples de la terre, semons çà et là ces plantes annuelles dans la mer de lait ; puis, ba-

rattions l'océan lacté ; et buvons la *divine* essence, qui doit naître de ce mélange vigoureusement brassé. 18—19.

» Par elle, dans le monde, nous serons affranchis de la vieillesse et de la mort, exempts de la maladie, pleins de force, de vigueur et d'énergie, doués tous d'une splendeur et d'une beauté *impérissables*. » 20.

« Quand ils eurent ainsi arrêté cette résolution, ils se firent une baratte avec le *mont appelé* Mandara, une corde avec le serpent Vâsouki (1), et se mirent à baratter *sans repos* le séjour de Varouna (2). 21.

» Au sein des ondes remuées, on vit naître de cette liqueur les plus belles des femmes : elles furent nommées Apsaras (3), parce qu'elles étaient sorties des eaux. 22.

(1) Sous l'éternel Vishnou le serpent Vasougui  
Couche comme un sophia son grand dos alangui,  
Et sa croupe, tordant ses livides spirales,  
Roule en hideux coussins ses piles vertébrales :  
Trône écailleux, vivant, rembourré de poison ;  
Son estrade est l'effroi ; son dais, la pamoison ;  
Et de l'hydre aux cous noirs les cinq têtes mouvantes  
Font sur le *Pénétrant* un nimbe d'épouvantes.

( *Panthéon*, poème théosophique, par Hippolyte Fauche.)

(2) Le Neptune indien, le Dieu des eaux.

(3) Les bayadères et les courtisanes du ciel : ce nom est formé de AP, *aqua*, et SARAS, dont la racine est SRI, *ire*, avec *as* pour suffixe.



• Destinées pour le plaisir du ciel, elles avaient des formes célestes et rehaussaient avec des ornements célestes la grâce de leurs célestes vêtements. Éblouissantes de splendeur, elles étaient riches en tous les dons de la beauté, de la jeunesse et de la douceur. Il y eut alors de ces Apsaras soixante kotis ou dizaines de millions; mais leurs suivantes, Râma, étaient en nombre impossible à calculer. 23—24.

• Ni les Dieux, ni les Daityas ne prirent ces nymphes, vaillant fils de Raghon; et, pour cette cause, toutes, elles restèrent en commun. 25.

• Ensuite, cherchant un époux, Vârounî sortit des eaux lactées: les enfants de Diti refusèrent cette fille de Varouna; mais la nymphe fut acceptée comme épouse avec une grande joie par les enfants d'Aditi. 26—27.

• De-là fut donné aux Dieux le nom de Souras, parce qu'ils avaient épousé *Vârount*, appelée d'un autre nom Sourâ; et les Daityas, parce qu'ils avaient dédaigné cette fille des ondes, furent nommés Asouras. 28.

• Alors, s'élança hors des flots agités le cheval Outchtchéçcravas (1): aussitôt après lui, parut Kâaustoubha, la perle des perles; ensuite, on vit surnager au-dessus des eaux brassées la divine

(1) Ce mot veut dire: *Qui porte les oreilles droites*; c'est le nom du cheval d'Indra.

ambrosie même ; puis , du sein de l'océan lacté , naquit le roi des médecins , Dhanvantari , qui portait dans ses mains une aiguière , toute pleine de nectar. 29—30.

• Après celui-ci , émergea des ondes barattées le poison , destructeur des mondes , et qui , lumineux comme le soleil flamboyant , fut avalé par tous les serpents. 31.

• Alors une terrible guerre , exterminatrice de tous les mondes , s'éleva entre ces puissants *rivaux* , les Dieux et les Démon , pour la possession de l'ambrosie. Dans ce grand *et mutuel* carnage , où s'entre-déchiraient ces héros à la vigueur infinie , les fils d'Aditi battirent les enfants de Diti. 32-33.

• Quand il eut terrassé les Daityas et reçu la couronne du ciel , *Indra* , le Briseur-de-villes , monté au comble de la félicité , s'enivra de plaisir , environné d'hommages par tous les Immortels. 34.

• Victorieux de ses ennemis , inaccessible aux chagrins , il se réjouit avec les Dieux ; et tous les mondes alors de partager sa joie , avec les essaims des Rishis et les bardes célestes. 35.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

Finis le quarante-sixième chapitre , intitulé :

ORIGINE DE L'AMBROISIE.

XLVII.

» Ensuite Diti la Déesse, que la déroute de ses fils, battus par les Dieux, avait conduite au plus haut point de la douleur, tint ce langage à Kaçyapa, son époux, fils de Maritchi : 1.

« O bienheureux, je souffre dans mes enfants, qu'Indra et tes autres fils ont taillés en pièces : je désire mériter par de longues mortifications un fils, qui soit le destructeur de Çakra. *Oui*, je vais marcher dans les voies de la pénitence : ainsi, daigne confier à mon sein le germe d'un fils ; et qu'ici, fécondé par toi, il enfante un jour le vainqueur de Çakra. » 2—3.

» Ce discours de la Déesse entendu, le Maritichide Kaçyapa, rayonnant de splendeur, fit cette réponse à Diti, plongée dans sa douleur : 4.

« Qu'il en soit ainsi ! Daigne sur toi descendre la félicité ! Sois pure, femme riche en piété ! car, si tu peux rester mille années sans tache, tu

mettras au monde ce fils, que tu désires, ce vainqueur d'Indra, au bout de cette révolution complète. » Quand il eut dit ces mots, le saint, illuminé de splendeur, lui fit une seule caresse avec la main. 5—6.

» L'ayant ainsi *chastement* touchée : « Adieu ! » lui dit Kaçyapa ; et l'anachorète aussitôt de retourner à ses macérations. Après son départ, Diti, ravie de joie, ô le plus vaillant des Raghouides, embrassa la plus austère pénitence dans un lieu, où la pente conduisait toutes les eaux.

» Tandis qu'elle marchait dans sa carrière de mortifications, Çakra s'astreignit à la plus basse des conditions ; il s'attacha de lui-même au service de la pénitente ; et, *dérobant sa grandeur sous les humbles fonctions*, qu'il remplissait avec un zélé dévouement, Pourandara (1) s'empressait d'apporter à la sainte femme ce qui était à propos, du bois, des racines, des fruits, des fleurs, du feu, de l'eau ou de l'herbe Kouça. Il frottait les membres de la *vieille anachorète*, il dissipait sa lassitude. 7—8—9—10.

» Le roi du ciel enfin servait Diti en tous les bons offices *d'un vigilant domestique*.

» Quand il se fut ainsi écoulé dix siècles, moins

(1) Autre nom d'Indra : nous l'avons traduit plus haut, page 271, dans cette périphrase, *le Briseur-de-villes*.

dix années, Diti joyeuse adressa, *noble* fils de Raghon, les mots suivants à la Dêité aux mille yeux :

« Je suis contente de toi, homme à la grande énergie : dix ans nous restent à passer, mon enfant ; mais alors, sois heureux ! il te naîtra de mon sein un *noble* frère : à cause de toi, mon fils, je veux faire de lui un héros ardent à la victoire.

11—12—13.

» Uni à toi par le doux *nœud de la fraternité*, il te donnera certainement un royaume ! »

» Ensuite, quand elle eut ainsi parlé à Çakra, la céleste Diti, à l'heure, où le soleil arrive au milieu du jour, fut saisie par le sommeil à côté de ce Dieu *travesti*, et s'endormit, fils de Raghon, sans rien soupçonner, dans une posture indécente (1). 14—15.

» A la vue de cette obscène (2) attitude, qui rendait impure la sainte anachorète, Indra en fut ravi de joie et se mit à rire. 16.

» Aussitôt le meurtrier du *mauvais Génie Bala* se glissa dans le corps mis à nu de cette femme endormie, et fendit en sept avec sa foudre aux cent nœuds le fruit, qu'elle avait conçu. Puis, il recoupa en sept chaque part du malheureux en-

(1) Littéralement : *Supina p:dibusque ad coput reductis.*

(2) Même remarque ; de plus : *et retortis usque ad inum comæ ortum.*

bryon ; lesquelles sept, noble Râma, lui résistaient chacune de toute sa force et pleuraient d'une voie plaintive. 17—18.

» Tandis que le Dieu armé du tonnerre déchirait le fœtus avec sa foudre au sein de la mère, l'embryon pleurant, ô Râma, , poussait de grands cris, et Diti en fut réveillée. 19.

» Ne pleure donc pas ! » disait le fils de Vasou au fœtus éploré ; et la foudre en même temps divisait l'embryon , malgré ses larmes. 20.

« Ne le tue pas ! s'écria Diti ; ne le tue pas ! » A ces mots, respectant cette majesté , qui est dans la parole d'une mère , Indra sortit , et, debout, hors du sein , les mains jointes , devant elle : « Déesse , tu es devenue impure , lui répondit le Dieu , parce que tu es couchée dans une posture indécente. 21—22.

» Moi , saisissant l'occasion , j'ai tué l'enfant déposé en ton sein pour ma ruine ; daigne me pardonner cette action , Déesse auguste ! » 23.

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le quarante-septième chapitre, nommé :

LE FŒTUS MIS EN MORCEAUX,

ou

L'ORIGINE DU RHUMB DES VENTS (1).

(1) Nous ajoutons de nous-mêmes le sous-titre comme l'équivalent d'une note.

XLVIII.

» Voyant son fruit divisé en quarante-neuf portions, Diti pleine de tristesse dit à l'invincible Dêité aux mille yeux : 1.

« C'est ma faute, si mon fruit, mis en pièces, n'est plus qu'un tas de morceaux : la faute, roi des Dieux, n'en peut retomber sur toi, car *naturellement* tu devais souhaiter ici *et chercher* ton avantage personnel. 2.

» Puisqu'il en est arrivé ainsi, veuille bien, Dieu puissant, veuille faire une chose agréable pour moi. Que les sept fragments septuplés de mon fruit, célèbres sous le nom de Maroutes et devenus tes serviteurs, parcourent le monde, portés sur les sept épaules des sept Vents. *Terrasse*, avec le secours de ces Maroutes, mes fils, *terrasse*, immole tes ennemis. 3—4.

» Qu'ils aillent, ceux-ci dans le monde de

Brahma, ceux-là dans le monde d'Indra : et qu'ils voyagent à tes ordres dans toutes ces plages du ciel ! 5.

» Que les Maroutes, tes *légers* serviteurs, Indra, soient revêtus de corps célestes et qu'ils savourent l'ambroisie pour aliment ! Daigne accomplir cette parole de moi ! » 6.

» A ces mots de la *sainte anachorète*, fils de Raghou, Çakra, le plus fort des êtres forts, creusant la paume de ses mains jointes, lui répondit en ces termes : « Qu'il en soit ainsi ! 7.

» Tes fils seront appelés Maroutes de ce nom même, que tu as inventé pour eux : je ferai, sans qu'il y manque rien, toutes ces choses suivant ton désir ; ils seront doués par mon ordre, tes fils, d'une beauté céleste et mangeront avec moi l'ambroisie. 8—9.

» Sans crainte, exempts de maladie, ils voyageront dans les trois mondes. Sois tranquille, et puisse descendre la félicité sur toi ! j'accomplirai ta parole : *oui* ! tout cela sera fait comme tu l'as dit ; n'en doute pas ! »

» Après qu'ils eurent ainsi, de l'une et l'autre part, conclu cette convention, la mère et le fils s'en retournèrent dans le triple ciel : voilà, *jeune* Râma, ce qui nous fut raconté.

» Ce lieu-ci, Kakoutsthide, est celui même, qui fut habité jadis par le grand Indra. 10-11-12.



» C'est ici même qu'il servait ainsi l'anachorète Diti, arrivée dans sa pénitence au sommet de la perfection. Le saint monarque Ikshwâkou engendra au sein d'Alamboushâ un fils, nommé Viçâla, d'une vertu supérieure. Ce fut lui, Râma, qui fonda cette ville charmante de Vêçali. 13-14.

» Viçâla eut pour fils un roi nommé Hématchandra, et de celui-ci naquit Soutchandra à la haute renommée. 15.

» Soutchandra eut un enfant appelé Dhoûmrâçwa, et de ce dernier est né un fils nommé Srinjdjaya. Celui-ci fut le père de Swarnashthivi, qui engendra Kouçâçwa. 16—17.

» A Kouçâçwa fut donné un fils d'une haute splendeur, nommé Saumadatta, et ce fut Djama-médjaya, que Saumadatta eut pour fils. 18.

» Le fils de ce fils, appelé Pramati, gouverne maintenant cette ville, ô tigre des hommes, ô Kakoutsthide, et c'est un roi aussi distingué par sa bravoure que par sa justice. 19.

» Les rois issus d'Ikshwâkou, qu'on appelle aussi les Viçâlides, furent doués tous d'une longue vie, d'une grande âme, d'un rare courage et d'une force nompareille. 20.

» Aujourd'hui passons tranquillement ici la nuit : demain, Râma, digne fils de Raghou, demain, au point du jour, nous verrons, sans aucun doute, le roi Djanaka. » 21.

Ensuite, à la nouvelle que le magnanime Viçvâmitra était arrivé dans ces lieux, Pramati, le roi du pays, avec le collège de ses Directeurs spirituels, vint à sa rencontre, le combla d'honneurs, lui offrit de l'eau pour laver ses pieds, un siège et la corbeille contenant l'arghya, lui demanda comment il se portait et lui adressa les paroles suivantes : 22—23.

« Je suis heureux et favorisé *du ciel*, puisque ton arrivée en ces lieux, saint anachorète, offre ta vue au sens de mes yeux : non ! il n'y a pas dans le monde un être plus fortuné que moi ! 24.

» Aujourd'hui, je goûte le fruit doux, qui était réservé à ma naissance, et le plaisir comble mes vœux, Brahme vénéré, puisque je te vois arrivé dans mon royaume avec une santé parfaite. » 25.

---

*Ici, dans le premier volume du saint Râmâyana,*

Finit le quarante-huitième chapitre, intitulé :

ENTREVUE AVEC PRAMATI.

---

X L I X.

Quand ils eurent fini entièrement de s'interroger et de se répondre mutuellement sur l'état de leur santé, Pramati alors dit à Viçvâmitra : 1.

« Dis-moi, ô bienheureux ! D'où viennent ces deux jeunes princes, et de qui sont-ils nés ? Pour quel motif voyage avec toi ce couple de héros à la beauté céleste, aux yeux grands comme les pétales du lotus, à la démarche *fière* comme le roi des lions, qui tous deux portent les plus belles des armes et qu'on dirait à leur mine deux rois des tigres ; eux, de qui la jeunesse égale, pour ainsi dire, en charmes toute la grâce des Açwins, et qui semblent des Immortels descendus librement du ciel sur la terre ? 2—3—4.

» Comment sont-ils venus de leur pied ici,

Pour quelle raison, *vénérable* anachorète? Et de quel père sont-ils sortis, ces jeunes guerriers, vêtus de costumes si riches, de qui la présence est l'ornement de cette contrée, comme le soleil et la lune sont les ornements du ciel, et dont l'un est l'image exacte de l'autre pour la taille, le port et les gestes? Voilà ce que je veux savoir en toute vérité. » 5—6.

Après qu'il eut écouté ce discours, le solitaire conta au roi tous les événements de la manière qu'ils étaient arrivés, et l'histoire de l'Hermitage-parfait, et le massacre des Rakshasas. 7.

A ce récit de Viçvâmitra, Pramati, saisi d'une vive admiration, combla d'honneur les fils du roi Daçaratha, ses nobles hôtes. 8.

Ensuite, les deux Raghonides, ayant reçu du monarque la plus magnifique hospitalité et passé la nuit dans son palais, se mirent en chemin pour Mithilâ. 9.

Aussitôt qu'ils aperçurent de loin cette brillante ville du roi Djanaka, tous les anachorètes, d'une âme joyeuse, la saluèrent de leurs acclamations (1) répétées. 10.

Dans le bois voisin de Mithilâ, un hermitage vint frapper les yeux de l'ainé des Raghouides;

(1) Littéralement : *Bene, bene!*

et : « Quel est ce bois sans habitant , demanda le jeune prince à l'éminent anachorète. — Je voudrais savoir , bienheureux saint , à qui appartient cet hermitage fortuné , aux ombrages touffus , mais où manque cependant leur essaim d'anachorètes. »

11—12.

A ces paroles du *jeune homme* , Viçvâmitra lui jeta d'abord un mot affectueux et parla en ces termes à Râma , de qui les yeux ressemblaient aux pétales du lotus : 13.

« Allons ! écoute ! je vais te raconter à qui cet hermitage appartient et comment , dans sa colère , la malédiction d'un grand anachorète a rendu ce lieu désert. 14.

» Cette habitation sainte , ornée d'arbres sans cesse couverts de fruits et de fleurs , abrita *jadis* le magnanime Gâautama. 15.

» Là , fils de Raghou , le solitaire , accompagné de *son épouse* Ahalyâ , s'astreignit à la pénitence , durant plusieurs milliers d'années. 16.

» Le roi du triple ciel , que la femme de l'anachorète avait enflammé d'amour , ayant trouvé l'occasion favorable , se présenta devant Ahalyâ sous le travestissement d'un hermite *avec les traits de son époux* , et lui tint ce langage : 17.

« Le devoir exige qu'on attende les jours , qui rendent l'hymen fécond ; mais l'attente m'est im-

possible, femme à la taille charmante ; je désire m'enlacer d'amour sur le champ avec toi, belle au riche nitamba (1). » 18.

» Quoiqu'elle eut reconnu Indra sous l'habit d'anachorète, invincible Râma, cependant la femme imprudente laissa égarer sa pensée vers la volupté avec le roi des cieux ; et, quand il eut assouvi sa passion : « Ton désir est satisfait, ô le plus grand des Immortels, va-t-en vite, lui dit-elle, avant qu'on ne te voie ! Sauve-nous par tous les moyens, sauve-nous l'un et l'autre, monarque des Dieux, ô toi, qui donnes l'honneur à ton gré ! »

» Indra lui répondit ces paroles en souriant :

19—20—21.

« Je suis très-content ; je m'en vais ; pardonne-moi, femme au gracieux nitamba. » Ensuite, quand il eut dit ces mots à la coupable anachorète, le Dieu sortit de la chaumière du saint hermite. 22.

» Tandis qu'il marchait d'un pied hâté, Râma, le cœur plein de trouble, agité de crainte à l'égard de Gâautama, il aperçut l'anachorète à la splendeur enflammée, qui s'en revenait précipitamment. Invincible aux Dieux mêmes par les dons réunis en lui de la force, de l'héroïsme et de la pénitence, il sortait du tîrtha, et, tout mouillé encore

(1) Voyez, page 121 de nos traductions du *Gita-Govinda* et du *Ritou-Sanhara*.

de son eau pure , il ressemblait au feu *du sacrifice* arrosé de lait (1). 23—24.

» Dès qu'Indra eut aperçu l'hermite, il tomba dans une profonde terreur. *En effet*, quand il vit le roi des Immortels *mal* travesti dans son habit d'anachorète, le chaste solitaire adressa au Dieu libertin ce discours avec une vive colère : « Parce que tu as pris ma forme , insensé , pour faire une chose , qui n'était pas à faire , deviens eunuque toi-même ! »

» A peine ces paroles du magnanime Gâautama eurent-elles frappé le Dieu aux mille yeux , que *l'on vit* à l'instant ses génitoires, fils de Raghou, tomber sur la terre. Alors , stérile , mutilé de sa vigueur , il devint tout pantelant de crainte ; et , vaincu par l'anachorète aux cruelles mortifications, il entra dans un état de lâche couardise.

» Après que le plus saint des solitaires eut lancé au Dieu sa malédiction , il maudit même son épouse : ( *Du 25<sup>e</sup> au 30<sup>e</sup> cl.* )

« Femme coupable , qui as marché dans les voies du vice , tu habiteras , enchaînée à la pénitence , toujours couchée sur la cendre , invisible à toutes les créatures et sans appui , dans cette forêt , des nombres incalculables d'années. Mais , au temps , qui amènera dans ce bois Râma , le fils

(1) Littéralement : *Beurre fondu et clarifié.*

du roi Daçaratha, sa vue te lavera de ton péché ; et, quand tu lui auras donné l'hospitalité, alors, purifiée de la concupiscence, tu viendras me rejoindre, pleine de joie, femme aujourd'hui pleine de folie : n'en doute pas. »

» Après qu'il eut ainsi parlé à son épouse égarée dans le chemin du vice, Gâautama, le solitaire à la splendeur éclatante, s'en alla sur la cime de l'Himalaya, dans un lieu saint, fréquenté des Siddhas et des Tchâranas, où il se voua à la plus dure pénitence. 30—31—32—33—34.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le quarante-neuvième chapitre, intitulé :

**MALÉDICTION JETÉE SUR INDRA ET SUR AHALYA.**



I.

» Cependant , frappé d'impuissance , avec une âme devenue timide, Indra parle ainsi aux Dieux, accompagnés des Siddhas, des Rishis, des Tchâranas et du Feu , le chef des Immortels : 1.

« Tandis que je désirais faire une chose utile aux Dieux et que je cherchais à troubler sa pénitence, Gâautama , de qui j'avais soulevé la colère, m'a infligé ce changement *honteux* dans ma personne. — Enflammé de courroux, il a rejeté loin de lui son épouse et m'a rendu stérile ; mais , forcé de lancer contre nous sa malédiction, il a perdu, grâce à moi , le fruit de sa pénitence. 2—3.

» Il vous sied donc à tous, groupes des Dieux, chœurs des Rishis , et vous , Tchâranas , de me restituer ces organes, puisqu'ils m'ont été ravis en travaillant au bien des Immortels. » 4.

» A ce discours de Çatakratou , *le Dieu-aux-cent-sacrifices*, les Immortels avec leur chef Agni

tinrent ce langage aux troupes des Mânes , qui s'étaient rassemblés au même lieu : 5.

« Voici un bélier , pourvu de ses génitoires ; Indra fut dépouillé des siens : enlevez-les donc à cet animal , et qu'ils soient ajustés par vous au grand Indra !—Ce bélier, rendu stérile, atteindra une félicité suprême ; et ce lui sera comme une grande lignée, qu'il devra à vos mains salutaires. 6-7.

» Antiques Mânes des ancêtres , veuillez donc bien couper ces génitoires du bélier, et donnez-les au Dieu Indra, qui a perdu les siens en travaillant aux affaires des Immortels. » 8.

» Alors, obéissant aux paroles des Dieux et du Feu, leur chef, les Mânes aussitôt d'enlever ces génitoires du bélier et de les adapter au monarque du ciel. 9.

» De-là, illustre enfant de Kakoutstha, il est arrivé que les Mânes, vivant des mets offerts sur leur autel, n'ont plus mangé de l'animal entier ; mais, du bélier hongre, ils s'en nourrissent volontiers. De-là encore il advint, noble fils de Raghon, que, par la puissance de Gâautama, infini dans sa force, Indra fut réduit à porter dans la suite des temps les génitoires d'un bélier. 10-11.

» Entre donc à l'instant, anguste Râma, dans l'hermitage de Gâautama, et délivre cette vénérable Ahalyâ, que sa malédiction a frappée. » 10.

A ces paroles de Viçvâmitra, le jeune prince,

accompagné de *son frère*, le fils de Soumitrâ, et cédant le pas au saint anachorète, entra vite dans l'hermitage. 13.

Là, il vit Ahalyâ, que sa pénitence illuminait d'une brillante auréole, toute invisible, que fût cette noble femme aux Dieux mêmes, rassemblés devant elle avec Indra. 14.

Râma la vit comme ces vagues illusions, produites avec art dans le ciel par un jeu du Créateur ; comme la flamme d'un feu ardent, mais enveloppé de sa fumée ; comme la pleine lune, quand elle est voilée par des nuages, ou regardée à travers un réseau de neige, qui tombe de la voûte céleste ; comme la lumière enflammée, éblouissante du soleil, quand elle se réfléchit au sein des eaux. 15—16.

Suivant la parole de Gâautama, elle était restée invisible même aux trois mondes jusqu'au temps, où Râma vint s'offrir à sa vue. 17.

A l'aspect de la *sainte*, les jeunes Daçarathides aussitôt de lui embrasser les pieds. Alors celle-ci, l'âme pleine de joie au souvenir des paroles, que lui avait dites Gâautama, accueillit dignement les deux héros et leur fit les honneurs du siège, de la corbeille hospitalière et de l'eau pour se laver les pieds ; hommage, que Râma sut accepter avec une respectueuse bienséance. 18—19.

En ce moment, résonnèrent tous les instruments

de la musique du ciel : une pluie de fleurs tomba du firmament : les Apsaras et les Gandharvas se rassemblèrent *dans l'hermitage* en nombreuse compagnie ; et tous les Dieux , s'écriant à l'envi : « Bien ! *c'est bien !* » de féliciter Ahalyâ , que sa terrible pénitence avait enfin purifiée de sa longue souillure dans cette entrevue prédestinée de Râma avec elle. 20—21.

De son côté, Gâautama, l'anachorète à la grande puissance , ayant vu de son regard céleste que le vaillant Râma était arrivé dans son hermitage, *y vint et* le combla d'honneurs. Ensuite , il se réunit à son épouse Ahalyâ, rendue à son ancienne pureté ; et cet illustre saint, de concert avec elle, se macéra de nouveau dans les œuvres de la pénitence. 22—23.

Enfin , quand Râma eut obtenu de Gâautama , le plus vertueux des anachorètes, ces témoignages de la plus haute distinction , *le jeune guerrier* continua son voyage pour Mithilâ. 24.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana*

Finis le cinquantième chapitre , intitulé :

AHALYA RENDUE VISIBLE.

LI.

Après cette halte , Râma , accompagné de Lakshmana et suivant les pas de Viçvâmitra , vint dans le pays du nord-est , où s'offrit à ses yeux l'enceinte préparée en vue du sacrifice. 1.

A cet aspect , adressant la parole au tigre *saint* des anachorètes : « Oh ! s'écria-t-il , quelle abondance règne dans le sacrifice du magnanime Djanaka. 2.

» Ici , sont réunis en nombreux milliers des brahmes , habitant diverses contrées , interprètes de leurs différents dialectes. 3.

» Voici des logis destinés aux brahmes : ces chars brahmiques , c'est aussi pour eux qu'on les a faits. Cherchons un lieu commode , où nous puissions habiter nous-mêmes à notre aise. » 4.

A ces paroles du jeune homme, le magnanime Viçvâmitra fit camper ses compagnons dans un lieu solitaire et bien arrosé d'eau. 5.

Sur la nouvelle que le saint hermite Viçvâmitra était arrivé dans cette contrée, aussitôt le roi saisit les huit parties composantes de l'arghya ; puis, donnant le pas sur lui à Çatânanda, son pourohita sans péché, et s'entourant de tous les autres prêtres attachés au service de son pieux oratoire, il vint en toute hâte saluer Viçvâmitra et lui offrir la corbeille sanctifiée par les prières. 6—7.

Quand il eut reçu un tel honneur du *magnanime* Djanaka, *Viçvâmitra*, le plus vertueux des anachorètes, s'enquit lui-même et sur la santé du roi et à quel point déjà il en était venu du sacrifice ; ensuite, il demanda tour à tour, suivant les bien-séances, à chacun de tous les hermites venus à sa rencontre avec le pourohita, comment il se portait. 8—9.

Cela fait, le roi dit, les mains jointes, au plus vertueux des solitaires : « Daigne t'asseoir ici, saint hermite, sur ce siège préparé. » 10.

Quand Djanaka lui eut ainsi parlé, Viçvâmitra, le grand solitaire, s'assit. Puis, accompagné de ses ministres, le roi s'approcha de l'anachorète assis, et là, *debout*, joignant ses mains, lui tint ce langage : « Il me semble aujourd'hui recevoir ci avec toi l'ambrosie même, *pieux* solitaire. 11-12.

» Aujourd'hui les Dieux me font recueillir un *doux* fruit de mon sacrifice, arrivé à toute sa maturité : *oui !* ton arrivée en ces lieux me fait goûter en ce jour le fruit de mon sacrifice. 13.

» Je suis heureux, je suis favorisé *du ciel*, puisque tu vas assister avec ceux qui t'accompagnent, sublime anachorète, à la cérémonie pure et sainte, qui doit mettre le sceau à mon sacrifice.—Quand les brahmes auront dit les prières et chanté les hymnes pendant les douze jours, qui restent encore à mon sacrifice, tu verras les Dieux venir ici, attirés par le désir de recevoir une part dans la victime. 14—15.

» Demeure donc ici bien doucement, par amitié pour moi, ces *douze* jours, avec ces hommes, qui sont comme la bouche de l'Écriture Sainte ; et vous partirez ensuite, ayant reçu de moi une *digne* hospitalité. 16.

» Mais de qui sont-ils fils, tigre *pieux* des solitaires, ces deux adolescents aux tempes ornés de cheveux nattés en ailes de corbeau, eux, qu'on prendrait à leur vue, douée d'un charme infini, pour deux Koumâras (1), enfants du feu ? Quelle raison les amène ici ? Qui est le père de ces deux héros à la poitrine large, aux longs bras, aux épaules chargées d'un carquois, d'un arc, d'une

(1) Voyez, page 233, la naissance de Koumâra.

épée, et de qui la beauté est égale à celle des Açwins? 17—18.

» Pourquoi ces deux *enfants*, de qui les membres sont beaux comme ceux des Immortels, mais encore si délicats, ont-ils affronté les fatigues de cette route (1)? J'ai une vive curiosité de l'apprendre. » 19.

A ces mots, l'anachorète fit connaître au magnanime Djanaka les deux magnanimes fils du roi Daçaratha; puis il raconta au monarque, et l'invasion (2) audacieuse, et la mort des Rakshasas, et le séjour dans l'Hermitage-parfait, et le récit, auquel donna lieu ensuite l'aspect de la ville fondée par le roi Viçâla, et la fin du châ-timent, infligé par la malédiction de Gâutama, et la vue de l'invisible Ahalyâ, et ce voyage de Râma, causé par le désir de voir ici l'arc merveilleux. 20—21—22.

Quand il eut ainsi tout raconté au magnanime Djanaka, le grand anachorète à la vive splendeur, Viçvâmitra cessa de parler. 23.

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le cinquante-et-unième chapitre, nommé:

#### L'ENTREVUE AVEC DJANAKA.

(1) Le texte dit plus simplement: *viam subierunt*.

(2) La traduction italienne donne à ces deux mots un autre sens; nous préférons celui-ci, car la fin du 22<sup>e</sup> çloka semble une répétition du sien en d'autres termes.



LII.

Ce discours du sage Viçvâmitra entendu , Çatânanda , fils aîné de Gâautama , en fut tout horripilé de plaisir ; et cet homme saint , aux grandes macérations , au nimbe rayonnant de la splendeur ascétique , fut jeté par la vue de Râma dans une admiration profonde. Il tourna ses regards vers les deux frères assis *devant lui* , Râma et Lakshmana , l'un à l'autre semblables , et tint ce langage à Viçvâmitra , le plus vertueux des solitaires :

1—2—3.

« Tu as donc , ô le plus éminent des anachorètes , montré enfin mon illustre mère à la vue de Râma , ce magnanime fils d'un roi ? 4.

» Ahalyâ , ma très-affligée mère , a donc rendu complètement au magnanime Râma tous les honneurs , qu'il mérite à si haut titre ? 5.

» O toi , mortel d'une intelligence si élevée , tu

as donc exposé à Râma , en toute vérité , ce que jadis un Dieu fit à l'égard de ma mère ? 6.

» Ma mère , ô fils de Kouçika , est donc enfin réunie avec son époux , elle , que la malédiction de mon père avait consumée comme le feu et que la vue de Râma put laver de ses souillures ? 7.

» Mon père d'une âme joyeuse goûte donc , ô rejeton de Kouçika , la société de ma mère , que sa longue pénitence a rendue pure ! 8.

» Tu as donc reçu de mon père les honneurs , dont tu es si digne , brahme saint ; et , quand tu as reçu les hommages de cette âme sublime , tu viens recueillir ici les nôtres ! » 9.

Après ce discours , l'illustre Viçvâmitra , habile à manier la parole , répondit en ces termes à Çatânanda : 10.

« On n'a rien omis , saint brahme ; ce qui était à faire , je l'ai fait : l'épouse est réunie maintenant à son époux , comme Rénouka est réunie à *Djamadagni* , le saint rejeton de Bhrigou. » 11.

A ces paroles du sage Viçvâmitra , Çatânanda ensuite adressa ce discours à Râma : 12.

« Sois le bien venu ici , ô le plus vaillant des Raghouides ! c'est ta bonne fortune , qui t'amène , mon seigneur , accompagné de Viçvâmitra , à ce pieux sacrifice du magnanime roi. 13.

» En effet , il est insaisissable à toute pensée ce roi , qui s'est élevé à l'état de rishi , le juste Viçvâ-

mitra, à la grande puissance, à la splendeur infinie, qui te fut donné pour ton gourou suprême. 14.

» Il n'existe pas un être, quelque'il soit, Râma, plus heureux que toi sur la terre, puisque Viçvâmitra, ce trésor de pénitence, a fait de ton bonheur l'objet de ses *plus chers* désirs. 15.

» Écoute donc l'histoire de ce magnanime fils de Kouçika, quelle est la force de cet anachorète illustre, quelle est son héroïque énergie, quelle est enfin la puissance de son absorption en Dieu. 16.

» Ce fut, il y a long-temps, un roi équitable, dompteur de ses ennemis, possédant la science de la justice, appliqué aux affaires et mettant son bonheur à défendre ses sujets. 17.

*Jadis* la terre eut un maître nommé Kouça : il était fils de *Brahma*, l'antique ayeul des créatures, et ce fut lui qui donna le jour au puissant et vertueux Kouçanâbha. Celui-ci eut un fils appelé Gâdhi, prince à la haute intelligence, duquel est né le grand anachorète, ce flamboyant Viçvâmitra. — Or, Viçvâmitra gouverna ce globe en roi, qui semblait une incarnation de la justice, et garda l'empire dans ses mains plusieurs myriades d'années. 18—19—20.

» Une fois, ayant rassemblé les six corps d'une armée complète, il se mit, environné de cette formidable puissance, à parcourir la terre. 21.

» Traversant les fleuves et les montagnes, les

forêts et les villes, ce roi fameux arriva de marche en marche jusqu'à l'hermitage de Vaçishtha, ombragé de nombreux arbres, soit à fleurs, soit à fruits, tout rempli de nombreuses bandes d'animaux inoffensifs, hanté par les Siddhas et les Tchâranas, toujours plein de magnanimes anachètes, fidèles à leurs vœux, semblables à Brahma, tous purifiés par l'exercice de la pénitence, tous resplendissants comme le feu, n'ayant tous pour seule nourriture que l'eau, le vent, les feuilles tombées, les racines et les fruits; âmes domptées, qui ont vaincu la colère, qui ont vaincu les organes des sens, qui font un saint usage des ablutions, qui ont pour mortier les dents et pour seul pilon une pierre; hermitage fortuné, où se plaisent les rishis Bâlahkilyas, voués à la prière et au sacrifice.

22—23—24—25—26.

» *Tel était* cet hermitage de Vaçishtha, domicile bien-aimé de Brahma, quand il s'offrit aux yeux du magnanime Viçvâmitra, le plus éminent des victorieux. 27.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le cinquante-deuxième chapitre, intitulé :

DISCOURS DE ÇATANANDA.

LIII.

» Aussitôt que Viçvâmitra, ce héros à la force puissante, eut aperçu Vaçishtha, le plus distingué parmi ceux qui récitent la prière, il fut porté au comble de la joie et s'inclina devant lui avec respect. — « Sois le bien venu chez moi ! » lui dit Vaçishtha le magnanime, qui offrit poliment un siège à ce maître de la terre. 1—2.

» Ensuite, quand le sage Viçvâmitra se fut assis sur un siège éminent d'herbe kouça (1), le prince des anachorètes lui présenta des racines et des fruits. 3.

» Après qu'il eut reçu de Vaçishtha ces honneurs, le meilleur des rois, le resplendissant Viçvâmitra lui demanda s'il voyait tout prospérer dans son feu sacré, ses disciples et ses bouquets

(1) *Poa cynosuroides*, graminée, que les Indiens vénèrent et qu'ils emploient dans leurs cérémonies sacrées.

d'arbres. Le plus vertueux des anachorètes, le fils de Brahma, l'ascète aux dures macérations, Vaçishtha répondit que la santé régnait partout, et renvoya ces questions au fils de Gâdhi, au plus éminent des vainqueurs, au roi Viçvâmitra, commodément assis : 4—5—6.

« N'est-ce pas, noble roi, que tu jouis d'une santé florissante ? N'est-ce pas que, juste, enchaînant par ton équité l'affection de tes sujets, tu les gouvernes toujours avec la conduite, qui sied à un digne monarque ? 7.

» N'est-ce pas que tes serviteurs sont bien payés et bien nourris ? N'est-ce pas qu'ils se tiennent devant toi prêts à t'obéir ? N'est-ce pas, immolateur de tes ennemis, que tu les as domptés jusqu'au dernier ? 8.

» N'est-ce pas, tigre puissant des hommes, héros sans péché, mais terrible à tes ennemis, que tu vois tout prospérer dans tes armées, tes pleins trésors, tes amis, tes fils et tes petits-fils ? 9.

» Ensuite, Viçvâmitra, ce monarque d'une splendeur éblouissante, répondit avec un air modeste au pieux Vaçishtha que la félicité régnait chez lui de tous les côtés. 10.

» Alors qu'ils eurent passé dans ces mutuels récits un assez long temps, exerçant l'un sur l'autre une puissance de charme réciproque et tous deux pleins du plus vif plaisir, le bienheureux

Vaçishtha , le plus saint des anachorètes, souriant à Viçvâmitra , lui tint ce langage , à la fin de ce vertueux entretien : 11—12.

« Monarque puissant , j'ai envie de servir un banquet hospitalier à ton armée et à toi , de qui la grandeur est sans mesure : accepte ce festin , qui sera digne de toi. Que ta majesté daigne recevoir l'hospitalité offerte ici par moi : tu es le plus noble des hôtes , ô roi , et je dois maintenant déployer tout mon zèle pour te fêter. » 13—14.

» A ces paroles de Vaçishtha , le roi maître de la terre , Viçvâmitra lui répondit ainsi : « C'est déjà fait ! tu m'as rendu complètement les honneurs de l'hospitalité avec ces racines et ces fruits , qui sont tout ce que tu possèdes , anguste et bienheureux solitaire , avec cette eau pour nettoyer mes pieds , avec cette onde pour laver ma bouche , et surtout avec ton saint visage , dont tu m'offres la vue. 15—16.

» J'ai reçu ici de toute manière les honneurs d'une hospitalité digne : je m'en vais ; hommage à toi , resplendissant anachorète ! daigne jeter sur moi un regard ami ! » 17.

» Mais , quoiqu'il parlât ainsi , Vaçishtha au cœur immense , à l'âme généreuse , n'en pressait pas moins le monarque de ses invitations plusieurs fois répétées. 18.

« Eh bien ! soit ! répondit enfin à Vaçishtha

le royal fils de Gâdhi ; qu'il en soit donc comme il te plaît, noble taureau des solitaires ! » 19.

» Quand il eut ainsi parlé, le resplendissant Vaçishtha, le plus distingué entre ceux qui récitent la prière à voix basse, appela joyeux la vache immaculée, dont *le pis merveilleux* donne à *qui trait sa mamelle* toute espèce de choses, au gré de ses désirs. 20.

« Viens, Çabalâ, *dît-il*, viens promptement ici : écoute bien ma voix ! J'ai résolu de composer un banquet hospitalier pour ce roi sage et toute son armée avec les nourritures les plus exquises : fournis-moi ce festin. Quelque mets délicieux que chacun souhaite dans les six saveurs, fais pleuvoir ici, pour l'amour de moi, céleste Kâmadhouh, fais pleuvoir toutes ces délices. Hâte-toi, Çabalâ, de servir à ce monarque un banquet hospitalier sans égal avec tout ce qui existe de plus savoureux en mets, en breuvages, en toutes ces *friandises*, que l'on suce ou lèche avec sensualité ! »

21—22—23.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana*

*Et dans le Discours de Çatânanda,*

Finis le cinquante-troisième chapitre, nommé :

L'INVITATION FAITE A VIÇVAMITRA.



LIV.

• Quand Vaçishtha l'eut ainsi appelée, *vaillant* immolateur de tes ennemis, Çabalâ se mit à donner toutes les choses désirées, au gré de qui-conque trayait sa mamelle, des cannes à sucre, des rayons de miel, des grains tout frits, le rhum, que l'on tire des fleurs du lythrum, le plus délicieux esprit de l'*arundo saccharifera*, les plus exquis des breuvages, toutes les sortes possibles d'aliments, des mets, soit à manger, soit à sucer, des monceaux de riz bouilli, pareils à des montagnes, de succulentes pâtisseries, des gâteaux, des fleuves de lait caillé, des conserves par milliers, des vases regorgeants çà et là de liqueurs fines, variées, dans les six agréables saveurs. 1-2-3-4.

» Cette foule d'hommes, Râma, et toute l'armée de Viçvâmitra, si magnifiquement traitée par Vaçishtha, fut pleinement satisfaite et rassasiée à cœur joie. 5.

» A chaque instant, Çabalâ faisait ruisseler en fleuves tous les souhaits réalisés au gré de chaque désir. L'armée entière de ce grand Viçvâmitra, le roi-saint, fut donc alors joyeusement repue dans ce banquet, où, terrible immolateur de tes ennemis, elle fut régälée de tout ce qu'elle eut envie de savourer. 6—7.

» Le monarque, pénétré de la plus vive joie, avec sa cour, avec le chef de ses brahmes, avec ses ministres et ses conseillers, avec ses domestiques et son armée, avec ses chevaux et ses éléphants, adressa ce discours à Vaçishtha : « Brahme, qui donnes à chacun ce qu'il veut, j'ai été splendidement traité par toi, si digne assurément de toute vénération. 8—9.

» Écoute, homme versé dans l'art de parler, je vais dire un seul mot : donne-moi Çabalâ pour cent mille vaches. 10.

» Certes ! c'est une perle, saint brahme, et les rois ont part, *tu le sais*, aux perles trouvées dans leurs états : donne-moi donc Çabalâ ; elle m'appartient à bon droit ! » 11.

» A ces paroles de Viçvâmitra, le bienheureux Vaçishtha, le plus vertueux des anachorètes et

comme la justice elle-même en personne, répondit ainsi au maître de la terre : 12.

« O roi, ni pour cent milliers, ni même pour un milliard de vaches, ou pour des monts tout d'argent, je ne donnerai jamais Çabalâ. 13.

» Elle n'a point mérité que je l'abandonne et que je la repousse loin de ma présence, dompteur puissant de tes ennemis : cette *bonne* Çabalâ est toujours à mes côtés, comme la gloire est sans cesse auprès du sage, maître de son âme. 14.

» Je trouve en elle, et les oblations aux Dieux, et les offrandes aux Mânes, et les aliments nécessaires à ma vie : elle met tout près de moi, et le beurre clarifié, que l'on verse dans le feu sacré, et le grain, que l'on répand sur la terre ou dans l'eau, *en signe de charité à l'égard des créatures*. Les sacrifices en l'honneur des Immortels, les sacrifices en l'honneur des ancêtres, les différentes sciences, toutes ces choses, n'en doute pas, saint monarque, reposent *ici* vraiment sur elle.

15—16.

» C'est de tout cela, ô roi, que se nourrit sans cesse ma vie. Je t'ai dit la vérité : *oui!* pour une foule de raisons, je ne puis te donner cette vache, qui fait ma joie ! » 17.

» Il dit ; mais Viçvâmitra, habile à manier la parole, adresse encore au saint anachorète ce discours, dans le ton duquel respire une colère ex-

cessive : « *Eh bien!* je te donnerai quatorze mille éléphants , avec des ornements d'or , avec des brides et des colliers d'or , avec des aiguillons d'or également *pour les conduire!* 18—19.

» Je te donne encore huit cents chars , dont la blancheur est rehaussée par les dorures : chacun est attelé de quatre chevaux et fait sonner *autour de lui* cent clochettes. 20.

» Je te donne aussi , pieux anachorète , onze mille coursiers , pleins de vigueur , d'une noble race et d'un pays renommé. 21.

» Je te donne enfin dix millions de vaches , flo-rissantes par l'âge et mouchetées de couleurs différentes ; cède-moi donc *à ce prix* Çabalâ ! » 22.

» A ces mots de l'habile Viçvâmitra , le bien-heureux ascète répondit au monarque , *enflammé de ce désir* : « Pour tout cela même , je ne donnerai pas Çabalâ ! » 23.

» En effet , elle est ma perle , elle est ma richesse , elle est tout mon bien , elle est toute ma vie. 24.

» Elle est pour moi , et le sacrifice de la nouvelle , et le sacrifice de la pleine lune , et tous les sacrifices , quelqu'ils soient , et les dons offerts aux brahmes assistants , et les différentes cérémonies du culte : *oui!* roi , n'en doute pas ; toutes mes cérémonies ont dans elle leurs vives racines. A quoi bon discuter si long-temps ? Je ne donnerai pas

cette vache , dont la mamelle verse à qui la trait  
une réalisation de tous ses désirs. » 25—26.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana*

*Et dans le Discours de Çatananda ,*

Finit le cinquante-quatrième chapitre, intitulé :

ENTRETIEN DE VAÇISHTHA ET DE VIÇVAMITRA.

L V.

» Quand Vaçishtha eut refusé de lui céder la vache *merveilleuse*, qui change son lait en toutes les choses désirées, le roi Viçvâmitra dès ce moment *résolus* de ravir Çabalâ au saint anachorète. 1.

» Tandis que le monarque altier emmenait Çabalâ, elle, toute songeuse, Râma, pleurant, agitée par le chagrin, se mit à rouler en soi-même ces pensées : 2.

« Pourquoi suis-je abandonnée par le très-magnanime Vaçishtha, car il souffre que les soldats du roi m'entraînent plaintive et saisie de la plus amère douleur. ? 3.

» Est-ce que j'ai commis une offense à l'égard de ce maharshi, abymé dans la contemplation, puisque cet homme si juste m'abandonne, moi innocente, sa compagne bien aimée et sa dévouée servante ? » 4.

» Après ces réflexions, fils de Raghou, et quand elle eut encore soupiré mainte et mainte fois, elle retourna avec impétuosité à l'hermitage de Vaçishtha ; et , malgré tous les serviteurs du roi, mis en fuite devant elle par centaines et par milliers, elle vint, rapide comme le vent, se réfugier sous les pieds du grand anachorète. 5—6.

» Arrivée là, pleurant de chagrin, elle se mit en face du solitaire, et, poussant un plaintif mugissement, elle tint à Vaçishtha ce langage : 7.

« M'as-tu donc abandonnée, bienheureux fils de Brahma, que ces soudoyers du roi m'entraînent ainsi loin de ta vue ? » 8.

» A ces paroles de sa vache malheureuse, au cœur tout consumé de tristesse, le saint brahme lui répondit en ces termes, comme à une sœur : 9.

« Je ne t'ai point abandonnée, Çabalâ, et tu n'as point commis d'offense contre moi : non ! c'est malgré moi qu'il t'emmène, ce roi à la force puissante ! 10.

» En effet, je ne crois pas que l'on puisse trouver une force égale à celle d'un roi, surtout parmi les brahmes : celui-ci est puissant, il est kshatrya de race, il est même le maître de toute la terre. 11.

» Ce que tu vois est une armée complète, où s'agitent d'un mouvement inquiet les chars, les coursiers, les éléphants ; car il est venu environné

d'une force supérieure à la mienne par ses fantassins, ses drapeaux et ses grandes multitudes d'hommes ! » 12.

» A ces mots de Vaçishtha, la vache, instruite à parler, répondit modestement au saint brahme, environné d'une splendeur infinie : 13.

« La force du kshatrya n'est pas supérieure, dit-on, à la force du Brahme. La puissance du brahme est céleste et l'emporte sur la puissance du kshatrya. Tu possèdes une force incalculable : ce Viçvâmitra à la grande vigueur n'est point, ô brahme, plus fort que toi : il est difficile de lutter contre ton *invincible* énergie. 14—15.

« Donne-moi tes ordres, à moi, que ta puissance a fait naître, éblouissant anachorète ; commande que je détruise la force et l'orgueil du monarque injuste. » 16.

» A ce discours de sa vache : « Allons ! dit Vaçishtha, l'hermite aux bien grandes macérations, allons ! produis une armée, qui mette en pièces l'armée de mon ennemi ! » 17.

» Alors, *vaillant* prince, enfantés par centaines de son mugissement, les Pahlavas (1) se mirent à porter la mort, sous les yeux mêmes du roi, dans toute l'armée de Viçvâmitra ; mais lui, pénétré de

(1) Les Perses, suivant l'opinion commune ; les *Paktyes* d'Hérodote, selon M. Lassen, peuple, qui habitait sur les confins de l'Inde, au nord et à l'ouest.



la plus vive douleur et les yeux enflammés de colère, extermina ces Pahlavas avec différentes sortes d'armes. 18—19.

» A l'aspect de Viçvâmitra moissonnant par centaines ses Pahlavas, Çabalâ créa de nouveau ; et ce furent les formidables Çakas (1), mêlés avec les Yavanas (2). 20.

» Toute la terre fut couverte de ces deux peuples unis, agiles à la course, pleins de vigueur, serrés en bataillons comme les fibres du lotus, armés de longues épées et de grands javelots, défendus sous des armes d'or comme leur cotte de mailles. *Dans l'instant même*, toute l'armée du roi fut consumée par eux, telle que par des feux dévorants. 21—22.

» A la vue de son armée en flammes, Viçvâmitra le très-puissant de lancer contre l'ennemi ses flèches d'un esprit égaré et dans le trouble des sens. 23.

---

*Ici, dans le premier volume du saint Râmâyana,*  
Finit le cinquante-cinquième chapitre, intitulé :  
DISCOURS DE VAÇISHTHA SUR LE VOL DE SA VACHE.

(1) Peuple nomade, les Scythes des Grecs.

(2) Après l'âge d'Alexandre, ce nom fut appliqué aux

LVI.

» Ensuite, quand il vit ses bataillons éperdus, mis en désordre sous les traits du monarque, Vaçishtha aussitôt jeta ce commandement à sa vache : « Fais naître de *nouveaux* combattants ! » 1.

» *A l'instant*, un autre mugissement produit les Kambodjas, semblables au soleil : les Pahlavas, des javelots à la main, sortent de son poitrail ; les Yavanas, de ses parties génitales ; les Çakas, de sa croupe (1) ; et les pores velus de son derme enfantent les Mlétchas, les Toughâras et les Kirâtas. 2—3.

» Par eux et dans l'instant même, fils de Raghou,

Grecs. Il indique, suivant Schlegel, d'une manière indéfinie, les peuples situés au-delà des Perses à l'occident.

(1) Littéralement : *excrementorum à loco*.

cette armée de Viçvâmitra fut anéantie avec ses fantassins, ses chars, ses coursiers et tous ses éléphants. 4.

» A la vue de son armée détruite par le magnanime solitaire, cent fils de Viçvâmitra, tous diversement armés, fondirent, enflammés de colère, sur Vaçishtha, le plus vertueux des hommes, qui murmurent la prière; mais le grand anachorète les consuma d'un souffle (1). 5—6.

» Un seul moment suffit au magnanime Vaçishtha pour les réduire tous en cendres : fils de Viçvâmitra, cavaliers, chars et fantassins. 7.

» Quand il eut ainsi vu périr, héros sans péché, tous ses fils et son armée, Viçvâmitra, tout à l'heure si puissant, réfléchit alors sur lui-même avec *plus de modestie*. 8.

» Comme le serpent, auquel on a brisé les dents; comme l'oiseau, auquel on a coupé les ailes; comme la mer, quand elle n'a plus ses vagues; comme le soleil obscurci au temps, où l'éclipse a dérobé sa lumière, ce prince malheureux, ses fils morts, son armée détruite, son orgueil à bas, ses moyens pulvérisés, tomba dans le mépris de soi-même. 9—10.

» Ayant donc mis à la tête de son empire le

(1) Mot à mot : « Il ne fit que *hum!* » interjection de déplaisir; « et il les consuma. »

seul fils, qui n'eût pas encouru le malheur des autres, afin qu'il protégéât la terre, comme il sied au kshatrya, le roi Viçvâmitra se retira au fond d'un bois. 11.

» Là, sur les flancs de l'Himalaya, dans un lieu embelli par les Kinnaras, ces mélodieux Génies, il s'astreignit à la plus rude pénitence pour gagner la bienveillance de Mahâdéva. 12.

» Après un certain laps de temps, le grand Dieu rémunérateur, qui porte sur son étendard l'image d'un taureau, vint trouver le roi pénitent, et lui dit : « Pourquoi subis-tu cette rigide pénitence ? Dis, roi ! je suis le dispensateur des grâces : fais-moi connaître quelle faveur tu désires. » 13-14.

» A ces paroles du grand Dieu, l'austère pénitent se prosterna devant Mahâdéva, et lui tint ce langage : 15.

« Si tu es content de moi, divin Mahâdéva, mets en ma possession l'arc Véda, avec l'arc Anga, l'arc Oupânga, l'arc Oupanishad et tous leurs secrets : fais apparaître à mes yeux ces armes, qui sont en usage chez les Dieux, les Dânavas, les Rishis, les Gandharvas, les Yakshas et les Rakshasas. 16—17.

» Voilà, Dieu illustre des Dieux, ce que mon cœur demande à ta bienveillance ! »—« Qu'il en soit ainsi ! » reprit le souverain des Immortels ; et, cela dit, il retourna dans les cieux. 18.

» Quand il eut reçu les armes désirées, l'illustre et royal saint Viçvâmitra, comblé d'une vive allégresse, en devint alors tout plein d'orgueil. 19.

» Enflé par cette force nouvelle, comme la mer au temps de la pleine lune, il se crut déjà le vainqueur de Vaçishtha, le meilleur des anachorètes.—Il revint donc à l'hermitage de l'homme saint et décocha contre lui ses flèches *mystiques*, par lesquelles tout le bois de la pénitence fut ravagé d'un immense incendie. 20—21.

» A la vue de ces dards lancés par l'habile main de Viçvâmitra, tous les anachorètes de s'enfuir par milliers çà et là frappés d'épouvante. Les disciples de Vaçishtha, les gazelles, les oiseaux par milliers de courir vers tous les points du ciel, effrayés et tremblants. 22—23.

» En un instant, l'hermitage du magnanime Vaçishtha fut vide et il devint pareil au désert sans voix. 24.

« Ne craignez pas, leur criait Vaçishtha mainte fois, ne craignez pas! Me voici pour anéantir le fils de Gâdhi, comme le grésil, qui fond à l'aspect du soleil! » 25.

» A ces mots, l'éblouissant Vaçishtha, le plus excellent des êtres doués de la parole, adressa, plein de colère, ce discours à Viçvâmitra: 26.

« Insensé, toi, qui as détruit cet hermitage long-temps heureux, tu as commis là une mau-

vaise action : c'est pourquoi tu périras ! » 27.

» Ayant ainsi parlé, il saisit, enflammé de colère et d'une main précipitée, son bâton de brahme, qui était comme un autre sceptre d'Yama ou comme le feu même de la Mort, enveloppé de fumée. 28.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana*

*Et dans le Discours de Çatananda,*

Finit le cinquante-sixième chapitre, intitulé :

**L'HERMITAGE DE VAÇISHTHA INCENDIÉ.**

LVII.

» A ces mots de Vaçishtha : « Arrête ! lui cria Viçvâmitra, qui leva du même temps le trait du feu *dans sa forte main* ; arrête ! » 1.

» Vaçishtha répondit à cette parole du roi : « Me voici ferme devant toi, qui du kshatrya n'as que le nom : montre-nous quelle est ta force ! 2.

» A l'instant, fils de Gâdhi, je vais briser l'orgueil de tes armes : vois quelle différence existe entre la puissance du kshatrya et la puissance inéluctable du brahme ! 3.

» Reconnais, vil kshatrya, que ma force de brahme, vient du ciel ! »

» Il dit, et, touchée par son bâton brahmique, la flèche terrible et sans égale du feu s'éteignit, comme l'eau éteint la flamme impétueuse. Le fils de Gâdhi, brûlant de colère, envoya, *coup sur coup*, et le trait de Roudra, et le trait de Varouna, et le trait d'Indra, et Pâçoupata, le trait d'Iça ;

puis, le Psychique, l'Humain, le Gandharvide, le Soporifique; ensuite, le Briseur, le Stupéfiant, le Consompteur, le trait-des-gémissements, le javelot terrible de la Sécheresse et le dard invincible du tonnerre. 4—5—6—7.

» Il jeta encore le trait du Châtiment, celui des Piçatchas, l'épieu à bec de héron, deux lances ferrées et deux massues, Kankâla et Moushala. Après elles, vinrent la grande flèche des Vidyâdharas et la flèche épouvantable de la Mort; puis, le disque de la Justice, le disque de Vishnou et le disque même d'Yama. 8—9.

» Ensuite, furent lancés, et le lacet de Brahma, et le lacet de la Mort, et le lacet de Varouna, et la flèche de l'arc Pinaka (1), et deux foudres chéries, la Sèche avec l'Humide, et le trait du Vent, et l'Agitateur, et la Tête-de-cheval, et le Trident, altéré de sang, et le Craniforme aux bruyantes clochettes. 10—11.

» Le héros issu du vaillant Kouçika avait dirigé toutes ces armes contre le bien excellent Vaçishtha; mais celui-ci apparut dans cette lutte comme un être merveilleux. 12.

» Le fils de Brahma paraît tous les coups avec son bâton, et le fils de Gâdhi, voyant tous ses traits expirés, se préparait à lancer enfin le javelot de Brahma. 13.

(1) Nom donné à l'arc de Çiva.



» Dès qu'ils virent ce héros lever son arme, les Dieux avec le Feu à leur tête, les rishis des Dieux, les Gandharvas et les grands serpents tremblèrent tous d'épouvante. 14.

» La peur agita les trois mondes au moment où l'arme de Brahma fut lancée. Mais l'intrépide Vaçishtha, avec son bâton brahmique seulement et sa force de brahme, dévora même, fils de Raghon, ce trait si formidable de Brahma.

» Ce fut pour les trois mondes une chose terrifiante, qui plongeait dans la stupeur et dont il était impossible de soutenir la vue, que l'aspect de ce magnanime Vaçishtha dévorant ainsi l'arme de Brahma.

Par tous les pores du magnanime jaillissaient des rayons de lumière, comme une flamme, qui brille à travers la fumée; et son bâton de brahme, levé dans sa main, flamboyait. 15-16-17-18.

» On aurait dit le feu de la Mort, enveloppé de fumée; on aurait dit le sceptre même d'Yama dans un autre main (1). Ensuite, tous les anachorètes de célébrer à l'envi ce Vaçishtha, le plus éminent des hommes qui marmurent la prière: 19.

« O brahme, ta force n'est point trompeuse! mets à ton énergie le frein de ton énergie même. Il a été vaincu par toi, ô brahme, ce Viçvâmitra

(1) Littéralement: «on eût dit un autre sceptre d'Yama.»

à la force puissante.—Sois-nous favorable, ô le plus excellent des hommes, et dissipe les alarmes des mondes ! » A ces mots, l'illustre et resplendissant anachorète se rassit dans sa placidité. 20-21.

» Viçvâmitra même, accablé de chagrin, dit ces mots, qui suivaient plus d'un soupir : « La force du kshatrya est une chimère; la force réelle, c'est la force inséparable de la splendeur brahmique !—Il n'a fallu au brahme que son bâton pour briser toutes mes armes ! Aussi vais-je, après que j'ai vu de mes yeux les effets d'une telle force, amender tous mes sens et me vouer aux rigueurs de la pénitence, pour m'élever de ma caste à celle des brahmes. » Il dit, et ce resplendissant monarque rejeta loin de lui toutes ses armes.

22—23—24.

» Ensuite, ayant pris d'une âme ferme sa détermination et résolu d'acquérir le brahmanat à force de macérations, on le vit, noble Râma, on le vit aller, *dans cette heure même*, embrasser la carrière des mortifications. 25.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana.*

*Et dans le Discours de Çatananda,*

Et le cinquante-septième chapitre, nommé :

LA RÉOLUTION DE VIÇVAMITRA.

LVIII.

» Ensuite, devenu l'ennemi du magnanime anachorète, *mais, en même temps*, un trésor de pénitence, Viçvâmitra, gémissant et gémissant *toujours*, se macéra cruellement. 1.

» Accompagné de son épouse, le fils de Kouçika était passé dans la contrée méridionale, où, se nourrissant de racines et de fruits, il avait embrassé une très-dure pénitence. 2.

» Ce monarque brûlait d'envie, par l'émulation, que lui inspirait Vaçishtha, de parvenir à l'état saint dans la caste des brahmes; mais, se voyant toujours vaincu par l'énergie de l'unification en Dieu, que l'anachorète devait à ses austérités brahmiques, il s'enfonça dans la forêt des mortifications, et là, vaillant Râma, il se macéra d'une manière excellente: « Que je sois brâhme! » disait-il, ferme dans la résolution, que sa grande âme avait conçue. 3—4.

» Là , naquirent au royal pénitent quatre fils célèbres dans le monde : Havisyanda , Madhou-syanda , Dhrithanétra et Mahodara. 5.

» Déjà , au temps , où ce noble tigre des rois gouvernait encore son empire , huit fils lui étaient nés , tous d'une grande force , d'une mâle vigueur et pleins d'héroïsme. 6.

» Quand l'éminent anachorète , fils de Kouçika , eut parcouru dans cette solitude une révolution entière de mille années , il flamboya enfin par son ascétisme d'une splendeur égale à celle du feu. 7.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Ramayana*

Et dans

LE PANÉGYRIQUE DE VIÇVAMITRA ,  
Finit le cinquante-huitième chapitre.

LIX.

» Après mille années complètes, Râma, l'antique ayeul des mondes, Brahma, se présenta au fils de Gâdhi et lui adressa ces douces paroles : 1.

« Fils de Kouçika, tu es entré triomphalement au monde très-élevé des rois saints : *oui !* cette pénitence victorieuse t'a mérité, c'est mon sentiment, le titre de rishi entre les rois ! » 2.

» A ces mots, l'auguste et resplendissant monarque des mondes quitta l'atmosphère et retourna, escorté par les Dieux, au ciel de Brahma. 3.

» Réfléchissant aux paroles, qu'il venait d'entendre et baissant un peu la tête de confusion, Viçvâmitra, plein d'une vive douleur, se dit avec tristesse : 4.

« Après que j'ai porté le poids de bien grandes macérations, Bhagavat ne m'a appelé tout à l'heure que roi-saint : ce n'est pas là, certainement, le fruit, auquel aspire ma pénitence ! » 5.

» Il dit, et cet éminent anachorète d'une éclatante splendeur, maître excellemment de lui-même, s'astreignit de nouveau, Kakoutsthide, aux plus austères mortifications. 6.

» Dans ce temps même vivait un roi, nommé Triçankou, dévoué à la justice comme à la vérité et né du sang d'Ikshwâkou. 7.

» Cette pensée lui était venue : « Je veux, se disait-il, offrir le sacrifice d'un *açwamédha*, et par-là j'obtiendrai de passer avec mon corps dans la voie suprême, où marchent les Dieux. » 8.

» Il manda Vaçishtha et lui fit connaître ce dessein : « C'est une chose impossible ! » répondit le prêtre sage. 9.

» Ayant donc essuyé un refus de son Directeur spirituel, le roi tourna ses pas vers la contrée méridionale, où les cent fils de Vaçishtha se livraient à la pénitence. 10.

» Là, Triçankou vit les cent anachorètes, qui se macéraient dans la voie supérieure des longues mortifications. 11.

» Il se prosterna devant eux, et, joignant les mains, il adressa la parole à ces hommes riches en pénitences ; il s'enquit d'eux si leur bonne santé était prospère, inaltérable même ; et ce monarque tout rayonnant de splendeur, mais baissant un peu la tête par la honte du refus, qu'il avait essuyé de Vaçishtha, parla ainsi aux cent fils de son gourou 12—13.

« Hommes secourables, je suis venu implorer de vous cette main protectrice, que vous savez tendre au malheureux : daignez tous m'aider, moi, qui viens suppliant me réfugier sous vos pieds. — Mon Directeur spirituel, Vaçishtha, le magnanime m'a refusé de célébrer un grand sacrifice, que je brûlais d'offrir : veuillez, vous, fils de mon gourou, acquiescer tous à ce mien désir. Souffrez que je vous dise mes prêtres et vous mette avant tous les autres dans mon sacrifice : je vous en supplie, courbant ma tête à vos genoux, hommes fermes dans la pénitence. 14—15—16.

» Que vos saintes personnes célèbrent toutes les cérémonies d'une âme attentive pour en assurer le succès et de manière que, par la vertu du sacrifice, j'obtienne la possession du ciel, sans quitter mon corps. 17.

» En vérité, après le refus de Vaçishtha, je ne vois pas, *dignes brahmes*, qui possédez l'opulence des mortifications, je ne vois pas un autre expédient, où je puisse recourir, si ce n'est à tous les fils de mon Directeur spirituel. 18.

» En effet, le plus éminent gourou de tous les Ikshwâkides, c'est Vaçishtha ; mais, immédiatement après lui, mes yeux le revoient encore, ce gourou, dans toutes vos saintes personnes. » 19.

*Fin du cinquante-neuvième chapitre, intitulé :*

LE REFUS SUBI PAR TRIGANKOU.

LX.

» A peine les cent fils du rishi eurent-ils entendu ce discours de Triçankou, *vaillant Râma*, qu'ils adressèrent au monarque ces mots, où respirait la colère : 1.

« Ton gourou, de qui la bouche est celle de la vérité, a refusé de servir ton dessein : pourquoi donc passer outre à ses paroles et recourir à nous, homme à l'intelligence difficile ? 2.

» Pourquoi veux-tu abandonner la souche et t'appuyer sur les branches ? O roi, ce n'est pas bien à toi de vouloir que nous soyons les ministres *de ton sacrifice* ! 3.

» Certes ! la voie première de tous les Ikshwâkides est dans leur prêtre : tu ne peux donc sauter avec dédain par-dessus la parole de celui-ci ! 4.

» Comment nous serait-il possible de faire, contraints, pour ainsi dire, ce que le saint rishi Vaçishtha a déclaré impossible ? 5.

» Tu es un insensé ; ton âme est toute frappée



de folie. Retourne dans ta ville : cet homme saint est seul capable de célébrer ton sacrifice, et non pas nous. » 6.

» A ces paroles, dont les syllabes s'envolaient, troublées par la colère, le monarque tomba dans un profond chagrin et dit ces mots aux cent fils du solitaire : 7.

« Refusé par Vaçishtha d'abord, par vous ensuite, j'irai ailleurs, sachez-le bien ! chercher le secours, dont j'ai besoin, pour mon sacrifice ! » 8.

» Irrités par ces mots du roi aux syllabes menaçantes, les cent fils du saint lancèrent contre lui cette malédiction : « Tu seras un tchândâla (1) ! » 9.

» Après qu'ils eurent ainsi maudit ce roi, ils rentrèrent dans leur pieux hermitage. Puis, quand cette nuit se fut écoulée, noble Râma, le *resplendissant* monarque changea dans un instant : il n'offrit plus aux regards que l'aspect d'un tchândâla, à la figure hideuse, les yeux couleur de cuivre, les dents saillantes et gangrenées de ce jaune, qui passe à la nuance du noir, le corps affublé d'un vêtement noir dans la moitié inférieure, d'un vêtement rouge dans la moitié supérieure de la taille, n'ayant que des ornements

(1) De l'union d'un çôndra avec des femmes appartenant aux classes commerçante, militaire et sacerdotale, résultent des fils produits par le mélange impur des classes et qui sont l'ÿyogava, le Kchattri et le Tchândâla, le dernier des mortels. (*Lois de Manou*, ch. X, art. 12.)

de fer pour toute parure , et pour maison qu'une peau d'ours. 10—11—12.

» Quand les conseillers du roi , les citadins et ceux qui marchaient à la suite du monarque eurent ainsi vu leur maître soudain précipité dans toute la condition d'un tchândâla , ils s'enfuirent *épouvantés* dans leur ville. 13.

» Dès lors , solitaire et l'âme troublée , on vit errer ce roi , consumé le jour et la nuit par le cruel chagrin de la malédiction fulminée contre lui.—Dans sa détresse , il s'en alla trouver le secourable Viçvâmitra , cet homme si riche en macérations , qui exerçait à l'égard de Vaçishtha une magnanime rivalité. 14—15.

» Viçvâmitra fut touché de compassion , quand il vit , *noble Râma* , ce monarque venir ainsi transfiguré dans la forme avilissante d'un tchândâla ; et le resplendissant anachorète , habile à manier la parole , adressa au roi , d'un aspect horrible et de qui toute beauté avait disparu , ces mots , que lui inspirait la pitié : 16—17.

« Quel motif aujourd'hui t'amène en ces lieux , héros issu du sang d'Ikshwâkou , toi , souverain d'Ayauhyâ , qu'une malédiction a plongé dans la condition d'un tchândâla ? » 18.

A ces paroles de Viçvâmitra , ce roi , en qui l'on ne voyait plus rien qui ne fût d'un tchândâla , parla ainsi , les mains jointes , à l'ascète riche en

mérites *énergiquement* acquis par la pénitence : 19.

« Mon directeur spirituel et même ses fils m'ont refusé leur secours ; j'ai éprouvé d'eux cette opposition , et n'ai pu voir se réaliser le vœu d'une chose ardemment souhaitée. 20.

» Puissé-je , c'était là mon dessein ; puisse-je, disais-je, par le mérite d'un grand sacrifice, aller dans le ciel avec mon corps ; mais je n'ai pu obtenir d'eux, placide *anachorète*, qu'ils voulussent bien célébrer cette *auguste cérémonie*. 21.

» Nulle part et dans aucun temps, alors même que j'étais sous la pression du malheur, un mensonge n'est sorti de ma bouche : je le jure à toi, Viçvâmitra, par ma foi de kshatrya ! 22.

» J'ai offert de nombreux sacrifices, j'ai gouverné la terre dans l'équité : ma vie honnête et vertueuse a réjoui tous mes gouravas (1) : eux cependant, ils ne cherchent pas à faire une chose, qui m'est agréable, ô le plus excellent des anachorètes, à moi pur en actions, en paroles, en pensées, et qui tends à la justice de tous mes efforts. 23-24.

» Je pense que le Destin est supérieur à tout ici-bas, et que la volonté agissante des hommes n'a

(1) C'est le pluriel du mot *gourou* ; c'était le titre, que le disciple donnait à son maître. Les *Lois de Manou* disent aussi, ch. II, art. 142 : « Le brahme, qui accomplit suivant la règle la cérémonie de la conception et les autres, et qui le premier donne à l'enfant du riz pour sa nourriture ; est appelé *gourou*. »

aucune vertu pour nous mériter le fruit du bien ou du mal : voilà maintenant mon sentiment. 25.

• Que ta sainteté daigne m'environner de sa bienveillance, moi, qui viens implorer ton secours, moi, tombé au fond du malheur et qui vois *le mérite de mes œuvres anéanti par le Destin.* 26.

• Je ne découvre pas une autre voie de salut ; il n'est pour moi nulle autre main secourable : que ta virile énergie veuille donc repousser loin de moi *les coups de ce jaloux Destin.* 27.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Rāmāyana*

*Et dans le Discours de Çatānanda,*

Finis le soixantième chapitre, nommé :

LA MALÉDICTION JETÉE SUR TRIÇANKOU.

LXI.

» Quand le monarque eut parlé ainsi, le grand anachorète Viçvâmitra lui adressa ces paroles douces et propres à combler de joie Triçankou : 1.

« Cher Ikshwâkide, sois ici le bien venu ! Je connais ta grande vertu : je serai ton secours ; demeure ici dans mon hermitage. 2.

» Je convoquerai ici pour toi, *infortuné* monarque, tous *nos* plus grands ascètes à la cérémonie du sacrifice offert pour l'accomplissement de ton brûlant désir. 3.

» Comblé de béatitude, tu monteras dans le ciel avec cette même forme, dont tu es revêtu et que la malédiction des gouravas imprima sur toi ! 4.

» Tu me sembles déjà toucher le paradis avec ta main, ô le plus vertueux des monarques, toi que l'envie de parvenir au triple ciel a conduit vers moi. » 5.

» Après qu'il eut ainsi parlé, ce radieux anachorète fit appeler tous ses fils, ses disciples, ses autres amis, et leur dit cette parole, qui tombait à propos : 6.

« Hâtez-vous d'apporter ici toutes les choses nécessaires à la cérémonie d'un sacrifice ; et que l'on prenne dans mon bien même ce qu'il faut pour le sacrifice de cet *infortuné* ! » 7.

» Ensuite, faisant approcher ses disciples, Viçvâmitra les chargea de cette commission particulière : « Allez, suivant mon ordre, chez tous les saints ; amenez-les ; et, quelque parole, que tel ou tel ait dite en recevant mon invitation, vous devez me la rapporter, exactement comme elle fut exprimée. » 8—9.

» Alors, obéissant à ses ordres, tous ses disciples s'acheminent par les différents points de l'espace, et reviennent peu de temps après, ayant invité les ascètes. 10.

» Ils se présentent devant leur maître, et, joignant les mains, lui tiennent ce langage : « Nous avons convoqué tous les solitaires, comme tu l'avais commandé. — Ton invitation, que nous avons portée chez tous les ascètes, fut acceptée par eux, à l'exception de Mahaudaya. 11—12.

» Mais écoute, taureau saint des solitaires, les horribles mots, que les cent fils de Vaçishtha ont dits, tout émus de colère : 13.

« Là où c'est un kshatrya qui est le sacrificateur, et un tchândâla qui offre le sacrifice, comment les grands Dieux du ciel pourraient-ils venir dans une telle réunion goûter au beurre clarifié ! — Ou bien, quand ils auront mangé la nourriture donnée par un tchândâla, comment pourront-ils monter au Swarga ces brahmes magnanimes, dont Viçvâmitra lui-même aura causé la chute ! » 14—15.

» Telles sont, tigre saint des anachorètes, ces paroles dures, que tous les Vaçishthides et Mahaudaya de concert avec eux nous ont jetées, les yeux étincelants de colère. » 16.

» A ce récit de ses disciples, le pieux taureau des solitaires fulmina cette malédiction, le regard enflammé de courroux : 17.

« Puisque tous les Vaçishthides, ces esprits lourds, ces méchantes âmes, devenues comme de la cendre et tombées sous l'empire du temps, me jettent un outrage, que je n'ai pas mérité : *eh bien!* que, dès ce jour même, traînés par la corde à nœud coulant du trépas dans le séjour d'Yama, ils renaissent, gardiens et veilleurs de morts, durant sept cents générations entières ! 18—19.

» Que, pressés de la faim, ils soient réduits à manger leur propre chair ; qu'ils suivent le monde ainsi, défigurés, hideux, entourés de gens impietoyables ! 20.

» Pour Mahaudaya, intelligence étroite, qui m'a offensé sans raison, que, traité par tous les hommes avec injure, il tombe dans la condition vile du féroce chasseur ! 21.

» Plongé dans l'insensibilité du cœur et trouvant du plaisir à briser la vie, il passera un long temps par l'effet de ma colère dans ce métier sauvage ! » 22.

» Après de telles paroles fulminées dans cette réunion de solitaires, le grand et radieux anachorète Viçvâmitra se tut. 23.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana*

*Et dans le Discours de Çatânanda,*

Finis le soixante-et-unième chapitre, intitulé :

**LA MALÉDICTION JETÉE SUR LES VAÇISHTHIDES.**



LXII.

» Quand le fils de Gâdhi eut ainsi déversé, noble enfant de Raghou, tout le poison de sa colère, et frappé les Vaçishthides avec Mahaudaya par la force *inéluçtable* de son ascétisme, il prononça de nouvelles paroles dans l'assemblée des rishis : « Ce rejeton d'Ikshwâkou, homme juste, dévoué à la vérité, qui est venu implorer mon secours et qui est appelé Triçankou, veut obtenir d'aller au ciel, sans quitter son corps. 1—2—3.

» Ainsi, daignez tous, saints hermites, consentir à ce qu'il souhaite. » A ces mots, les plus distingués des solitaires, agités par la crainte, que leur inspirait sa colère, tinrent conseil ensemble : « Ce fils de Kouçika, *disaient-ils*, est un ascète bien prompt à s'irriter., 4—5.

» Nous ne sommes pas de force à lutter contre lui avec nos corps humains : *car* le saint dans sa

colère nous donnera sa malédiction, et son courroux est dévorant comme le feu. Que le sacrifice soit donc offert, comme ce maharshi l'a dit, et qu'un grand zèle y soit déployé, afin que le *digne* rejeton d'Ikshwákou monte au ciel avec son corps, grâce à la puissance de Viçvâmitra ! » Ensuite, quand on eut apporté là tout l'appareil, le sacrifice commença. 6—7—8.

» Ici, l'adhvaryou, ce fut le grand ascète Viçvâmitra ; ici, les prêtres officiants, ce furent des anachorètes les plus parfaits en leurs vœux. 9.

» Dans le sacrifice, qui fut alors célébré en faveur de ce Triçankou à la grande puissance, le bienheureux Viçvâmitra, qui possédait la science des mantras, récita les formules de ces prières secrètes et fit l'invocation pour amener les immortels habitants du triple ciel à la participation des choses offertes sur l'autel ; mais ces Dieux appelés ne vinrent pas recevoir une part dans les oblations. De-là, tout pénétré de colère, ce grand et saint anachorète, élevant la cuiller sacrée, adresse à Triçankou ces paroles : 10-11-12.

« Roi des hommes, regarde combien est puissante la vigueur de mon ascétisme : je vais par cette force énérgique t'élever au Swarga même avec ton corps. 13.

« Triçankou, noble souverain, monte au ciel avec ton corps. *Oui !* par la force de ces péni-

tences, que j'ai thésaurisées depuis mon enfance, par la force d'elles toutes complètement et quelque grandes qu'elles soient, va dans le ciel avec ton corps ! » Aussitôt que le saint hermite eut ainsi parlé, Triçankou, emporté dans les airs, monta au ciel sous le regard des anachorètes. Le Dieu, qui commande à la maturité, *Indra* vit au même instant ce roi, qui s'acheminait *lestement* vers le triple ciel, *malgré le poids de son corps*.

14—15—16.

» Tous les Dieux virent comme lui cette merveille : « Triçankou, dit alors ce roi du ciel, tombe d'une chute rapide, la tête en bas, sur la terre ! Insensé, il n'y a pas dans le ciel d'habitation faite pour toi, qu'un directeur spirituel a frappé de sa malédiction ! » A ces paroles de *Ma-hendra*, le malheureux Triçankou retomba du ciel.

17—18.

» Ramené vers la terre, sa tête en bas, il criait à *Vicvâmitra* : « Sauve-moi ! » A ces mots : Sauve-moi, jetés vers lui par ce roi tombant du ciel : « Arrête-toi ! lui dit *Viçvâmitra*, saisi d'une colère ardente, arrête-toi ! » Ensuite, par la vertu de son ascétisme divin, il créa, comme un second *Brahma*, dans les voies australes du firmament, sept autres rishis, astres lumineux, qui se tiennent au pôle méridional, comme l'a voulu cet auguste anachorète. 19—20—21.

» A l'aide encore de la puissance brahmique, enfantée par ses macérations, il se mit à produire un nouveau groupe d'étoiles dans les routes australes du Swarga. 22.

» Après qu'il eut fait cette constellation avec des yeux enflammés de colère, il se mit à l'œuvre afin de créer aussi de nouveaux Dieux à la place d'Indra et de ses immortels collègues. Mais alors, en proie à la plus vive inquiétude, les Souras avec les chœurs des rishis divins adressent au magnanime Viçvâmitra ce discours, accompagné de respect : 23—24.

« Ce roi, que la malédiction d'un gourou a frappé, ô le plus excellent des brahmes, ne peut aller au ciel avec son corps, sans qu'on ait lavé sa tache. — Défendre les saintes règles est un devoir pour tous ceux qui connaissent les règles saintes : ne veuille donc pas transgresser l'ordre établi par ces règles mêmes. » 25—26.

» A ces paroles des Immortels, le pieux taureau des monobites répondit aux Détés par ce discours, accentué d'un ton affectueux : 27.

« O Dieux, quand j'ai promis au sage Triçankou que je le ferais monter au ciel avec son corps, puis-je rendre cette parole menteuse et faire qu'il ne s'y élève point, grâce à mon aide, revêtu de sa chair et de ses os ! *mais je n'irai pas outre*

que *seulement* toutes ces constellations *nouvelles* demeurent à jamais stables. 28—29.

» Ces groupes d'étoiles subsisteront aussi longtemps que dureront les mondes. Daignez, vous tous, ratifier mes paroles de votre consentement. »

—Ils approuvèrent, fils de Raghon, dans la crainte de Viçvâmitra : « Soit ! répondirent les Dieux ; que ces constellations demeurent ainsi, loin des routes du soleil et de la lune. 30—31.

» Que Triçankou même se tienne ici, la tête en bas, à la voûte céleste australe, ses vœux comblés, et flamboyant de sa propre lumière ! » 32.

« Bien ! » répondit alors aux paroles de ces Dités le grand solitaire Viçvâmitra, à qui tous les Dieux prodiguaient en ce moment leurs éloges. 33.

» Ensuite, à la fin du sacrifice, dompteur vaillant de tes ennemis, ô Râma, tous les Dieux et les rishis, ascètes magnanimes, s'en retournèrent, comme ils étaient venus. 34.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana  
Et dans le Discours de Çatananda,  
Finit le soixante-deuxième chapitre, nommé :*  
L'ASCENSION DE TRIÇANKOU AU CIEL.

LXIII.

» Après le départ des hermites , Viçvâmitra , l'éminent anachorète, l'homme au trésor inépuisable de pénitences , dit à ses compagnons, habitants du bois : 1.

« De grands troubles agitent les pays situés dans le voisinage de la région méridionale : allons-nous-en vers un autre lieu , où nous pratiquions en paix nos macérations. 2.

« Retirons-nous au bois Poushkara dans la contrée occidentale : là , il nous sera possible de parcourir à notre aise la carrière de nos mortifications ; car c'est une forêt excellente pour la pénitence. » 3.

» Quand il eut dit ces mots, le saint à la vive splendeur s'achemina vers la forêt Poushkara, où, n'ayant pour aliments que des fruits sauvages et des racines , il se plongea dans une terrible et triomphante pénitence. 4.

» Dans le temps que Viçvâmitra habitait le bois, noble fils de Raghou, la pensée de sacrifice naquit au saint roi Ambarîsha. 5.

Tandis que ce *fier* dominateur de la terre se préparait à verser le sang d'un homme en l'honneur des Immortels, Indra tout à coup déroba la victime liée au poteau du sacrifice et sur laquelle on avait déjà versé les ondes lustrales, en récitant les formules des prières ; cette victime, qui n'était pas autre chose qu'un être humain, au corps tout parsemé de signes heureux, un homme destiné au couteau du prêtre comme un bétail. Quand le brahme, *chef du sacrifice*, vit alors cette victime enlevée, il tint au roi ce langage : 6—7.

« *Pieux* monarque, cette victime, sur laquelle nous avons répandu l'eau sacrée, je ne sais qui l'a soustraite ! *Ne l'oublie pas*, seigneur des hommes, les Dieux frappent un roi, qui n'a point su garder *le sacrifice*. 8.

» En effet, c'est une insigne profanation : ramène donc à l'autel cette victime, ou mets à sa place une nouvelle hostie, achetée à prix d'argent, afin que la cérémonie suive son cours. » 9.

» A ces mots du brahme, qui dirigeait le sacrifice, Ambarîsha dès-lors se mit à chercher partout un homme, qui, marqué de signes heureux, pût lui servir de victime. 10.

» Le prince magnanime parcourut les villes

et les villages, les forêts et les plages; il entra même dans les *plus* saints hermitages. 11.

« Tandis qu'il cherchait ainsi, noble enfant de Raghon, il vit un brahme, nommé Ritchika, pauvre, ayant beaucoup d'enfants et qui *n'habitait pas encore une forêt, mais* au sein d'une maison. 12.

» S'étant donc approché de cet homme, qui trouvait son plaisir dans la pénitence et la sainte lecture des Védas, Ambarisha lui demanda comment il se portait, et, après toutes les autres politesses d'usage, il dit : 13.

« O le plus vertueux des brahmes, donne-moi pour cent mille vaches un de tes fils, afin qu'il soit immolé sur l'autel dans un grand sacrifice, dont la victime doit être un homme. 14.

» Tu as beaucoup d'enfants, tu es pauvre, tu es vieux, ô le plus éminent des régénérés; livre-moi donc, s'il te plaît, un de tes fils. J'ai fouillé plusieurs contrées; nulle part, je n'ai trouvé une victime bonne à sacrifier : ainsi, brahme, veuille me donner un de tes fils pour un *si haut* prix.

15—16.

» Fais, pieux Kaçyapide, que mes vœux soient comblés, grâce à cette victime offerte. »

» A ce discours, que lui adressait Ambarisha, noble fils de Raghon, il répondit ces mots : « Je ne consentirai jamais à vendre l'aîné de mes fils ! »

» Sur les paroles de Ritchika, la mère illustre de



ses fils tint ce langage au roi : « Je ne consentirai jamais à vendre l'aîné de mes fils , a dit le saint Kaçyapide ; *eh bien !* sache que le plus jeune de nos fils est ainsi chéri de moi par-dessus tous les autres.

» Ordinairement , c'est le premier-né , qui a toutes les préférences du père , mais toutes les prédilections d'une mère sont pour le plus jeune. Ainsi , prince , ces deux enfants seront exceptés. »

» A ces mots du brahmine , à ces mots de sa femme , Çounaççépha , celui de leurs fils , que sa naissance plaçait au point médial entre ces deux termes , avança les paroles suivantes : « Mon père ne veut pas vendre l'aîné de ses fils , et ma mère ne veut pas *te céder* son dernier-né. ( *Du 17° au 23° çloka.* )

» Je pense que c'est dire : « Mais on veut bien te vendre celui qui est entre les deux ; » ainsi , ô roi , emmène-moi d'ici promptement ! » Ensuite , le monarque , ayant donné les cent mille vaches et reçu l'homme en échange pour victime , s'en alla , plein de joie. Il fit monter Çounaççépha sur un char et revint , en toute célérité , noble fils de Raghou , achever son sacrifice. 23—24.

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,*

*Finit le soixante-troisième chapitre , intitulé :*

**ÇOUNAÇÇÉPHA VENDU.**

LXIV.

» Après que Çounaçcépha lui eut été remis, le roi, au milieu du jour, comme ses chevaux se trouvaient fatigués, fit halte près du lac Poush-kara. Dans le temps qu'il était arrêté là, Çounaçcépha, homme d'un grand jugement, s'approcha de ce tîrtha saint, et, sur ses bords, il aperçut Viçvâmitra. 1—2.

» *Alors*, cet infortuné, le cœur déchiré par la douleur d'avoir été vendu et par la fatigue du voyage, s'avança vers l'anachorète, et, courbant la tête à ses pieds, lui dit : 3.

« Je n'ai plus ni père, ni mère, ni parents, ni amis : daigue sauver un malheureux, abandonné par sa famille et qui vient implorer ton secours. 4.

» Veuille bien exécuter une chose telle que le roi fasse ce qu'il veut faire, et que je vive cependant, moi, qui me réfugie sous l'énergie de ta sainteté. 5.

» Sois dans une pensée juste le défenseur d'un malheureux sans défense; daigne me sauver, saint anachorète, comme un père sauverait son fils *unique*. » 6.

» A ces mots du suppliant, Viçvâmitra, si distingué par l'opulence de ses macérations, consola Çounaççépha et dit à ses propres fils : 7.

« Voici arrivé le temps où les pères désirent trouver dans leurs fils une plus grande vertu, parce qu'il faut traverser une *immense* difficulté. 8.

» Cet adolescent, fils d'un solitaire, désire que je lui porte secours, veuillez donc faire une chose, que je verrais avec plaisir, celle de *sacrifier votre vie pour sauver la sienne*. 9.

» Tous, vous êtes distingués par vos bonnes œuvres; tous, vous êtes religieusement fidèles à vos saints vœux; sauvez donc, comme je vous l'ordonne, ce fils d'un solitaire. 10.

» Comblez de joie ce malheureux, en montant pour lui sur le bûcher allumé du sacrifice: je vous répète ce commandement, arrachez au triste sort d'être immolé comme victime le fils de l'anachorète Ritchika, qui est venu implorer mon

secours : agissez enfin de telle sorte que le roi Ambarisha n'ait à subir aucun empêchement. »

11—12.

« A cet ordre *itératif* de leur père , il fut répondu avec insolence par Madhousyanda et les autres fils du saint anachorète ces paroles blessantes !—« Comment ! tu sacrifies tes fils pour sauver les fils d'autrui ! Agir ainsi, bienheureux, c'est dévorer ta chair elle-même ! » 13—14.

• A peine l'anachorète eut-il entendu ces mots amers, que, les yeux enflammés de courroux, il maudit alors ses fils : 15.

« Cette parole, que vous avez prononcée là, est téméraire, hors de toute justice ; et, puisque c'est vous qui avez parlé de chair, en me jetant votre dédain, soyez tels que les Vaçishthides ; errez mille années dans la voie des renaissances, déçus, méprisés et n'ayant, comme eux, que votre chair à manger ! » 16—17.

» Ayant ainsi consumé ses fils par le feu de sa malédiction, le saint rejeton de Kouçika se mit à consoler Çounaççépha et lui tint ce langage : 18.

« Au moment où tu seras consacré comme victime, récite alors, mon fils, ce mantra ou *prière secrète*, que je vais t'enseigner et qui roule sur les justes louanges de Mahéndra. 19.

» Dans le temps que tu réciteras cette prière, le fils de Vasou, *Indra* lui-même, viendra te

sauver de la mort, qui t'est réservée comme victime ; et cependant le sacrifice de ce *puissant* maître de la terre n'en sera pas moins célébré sans aucun empêchement. » 20.

» Après qu'il eut appris cet hymne à la hâte, Çounaççépha, tout joyeux, s'approcha du roi Ambarisha et lui dit : 21.

« Va-t-en d'ici, roi ! conduis-moi promptement à ton sacrifice ; et, dès que tu m'auras consacré comme victime avec l'aspersion et suivant les rites, achève ta cérémonie ! » 22.

» Quand le fils de l'homme saint lui eut ainsi parlé, alors, plein de joie, le fortuné monarque s'en alla célébrer son terrible sacrifice. 23.

» *Arrivé là*, Çounaççépha aussitôt fut lié au poteau et consacré, après que le sacrificateur, ayant reconnu en lui tous les signes de bon augure, eut approuvé et purifié cette victime. 24.

» Celui-ci garotté à la colonne fatale, donnant au même instant le plus grand essor à sa voix, se mit à célébrer dans ses chants mystérieux le roi des Immortels, Indra aux coursiers fauves, que le désir d'une *sainte* portion avait conduit au sacrifice. 25.

» Ravi par ce chant, le Dieu aux mille yeux, noble fils de Raghon, combla tous ses vœux. Çounaççépha reçut de lui, d'abord cette vie si désirée, ensuite une éclatante renommée. 26.

» Le roi même obtint aussi , par la faveur de l'Immortel aux mille regards, ce fruit du sacrifice, tel que ses désirs le voulaient , *c'est-à-dire* , la justice , la gloire et la plus haute fortune. 27.

» Quant à Viçvâmitra , inébranlable dans son vœu et comme la vertu même en personne, il se macéra mille années, sur les bords du lac Poush-kara , dans une grande et terrible pénitence. 28.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana*

*Et dans le Discours de Çatânanda ,*

Finis le soixante-quatrième chapitre, nommé :

**LE SACRIFICE D'AMBARISHA.**

LXV.

» Après un millier complet d'années, *vaillant* Râma, les Dieux, qui ont tenu leur attention fixée sur la force de sa pénitence, viennent trouver le sublime anachorète, purifié dans l'accomplissement de son vœu.—Brahma lui adresse alors une seconde fois la parole en ces mots très-doux : « Te voilà devenu un rishi ! tu peux maintenant, s'il te plaît, cesser ta pénitence. » 1—2.

» Aussitôt qu'il eut ainsi parlé, Brahma s'en retourna d'une course légère, comme il était venu ; mais Viçvâmitra, qui avait entendu ce langage, *n'en continua pas moins* à se macérer dans la pénitence. 3.

» Long-temps après, noble Râma, une *apsarâ* charmante (1), qui avait nom Mênakâ, s'en vint furtivement à l'hermitage de Viçvâmitra ; et là,

(1) Littéralement : *nate formosa*.

conduite par le malin projet de séduire l'anachorète, voué aux mortifications, elle se mit à baigner dans les eaux du lac Poushkara ses membres délicieux. 4—5.

» Le fils de Kouçika la vit donc ainsi, Râma, cette nymphe aux formes admirables, à la beauté sans égale, et qui semblait une incarnation de Lakshmi elle-même. 6.

» Au premier coup-d'œil envoyé, dans la forêt solitaire, à cette Ménakâ, de qui toute la personne n'était que charme, et dont les vêtements imbibés d'eau rendaient les formes encore plus ravissantes, l'hermite à l'instant même tomba sous la puissance de l'amour et dit à la nymphe ces paroles : « Qui es-tu ? De qui es-tu la fille ? D'où viens-tu, conduite par le bonheur dans cette forêt ? 7—8.

» Viens, beauté craintive, viens te reposer dans mon heureux hermitage. » A ces mots du solitaire, Ménakâ répondit : 9.

« Je suis une apsarâ : on m'appelle Ménakâ ; je suis venue ici, en suivant mon penchant vers toi. Réponds à ma flamme par ton amour, ô brahme, s'il te plaît. » 10.

» Le saint prit donc par la main cette femme charmante, de qui la bouche avait prononcé des paroles si aimables, et il entra dans son hermitage avec elle. 11.



» Avec elle *encore*, noble fils de Raghon, cinq et cinq années de Viçvâmitra s'écoulèrent comme un instant au sein du plaisir; et le solitaire, à qui cette nymphe avait dérobé son âme et sa science, ne compta ces dix ans passés que pour un seul jour. —Après ce laps de temps, l'ascète Viçvâmitra s'aperçut de son changement par sa réflexion sur lui-même et jeta ces mots avec colère : « Ma science, le trésor de pénitence, que je m'étais amassé, ma résolution même, il n'a fallu qu'un instant ici pour tout détruire : qu'est-ce donc, hélas ! que les femmes ? 12—13—14—15.

» Celle-ci m'a ravi tout le mérite de ma pénitence par ses enivrantes séductions ; et c'est pour plaire à Indra qu'elle a causé ma chute. Aussi, vais-je la quitter ! » 16.

» Ensuite, ayant congédié la nymphe avec des paroles affectueuses, le fils de Kouçika déserta les environs du lac Poushkara et se dirigea vers les montagnes du septentrion. 17.

» Irrité contre lui-même, il prit la plus ferme résolution de vaincre l'amour ; et, parvenu sur les bords de la sainte rivière Kâauçiki, il s'astreignit aux plus atroces macérations. 18.

» Dix nouveaux siècles encore, noble Râma, l'anachorète à la splendeur infinie parcourut cette difficile carrière. Effrayés de sa *constance*, les Dieux, s'étant réunis en conseil avec tous les

chœurs des rishis *divins* et le fils de Vasou, *Indra*, se mirent à délibérer *sur le danger, dont cette pénitence menaçait leur empire* : Allons ! dirent-ils, que le fils de Kouçika obtienne le titre de maharshi.—Qu'il cesse de nous consumer d'inquiétudes par les efforts opiniâtres de sa terrible pénitence : *oui ! qu'il se repose enfin, auguste Brahma, de ces macérations suprêmes !* » 19-20-21.

» Dès qu'il eut connu cette résolution des Immortels, le primordial ancêtre des mondes, Brahma vint trouver ce vivant trésor de mortifications, Viçvâmitra, et lui parla ainsi : 22.

« Fils de Kouçika, cesse, ô maharshi, cesse ta pénitence. Anachorète, inébranlable en tes vœux, je t'accorde toute la grandeur même des principaux rishis. » 23.

» A ce discours de Brahma, l'ascète Viçvâmitra, joignant ses deux mains et le corps incliné, répondit ce langage à l'ayeul primitif des mondes : 24.

« Le titre difficile à mériter de brahmarshi *ou de saint parmi les brahmes*, je veux le gagner par de nouvelles mortifications ; je veux l'obtenir enfin, grâce à ta faveur, ô Bhagavat, en continuant à thésauriser mes pénitences. » 25.

« Tu n'as pas encore vaincu maintenant tes organes des sens, lui dit alors Brahma ; comment peux-tu aspirer à la condition du brahme, quand tu n'as triomphé en toi, ni de l'amour, ni de la

colère ?—Dompte , fils de Kouçika , tes organes des sens ; foule aux pieds l'amour et la colère : c'est ainsi que tu parviendras enfin à cette condition d'un abord si escarpé , la première de toutes , celle du brahme. » 26—27.

» Quand il eut ainsi parlé , Brahma s'en retourna comme il était venu , et Viçvâmitra , au même instant , s'imposa des macérations encore plus terribles. 28.

» Ses bras levés en l'air , debout , sans appui , se tenant sur la pointe d'un seul pied , immobile sur la même place , comme un tronc d'arbre , n'ayant pour aliments que les vents du ciel ; enveloppé de cinq feux , l'été ; dans l'hiver , sans abri , qui le défendît contre les nuages pluvieux , et couché l'hiver dans l'eau : voilà quelle fut la grande pénitence , à laquelle s'astreignit cet énergique ascète. 29—30.

» Il resta ainsi lié à cette cruelle , à cette culminante pénitence une révolution entière de cent années ; et la crainte alors , Kakoutsthide , vint saisir tous les Dieux au milieu du ciel. 31.

» Le roi des Immortels , Çakra lui-même tomba dans une extrême épouvante ; il se mit à chercher dans sa pensée la ruse , qui pouvait mettre un obstacle dans cette pénitence. 32.

» Et bientôt , appelant à lui Rambhâ , la séduisante apsarâ , l'auguste monarque , environné

par l'essaim des Vents , adresse à la nymphe ce discours , qui doit le sauver et perdre le fils de Kouçika. 33.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana*

*Et dans le Discours de Çatánanda ,*

**Finis le soixante-cinquième chapitre, nommé :**

**LE RENVOI DE MÉNAKA.**

L X V I.

« Éblouissante Rambhâ, voici une affaire, qu'il te sied de conduire à bonne fin dans l'intérêt des Immortels : séduis par les grâces accomplies de ta beauté le fils de Kouçika, au plus fort de ses macérations. » 1.

» A ces mots du sage Dieu aux mille regards, la nymphe, saisie du plus grand effroi, unit en coupe ses deux mains et répondit au monarque des Dieux : 2.

« L'ascète Viçvâmitra est bien prompt à la colère, divin époux de Çatchî : irrité, il va déchaîner son courroux sur ma tête ! 3.

» Ainsi, daigne jeter sur moi un regard de bonté : les mérites de son énergie et de sa pénitence, roi des Dieux, ne sont pas des choses, que l'on puisse détruire ! » 4.

» Ensuite, Çakra fit cette réponse à la nymphe tremblante et tenant ses mains jointes : « N'aies

pas de crainte, ô Rambhâ ! fais-moi ce plaisir, femme à la voix si douce ! 5.

» Moi, sous la forme d'un kokila, dont les chants ravissent tous les cœurs, dans cette saison, où les fleurs embaument sur la branche des arbres, je me tiendrai *sans cesse* à tes côtés, accompagné de l'Amour. 6.

» Fais-toi donc une beauté grande, merveilleuse, enchanteresse, et va tenter le saint dans son bois : va, Rambhâ, femme enivrante par les angles coquets de tes yeux charmants ! » 7.

» Décidée à ces mots du roi des Immortels, Rambhâ, la nymphe aux bien jolis yeux, se fit une beauté ravissante et vint agacer Viçvâmitra. 8.

» Indra, noble Râma, et l'Amour de complot avec lui, Indra même, changé en kokila, se tenait auprès d'elle, et son ramage délicieux allumait le désir au sein de Viçvâmitra. 9.

» Dès que le gazouillement suave du kokila, qui se fait dans le bois ses concerts, et la musique douce, énamourante des chansons de la nymphe eut frappé son oreille ; dès que le vent eut fait courir sur tout son corps de voluptueux attouchements, et qu'embaumé de parfums célestes il eut fait goûter à son odorat ces impressions, qui mettent le comble aux ivresses des amants, le grand anachorète se sentit l'âme et la pensée ravies soudain par l'amour.

» Il fit un mouvement vers le côté, d'où venait cette mélodie charmante, et vit Rambhâ dans sa beauté enchanteresse. 10—11—12.

» Ce chant et cette vue enlevèrent d'abord l'anachorète à lui-même ; mais alors, se rappelant que déjà pareilles séductions avaient brisé tout le fruit de sa pénitence, il entra dans la méfiance et le soupçon. 13.

» Pénétrant au fond de ce piège avec le regard de sa contemplation *ascétique*, il vit que c'était l'ouvrage de la Dêité aux mille yeux. Aussitôt il s'enflamma de colère et jeta ce discours à Rambhâ :

« Parce que tu es venue ici nous tenter par tes qualités accomplies, change-toi en rocher, et reste enchaînée sous notre malédiction une myriade complète d'années dans ce bois des mortifications. Ce temps écoulé, Rambhâ, tu auras un libérateur dans un brahme élevé à la perfection de sa pénitence. » 14—15—16.

» Mais à peine Viçvâmitra eut-il métamorphosé la nymphe en un roc *stérile*, que ce grand anachorète tomba dans une poignante douleur, car il s'aperçut qu'il venait de céder à l'empire de la colère. 17.

» A la vue de Rambhâ, qui déjà n'était plus qu'un rocher par l'effet de sa colère ; à la vue de l'Amour et de Pourandara, l'un et l'autre de concert avec elle, il vit que ces Dieux lui avaient

dérobé une seconde fois les mérites de sa pénitence ; et , s'adressant à lui-même ses plus vifs reproches , il s'écria : « Je n'ai pas encore vaincu mes sens ! » 18—19.

» Ensuite , le grand solitaire abandonna la sainte contrée de l'Himalaya ; et , dirigeant sa route vers la plage orientale , il parvint dans le Vadjrasthâna , où , d'une résolution inébranlablement arrêtée , il recommença le cours de sa pénitence , observa le vœu du silence un millier d'années , et se tint immobile comme une montagne. 20—21.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana  
Et dans le Discours de Çatânanda ,*  
Finit le soixante-sixième chapitre , intitulé :  
MALÉDICTION PULMINÉE SUR RAMBHA.



LXVII.

» Tandis que le solitaire , debout , sans mouvement , comme le tronc d'un arbre , demeurait si religieusement fidèle au vœu du silence , ni l'amour , ni la colère n'aperçurent jamais l'occasion de se glisser dans son cœur. 1.

» Quand ils virent l'anachorète sans colère , sans amour , l'âme entièrement placide , abordé à la plus haute perfection par son insigne pénitence , alors , *vaillant* dompteur de tes ennemis , alors tous les Dieux , tremblants et l'esprit agité , s'en vinrent , avec Indra , leur chef , au *palais de Brahma* , et dirent à ce Dieu , trésor de pénitence : 2—3.

« Nous avons excité la colère et la concupis-  
cence par maint et maint artifice au sein du  
brahme Viçvâmitra , et toujours il s'est relevé  
par sa pénitence. 4.

» Aujourd'hui on n'entrevoit pas même en lui  
un péché quelconque , *une faute* toute minime :

si donc on ne lui accorde pas la chose, dont il a conçu le désir en son cœur, il va détruire les trois mondes par son énergie, ce qui a une âme pêle-mêle avec ce qui est inanimé. Toutes les plages du ciel sont dans le trouble, le soleil n'a point de lumière. 5—6.

» La mer est agitée par les tempêtes, toutes les montagnes se fendent, la terre vacille sur sa base, et les vents soufflent même en grand désordre. 7.

» Qu'il obtienne le don, qu'il désire, cet illustre saint, le plus éminent des ascètes, avant qu'il ne tourne sa pensée vers le dessein même d'obtenir le royaume du ciel ! » 8.

» Ces paroles dites, tous les chœurs des Immortels, sur les pas de Brahma, qui marchait à leur tête, se rendent à l'hermitage de Viçvâmitra et lui tiennent alors ce langage : 9.

« Rishi-brahme, cesse dorénavant ces triomphantes macérations ; en effet, voici que tu as mérité, grâce à ta pénitence, le *brahmarshítwat*, ce grade si difficile à conquérir ! 10.

» Je suis content *de toi*, et je t'accorde un don, qui est beaucoup désiré, celui de ne mourir qu'à ta volonté. Adieu ! que la félicité descende sur toi ! Laisse reposer maintenant tes indomptables macérations. » 11.

» Quand il eut ouï ce discours, que l'antique ayeul des mondes lui avait tissu de syllabes douces,

le saint taureau des solitaires joignit les mains et répondit alors en ces termes : 12.

« O Brahma , si , par la force de ma pénitence , j'ai acquis le brahmanat , que viennent donc en moi , et la sainte Écriture , et les Védas , et la vérité , et la perfection , et la constance , et les traditions sacrées , et la science , et l'intelligence , et la quiétude , et la patience , et la chasteté , et l'empire sur les sens , et la miséricorde , et la tolérance , et la connaissance de toutes choses , et la gratitude , et un esprit absolument inaccessible à toute erreur , comme ont dit ces hommes , de qui les yeux étaient illuminés par la sainte Écriture , et l'innocuité envers tous les êtres , et l'affranchissement de toute pensée , et l'affranchissement de tout désir ! 13—14—15.

» Que ces dons impérissables et suprêmes se réunissent tous en moi , ô Brahma , si , comme c'était mon désir , j'ai atteint par ma pénitence à la condition du brahme. » 16.

» Brahma fit cette réponse à l'ascète , qui parlait ainsi : « Les Védas et ces dons suprêmes , immortels , vont resplendir en toi 17.

» Je te regarde aujourd'hui , saint anachorète , comme le premier de tous les hommes instruits dans les Védas. » A ces mots , Brahma s'en alla , escorté des Immortels , dont les chœurs avaient accompagné son auguste divinité. 18.

» Quant à Viçvâmitra, élevé au rang supérieur de brahme et parvenu ainsi au comble de ses vœux ; quant à Viçvâmitra, *dis-je*, il parcourut la terre d'une âme juste et parfaite. 19.

» C'est le plus excellent des hommes versés dans les Védas, c'est le plus excellent des *saints* rayonnants de splendeur, c'est la justice elle-même revêtue d'un corps ici-bas, c'est le plus éminent des hommes parvenus à la perfection, c'est enfin l'ascète, qui s'est *le plus* avancé dans la vérité, la subjugation des sens et tous les devoirs. »

Dès qu'il eut ouï ce *long* discours de Çatâ-nanda, prononcé devant Râma et devant *son frère* Lakshmana, le roi Djanaka joignit alors ses mains et dit à Viçvâmitra :

« C'est pour moi un bonheur, c'est une faveur *du ciel*, grand anachorète, que tu sois venu, accompagné du *noble* Kakoutsthide, assister à mon sacrifice. Ta seule vue enfante ici pour moi de bien nombreux mérites. 20—21—22—23.

» Trésor de pénitence, les flots de tes vertus ont purifié cette assemblée. Râma et moi, nous avons entendu raconter ici combien est grande la splendeur vive de ta puissance, énergique ascète, aujourd'hui saint brahme ; et tous ceux, qui sont venus participer à cette digne assemblée, ont ouï le récit de tes nombreuses vertus. 24—25.

» Certes ! infinie est ta pénitence ; ta force

même est infinie , et toujours infinies seront tes vertus, taureau saint du troupeau des hommes. 26.

« Maître , le récit de ces choses admirables n'a point rassasié mon oreille ; mais voici le temps venu pour les cérémonies du soir , ô le plus vertueux des anachorètes, et je vois le soleil pencher son disque *radieux au bord de l'horizon*. 27.

« Demain, je viendrai , à l'aube naissante, revoir ta sainteté : sois le bien-venu en ces lieux, ô le plus éminent des ascètes victorieux, et daigne permettre que je me retire. » 28.

A ces mots, le Vidéhain, roi de Mithilâ, décrit un pradakshina autour de l'excellent anachorète, et s'en alla. 29.

Viçvâmitra lui-même , accompagné de Râma et de son frère, Viçvâmitra, à l'âme pleine d'équité, se dirigea vers la demeure , qu'il devait habiter avec eux, comblé d'hommages par tous les grands saints. 30.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana*

*Et dans le Discours de Çatananda ,*

Finit le soixante-septième chapitre , intitulé :

VIÇVAMITRA ÉLEVÉ AU BRAHMANAT.

LXVIII.

Ensuite, quand l'aube eut rallumé sa lumière pure et quand il eut vaqué aux devoirs pieux du matin, le monarque vint trouver le magnanime Viçvâmitra et le vaillant fils de Raghou. 1.

Puis, lorsqu'il eut rendu à l'anachorète et aux deux héros, issus de Raghou, les honneurs enseignés par le Livre *des Bienséances*, le vertueux roi tint ce discours à Viçvâmitra : 2.

« Sois le bien venu ici ! Que faut-il, grand ascète, que je fasse pour toi ? Daigne ta sainteté me donner ses ordres, car je suis ton serviteur. » 3.

A ces mots du magnanime souverain, Viçvâmitra, le sage, l'équitable, le plus distingué par la parole entre les hommes éloquents, répondit en ces termes : 4.

« Ces fils du roi Daçaratha, ces deux guerriers illustres dans le monde, ont un grand désir de voir l'arc divin, qui est religieusement gardé chez toi. 5.

» Montre cette *merveille*, s'il te plaît, à ces jeunes fils de roi; et, quand tu auras satisfait leur envie par la vue de cet arc, ils feront ensuite ce que tu peux souhaiter d'eux. » 6.

A ce discours, le roi Djanaka joignit les mains et fit cette réponse : « Écoutez *d'abord* la vérité sur cet arc, et pour quelle raison il fut mis chez moi.—Un prince nommé Dévarâta fut le sixième dans ma race après Nimi : c'est à ce monarque magnanime que cet arc fut confié en dépôt. 7-8.

» Au temps passé, dans le carnage, qui baigna de sang le sacrifice du vieux Daksha, ce fut avec cet arc invincible, que Çankarâ mutila tous les Dieux, en leur jetant ce reproche mérité : 9.

« Dieux, *sachez-le-bien*, si j'ai fait tomber avec cet arc tous vos membres sur la terre, c'est que vous m'avez refusé dans le sacrifice la part qui m'était due. » 10.

» Tremblants d'épouvante, les Dieux alors de s'incliner avec respect devant l'invincible Roudra, et de s'efforcer à l'envi de reconquérir sa bienveillance. Çiva (1) fut enfin satisfait d'eux; et souriant il rendit à ces Dieux pleins d'une force immense tous les membres abattus par son arc magnanime. 11—12.

(1) BHAVA, dit le texte, *l'Être*, par excellence. Roudra est un autre nom de Çiva, ou de la nature considérée dans sa puissance de destruction.

» C'est là, saint anachorète, cet arc céleste du sublime Dieu des Dieux, conservé maintenant au sein même de notre famille, qui l'entourne de ses plus religieux honneurs. 13.

» J'ai une fille belle comme les Déeses et douée de toutes les vertus; elle n'a point reçu la vie dans les entrailles d'une femme, mais elle est née un jour d'un sillon, que j'ouvris dans la terre: elle est appelée Sîtâ, et je la réserve comme une digne récompense à la force. 14.

» Très souvent des rois sont venus me la demander en mariage, et j'ai répondu à ces princes: « Sa main est destinée en prix à la plus grande vigueur. »— Ensuite, tous ces prétendus couronnés de ma fille, désirant chacun faire une expérience de sa force, se rendaient eux-mêmes dans ma ville; et là, je montrais cet arc à tous ces rois, ayant, *comme eux*, envie d'éprouver quelle était leur mâle vigueur, mais, brahme vénéré, ils ne pouvaient pas même soulever cette arme.

15—16—17.

» Alors moi, à qui leur peu de force, grand solitaire, fut ainsi révélée, je leur signifiai indistinctement un refus à l'égard de ma fille. 18.

» Leur colère en fut allumée, saint anachorète, et ces rois coalisés vinrent de tous les côtés enfermer d'un siège cette ville même de Mithilâ. 19.

» Dans ce refus collectif, chacun d'eux trou-



vant un refus individuel frappé sur lui-même, ces princes, enflammés d'une vive colère, pressaient donc Mithilâ d'une résolution bien arrêtée. Une année tout entière, ils tinrent cette ville assiégée. Quand je vis mes forces complètement détruites par ce long siège, alors je travaillai à mériter la faveur de l'époux d'Oumâ, ce Dieu des Dieux; et Bhagavat satisfait, *ouvrant pour moi les trésors* de sa bienveillance, me donna les quatre corps d'une puissante armée. 20—21—22.

» J'ai donc brisé avec elle, tigre saint des anachorètes, et chassé tous ces rois, capables seulement de soutenir la furie d'une force petite, et cependant si fiers de leur petite force.

» Maintenant je vais montrer au *vaillant* Râma et à son frère Lakshmana cet arc céleste dans le nimbe de sa resplendissante lumière; et, s'il arrive que Râma puisse lever cette arme, je m'engage à lui donner la main de Sîtâ, afin que la cour du roi Daçaratha s'embellisse avec une bru, qui n'a pas été conçue dans le sein d'une femme.»

23—24—25.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le chapitre soixante-huitième, intitulé:

DISCOURS DU ROI DJANAKA.

LXIX.

Après que Djanaka eut ainsi parlé, Viçvâmitra, le grand anachorète, dit au monarque : « Fais voir cet arc à Râma ! » 1.

Alors ce roi, qui semblait un Dieu, commanda aux ministres en ces termes : « Que l'on apporte ici l'arc divin pour en donner la vue au fils de Kâuçalyâ ! » 2.

A cet ordre, les conseillers du roi entrent dans la ville et font aussitôt voiturer l'arc *géant* par des serviteurs actifs. 3.

Huit cents hommes d'une stature élevée et d'une grande vigueur traînaient avec effort son étui pesant, qui roulait porté sur huit roues. 4.

Quand ils eurent amené devant leur maître, semblable aux Immortels, cette gaine de fer, où l'arc était renfermé, les conseillers dirent ces mots à Djanaka : 5.

« Ton ordre est exécuté , roi des hommes ; l'arc est apporté : montre cette arme lumineuse au grand saint et au vaillant Râma. » 6.

A ces paroles dites avec une soumission *respectueuse*, le roi Djanaka, *se tournant* vers l'anachorète et vers les Daçarathides leur tint à son tour ce langage :— « Brahme vénéré, ce que l'on vient d'amener sous nos yeux est ce que mon palais garde *si religieusement*, cet arc, que les rois n'ont pu même soulever et que ni les chœurs des Immortels, ni leur chef Indra, ni les Yakshas, ni les Nâgas, ni les Rakshasas, *personne enfin des êtres plus qu'humains* n'a pu courber, excepté Çiva, le Dieu des Dieux. 8—9.

» La force manque aux hommes pour bander cet arc, tant s'en faut qu'elle suffise pour encocher la flèche et tirer la corde ! 10.

» Montre à ces deux fils de roi, montre, sans tarder, saint anachorète, cet arc divin, que j'ai fait apporter ici pour obéir à tes ordres. » 11.

A ce discours du roi Djanaka, Viçvâmitra, qui personnifiait le devoir en lui-même, reprit aussitôt d'une âme charmée : 12.

« Héros aux longs bras, empoigne cet arc céleste : déploie ta force, noble fils de Raghou, pour lever cet arc, le roi des arcs, et décocher avec lui sa flèche *indomptée* ! » 13.

Sur les paroles du solitaire, aussitôt Râma s'ap-

procha de l'étui, où cet arc était renfermé, et répondit à Viçvâmitra : 14.

« Je vais d'une main lever cette arme, et, quand je l'aurai bandée, j'emploierai toute ma force à tirer cet arc divin? » 15.

« Bien ! » dirent à la fois le monarque et l'anachorète. Au même instant, Râma leva cette arme d'une seule main, comme en se jouant, la courba sans beaucoup d'efforts et lui passa la corde en riant, à la vue des assistants, répandus là près de lui et par tous les côtés. 16—17.

Ensuite, quand il eut mis la corde, il banda l'arc d'une main robuste ; mais la force de cette héroïque tension était si grande qu'il se cassa par le milieu ; et l'arme, en se brisant, dispersa un bruit immense, comme d'une montagne, qui s'écroule, ou tel qu'un tonnerre lancé par la main d'Indra sur la cîme d'un arbre *sourcilleux*. 18-19.

A ce fracas assourdissant, tous les hommes tombèrent, frappés de stupeur, excepté Viçvâmitra, le roi de Mithilâ et les deux petits-fils de Raghou.—Quand la respiration fut revenue *libre* à ce peuple *terrifié*, le monarque, saisi d'un indicible étonnement, joignit les mains et tint à Viçvâmitra le discours suivant : 20—21.

« Bienheureux solitaire, déjà *et souvent* j'avais entendu parler de Râma, le fils du roi Daçaratha ; mais ce qu'il vient de faire ici est plus que pro-

digieux et n'avait pas encore été vu par moi. 22.

» Sîtâ, ma fille, en donnant sa main à Râma, le Daçarathide, ne peut qu'apporter *beaucoup* de gloire à la famille des Djanakides ; et moi, j'accomplis ma promesse en couronnant par ce mariage une force héroïque. J'unirai donc à Râma cette belle Sîtâ, qui m'est plus chère que la vie même. 23—24.

» C'est pourquoi, avec la permission de ta sainteté, grand anachorète, je vais ordonner que des messagers aillent d'ici en toute hâte, sur de rapides coursiers, dans la ville d'Ayudhyâ, annoncer tout à son roi, lui dire que la main de Sîtâ est donnée à Râma comme le prix de sa force incomparable, et que tes yeux veillent sur les deux héros, ses fils, réjouir enfin ce prince magnanime par ces discours et nous l'amener ici dans ma ville. » 25—26—27.

« Qu'il en soit ainsi ! » répondit le fils de Kouçika au monarque ; et celui-ci dirigea, sans tarder, sur Ayudhyâ ses messagers déjà prêts. 28.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le soixante-neuvième chapitre, nommé :

LE BRISEMENT DE L'ARC.

L X X.

Ayant ainsi reçu les ordres du roi, ses courriers, montés sur de rapides chevaux, arrivèrent dans la ville d'Ayudhyâ, après qu'ils eurent passé trois jours en voyage. 1.

Annoncés au monarque, les messagers, introduits bientôt dans son palais, virent là ce magnanime roi, le plus vertueux des rois, environné de ses conseillers, comblé hautement, comme Indra l'est par les fils d'Angiras (1), comblé de bénédictions chantées par ses ritouidjs, semblables aux Dieux, par Vaçishtha et par les autres chefs de ses prières, tous satisfaits sous le sceptre de ce monarque, instruit dans la justice, continuellement occupé à distribuer des ordres à ses dociles sujets, égal aux gardiens célestes des mondes, et doué, comme

(1) Angiras est un des sept rishis ou saints, qui président aux étoiles de la Grande-Ourse. Ses fils sont, comme lui, sans doute, une personnification des étoiles, qui accompagnent dans sa marche le Dieu aux mille yeux, Indra, ou le ciel personnifié.

eux, d'un cœur bien résolu à sauvegarder son empire. 2—3—4.

A l'aspect du majestueux souverain, ils se prosternent devant lui, et, réunissant leurs mains en forme de coupe, ils adressent, porteurs d'agréable nouvelle, ce discours au magnanime Daçaratha : 5.

« Puissant monarque, le roi du Vidéha, Djana-  
naka te demande, à toi-même son ami, si la prospérité habite avec toi et si ta santé est parfaite, ainsi que la santé de tes ministres et celle de ton pourohita. 6.

» Ensuite, quand il s'est enquis d'abord si ta santé n'est pas altérée, voici les nouvelles, qu'il t'annonce lui-même par notre bouche, cet auguste souverain, aux paroles duquel Viçvâmitra s'associe :—« Tu sais que j'ai une fille et qu'elle fut proclamée comme la récompense d'une force nonpareille ; tu sais que déjà sa main fut souvent demandée par des rois, mais aucun ne possédait une force assez grande. 7—8.

» Eh bien ! roi puissant, cette noble fille de moi vient d'être conquise par ton fils, que les conseils de Viçvâmitra ont amené dans ma ville. 9.

» En effet, le magnanime Râma a fait courber cet arc fameux de Çiva, et, déployant sa force au milieu d'une grande assemblée, l'a brisé même par la moitié. 10.

» Il me faut donc maintenant donner à ton

filz cette main de Sîtâ, récompense, que j'ai promise à la force : je veux dégager ma parole ; daigne consentir à mon désir. 11.

» Daigne aussi, auguste et saint roi, venir à Mithilâ, sans retard, avec ton Directeur spirituel, suivi de ta famille, escorté de ton armée, accompagné de ta cour. 12.

» Veuillez bien augmenter par ton auguste présence la joie, que tes deux filz ont déjà fait naître en mon cœur : ce n'est pas une seule, mais deux brus, que je désire, moi, te donner pour eux. » 13.

» Telles sont les choses, que, déférant à l'opinion de Çatânanda, un prince de la terre, le roi Djanaka t'annonce *par notre bouche*, avec l'agrément de Viçvâmitra. » 14.

Après qu'il eut ouï ce discours des messagers, le roi Daçaratha, comblé de joie, tint ce langage à Vaçishtha comme à tous ses prêtres : 15.

« Il est certain que, protégé par le saint rejeton de Kouçika, le filz de Kâauçalyâ est allé avec son frère Lakshmana chez les habitants du Vidéha.—Il n'est pas moins certain que Djanaka, ce prince de la plus haute renommée, ayant trouvé la force, qu'il cherchait, dans ce rameau *vigoureux* de Kakoutstha, veut donner Sîtâ en mariage à *mon filz* Râma. 16—17.

» En conséquence, brahme vénéré, si cette alliance avec le roi Djanaka obtient d'abord ton



agrément , allons d'ici promptement à Mithilâ. »  
—« Bien ! répondirent à ces paroles du roi les  
brahmes et Vaçishtha, leur chef, tous au comble  
de la joie ; bien ! Daigne la félicité descendre sur  
toi ! Nous irons à Mithilâ. » 18—19.

Les courriers du prince qui tenait les rênes  
du Vidéha passèrent une nuit dans les palais  
d'Ayauddyâ , parfaitement honorés et comblés à  
souhait de toutes les choses , que l'on peut  
désirer. 20.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le soixante-dixième chapitre , intitulé :

**DISCOURS DES MESSAGERS DU ROI DJANAKA.**

L X X I.

Quand cette nuit fut écoulée, le roi Daçaratha, souverain auguste des hommes, ayant à ses côtés le premier de ses prêtres, adressa le discours suivant à Soumantra : 1.

« Qu'aujourd'hui même tous les Inspecteurs de mes trésors en tirent une magnifique richesse ; qu'ils fassent charger sur des voitures une quantité considérable de mes pierreries, et qu'ils rennent les devants.—Que mon armée au grand complet de ses quatre corps se mette en marche sans délai, et que, dans un temps égal au temps qu'il faut pour écouter mon ordre, on attèle mes *plus beaux* coursiers au plus superbe de mes chars. 2—3.

» Que Vaçishtha, Vâmadéva, Djâvâli, Brighou, qui descend de Kaçyapa, Mârkandéya, qui soulevaient le poids d'une si longue vieillesse, et Kâ-

tyâyana avec eux ; que , prenant le pas sur moi , ces brahmes s'avancent sur des chars légers , suivis par le mien ; et que des courriers agiles disposent tout pour accélérer mon voyage , de manière à ce qu'il n'y ait aucune perte du temps . »

4—5.

A peine en eut-elle reçu l'ordre , que l'armée aussitôt prit son chemin à la suite du roi , qui précédait ses quatre corps avec les rishis ou les saints. 6.

Quatre jours et quatre nuits après , il arrivait chez les Vidéhains ; et la charmante ville de Mithilâ , embellie par le séjour du roi Djanaka , apparaissait enfin à sa vue. 7.

Plein de joie à la nouvelle que cet hôte bien aimé entrait au pays du Vidéha , le souverain de ces lieux , accompagné de Çatânanda , sortit à sa rencontre et lui tint ce langage : 8.

« Sois le bien venu, grand roi ! Quel bonheur ! te voici arrivé dans mon palais ; mais, quel bonheur aussi pour toi, noble fils de Raghou , tu vas goûter ici le plaisir de voir tes deux enfants ! 9.

» O bonheur ! le voici arrivé chez moi ce bienheureux Vaçishtha à la grande splendeur ! Mâr-kandéya aussi , quel bonheur ! est arrivé avec les maharshis ! 10.

» O bonheur ! Désormais , je n'ai plus d'obstacle à surmonter ! Cette alliance , qui nous unit

à ces enfants de Raghou , dont la renommée célèbre *en tous pays* les vertus ; *cette alliance* , ô bonheur ! elle couvre d'honneur toute ma race ! 11.

» Ma naissance porte maintenant son fruit ; je goûte maintenant le fruit de mon sacrifice : ton alliance avec nous , roi saint , m'a purifié aujourd'hui , moi et toute ma parenté. — Il en est ainsi de ces maharshis : leur visite , roi puissant , leur visite en ce jour augmente au plus haut point ma pureté même et ma grandeur. 12—13.

» Demain , aux premières clartés du matin , auguste monarque , daigne avec les rishis célébrer ce mariage pur dans l'avabhrittha (1) d'un principal sacrifice. » 14.

Quand il eut ainsi parlé , le roi Daçaratha fit , au milieu des rishis , cette réponse au souverain de Mithilâ :—« On dit avec justesse : « Ceux qui donnent sont les maîtres de ceux qui reçoivent. » Quand tu ouvres la bouche , sois donc sûr , puissant roi , que tu verras toujours en nous des hommes prêts à faire ce que tu vas dire. » 15—16.

A peine ce roi , de qui les lèvres savaient exprimer ainsi des choses aimables , eut-il articulé ce langage digne et flatteur , que Djanaka en fut transporté jusqu'à la plus haute admiration. 17.

Ensuite , les différentes sociétés d'anachorètes ,

(1) Voyez la note , page 110.

heureuses de se voir ainsi toutes réunies ensemble, passèrent là cette nuit dans la plus grande joie à s'entretenir d'agréables histoires, à se raconter des choses, qui sanctifiaient l'oreille; et, connaissant tous l'éminence les uns des autres, ils s'honoraient mutuellement. 18—19.

Alors, aussitôt qu'il eut aperçu le plus saint des anachorètes, Viçvâmitra lui-même, le roi Daçaratha vint à lui, d'une âme toute joyeuse, et, s'inclinant avec respect, il dit: « Je suis purifié, ô maître de moi, par cela seul que je me suis approché de ta sainteté! » Viçvâmitra, plein de joie, lui répondit ainsi: « Tu es purifié non moins et par tes actions et par tes bonnes œuvres; tu l'es encore, ô toi, qui es comme l'Indra des rois, par ce Râma, ton fils, aux bras infatigables.

20—21—22.

» Tu es pur, tu es digne de louanges; les Dieux mêmes t'ont mis dans leur estime. Tu vois, grand monarque des hommes, je t'ai rendu, noble enfant de Raghou, ton fils Râma en bonne santé avec son frère Lakshmana. » Le monarque, comblé de joie à ces mots du sage Viçvâmitra, donne à ses fils un baiser, les serre avec étreinte l'un et l'autre dans ses bras; et, le cœur plein de ravissement, il passa là une nuit très-délicieuse.

23—24—25.

Et, de son côté, le roi Djanaka, pour qui le

devoir était chose bien connue , ayant célébré ,  
d'une manière conforme aux saintes règles, toutes  
les cérémonies , digne introduction au sacrifice ,  
goûta dans son palais ces douceurs de la nuit. 26.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le chapitre soixante-et-onzième, intitulé :  
**ENTREVUE DES ROIS DJANAKA ET DAÇARATHA.**

LXXII.

Ensuite, quand il eut accompli au lever de l'aurore les cérémonies pieuses du matin, Djana-  
naka tint ce discours plein de douceur à Çatâ-  
nanda, son prêtre domestique : 1.

« J'ai un frère puiné, beau, vigoureux, appelé  
Kouçadhwadja, qui, suivant mes ordres, habite  
Sânkâçya, ville magnifique, environnée de tours  
et de remparts, toute pareille au Swarga, bril-  
lante comme le char Poushpaka, et que la rivière  
Ikshkouvati abreuve *de ses ondes fraîches*. 2—3.

» Je désire le voir, car je l'estime vraiment  
digne de tous honneurs : son âme est grande,  
c'est le plus vertueux des rois : aussi est-il bien  
aimé de moi. 4.

» Que, sur le commandement du roi, qui  
parle ici, des messagers aillent donc le trouver  
d'une course rapide, et l'amènent chez moi avec  
des égards aussi attentifs, que, sur les recomman-

dations mêmes d'Indra, Vishnou est amené dans son palais. » 5.

A cet ordre envoyé de son frère, Kouçadhwadja vint ; il s'en alla avec empressement savourer la vue de son frère plein d'amitié pour lui ; et, dès qu'il se fut incliné devant Çatânananda, ensuite devant Djanaka, il s'assit, avec la permission du prêtre et du monarque, sur un siège très-distingué et digne d'un roi. 6—7.

Alors ces deux frères, étant assis là ensemble et n'omettant rien dans leur attention, appelèrent Soudâmâna, le premier des ministres, et l'envoyèrent avec ces paroles : 8.

« Va, ô le plus éminent des ministres ; hâte-toi d'aller vers le roi Daçaratha, et amène-le ici avec son conseil, avec ses fils, avec son prêtre domestique. » 9.

L'envoyé se rendit au palais, il vit ce *prince*, délices de la famille d'Ikshwâkou, inclina sa tête devant lui et dit : 10.

« O roi, souverain d'Ayudhyâ, le monarque Vidéhaïn de Mithilâ désire te voir au plutôt avec le prêtre de ta maison, avec ta belle famille. » 11.

A peine eut-il entendu ces paroles, que le roi Daçaratha, accompagné de sa parenté, se rendit avec la foule de ses rishis au lieu, où le roi de Mithilâ attendait *son royal hôte*. 12.

Celui-ci donc, l'étant venu trouver et l'ayant



embrassé, ce roi, le plus éloquent des hommes, qui savaient bien dire, tint ce langage au roi Vidéhaïn : 13.

« C'est une chose bien connue de toi que l'orateur, chargé dans notre famille d'exposer les matières de droit, est l'éminent saint Vaçishtha, regardé comme la divinité de la maison d'Ikshwâkou.—Avec la permission de Viçvâmitra et de tous les grands saints, Vaçishtha, que voici, racontera donc en premier lieu notre généalogie, selon son ordre et selon sa pure authenticité. » 15.

Quand Daçaratha eut fini de parler, Vaçishtha, le bienheureux saint, adressa au roi Djanaka, ainsi qu'à son pourohita, ce discours fondé sur la justesse *historique* : 16.

« De l'Être icrévélé naquit Brahma, éternel, impérissable à jamais : de celui-ci est né Marîtschi, qui eut pour fils Kaçyapa. 17.

» Ce dernier fut le père d'Angiras, qui engendra lui-même Pratchétas ; le fils de Pratchétas fut Manou, et le fils de Manou fut Ikshwâkou, le premier, qui régna dans la ville d'Ayaudhyâ. D'Ikshwâkou naquit un fils illustre Vikoukshi ; d'où est sorti un rejeton d'une vive splendeur, Vâna, qui eut pour fils un grand roi, l'auguste Anaranya. 18—19—20.

» Prithou, le père de Triçankou, était né de cet Anaranya même, et le fils de Triçankou fut

le célèbre Dhoundhoumâra , qui engendra le puissant roi Youvanâçva , père du grand Mândhâtri , le souverain de la terre. 21—22.

» Mândhâtri fut l'auteur de Soushandi , éblouissant de splendeur , qui eut deux fils : en premier lieu , Dhrouvasandhi ; ensuite , Prasénadjit. 23.

» Dhrouvasandhi eut pour fils un roi connu sous le nom fameux de Bharata , d'où est sorti le resplendissant Asita. 24.

» La royale veuve de celui-ci , au milieu du chagrin , que lui inspirait la mort de son époux , mit au monde un fils malgré le poison même , *qu'on lui avait donné pour tuer son fruit* ; c'est pourquoi cet enfant reçut le nom de Sagara , *c'est-à-dire*, Venu-avec-le-poison. 25.

» De Sagara naquit Asamandjasas , le père d'Ançoumat , qui eut pour fils Dilipa , d'où est provenu Bagîratha. 26.

» Kakoutstha était fils de Bagîratha , et Raghon de Kahoutstha. *Né et grandi dans la famille de Raghon*, le vigoureux Pouroushâdaka , nommé d'abord Kalmâshapâda , eut un fils appelé Çankha. De celui-ci est né Soudarçana , et Soudarçana engendra Agnivarna , qui fut le père de Çighraga , qui fut le père de Marou , qui fut le père de Praçouçrouka , qui fut le père d'Ambarîsha. 27-28-29.

» Ambarîsha eut pour fils Nahousha , le *fier* dominateur de la terre. Yayâti est né de Na-

housha, et Nâbhâga d'Yayâti ; Adja, fils de Nâbhâga, donna l'être à Daçaratha, et du roi Daçaratha sont nés les deux princes, que voici, Râma et Lakshmana. 30—31

» Je te demande, ô roi, la main de tes deux filles pour ces deux héros, non moins distingués par la conduite que par le caractère, donés l'un et l'autre d'une âme honnête et généreuse, qui tous deux accomplissent rigoureusement les devoirs du kshatrya par leur zèle à défendre la terre, qui sont nés dans une famille, renommée comme la mer, de rois vertueux, à la splendeur infinie, sortis eux-mêmes de Manou et fiers de compter dans leurs nobles ayeux un Kakou'stha, un Ikshwâkou, un Sagara, un Raghou ! Consens donc à marier ensemble tes filles et ces princes, deux couples très-également assortis. » 32—33—34.

A ces mots, le roi Djanaka, joignant ses mains, répondit : « Daigne, monarque saint, écouter aussi notre généalogie ; car, dans les fiançailles, on doit exposer complètement, *de génération en génération*, les familles, suivant les noms et le caractère, la conduite et les œuvres. 35—36.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le soixante-douzième chapitre, nommé :  
**LES JEUNES PRINCESSES DEMANDÉES EN MARIAGE.**

LXXIII.

Ensuite , adressant la parole à Daçaratha , le *bon* roi , ainsi qu'à Vaçishtha , le plus excellent des êtres , qui sont doués de la voix , Djanaka leur tint ce langage à tous deux : 1.

« Jadis vivait un roi , que ses exploits avaient rendu célèbre dans les trois mondes ; il s'appelait Nimi , pratiquait la justice au plus haut degré et fut le plus excellent de tous les êtres animés. 2.

» Il eut pour fils Mithi à la splendeur incomparable , qui fut le père de Djanaka , le père du roi Oudâvasou. 3.

» Le fils de celui-ci fut l'illustre Nandivardhana , qui engendra lui-même un prince , appelé Soukétou. De lui naquit Dévarâta aux forces puissantes , qui eut un fils , nommé Vrihadratha , et de ce monarque est sorti l'auguste Mahâvîrya , qui

fut le père de Soudhriti, fameux par sa constance.

4—5—6.

» Le fils de Soudhriti fut le juste Dhriṣṭhā-kétou, qui eut lui-même pour fils le grand Haryaçva, père de Marou, père de Prasiddhaka, père du roi Krittiratha, qui semblait la justice en personne. 7—8.

» Krittiratha lui-même engendra un fils, nommé Dévamīdha, père de Viboudha, qui eut pour fils Andhaka, d'où est sorti un fils, appelé Kritirāta, et de celui-ci naquit Kritirauman. 9—10.

» De Kritirauman est né Svarnarauman, qui fut le père de Hrasvarauman, le puissant. 11.

» Ce roi magnanime, versé dans la justice, donna l'être à deux fils : à moi, qui suis l'aîné, et à mon frère, l'auguste Kouçadhwadja. 12.

» Ensuite mon père, nous ayant sacrés, moi comme souverain, en ma qualité de fils aîné, et mon frère comme héritier de la couronne, déposa le diadème et se retira, *solitaire*, au fond d'un bois. —Quand la vieillesse eut conduit au ciel notre père, dès-lors, fils de Raghov, je vis un autre lui-même (1) dans ce frère, tout semblable aux Dieux. 13—14.

(1) SVAÇARIVAT, un autre moi-même, dit la traduction italienne. Je préfère mon sens. D'abord, il y a dans les idées un enchaînement plus étroit; puis, on trouve quelque chose de plus auguste et surtout de plus délicat dans cet

» Quelque temps après, le roi Soudhanvan, doué richement de vigueur et de courage, vint de Sânkâçya, menacer d'un siège ma ville de Mithilâ et me fit porter, fils de Raghon, ces paroles hautaines par un messager : « Donne-moi cet arc divin, que l'on garde avec respect dans ton palais ! » 15—16.

» Sur mon refus de livrer cet arc, il combattit avec moi, et l'orgueilleux monarque tomba sous mes coups, malgré cette force, dont il était si fier. —Après que j'eus immolé dans ce combat Soudhanvan, le maître de la terre, je sacrai comme roi dans *la ville de Sânkâçya* l'héroïque Kouçadhwadja, mon frère. 17—18.

» Ce prince, fidèle ami de la vérité, est, *je vous l'ai dit*, mon frère puiné. D'accord avec lui, roi *puissant*, je te donne pour brus mes deux filles : Sîtâ à Râma, Ourmilâ à Lakshmana. Ma fille Sîtâ, *noble* prix de la force, n'a point reçu la vie dans le sein d'une femme : cette vierge à la taille charmante, elle, qu'on dirait la fille des Immortels, est née d'un sillon ouvert pour le sacrifice. Je la donne comme épouse à Râma : il se l'est héroïquement acquise par sa force et sa vigueur. 19—20—21.

amour de frère, où se mêle si noblement cette nuance exquise de piété filiale.

» Fais sous d'heureux auspices tes présents de vaches en l'honneur de tes fils Râma et Lakshmana; puis, offre, s'il te plaît, roi *puissant*, le repas funèbre aux mânes des ancêtres; célèbre ensuite la cérémonie nuptiale. Aujourd'hui la lune parcourt les *étoiles dites* Maghâs (1); mais, dans le jour, qui doit suivre celui-ci, les cieux nous ramènent les phalgounis : profitons de cette constellation bienfaisante pour inaugurer ce mariage. » 22-23.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le soixante-treizième chapitre, nommé :  
LA GÉNÉALOGIE DU ROI DJANAKA RACONTÉE.

(1) Le dixième astérisme lunaire. Il est figuré par une maison et contient cinq étoiles; apparemment : Alpha, Gamma, Zêta, Hêta et Nu du Lion.

LX XIV.

Quand Djanaka eut cessé de parler, le sage Viçvâmitra, ce grand anachorète, lui tint ce langage, conjointement avec *le pieux* Vaçishtha : 1.

« Vos familles à tous les deux sont pareilles à la grande mer : on vante la race d'Ikshwâkou ; on vante au même degré celle de Djanaka. 2.

» De l'une et l'autre part, vos enfants sont égaux en parenté, Sitâ avec Râma, Ourmilâ avec Lakshmana : c'est là mon sentiment. 3.

» Il nous reste à dire quelque chose ; écoutez encore cela, roi des hommes : ton frère Kouçadhwadja, cet héroïque monarque, est égal à toi. — Nous savons qu'il a deux jeunes filles, à la beauté desquelles il n'est rien de comparable sur la terre ; nous demandons, ô toi, qui es la justice



en personne, nous demandons leur main pour deux princes nés de Raghou : le juste Bharata et le prudent Çatroughna. Unis donc avec eux ces deux sœurs, si notre demande ne t'est point désagréable. 5—6.

» Ce roi Daçaratha a quatre fils : tous héros, à qui la force est donnée sans mesure ; tous d'un courage, qui ne trompe jamais, et semblables aux gardiens mêmes du monde. 7.

» C'est pour eux, ô roi, que nous demandons les princesses à ta majesté ; tu es l'égal des Raghouides en puissance, ô maître de la terre. 8.

» Votre généalogie, nobles frères, est égale à celle des Ikshwâkides, eux, qui remontent jusqu'à Brahma lui-même ; eux, de qui la justice et les vertus sont partout célèbres. » 9.

A ces nobles paroles de Viçvâmitra et de Vaçishtha, *le roi* Djanaka, joignant ses mains, répondit en ces termes aux deux éminents solitaires : — « Vos Révérences nous ont démontré clairement que les généalogies de nos deux familles sont égales : qu'il en soit comme vous le désirez ! Ainsi, de ces jeunes vierges, filles de Kouçadhwadja, *mon frère*, je donne l'une à Bharata et l'autre à Çatroughna. Je sollicite même avec instance une *prompte* alliance, d'où naisse la joie de nos familles. 10—11—12.

» Que les mains désirées de ces quatre filles de

monarque soient unies un même jour, avec les formules accoutumées des prières, aux quatre nobles rejetons de l'antique Raghou. 13.

» Dans le jour, qui vient après celui-ci, brahme saint, les Phâlgounis, divinités, qui dispensent le bonheur, se lèvent sur l'horizon : les savants célèbrent l'influence de cette constellation à l'égard des mariages. » 14.

« Qu'il en soit ainsi ! » lui répondit alors Vaçishtha ; et le roi Djanaka reprit aussitôt, les mains jointes : 15.

« Brahme, ô toi, qui as fixé ton choix sur la vertu, je suis constamment votre disciple. Pensez que je vous suis entièrement dévoué avec mes ministres et toute mon armée. 16.

» Le roi Daçaratha est le maître et de moi et de cette contrée : Vos Révérences sont même les augustes propriétaires de tout ce qui est à moi ; vous êtes les seigneurs de cette terre et de mon royaume entier : que vos saintetés versent donc sur moi toute leur bienveillance ! » 17—18.

Quand le roi du Vidéha eut terminé ce discours plein de soumission, Daçaratha charmé répondit en souriant à Djanaka ces paroles affectueuses, douces, imprégnées de plaisir, où l'on respire le sentiment vrai de la parenté : « O roi, ce que tu m'as dit est juste, tous ces domaines sont ma propriété ; je suis le maître de toi, comme tu es

le maître de moi ; ce qui est à toi est à moi-même ; Viçvâmitra et ses pieux collègues sont à la fois seigneurs de toi et de moi. 19—20—21.

» Notre affection repose de toutes parts sur toi : nous ferons plus encore , souverain de la terre : une chose est à l'un , parce qu'elle est à l'autre , il n'y a pas ombre d'incertitude en cela dans nos *esprits*. 22.

» Princes de Mithilâ , nobles frères , doués l'un et l'autre de qualités inénarrables , vous , que cette alliance me donne pour bien aimés parents , vous serez toujours honorés de moi dans ce monde. 23.

» Roi , goûte le bonheur ! que la félicité descende sur toi ! Nous allons dans notre habitation faire immédiatement le don accoutumé des vaches et les autres choses , que prescrit l'usage. 24.

» Nous , qui désirons l'accroissement de l'utile et du juste , ne laissons pas ce temps s'écouler inutilement : veuille donc nous donner tes ordres à tous. » 25.

Après cet adieu au roi , qui tenait Mithilâ sous sa loi , Daçaratha , cédant le pas à Vaçishtha et marchant à la suite de tous les autres saints anachorètes , sortit de ce palais. 26.

Arrivé dans sa demeure , il offrit d'abord aux mânes de ses pères un magnifique sacrifice ; puis , ce monarque , plein de tendresse paternelle , fit les plus hautes largesses de vaches en l'honneur de ses quatre fils. — Cet *opulent* souverain des

nommes donna aux brâhmes cent mille vaches par chaque tête de ses quatre fils, en désignant individuellement chacun d'eux : ainsi, quatre cent mille vaches, flanquées de leurs veaux, toutes bien luisantes et bonnes laitières, furent données par ce descendant auguste de l'antique Raghon.

27—28—29.

Ensuite, entouré de ses fils, pour qui le puissant monarque venait d'accomplir cette libéralité splendide, on vit Daçaratha briller, comme s'il était lui-même une incarnation visible du souverain maître des créatures, environné des gardiens célestes du monde. 30.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Rânâyana,*

Finis le soixante-quatorzième chapitre, nommé :

LES VACHES DONNÉES EN PRÉSENT DE NOCES.

LXXV.

Le jour même que Daçaratha fit ces cadeaux magnifiques de vaches, on vit Youdhâdjit arriver dans ces lieux. Fils du roi qui tenait le sceptre de Kékaya, ce héros était ainsi l'oncle maternel de Bharata. Aussitôt que le roi eut aperçu le noble étranger, il s'enquit poliment de sa santé et l'embrassa. Youdhâdjit lui rendit également ses hommages, lui demanda comment il se portait; et, quand il se fut acquitté de ces premières civilités envers l'auguste monarque, il tint ce langage à Daçaratha : 1—2—3.

« *Puissant monarque, le souverain de Kékaya t'envoie un salut de bonne amitié : ceux que tu désires voir se bien porter sont dans un état de santé éminemment parfait.* 4.

» Excité par l'impatience de voir mon neveu et toi, avec ta *belle* famille, monarque issu de

Raghou , je suis venu promptement de ma cité dans la ville d'Ayauthyâ. 5.

» Là , ayant appris que ta maison et toi vous étiez dans ce lieu-ci , je suis venu avec hâte assister à ce cher accroissement de ta famille. » 6.

A la vue d'un hôte si agréable , le roi Daçaratha honora l'arrivée de ce prince , éminemment digne de ses *plus grands* honneurs , avec tout l'accueil d'une hospitalité sans égale. 7.

Ensuite , ayant demeuré là une seule nuit avec ses fils , le puissant monarque se rendit au lieu du sacrifice , donnant le pas sur lui à Vaçishtha et à tous les autres solitaires. 8.

Dans l'instant propice aux mariages , Daçaratha , entouré de ses quatre fils , déjà tous bénis avec les prières , qui inaugurent un jour d'hyménée , tous ornés de riches parures et costumés de splendides vêtements , le roi Daçaratha , devant lequel marchaient Vaçishtha et même les autres anachorètes , vint trouver , suivant les règles de la bienséance , le souverain du Vidéha , et lui parla ainsi : 9—10.

« *Auguste* monarque , salut ! nous voici arrivés dans ta cour , afin de célébrer le mariage : réfléchis bien là-dessus , et daigne ensuite ordonner que l'on nous introduise. 11.

» En effet , nous tous , avec nos parents , nous sommes aujourd'hui sous ta volonté. Consacre

donc le nœud conjugal d'une manière convenable aux rites de ta famille. » 12.

A ces paroles dites, le roi de Mithilâ, habile à manier le discours, fit cette réponse d'une très-haute noblesse, au monarque des hommes : 13.

« Quel garde ai-je donc ici placé à ma porte ? De qui reçoit-on l'ordre ici ? Pourquoi hésiter ainsi à franchir le seuil d'une maison, qui est la tienne ? Entre avec toute confiance ! 14.

» Brillantes comme les flammes allumées du feu, mes quatre jeunes filles, consacrées avec les prières, qui inaugurent un jour de mariage, sont arrivées déjà au lieu où le sacrifice est préparé.—Je suis tout disposé : je me tiens devant cet autel pour attendre ce qui doit venir de toi : ne mets plus de retard *au mariage*, prince, qui es l'Indra des rois ! Pourquoi balances-tu ? » 15-16.

Ce discours du roi Djanaka entendu, aussitôt Daçaratha fit entrer Vaçishtha et les autres chefs des brahmes. 17.

Ensuite, le roi des Vidéhains dit au *vaillant* rejeton de *l'antique* Raghou, à Râma, de qui les yeux ressemblaient aux pétales du lotus : « Commence par t'approcher de l'autel. 18.

» Que cette fille de moi, Sîtâ, soit ton épouse légitime ! Prends sa main dans ta main, *digne* rameau du *noble* Raghou. 19.

» Viens, Lakshmana ! approche-toi, mon fils ;

et, cette main d'Ourmilâ, que je te présente, reçois-la dans ta main, suivant les rites, *auguste enfant de Raghou.* » 20.

Lui ayant ainsi parlé, Djanaka, la justice en personne, invita le fils de Kêkayî, Bharata, à prendre la main de Mândavi. 21.

Enfin, Djanaka adressa même ces paroles à Çatroughna, qui se tenait là *près de son père* : « A toi maintenant je présente la main de Çroutakîrtî ; mets cette main dans la tienne. 22. »

» Vous possédez tous des épouses égales à vous par la naissance, héros, à qui le devoir commande avec empire ; remplissez bien les nobles obligations propres à votre famille, et que la prospérité soit avec vous ! » 23.

A ces paroles du roi Djanaka, les quatre jeunes guerriers de prendre la main des quatre jeunes vierges, et Çatânanda lui-même de bénir leur hymen. 24.

Ensuite, tous *les couples*, et l'un après l'autre, d'exécuter un pradakshina autour du feu ; puis, le roi d'Ayudhyâ et tous les grands-saints d'envoyer au ciel leurs hymnes pour demander *aux Dieux* un bon retour. 25.

Pendant le mariage, une pluie de fleurs, où se trouvait mêlée une abondance de grains frites, tomba du ciel à verse sur la tête de tous ceux qui célébraient la cérémonie sainte. 26.



Les tymbales célestes frémirent avec un son doux au sein des nues, où l'on entendit un grand, un délicieux concert de flûtes et de lyres. 27.

Durant cet hyménée des princes issus de Raghou, les divins Gandharvas chantèrent, les chœurs des Apsarâs dansèrent; et ce fut une chose vraiment admirable! 28.

Tandis que s'écoulait une heure si charmante et si féconde en plaisir, les nouveaux époux, ayant accompli trois pradakshinas autour du feu, emmenèrent chacun avec lui son épouse, firent monter sur leurs chars les quatre jeunes princesses et se mirent en voyage avec elles. Daçaratha lui-même suivit leurs pas, avec la troupe des saints et toute sa parenté. 29—30.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finis le soixante-quinzième chapitre, intitulé :

**MARIAGE DES FILS DU ROI DAÇARATHA.**

LXXVI.

Quand cette nuit fut écoulee, Viçvâmitra, le grand anachorète, prit congé de ces deux puissants monarques et s'en alla vers la haute montagne du nord. 1.

Après le départ de Viçvâmitra, le roi Daçaratha fit ses adieux au souverain de Mithilâ et reprit aussi le chemin de sa ville. 2.

Dans ce moment, le roi des Vidéhains donna pour dot aux jeunes princesses des tapis de laine, des chèvres, des bijoux, de moëlleuses robes de soie, des vêtements variés dans leurs teintes, des parures étincelantes, des pierreries de haut prix et toutes sortes de chars. 3—4.

Le monarque donna même à chacune des jeunes mariées quatre cent mille vaches superbes : dot bien désirée ! 5.

En outre, Djanaka leur fit présent d'une armée complète en ses quatre corps avec un train considérable, auquel fut ajouté un millier de ser-

vantes , qui portaient chacune à leur cou un pesant collier d'or. 6.

Enfin , pour mettre le comble à cette dot si riche et si variée, le monarque de Mithilâ, d'une âme toute ravie de joie , leur donna dix mille livres complètes d'or grège ou travaillé ; et, quand il eut ainsi distribué ses largesses aux quatre jeunes femmes , le roi de Mithilâ donna congé au roi son hôte et rentra dans sa charmante capitale.

7—8.

De son côté , le monarque , de qui le sceptre gouvernait Ayaudhyâ , s'éloigna , accompagné de ses magnanimes enfants , et cédant le pas aux brahmes vénérables , à la tête desquels marchait Vaçishtha. 9.

Tandis que , libre enfin du mariage célébré, le monarque avec sa suite retournait dans sa ville, des oiseaux, annonçant un malheur, volèrent à sa gauche ; mais un troupeau de gazelles, paralysant aussitôt cet augure , de passer vers sa droite ; et le roi , ému jusqu'au trouble à la vue de ces présages , interrogea ainsi Vaçishtha : 10—11.

« Pourquoi ces oiseaux vont-ils à ma gauche , et ces gazelles à ma droite ? Et pourquoi , *saint* anachorète , mon cœur bat-il , agité soudain par une palpitation craintive ? » 12.

A ces paroles du roi Daçâratha , l'hermite Vaçishtha répondit en ces termes : « Écoute ce qui

doit résulter de cette aventure. — Ces oiseaux t'annoncent un terrible danger, qui s'approche; mais, à ta droite, ces gazelles propices adoucissent pour toi ce présage. » 13—14.

Tandis que tous deux ils parlaient ainsi, un vent s'éleva, grand, orageux, entraînant des tourbillons de sable et secouant la terre en quelque sorte. 15.

Les plages du ciel furent enveloppées de ténèbres, le soleil perdit sa chaleur, et l'univers entier fut rempli d'une poussière telle que la cendre. 16.

L'âme de tous les guerriers en fut même troublée jusqu'au délire; seuls, Vaçishtha, les autres saints et les héros issus de Raghon n'en furent pas émus. 17.

Ensuite, quand la poussière fut tombée et que l'âme des guerriers se fut rassise, voilà qu'ils virent s'avancer là, portant ses cheveux engerbés en djatâ, le fils de Djamadagni, Râma, non moins invincible que le grand Indra et semblable au dieu Yama, le noir destructeur de tout; *Râma lui-même*, formidable en son aspect, que nul autre des hommes ne peut soutenir, flamboyant d'une lumière, pareille au feu, quand sa flamme est allumée, tenant levés sur l'épaule un arc et une hache, resplendissants comme les armes d'Indra,

et qui, pénétré de colère, bouillant de fureur, tel qu'un feu mêlé de sa fumée, saisit, en arrivant à la vue du cortège royal, une flèche épouvantable, enveloppée de gémissements.

A l'aspect de l'être si redoutable arrivé près d'eux, les brahmes et Vaçishtha, leur chef, esprits dévoués à la paix, de réciter leurs prières à voix basse; et tous les saints, rassemblés en conseil, de se dire l'un à l'autre: (*Du 18° au 23° çloka.*)

« Irrité par la mort de son père, cet auguste Râma ne vient-il pas détruire une seconde fois la caste des kshatryas, tout calmé que soit enfin son ressentiment? » 23.

» Il a fait jadis plus d'une fois un terrible carnage de tous les kshatryas: qui peut dire si, dans sa colère, aujourd'hui, il n'exterminera point encore l'ordre *vaillant* des kshatryas? » 24.

Dans cette pensée, les brahmes et Vaçishtha, leur chef, d'offrir au terrible fils de Bhrigou la corbeille hospitalière, et de lui adresser en même temps ces paroles toutes conciliatrices: 25.

« Râma, sois ici le très-bien venu! Reçois, maître, cette corbeille, où sont renfermées les huit choses de l'arghya: reje ton saint de Bhrigou, digne anachorète, calme-toi! Ne veuille pas allumer dans ton cœur une nouvelle colère! » 26.

Sans répondre un seul mot à ces éminents sc-

litaires, Râma le Djamadagnide accepta cet hommage et dit sur le champ à Râma le Daçarathide : 27.

---

*Ici , dans le premier tome du saint Râmâyana ,  
Finit le soixante-seizième chapitre, nommé :*  
**LA RENCONTRE AVEC RAMA LE DJAMADAGNIDE.**

LXXVII.

« Râma, fils de Daçaratha, ta force merveilleuse est vantée partout : j'ai ouï parler de cet arc céleste, qui fut, le fait est sûr, brisé par toi. 1.

» A la nouvelle que tu avais pu rompre un tel arc d'une manière si prodigieuse, j'ai pris l'arc géant, que tu vois *sur mon épaule*, et je suis venu ici. 2.

» C'est avec lui, Râma, que j'ai vaincu toute la terre ; bande cet arc même, enfant de Raghonide, et, sans tarder, montre-moi ta force ! 3.

» Encoche ce trait et tire-le : ... prends donc, avec cet arc céleste, *bon* Raghonide, cette flèche, que je te présente. 4.

» Si tu parviens à mettre la corde de cet arc dans la coche de cette flèche, je t'accorde ensuite l'honneur d'un combat sans égal et dont tu pourras justement glorifier ta force. » 5.

A ces paroles du terrible anachorète, le roi Daçaratha s'incline humblement et dit, le visage consterné et les mains jointes : 6.

« Râma, ta colère est calmée : tu es brahme ; donc, ton âme est amie de la paix. Daigne accorder la sécurité à mes fils, qui sont encore des enfants. —Né dans la famille des Bhrigouides, ces mortels dont l'âme est parvenue au calme de toutes les passions, ces *anachorètes*, livrés à la pénitence et voués à la lecture silencieuse des Védas, reprendre ta colère n'est pas digne de toi. 7—8.

» Quand tu as dit jadis, en présence de Ritçhika, de Tchyavana et de tes autres ayeux : « Je ne veux plus combattre ! » il ne te sied pas de remettre la main à l'arme, que tu as déposée. —Aujourd'hui que tu te plais à dompter l'esprit avec le frein de la pénitence, que tu as donné la terre au *vénérable* Kaçyapa, que tu es venu habiter au fond d'un bois et que tu as consommé ton *sublime* renoncement *aux biens du monde*, comment désires-tu combattre de nouveau pour la ruine de tout ce qui est à moi ? Car, si mon cher fils Râma perdait la vie, aucun de nous, certes ! ne pourrait vivre davantage ! 9—10—11.

» Sois-moi propice ! Sauve-moi, tigre saint de Bhrigou, moi, réfugié sous tes pieds ! et ne veuille pas, Râma, consumer *par le feu de ta colère* mon fils Râma, qui est encore un enfant ! • 12 :



Tandis que Daçaratha lui parlait ainsi, l'auguste fils de Djamadagni, ne daignant pas écouter ce discours, adressait une seconde fois sa parole à Râma : 13.

« Râma, ces deux arcs célestes, renommés dans les trois mondes, sont l'ouvrage de Viçvakarma (1), qui les fit solides et tels qu'une main faible ne les courberait pas.—L'un de ces deux arcs, robuste enfant de Kakoutstha, est celui même qui fut brisé par toi, et que les Dieux avaient donné à Tryambaka, lorsqu'il désirait combattre et détruire *le mauvais Génie* Tripoura.—Le second est celui-ci ; il est pareil à l'autre pour la richesse, la solidité, la force, l'âme, la grandeur et la forme. Les Dieux mirent cet arc dans les mains de Vishnou, ce jour, qu'excités par la curiosité, ils interrogeaient Brahma sur la force ou la faiblesse relative de ces deux arcs, et si Vishnou l'emportait sur le Dieu au cou noir.

14—15—16—17.

» L'ayeul originel de toutes les créatures, ayant donc appris des Immortels ce qu'ils voulaient savoir, mit aux prises l'un avec l'autre Vishnou et Çiva. Alors, dans cette grande contestation, un combat acharné fut livré entre ces deux puis-

(1) Fils de Brahma, c'est le Vulcain du Panthéon indien et l'artisan universel de ses Dieux.

santes Dées, enflammées chacune par le désir de remporter une victoire. 18—19.

» Un seul cri de « Hoûm ! » *jeté par Vishnou*, fit alors se débander l'arc épouvantablement fort de Çiva, et la grande Dées aux trois yeux en resta immobile d'étonnement. 20.

» Néanmoins, supplié par tous les Dieux rassemblés, par les chœurs des saints et par les Tchâranas, Vishnou, le plus fort des êtres forts, ne lança point sa flèche contre lui. 21.

» A l'aspect de cet arc *énorme*, que la puissance de Vishnou avait relâché *d'un seul cri*, tous les Dieux alors de juger Vishnou supérieur à Çiva et son arc à celui de son rival. 22.

» Çiva le très-illustre donna au saint roi Dévarâta, dans le pays des Vidéhains, cet arc débandé, comme le plus précieux dépôt. 23.

» Ensuite, Vishnou laissa pareillement en dépôt son arc solide, supérieur, appelé de son nom Vêshnava, chez Ritchika, fils de Bhrigou. 24.

» A son tour, *mon radieux ayeul* Ritchika transmet cet arc céleste à son fils, qui fut mon père, Djamadagni à la splendeur incalculable. 25.

» Mon père avait déposé l'arme, et, *loin du trouble des passions*, il maintenait son âme dans un calme parfait, quand *le traître* Ardjouna conçut une pensée basse et lui donna la mort. 26.

» Certes ! quand on m'eut appris ce meurtre

indigne commis sur mon père, c'est alors que j'ai plus d'une fois, Râma, exterminé avec cet arc la race entière des kshatryas. 27.

» J'ai conquis même toute la terre avec l'*invincible* force de cet arc, et j'ai donné ma grande conquête au magnanime Kaçyapa. Après ce don si riche du globe entier, qui a l'océan pour son *humide* vêtement, je déposai mon arc et je m'en allai sur la montagne sainte du Mérou me consumer dans la pénitence. 28—29.

» Là, à côté de mon arc mis bas, au sein même des macérations, où je trouvais mon seul plaisir, j'ai appris que tu avais brisé l'arc de Çiva, et c'est pourquoi je suis venu ici te voir. 30.

» Reçois donc, toi, Râma, qui as cultivé les *exercices*, qui sont le devoir imposé à tous les kshatryas, reçois, *dis-je*, cet arc, qui appartient à mon ayeul et à mon père, l'arc enfin de Vishnou, que je te présente. 31.

» Prends-le, fils de Raghon, et encoche-le avec cette flèche. Si tu es capable de le bander, je t'accorderai ensuite un combat. » 32.

A ces paroles de Râma le Djâmâdagnide, Râma le Daçarathide, qui jusqu'alors avait enchaîné sa voix par le respect, qu'il devait à son père, jeta ce discours *au terrible anachorète* : 33.

« J'ai entendu raconter quel épouvantable carnage fit un jour ton bras : j'excuse une action,

qui avait pour motif le châtement dû au meurtre de ton père. 34.

» Ces générations de kshatryas, qui tombèrent sous tes coups, avaient perdu la vigueur et le courage : ainsi, ne t'enorgueillis pas de cet exploit, dont la barbarie dépasse toute férocité. 35.

» Apporte cet arc divin ! Vois ma force et ma puissance : reconnais, fils de Brighou, qu'aujourd'hui même la main d'un kshatrya possède encore une grande vigueur ! » 36.

Ayant ainsi parlé, Râma le Daçarathide prit cet arc céleste aux mains de Râma le Djamadaguide, en laissant échapper un léger sourire. 37.

Quand ce héros illustre eut de sa main levé cette flèche, sans un grand effort, il ajusta la corde à la coche du trait et se mit à tirer l'arc solide. A ce mouvement pour envoyer son dard, le fils du roi Daçaratha prit de nouveau la parole en ces nobles termes : 38—39.

« Tu es brahme, tu mérites donc à ce titre et à cause de Viçvâmitra mes hommages et mes respects : aussi, ne lancerai-je pas contre toi, bien que j'en aie toute la puissance, cette flèche, qui ôte la vie ! 40.

» Mais je t'excluerai de cette voie céleste, que tu as conquise par tes austérités, et je te fermerai, sous la vertu de cette flèche, l'accès des mondes saints, des mondes incomparables. 41.

» En effet, cette grande et céleste flèche de Vishnou, cette flèche, qui détruit l'orgueil de la force, ne saurait partir de ma main, sans qu'elle portât coup. » 42.

Ensuite, Brahma et les autres Dieux vinrent de compagnie, avec la rapidité de la pensée, contempler Râma le Daçarathide, qui tenait au poing la plus excellente des armes. 43.

Dès qu'il eut vu de son regard à la vision céleste que les Dieux étaient là présents, et reconnu, par sa puissance de contemplation et sa faculté de s'absorber en Dieu, que Râma était né de l'essence même de Nârâyana, alors ce Djamadagnide, de qui le Daçarathide avait surpassé la force, joignit les mains et lui tint ce langage : 44—45.

« O Râma, quand la terre fut donnée par moi à Kaçyapa : « *Je l'accepte*, me dit-il, *sous la condition que tu n'habiteras point dans mon domaine. Je consentis*, et depuis lors, Kakoutsthide, je n'habite nulle part sur la terre : « *Puissé-je ne manquer jamais à cette parole donnée !* » Ce fut là ma pensée bien arrêtée. 46—47.

» Ne veuille donc pas, noble enfant de Raghou, fermer pour moi le chemin par où le ciel roule d'un mouvement aussi rapide que la pensée ; exclus-moi seulement des mondes saints par la vertu de cette flèche. 48.

» Cet arc m'a fait reconnaître à sa colère en-

nemie que tu es l'être impérissable, éternel, qui ravit le jour à Madhou : sois bon pour moi ; et puisse sur toi descendre la félicité ! 49.

» Ces troupes des Immortels ici rassemblés te contemplent , Râma , comme un héros, qui tiens dans ta main la meilleure des armes et comme un second Vishnou rendu visible. 50.

» Si tu m'as fait tourner la tête *vers la fuite*, vaillant Kakoutshide, il n'y a rien là, qui doive m'inspirer de la honte, car tu es le dominateur des trois mondes. » 51.

A ces mots, Râma, le descendant *illustre de l'antique* Raghou, décocha la flèche dans les mondes de Râma le Djamadagnide à la splendeur infinie. Depuis lors celui-ci, par l'efficace du trait divin, n'eut plus de monde, qu'il pût habiter.

Après qu'il eut envoyé le dard *invincible*, alors, montés sur leurs chars célestes, qui roulent sur les routes de l'air, tous les Dieux applaudirent le *robuste* enfant de Raghou. Toutes les plages du ciel et toutes les régions intermédiaires furent dégagées de leurs ténèbres. Ensuite, quand il eut décrit autour de Râma le Daçarathide un pradakshina, Râma le Djamadagnide s'en retourna dans son hermitage. 52—53—54.

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

Finit le soixante-dix-septième chapitre, intitulé :  
RAMA LE DJAMADAGNIDE EXILÉ DES MONDES.

LXXVIII.

Après le départ de Râma le Djamagnide, le Daçarathide Râma, devenu maître de l'arc conquis par sa vigueur, fit voir cette arme à son père. 1.

Il adressa une inclination respectueuse à Vaçishtha, ainsi qu'aux autres saints, et dit ces paroles à son père, encore tout ému par sa rencontre *inopinée* avec Râma : 2.

« Le Djamagnide s'en est allé ; que l'armée se remette donc en marche, commandée par toi, son *noble* chef, et que ses quatre corps tournent maintenant la tête vers Ayaudhyâ ! » 3.

A ces mots de Râma, le roi, content, plein d'allégresse et comblé de la plus vive joie par ces paroles de son fils : « Le Djamagnide s'en est allé ! » serra l'enfant de Raghou dans ses bras, le baisa au front, et, remettant son armée en ordre, il continua son chemin vers sa ville capitale.

Elle était pavoisée d'étendards flottants, résonnante de musique, dont toutes les espèces d'instruments jetaient les sons au milieu des airs.

Arrosée, délicieusement parée, jonchée de fleurs et de bouquets, la rue royale était remplie de citadins, la voix épanchée en bénédictions et le visage tourné vers le roi, qui fit ainsi *pompeusement* sa rentrée dans la ville et dans son palais.

6—7.

Kâaucalyâ, et Soumitrâ, et Kékéyî à la taille charmante, et les autres dames, qui étaient les épouses du monarque, reçurent les *nouvelles mariées* avec une *politesse* attentive. 8.

Ensuite, ayant fait accueil et souhaité le bonheur à Sîtâ, qui égalait Çrî en beauté, à Ourmilâ, que distinguait sa haute renommée, et aux deux filles de Kouçadhwadja, elles introduisent dans le palais du roi, et mènent devant les autels mêmes de leurs Dieux ces *belles princesses*, bien parées, habillées de lin et comblées de toutes les paroles, qui attirent la félicité. Là, ces *quatre jeunes épouses* s'inclinent avec respect devant les gouvernas, qui méritaient leurs saluts et leurs hommages. 9—10—11.

Dès-lors, comblées de joie, trouvant le bonheur dans le bien et l'amour de leurs maris, elles commencèrent à goûter *chastement* le plaisir *conjugal*. Mais ce fut surtout la belle Mithilienne, fille du



roi Djanaka, qui, plus que les autres, sut charmer son époux, comme Çrî aux formes suaves fait les délices de Vishnou. Elle était chère au magnanime Râma par sa nature *accomplie*.—De même Râma, d'un naturel aimable, à qui Sîtâ prêtait encore ses qualités propres, lui était plus cher que le souffle même de la vie. 12—13—14.

Le cœur de l'un est bien connu de l'autre ; ils savent que tous les deux sont également pleins d'un mutuel amour : mais, quand le mariage eut lié Râma à sa chère Sîtâ, il fut encore plus aimé d'elle, et lui parut semblable aux *Dieux* immortels. 15.

Après que l'hymen eut joint Râma *d'un chaste nœud* à cette jeune fille aimée, d'un rang égal au sien, d'une beauté, à laquelle rien n'était supérieur, ce fils d'un roi saint en reçut un grand éclat, comme un autre invincible Vishnou de son mariage avec Çrî, *la déesse même de la beauté*. 16.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le soixante-dix-huitième chapitre, intitulé :  
ENTRÉE DU ROI ET DES NOUVELLES ÉPOUSES  
DANS AYAUDHYA.

LXXIX.

Or, après un certain laps de temps, le roi Daçaratha fit appeler son fils Bharata, de qui la noble Kékéyi était mère, et lui dit ces paroles : 1.

« Ce fils du roi de Kékaya, qui habite ici *depuis quelque temps*, ce héros, ton oncle maternel, mon enfant, est venu pour te conduire chez ton ayeul. —Il te faut donc t'en aller avec lui voir ton grand-père : observe à ton aise, mon fils, cette ville de ton ayeul. » 2—3.

Alors, dès qu'il eut recueilli ces mots du roi Daçaratha, le fils de Kékéyi se disposa à faire ce voyage, accompagné de Çatroughna. 4.

A la vue de son frère, venu de chez les Kékayains *dans la cour d'Ayauthyâ* ; à la nouvelle qu'il emmenait, avec l'agrément du roi, Bharata aux yeux de lotus, Kékéyi en fut charmée d'une joie suprême, et s'employa de toute sa pensée au

voyage de son fils , qui ressemblait aux fils des Immortels. Ensuite, lui donnant congé, elle renvoya, de son palais dans le palais de son père, le jeune prince, accompagné des ministres, des généraux et de chars nombreux , au milieu d'une grande armée , qui l'entourait *pompeusement* de sa cavalerie et de ses fantassins. 5—6—7—8.

Lui , s'étant incliné devant son magnanime père d'une splendeur égale à l'éclat même des Immortels : « Veuillez , dit-il , joignant ses mains, veuillez m'accorder votre congé. » 9.

Son père le baisa au front, embrassa même avec étreinte ce jeune guerrier, semblable au lion par sa noble (1) démarche , et lui tint ce langage devant sa cour assemblée : 10.

« Va, bel enfant, sous une heureuse étoile, au palais de ton ayeul ; mais écoute, *avant de partir*, mes avis, et suis-les, mon chéri, avec le plus grand soin. 11.

» Que Çatroughna accompagne tes pas vers la famille de ton ayeul ; car Çatroughna t'est bien attaché , il est dévoué à toi , il t'honore , et tu l'aimes en retour plus que le souffle même de la vie. Héros , fléau des ennemis , tu dois regarder ton frère et le défendre comme toi-même. 12-13.

» Agis de telle sorte , mon fils, que Çatroughna,

(1) Littéralement : *dandinante*.

lié par toi dans ton cœur avec les cent chaînes de tes belles qualités, ne puisse jamais t'abandonner.—Tu dois obéir à ton grand-père, mon enfant, comme à moi-même : aies toujours à la pensée qu'il te faut honorer ce noble vieillard à l'égal des Immortels. 14—15.

» Sois distingué par un bon caractère, mon fils, sois modeste et non superbe ; cultive soigneusement la société des brahmes, riches de science et de vertus. 16.

» Consacre tes efforts à gagner leur affection ; demande-leur ce qui est bon pour toi-même, et n'oublie pas de recueillir comme l'ambrosie même la sage parole de ces hommes saints. 17.

» En effet, les brahmes magnanimes sont la racine du bonheur et de la vie : que les brahmes soient *donc pour toi*, dans toutes les affaires, comme la bouche (1) même de Brahma. 18.

» Car les brahmes furent de vrais Dieux, *habitants du ciel* ; mais les Dieux supérieurs, mon fils, nous les ont envoyés, comme les Dieux de la terre, dans le monde des hommes, pour *éclairer la vie des créatures*. 19.

» Acquier dans la fréquentation de ces prêtres sages et les Védas, et le Çâstra impérissable des Devoirs, et le Traité sur le grand art de gou-

(1) On peut traduire aussi de cette façon : « Emploie dans toutes les affaires les brahmes, dont la bouche est l'organe de la Sainte Écriture. »

verner, et le Dhanour-Véda (1) complètement. 20.

» Emploie continuellement tes efforts à bien diriger un éléphant, à bien conduire un char, à bien prendre ton assiette sur l'échine d'un coursier; sois encore, mon fils, versé à fond dans les sciences des Gandharvas. 21.

» Sois même, vaillant héros, sois même instruit dans beaucoup d'arts et de métiers: rester dans l'oisiveté un seul instant ne vaut rien pour toi, mon ami. 22.

» Aies soin de m'envoyer sans cesse des courriers, qui m'apportent les nouvelles de ta santé; car, *dans mes regrets de ton absence*, au moins faut-il que mon âme soit consolée en apprenant que tu vas bien! » 23.

Quand le roi eut ainsi parlé, ses yeux baignés de larmes et d'une voix sanglotante, il dit à Bharata: « Va, mon fils! » 24.

Celui-ci donc salua d'un adieu son père, il salua d'un adieu Râma à la vigueur sans mesure;

(1) *L'arte del saettare*, dit la traduction italienne. Je n'ose traduire ainsi le mot d'une signification plus indéterminée. L'auteur entend, soit l'un des quatre Sous-Védas, appelé *Danoush-Oupavéda*, relatif à la fabrication des armes et des instruments de guerre, soit un traité de formules mystiques ou magiques, dont l'enseignement appartenait naturellement aux brahmes, soit peut-être l'une et l'autre de ces deux choses à la fois.

et, s'étant d'abord incliné devant les *épouses du roi*, ses mères, il partit, accompagné de Çatroughna. — Environné d'une grande armée en quatre corps, suivi par tous les habitants de la cité, marchant à la tête de Râma et de Lakshmana, rangés *modestement* après lui par l'amitié fraternelle, le héros vigoureux, le sage fils de Kêkêyî, Bharata, s'étant avancé à la distance d'une lieue, descendit de son char, et, de concert avec Çatroughna, il courba sa tête jusqu'aux pieds de Râma.

25—26—27—28.

Aussitôt celui-ci releva dans ses bras Bharata et Çatroughna, ses deux frères, tombés à ses genoux, les embrassa et leur tint ce discours : 29.

« Fils de Kêkêyî, écoute ici : souviens-toi de moi et de Lakshmana, comme, de notre côté, Lakshmana et moi, nous nous souviendrons de toi, sans oublier Çatroughna. » 30.

A ces mots, Bharata s'incline et se prosterne devant Râma, il serre dans ses bras Lakshmana et continue son voyage, accompagné de Çatroughna, suivi par de nombreux amis, dont les propos aimables charmaient sa route, avec d'autres chères et dévouées personnes, qui ne pouvaient se résoudre à le quitter. 31—32.

Ensuite, ayant congédié ces nobles personnages, il accéléra sa marche, courant d'une âme empressée voir la ville de son ayeul et causant avec

ses amis, dont les entretiens amusaient le voyage. *Enfin*, après quelques jours comptés depuis son départ, après qu'il eut traversé des forêts, des fleuves, des montagnes du plus ravissant aspect, l'auguste voyageur atteignit la ville et l'agréable palais du roi son grand-père. 33—34—35.

Près de là, faisant halte, Bharata envoya un messenger de confiance dire au monarque son ayeul : « Je suis arrivé. » 36.

Transporté de joie à ces paroles du messenger, le roi fit entrer, comblé des plus grands honneurs, son petit-fils dans *les faubourgs* de sa ville, parvoisée d'étendards, embaumée du parfum des aromates, parée de fleurs et de bouquets, festonnée de guirlandes des bois, jonchée de sable fin dans toute sa rue royale, soigneusement arrosée d'eau et pourvue de tonnes pleines disposées çà et là.

37—38—39.

Ensuite, les habitants reçurent aux *portes* de la ville Bharata exposé à tous les yeux et réjouï par les concerts de tous les instruments, qui exprimaient des chants joyeux sur un mouvement vif; Bharata, suivi par les troupes des plus belles courtisanes, qui jouaient de la musique ou dansaient devant lui : telle fut son entrée dans la ville. 40—41.

Là, il vit son ayeul, et se réjouit à la vue de ce noble vicillard, qui l'embrassa et lui demanda

comment il se portait. — Alors, ce fortuné prince fut introduit au gynécée, et s'inclina devant les épouses du monarque; puis, arrivé dans le palais du roi, tout rempli d'officiers richement costumés, il y fut comblé d'honneurs, traité à la satisfaction de tous ses désirs; et le fils de Kékéyî habita cette cour dans un bien-être délicieux, comme le plus heureux mortel des mortels heureux. 42-43-44.

Après le départ de Bharata, Râma s'en revint chez lui avec Lakshmana.

Sa piété filiale était comme un culte, dont il honora toujours son père à l'égal des Dieux mêmes.

A peine son père avait-il commandé, Râma exécutait son ordre avec empressement: il remplissait, sans différer, ses devoirs à l'égard des citoyens. 45—46.

Ce héros illustre n'oublia jamais ce qu'il devait à ses belles-mères et à sa mère: plein de zèle, il n'oubliait rien de ce qui était dû aux gouravas en général et à son gourou en particulier. 47.

Enfin, roi et gouravas, ils étaient également satisfaits de Râma, dont le caractère et la conduite charmaient aussi tous les citoyens. 48.

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*  
Finit le soixante-dix-neuvième chapitre, intitulé:

ENTRÉE DE BHARATA DANS LE PALAIS  
DE SON AYEUL.



LXXX.

Un jour, Bharata le beau *jeune prince* s'inclina devant le vieux roi, son magnanime ayeul, et lui tint ce langage : 1.

« *Permits* que je suive de bons maîtres, donnés par ta majesté, instruits dans la science des finances et de la justice, versés dans l'arithmétique et la géométrie, habiles à lancer le javelot, à décocher une flèche, experts à conduire un char, un coursier, un éléphant, initiés aux sciences des Gandharvas, qui aient approfondi les Traités sur l'art de gouverner, qui sachent plusieurs arts; d'autres encore, qui aient pénétré le sens des Védas, du Védanga et de la Dialectique. 2-3-4.

» Je veux être leur disciple, parce que je désire beaucoup l'amélioration de moi-même. Si je suis approuvé de ta majesté, daigne, ô roi, me donner ces maîtres. » 5.

A ces paroles de Bharata, le monarque, d'une âme joyeuse, mit avec lui de savants instituteurs. 6.

Le fils de Kékéyi, Bharata suivit avec zèle tous les cours de ces maîtres ; il se dévoua entièrement au but d'acquérir les Védas , le Védānga et les Çāstras. 7.

Plein de modestie et se proclamant lui-même le disciple de ces instituteurs vénérables, il apprit donc, en accroissement de ses vertus , les Védas, le Védānga et les divers Traités. 8.

On le vit lutter par de pénibles efforts avec Çatroughna pour atteindre successivement les Çāstras, les sciences et les arts *ou* métiers. 9.

Le resplendissant Bharata passa de l'un à l'autre de ces différents maîtres , s'instruisant avec zèle et se construisant un *solide* édifice de vie honnête et de modestie. 10.

Il récompensa les soins de ses instituteurs en les comblant de préférences, d'honneurs et de cadeaux : supérieur à tous ses condisciples par l'obéissance, il sut prendre également le premier rang par la modestie. 11.

Le sage et magnanime élève, qui trouvait ainsi du plaisir dans l'instruction et dans la science, mesura dans l'école de ses maîtres un bien grand espace de temps. 12.

Quand il eut abordé la fin de ces divers enseignements, son esprit, maître de soi-même, conçut encore la pensée de s'initier aux matières de la vérité par la fréquentation des hommes avancés

dans les connaissances, l'âge, les vertus, la science, et par un commerce *journalier* avec d'autres savants, qui possédaient l'essence de la vérité.

13—14.

Il se mit à cultiver chacun de ces hommes, qui, ayant secoué les chaînes du désir, de l'intérêt, de la justice même, et arraché de leur âme, *assise dans l'impassibilité*, le doute sur l'intérêt et la justice, étaient versés dans les matières de la vérité. 15.

Bharata se plaisait, il s'amusait à s'entretenir sur le cercle varié des sciences; mais il mit un zèle *encore plus ardent* à propager les principes de la vérité, *substance elle-même* de toute science. 16.

Aussitôt que le jeune adepte, ayant extirpé de son âme le doute sur l'intérêt et la justice, se crut arrivé à la fin de sa carrière dans la modestie, les sciences et la philosophie, il vint à son esprit la pensée d'expédier à son père un messager. Il appela donc un vieillard, son fidèle ami, interprète de la Sainte Écriture: 17—18.

« Va, lui dit-il, va, s'il te plaît, en toute hâte, sur des coursiers rapides, à la ville d'Ayauthyâ; et là tu parleras à mon père et à Kékéyî, ma bonne mère. 19.

» D'abord, que ta sainteté dise, en présence de mon père et de ma mère, quelle est notre con-

duite ici dans la famille de notre ayeul. — Ensuite, approche-toi de Râma, fais-lui connaître, annonce-lui que j'ai acquis de la gravité, et tiens-lui ce langage au milieu de la cour :

« Ton serviteur Bharata rend à tes pieds l'honneur de les toucher avec son front ; il sollicite à *genoux* ta faveur, et s'enquiert de toi si ta santé est prospère et selon tes vœux. »

» Embrasse Lakshmana et demande-lui pour moi comment il se porte. 20—21—22.

» Dis *pour moi* un salut à ma mère et à Kâuçalyâ ; dis encore un salut *pour moi* à Soumitrâ et à la *perle* de Mithilâ. » 23.

Après ces commissions du magnanime Bharata, le messager, emporté sur de rapides chevaux, dirigea sa course vers le pays où s'élevait la toute charmante ville d'Ayudhyâ, fondée *jadis* par le saint roi Manou et soumise *alors* au sceptre du roi Daçaratha, de qui les yeux imitaient la couleur fauve du nymphéa. 24—25.

Le brahme, suivant les ordres mêmes de Bharata, ne mit pas un long temps à faire son voyage, et bientôt il rendit en ces termes au royal père et aux nobles mères *du jeune prince les nouvelles, dont il était chargé* : 26.

« Puissant monarque, Bharata est parvenu à la fin de ses études avec une persévérance, qui ne s'est jamais démentie. Ton fils a lu entièrement

les Védas, les Traités sur l'art de gouverner, ceux touchant les finances et le Dhanour-Véda. Il excelle dans tous les exercices du corps ; il est expert à conduire un éléphant, il est expert à diriger un char : excité par tes sages discours, il s'est rendu habile en dessin, en géométrie, en natation, en légèreté à franchir un fossé et dans la connaissance de la marche des astres. 27—28—29.

» Tels sont, puissant monarque, les travaux multiples et variés, que Bharata sut accomplir depuis qu'il s'est éloigné de ta présence. » 30.

A ces agréables nouvelles, le roi fut ravi de joie avec Kâauçalyâ, ses épouses et ses deux fils, Râma et Lakshmana. 31.

Quand le souverain eut traité ce messager avec tous les honneurs dignes *de sa caste et de sa mission*, alors ce grand monarque des hommes renvoya à Bharata son courrier, qu'il avait chargé d'une réponse. 32.

---

*Ici, dans le premier tome du saint Râmâyana,*

*Composé de vingt-quatre mille distiques,*

*Chef-d'œuvre de Valmiki, le grand saint,*

*Finist, avec ce tome, le quatre-vingtième chapitre,*

Intitulé :

ARRIVÉE DES MESSAGERS DE BHARATA DANS LA  
VILLE D'AYAUDHYA.

# TABLE

## DES MATIÈRES.

---

<i>Chapitres</i>	<i>Pages</i>
Quelques pages en préambule ,	I.
Introduction du poème ,	1.
Prélude des Rhapsodes ,	56.
Description d'Ayudhyâ ,	57.
Portrait du roi ,	62.
Portrait des ministres ,	68.
Discours de Soumantra ,	72.
Épisode de Rishyaçringa ,	77.
Arrivée de Rishyaçringa dans Ayudhyâ ,	88.
Apprêts du sacrifice pour l'Açwa-médha ,	94.

Commencement du sacrifice ,	99.
Célébration de l'Açwa-médha ,	105.
Un expédient pour tuer Râvana ,	114.
Apparition de l'Être , qui apporte la potion génératrice ,	122.
Congé donné aux rois ,	127.
Retour de Rishyaçringa dans la ville de Tchampâ ,	129.
Retour de Rishyaçringa dans la forêt ,	134.
Naissance des fils de Daçaratha ,	139.
La génération des ours et des singes ,	144.
Arrivée de Viçvâmitra ,	148.
Discours de Viçvâmitra ,	153.
Discours du roi Daçaratha ,	157.
Discours de Vaçishtha ,	161.
La science merveilleuse donnée à Râma ,	165.
Halte de Râma dans l'hermitage de l'Amour ,	169.
Entrée dans le bois de Tadakâ ,	173.
Origine de Tadakâ ,	178.
Mort de Tadakâ ,	182.
Don fait à Râma des armes mystérieuses ,	186.
Le présent des vertus léthifères ,	191.
Séjour dans l'Hermitage-parfait ,	195.

Sacrifice de Viçvâmitra ,	200.
Campement des anachorètes au bord de la rivière Çona ,	204.
Mariage de Brahmadata ,	208.
Esquisse sur la famille de Viçvâmitra ,	216.
Origine de la Gangâ ,	220.
Colère magnanime d'Oumâ ,	224.
Naissance de Koumâra ,	230.
Naissance des fils de Sagara ,	235.
Le déchirement de la terre ,	239.
L'apparition de Kapila ,	244.
Le sacrifice de Sagara conduit à sa fin ,	249.
Don céleste accordé à Bhagîratha ,	253.
Descente du Gange sur la terre ,	257.
Origine de l'ambrosie ,	266.
Le fœtus mis en morceaux <i>ou</i> l'origine du rhumb des vents ,	272.
Entrevue avec Pramati ,	276.
Malédiction jetée sur Indra et sur Ahalyâ ,	280.
Ahalyâ rendue visible ,	286.
Entrevue avec Djanaka ,	290.
Discours de Çatânanda ,	294.
L'invitation faite à Viçvâmitra ,	298.



Entretien de Vaçishtha et de Viçvâmitra ,	302.
Discours de Vaçishtha sur le vol de sa vache ,	307.
L'hermitage de Vaçishtha incendié ,	311.
La résolution de Viçvâmitra ,	316.
Cinquante-huitième chapitre dans le panégy- rique de Viçvâmitra ,	320.
Refus subi par Triçankou ,	322.
Malédiction jetée sur Triçankou ,	325.
Malédiction jetée sur les Vaçishthides ,	330.
Ascension de Triçankou au ciel ,	334.
Çounaççépha vendu ,	339.
Sacrifice d'Ambarisha ,	343.
Le renvoi de Ménakâ ,	348.
Malédiction fulminée sur Rhambâ ,	354.
Viçvâmitra élevé au brahmanat ,	358.
Discours du roi Djanaka ,	363.
Le brisement de l'arc ,	367.
Discours des messagers du roi Djanaka ,	371.
Entrevue des rois Djanaka et Daçaratha ,	375.
Les jeunes princesses demandées en mariage ,	380.
La généalogie du roi Djanaka racontée ,	385.
Les vaches données en présent de noces ,	389.
Mariage des fils du roi Daçaratha ,	394.

- Rencontre avec Râma le Djamadagnide, 399.  
Râma le Djamadagnide exilé des mondes, 404.  
Entrée du roi et des nouvelles épouses dans  
la ville d'Ayudhyâ, 412.  
Entrée de Bharata dans le palais de son  
ayeul, 415.  
Arrivée des messagers de Bharata dans la  
ville d'Ayudhyâ, 422.

FIN.

## ERRATUM.

---

Page 13, ligne dixième, *au lieu de* : « Il reçoit d'elle un contre-signé ; » *lisez* : « une réponse. »

Même page, ligne dix-septième, *au lieu de* : « Il se délivre lui-même de ses fers ; » *lisez* : « des liens magiques, dont il est enchaîné par la flèche de Brahma. »

Page 59, ligne vingtième, *au lieu de* : « Telle que la ville Çrî ; » *lisez* : « ville de Çrî. »

Page 278, lignes vingt-et-unième et vingt-deuxième, *au lieu de* : « Les rois issus d'Ikshwâkou, qu'on appelle aussi les Viçâlidés ; *lisez* : « issus d'Ikshwâkou dans cette ligne, qu'on appelle des Viçâlidés. »



